

Michel Coquet

KUNDALINÎ
LE YOGA DU FEU



ÉDITIONS ALPHÉE • JEAN-PAUL BERTRAND

Photographie de couverture : photographie prise par l'auteur au monastère (Narasimha Vana) du Jagadguru Shankaracharya à Sringeri.

Il s'agit d'une représentation du processus d'élévation du feu Kundalinî. Lorsque les têtes des deux serpents (*ida et pingala*) se font face, cela signifie que la fusion est accomplie et que Kundalinî est active. De leur souffle unifié apparaît le nectar, source d'illumination et d'immortalité. Le nectar tombe sur le Shivalinga et démontre l'unité réalisée entre Shiva et Shakti. © collection de l'auteur.

Hors-texte : © collection de l'auteur.

Michel COQUET

Kundalinî

Le yoga du feu



JEAN-PAUL BERTRAND

Du même auteur

- Les Cakras ou L'Anatomie occulte de l'homme*, Dervy Livres (1982)
Les Cakras et l'initiation, Dervy Livres (1985)
Pèlerinage au cœur de l'Inde, Adyar (1989)
Aux Sources du Gange, Dervy Livres/Louise Courteau (1990)
Arunachala, la montagne de Shiva, les Deux Océans (1996)
Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant, Altess (1996)
Wesak, mystérieuse vallée du Tibet, Hélios (2001)
Histoire des peuples et des civilisations, Nouvelles Réalités (2002)
Budo, l'esprit des arts martiaux, Guy Trédaniel (2003)
Linga, le singe de Shiva, Les Deux Océans (2003)
La Vie de Jésus démythifiée, Nouvelles Réalités (2003)
Shingon, le bouddhisme tantrique japonais, Guy Trénadiel (2004)
Devas ou Les Mondes angéliques, éditions du Fayet (2004)
Nouvelles dimensions, les ovnis et la tradition, JMG (2004)
Jehoshuah l'essénien (roman initiatique), Nouvelles Réalités (2006)
La Recherche de la Voie, Musha Shugyo, Vega (2007)
Les Maîtres, du mythe à la réalité, Alphée (2007)
Pourquoi sommes-nous sur terre,
Questions Réponses sur le sens de la vie, Alphée (2007)
Le Troisième Œil dans les mythes, l'histoire et l'homme, Alphée (2008)
Jésus, sa véritable histoire, Alphée (2008)

www.editions-alphee.com

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Alphée Jean-Paul Bertrand, 2009.
EAN: 978 2 7538 0474 6

*À ce Dieu qui est au sein du Feu et au sein de l'Onde,
À ce Dieu qui a pénétré le monde entier,
À ce Dieu qui est au cœur des plantes estivales
et des rois de la forêt,
À ce Dieu vouons notre adoration, notre adoration.*

Sh'vet Upanishad, II. 17

Introduction

L'OUVRAGE que nous présentons est la réédition d'un titre édité précédemment aux éditions Dervy en 1993. En raison de l'intérêt du sujet et de la demande des lecteurs, les éditions Alphée ont décidé de le rééditer après une nouvelle correction et un enrichissement conséquent du texte.

Plus que pour tout autre ouvrage, il me semble indispensable d'expliquer au lecteur l'intérêt du sujet traité ici, sujet ô combien éloigné de la plupart des hommes, et pour les intéressés, objet de tant de spéculations. Pour ce faire, il m'a fallu approfondir sérieusement les études des autres auteurs sur ce thème et, comme il fallait s'y attendre, deux catégories d'auteurs se sont imposées, ce qui n'a pas simplifié mes investigations.

Il y a tout d'abord ceux qui n'ont fait que traduire des textes sanskrits issus de la tradition des tantras ou du hatha yoga. Ce travail a certainement été le plus intéressant, du fait que ces textes sont tout à fait authentiques, bien qu'un grand nombre d'entre eux ne s'accordent pas, par exemple sur le sujet des nadis (localisation et étude générale). La raison de ce désaccord est fort simple, la connaissance ésotérique de la manipulation des feux est si dangereuse pour un individu non préparé qu'elle a, depuis des millénaires, été recouverte de nombreux voiles, non pour embrouiller les chercheurs sincères mais pour décourager les curieux. D'où la nécessité d'être initié par un authentique instructeur, sans lequel ces textes ne présentent qu'un amoncellement de contradictions.

La seconde catégorie d'auteurs est constituée par des hommes qui sont supposés avoir eu l'expérience de la montée du feu sacré. On trouve là des auteurs tout à fait sincères, qui ont pu avoir une authentique expérience, sans qu'il s'agisse forcément de l'éveil de Kundalinî. Il existe bien sûr quelques rares réalisés qui sont effectivement passés par cette sublime expérience, mais, par modestie autant que par prudence, ils gardent le silence qui est imposé à tout initié d'un certain degré. En général, ces saints hommes et yogis sont peu enclins à donner des précisions sur leurs expériences occultes, et préfèrent exhorter les étudiants à aimer et à servir plutôt que de s'adonner à des études et pratiques dont ils connaissent déjà tous les dangers. Ce n'est donc pas sans difficulté que j'ai entrepris cette étude, et celle-ci n'aurait certainement jamais abouti à un ouvrage s'il ne m'avait été donné d'étudier un livre d'une importance considérable intitulé *Un Traité sur le Feu cosmique*.

Cet ouvrage qui donne des clés fondamentales, fut inspiré par un maître de Sagesse himalayen, le maître Djwal Khool, souvent nommé le Tibétain, qui en transmet télépathiquement l'enseignement à un disciple de haut rang, l'Anglaise Alice A. Bailey. Ce livre donne, pour la première fois, la clé du système solaire et décrit en détail le triple feu de l'Esprit, de l'âme et de la forme, expliquant des lois universelles encore totalement inconnues des étudiants avancés, tant dans le domaine scientifique que spirituel. Sans ce traité, il m'eût été impossible de comprendre la nature de ce feu sacré et secret. Comme je n'exclus nullement les enseignements théosophiques dans mon étude, je tiens à mettre en garde certains de mes lecteurs lettrés ou épris d'orthodoxie qui auraient entendu parler en mal de la *Société théosophique*, que ce soit par René Guénon ou par d'autres sources, et ayant acquis de ce fait un a priori basé sur d'anciennes accusations non fondées, mais

fort heureusement la science et l'Église sont plus tolérantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient il a moins d'un siècle, de plus des études sérieuses ont prouvées la véracité de l'enseignement de M^{me} H.P. Blavatsky et la grandeur de son éthique. On se souviendra que le mahatma Gandhi qui en fut membre, admettait qu'il devait sa vocation spirituelle à sa rencontre avec deux théosophes qui, en Grande-Bretagne lui parlèrent de la *Bhagavad-Gita* :

Je me sentis, *dira-t-il*, honteux de n'avoir lu ce divin poème ni en sanskrit ni en gujerati... Je me mis à lire la Gita avec eux... Un jour, ils m'emmenèrent aussi à la Blavatsky Lodge et me présentèrent à M^{me} Blavatsky et à M^{me} Besant... Je me rappelle avoir lu, sur la recommandation de ces deux frères, le livre de M^{me} Blavatsky, *La Clef de la théosophie*. Ce livre stimula en moi le désir de lire des livres sur l'hindouisme, et me délivra de la notion que les missionnaires m'avaient inculquée sur l'hindouisme et selon laquelle il n'était que superstitions populaires.

Tout cela fera dire à Gandhi que pour lui :

L'enseignement donné par M^{me} Blavatsky, c'est l'hindouisme dans ce qu'il a de meilleur¹.

Ce fut cette rencontre entre 1889 et 1890, qui éveilla sa future vocation de « libérateur de l'Inde » car ses idées étaient déjà bien ancrées au sein de la *Société théosophique*, et M^{me} Besant en sera un instrument déterminant.

Nous avons aussi et surtout le témoignage d'un être au-dessus de tout soupçon : sri Ramakrishna Paramahansa à qui l'on demanda si les mahatmas immortels résidant dans l'Himalaya et qui instruisent M^{me} Blavatsky, étaient réels.

1. Cf. Fischer L., *The Life of Mahatma Gandhi*, New York, Harper, 1950, p. 131-132 et 437.

La réponse fut sans équivoque :

Si vous voulez me croire sur parole, je vous dis : oui ¹.

Enfin, pour ceux qui malgré tout doutent encore, voici ce qu'en pense un autre grand libéré qui, pour rien au monde, n'aurait dit un mensonge, lui qui vivait et respirait le souffle constant de la vérité du Soi ; il s'agit de swami Ramdas qui écrit :

La Société théosophique fut fondée essentiellement en vue de répandre la littérature religieuse des différentes croyances. C'est une société, non une religion. Elle a publié différentes œuvres originales, ainsi que des traductions concernant les principales religions du monde. À ce point de vue, elle a fait un bien immense à l'humanité. En ce qui concerne la seconde partie de la question ², Râmdâs a lu quelques-uns de leurs livres qui ont été pour lui riches d'inspiration ³.

Si donc un lecteur rejette la Société théosophique, sa fondatrice et son enseignement, il lui faudra rejeter en même temps les saints êtres que nous venons de mentionner, et d'autres encore qui, non seulement reconnaissaient la réalité des révélations de H.P. Blavatsky, mais admiraient la profondeur de son enseignement. À notre liste, nous ajouterons donc swami Ramalinga et yogi Ramsuratkumar. Ce dernier affirmait la réalité de l'existence des mahatmas au Tibet, et me confirma qu'ils étaient bien ceux que mentionnait H.P.B. En conséquence, j'espère que ces précisions seront à même de rassurer les lecteurs sur le sérieux de nos sources, et de poursuivre plus sereinement leur lecture.

Il m'a semblé nécessaire d'écrire ce livre en raison des nombreuses spéculations dont le feu Kundalinî et les chakras

1. *L'Enseignement de Ramakrishna*, p. 184.

2. Cette seconde question était : « *Que pensez-vous de madame Blavatsky, d'Annie Besant, de Leadbeater, Sinnett, etc.* »

3. Swami Râmdâs, *Entretiens de Hadeyah*, p. 282, éd. Albin Michel, 1957.

font l'objet. Certains auteurs, inconscients ou irresponsables, et au mépris de toute prudence, osent même prétendre que Kundalinî peut être élevée en deux ou trois semaines au moyen d'un gyroscope ! D'autres ont mis au point des séminaires proposant à n'importe qui d'éveiller sa Kundalinî en quelques mois. Nous pourrions écrire des livres entiers sur de telles distorsions de la vérité, mais là n'est pas notre propos. Avec cet ouvrage, les lecteurs auront un moyen de plus pour comparer, discerner et choisir.

Tout au long de cette étude, je me suis efforcé de rendre le sujet moins compliqué qu'il ne l'est habituellement à cause du langage employé. Généralement, les orientalistes qui traitent du Kundalinî yoga le font dans le contexte des bienfaits qu'il apporte à l'individu. Avec le Tibétain (maître Djwal Khood), l'étude est abordée d'une manière moins égocentrique, incluant, aux indispensables conseils de prudence, la loi d'analogie entre le microcosme et le macrocosme.

Le lecteur doit être tout de suite averti qu'il ne s'agit pas d'un manuel pratique, mais d'un outil de réflexion qui, cependant, pourra s'avérer très efficace pour progresser (sans risque). Nous incitons les aspirants à faire preuve de la nécessaire prudence qui s'impose, sans pour autant les priver de cette connaissance par laquelle tout chercheur doit passer un jour ou l'autre avant d'aborder la phase de discipline pratique.

À toutes fins utiles, rappelons que le seul but de notre venue sur terre est la réalisation de notre vraie nature divine cachée derrière l'ego humain, mais grâce à laquelle l'homme peut espérer se libérer du grand cycle de la vie et de la mort, où alternent dans un mouvement infini, la joie et la souffrance. À l'origine, l'homme est un être divin, mais n'ayant point

encore de mental, il lui fut impossible d'en prendre conscience. Au cours de sa descente dans les obscures profondeurs de la forme matérielle, il devint impur, mais finit par prendre un jour conscience de cette impureté, de cet emprisonnement. Et, poussé par le besoin irrésistible de trouver la paix, il fit l'effort nécessaire pour s'élever au-dessus des lois de la substance. Désormais nanti d'une conscience suffisamment éveillée pour comprendre, il s'oriente vers l'horizon de la liberté et met tout en œuvre pour la retrouver. De la conscience primitive d'homme-animal, il a fini par acquérir une conscience mentale, puis une conscience spirituelle, intelligente et intuitive. Il s'est alors rendu compte qu'il était distinct de sa forme et que jamais il n'a été réellement séparé de Dieu, dont il est une petite flamme au sein d'un buisson ardent. Une fois le fils pleinement éveillé à la supraconscience du Père, l'œuvre de réintégration est achevée et l'homme est libéré.

La connaissance libératrice sacrée se rapportant au feu Kundalinî peut être trouvée dans toutes les religions ou traditions, sous des symboles différents et avec plus ou moins d'intérêt, selon la méthode de libération utilisée. L'Occident, jeune encore, n'a fait qu'enregistrer l'expérience de quelques-uns de ses saints, sans aborder véritablement la pratique du yoga sur une grande échelle, comme on peut l'observer en Orient où les corps ont été façonnés par des millénaires de pratiques spirituelles et d'hygiène corporelle comme le végétarisme. Par conséquent, c'est à la religion hindoue que nous emprunterons le plus souvent nos références, et tout spécialement à la science sacrée du yoga que l'Inde a portée à son plus haut sommet.

Enfin, pour la facilité de la lecture, nous avons choisi ne pas tenir compte de l'orthographe des mots sanskrits à l'exception des citations.



Chapitre I

*Au tout début de l'univers la déesse était seule.
Elle émit l'œuf du monde.
Elle était alors le son OM et la résonance nasale
par quoi OM se prolonge.*

(Bahvrichâ Upanishad)

*L'atman ne naît pas, ne meurt jamais;
il n'est pas devenu, il ne deviendra pas;
non engendré, éternel, permanent,
il ne meurt pas quand le corps meurt.*

(Bhagavad-Gita: 2. 20)

Choisir son yoga

IL EST BIEN CONNU qu'en Inde il existe autant de voies que de disciples, et que de nos jours, il existe autant d'instructeurs que d'aspirants. Ceux qui aujourd'hui se revêtent du rôle de guru, ont rarement la maîtrise et la sagesse voulues pour suivre un disciple avancé sur le sentier brûlant et dangereux du Kundalinî yoga. La plupart de ces instructeurs insistent et prétendent que le système qu'ils ont choisi est le seul valable, qu'il s'agisse de hatha, de tantra, de raja, de laya ou de bhakti yoga. Un maître authentique n'agit pas de cette manière ! Sa conscience est inclusive et il utilise en synthèse l'ensemble des branches du yoga unique, les adaptant pour chacun de ses disciples, car toutes ces voies sont bonnes dès lors qu'elles sont correctement suivies.

En règle générale, l'existence dans la forme au cours de milliers d'incarnations nous amènera naturellement un jour au portail de l'état d'aspirant. Mais lorsqu'il sera temps d'entrer sur le sentier du disciple vers la libération, par le processus accéléré de l'« initiation », il sera indispensable de suivre une technique traditionnelle reconnue, qu'elle soit appelée yoga ou d'un nom différent dans une autre religion.

Selon ses tendances héritées d'existences passées, selon son degré d'éveil et selon son karma, un individu choisira telle ou telle branche spécifique de yoga, en imaginant que les autres sont moins utiles ou moins efficaces que la sienne. Cela a donné naissance à des critiques et à des prétentions de valeur entre les écoles. Ainsi pour les védantins (*jnana yoga*), le Kundalinî yoga est une voie inférieure, alors qu'elle est la voie royale des shivaïstes du Cachemire. Voyons ce qu'il en est au juste.

Conscience et forme, esprit et matière sont les deux expressions cosmiques fondamentales de la vie unique se manifestant dans toutes les formes vivantes. L'être humain a plusieurs véhicules de manifestation, mais il est essentiellement une triplicité de principe. Il est Esprit et matière maintenue en vie par une âme animique et consciente. Dans les techniques libératrices, les sages du passé ont tout particulièrement utilisé ces deux principes, à savoir l'énergie qui anime la forme et la conscience qui lui confère son dessein. Dans la voie de l'énergie sont inclus le hatha, le tantra et le Kundalinî yoga. Ces méthodes sont de nature psycho-physiologiques, et le corps vital aussi bien que le corps physique sont largement impliqués. Pour celui qui a choisi la libération au moyen de l'aspect conscience, tout est différent. La méthode n'est guère plus aisée, mais considérablement moins dangereuse. Dans cette seconde perspective, le pratiquant n'attache que peu ou pas d'importance à son enveloppe charnelle, l'objectif étant justement de se désidentifier de tous les véhicules, le corps physique en

tout premier lieu. Le corps physique cependant possède ses propres lois et ne doit pas être rejeté. C'est pourquoi l'adepte qui, quel que soit son yoga, doit agir pour le bien du monde où il se trouve, choisira d'abord le karma yoga où l'action est accomplie avec un total détachement pour le fruit. Cette attitude mentale à travers l'action physique prépare au raja yoga dans lequel le contrôle de la substance mentale (*chitta*) est de première importance, et conduira probablement le disciple au jnana yoga ou yoga de la connaissance du Soi.

Bien entendu, il est rare que les choix suivent des tableaux aussi précis. À chaque incarnation, les hommes trouvent une ou plusieurs méthodes qui les mèneront à l'étape suivante. Je n'ai pas mentionné le bhakti yoga car il représente la synthèse harmonieuse des deux grands courants de la forme et de la conscience. Le bhakti yoga est l'adoration des attributs d'un Dieu incarné (*Avatar*) avec nom et forme. Cette adoration est purement mentale, mais elle implique également l'utilisation de l'aspect forme à travers un rituel qui utilise les cinq sens pour l'acte d'adoration du Seigneur. Comme le dit souvent Sathya Sai Baba :

La dévotion est essentielle si l'homme désire réaliser cet état de conscience divine, car elle vise à éveiller la connaissance du divin en lui. Toutefois, penser à Dieu dans le but d'obtenir confort et bénéfices matériels, cela ne s'appelle pas de la dévotion. Envisager et éprouver le *Sat-Chit-Ananda* en soi est une vraie preuve de dévotion.

En fait, le bhakti yoga devrait être à l'arrière-plan de toute pratique spirituelle, car il est le moyen de cultiver et d'exprimer l'amour (*prema*) par lequel et dans lequel peuvent disparaître toutes les oppositions du mental et tout particulièrement son égoïsme. Certains maîtres du bhakti yoga ont quelquefois écrit, à tort, que les karmis, les jnanis et les yogis ne pouvaient

atteindre la libération finale que par le bhakti yoga. Ils furent aussi intolérants que ceux qui nient la valeur rédemptrice du yoga de la dévotion et de l'amour. Une telle attitude est l'antithèse même de l'éveil du feu sacré qui est aussi et surtout un feu divin inclusif et unitaire.

Une voie yogique est efficace non forcément par elle-même, mais plutôt parce qu'elle correspond au niveau d'éveil atteint par celui qui la pratique au moment adéquat. Toutefois, il est une loi qui ne souffre d'aucune exception, la loi immuable du mouvement allant du bas vers le haut, de l'obscurité vers la lumière, et surtout du formel à l'informel, du concret au spirituel. Voilà pourquoi le *bhakti yoga*, une voie peu dangereuse à conseiller au plus grand nombre, doit pourtant, à l'instant suprême de la libération, faire place au *jnana yoga*, l'expérience impersonnelle de l'absolu.

On a encore en mémoire la sublime image du grand bhakti, Sri Ramakrishna Paramahansa, qui disait ceci :

Moi, j'ai le désir brûlant d'adorer le Seigneur d'autant de façons que je le puis ; et pourtant, le désir de mon cœur n'est jamais assouvi. J'ai le désir de l'adorer, avec l'offrande des fleurs et des fruits, de répéter son saint nom dans la solitude, de méditer sur lui, de chanter ses hymnes, de danser dans la joie du Seigneur !... Ceux qui croient que Dieu est sans forme l'atteindront aussi bien que ceux qui croient qu'il est avec formes. Les deux seules choses nécessaires sont la foi et l'abandon de soi¹.

Cette attitude prônée par le grand bhakti n'est rien d'autre que l'attitude vécue par le jnanin qui, lui aussi, se situe toujours au-delà de la forme et du sans-forme. Il est au-delà, mais s'observe également agissant dans le monde, bien que hors du monde. Le plus bel exemple de cette attitude de véritable

1. *La Vie de Ramakrishna*, p. 172.

connaissant est celle du grand jnanin Adi Shankaracharya, qui n'en demeurerait pas moins un grand bhakti. Mais, pour atteindre la libération, on doit passer de l'adoration de la forme du Seigneur à la fusion avec sa conscience absolue ou sans forme. Cette initiation, sri Ramakrishna, aussi grand fût-il, dut la passer comme tout un chacun, par l'intermédiaire d'un réalisé védantiste du nom de Totapuri :

[...] L'homme tout nu (*Totapuri*) m'enjoignit de détacher mon esprit de tous les objets et de plonger dans le sein de l'Atman. Mais, en dépit de tous mes efforts, je ne pouvais traverser le royaume du nom et de la forme, et amener mon esprit à l'état « inconditionné ». Je n'avais aucune difficulté à détacher mon esprit de tous les objets, un seul excepté : et c'était la forme trop familière de la radieuse Mère Bienheureuse, essence de la pure Conscience, qui apparaissait devant moi comme une vivante réalité. Elle me barrait la route de l'au-delà. J'essayai à plusieurs reprises de concentrer mon esprit sur les enseignements de l'Advāita ; mais à chaque fois, la forme de la Mère s'interposait. De désespoir, je dis à Totapuri : « C'est impossible ! Je n'arrive pas à élever mon esprit à l'état "inconditionné", pour me trouver face à face avec l'Atman... » Il me répondit sévèrement : « Quoi, tu ne peux ? Il le faut ! » Jetant ses regards autour de lui il trouva un morceau de verre, il le prit, il en enfonça la pointe entre mes sourcils, et il me dit : « Concentre ton esprit sur cette pointe ! » Je me mis à méditer de toutes mes forces ; et aussitôt que la gracieuse forme de la Mère Divine m'apparut, j'usai de ma discrimination comme d'un glaive, et je la fendis en deux. Alors, il ne resta plus d'obstacle devant mon esprit, qui s'envola aussitôt jusqu'au-delà du plan des choses « conditionnées ». Et je me perdis dans le Samādhi ¹.

Avec sri Ramakrishna, nous avons affaire à un maître parfaitement accompli qui utilisa tous les aspects du yoga. C'était un pur bhakti considérant l'amour comme de première impor-

1. *Ibid.*, p. 67.

tance, qui avait pénétré l'essence de toutes les religions, et notamment la discipline (*sadhana*) tantrique, dite de la main droite. Cette *sadhana* est solitaire et n'implique pas de partenaire de sexe opposé. Quand on lui posait la question des pratiques avec une partenaire féminine, il répondait :

Ce n'est pas un chemin sûr ; il est difficile et l'on y fait souvent des faux pas. D'après les tantras, il y a trois manières de pratiquer la dévotion. On peut prendre en face de la Divine Mère l'attitude du « héros »¹, celle de la « servante » ou celle du « fils ». Moi, j'ai pris l'attitude du « fils ». Si vous prenez celle de la « servante », c'est également bien. Mais le chemin du « héros » est hérissé de dangers et conduit presque certainement à la catastrophe. Le chemin du fils est très pur².

Sri Ramakrishna savait fort bien que la voie tantrique du Kundalinî yoga comportait des dangers, mais il savait aussi que si la conscience s'éveille, le feu sacré s'élève, et inversement :

Un éveil spirituel ne peut avoir lieu que si la Kundalinî est tirée de son sommeil. La Kundalinî dort dans le *muladhara*. Quand elle est réveillée, elle passe dans la *sushumna*, traverse *svadhishthana*, *manipura* et d'autres centres et finalement atteint le centre cérébral. Alors vient le *samâdhi*. J'ai l'expérience de tout cela³.

Nous pourrions également citer un autre réalisé, le grand moniste sri Ramana Maharshi qui, lui, était un pur védantiste. Il atteignit la libération très jeune, mais les tenants de la voie de la conscience ne veulent pas parler d'un éveil éventuel du feu, sous prétexte de ne pas renforcer la conviction des shaktistes ou tantrikas à propos de la valeur et de la réalité de la forme.

1. « C'est ce que dans les Tantras on appelle *Virâchâra*. Dans cette voie, l'adorateur considère la Déesse comme son Épouse divine, et prend une femme comme La représentant. » (Note des éditeurs de Madras.)

2. *L'Enseignement de Ramakrishna*, p. 214.

3. *Ibid.*, p. 441.

Cependant, que se passait-il pendant les jours et les mois où le jeune adolescent était entièrement immergé dans l'expérience de contemplation divine (*samadhi*), à tel point qu'il en oubliait complètement la présence de son corps ou du monde dans lequel ce corps se trouvait ? Il semble tout simplement que la montée de Kundalinî s'effectuait naturellement sans que le jnani n'ait eu à s'en préoccuper.¹ La montée finale du feu serpent a pourtant dû avoir lieu un jour, car l'énergie suit la pensée, et plus la pensée est abstraite, pure et spirituelle, et plus l'énergie évoquée est divine. Cette montée de Kundalinî il l'a décrite selon son habitude, avec un total détachement :

Le paysage qui s'étendait devant moi disparut, tandis qu'un rideau blanc étincelant le supprimait peu à peu à mes yeux. Je perçus nettement ce qui se passait. D'abord, je voyais encore très bien une partie du paysage, tandis que le nuage, en avançant, me cachait le reste. On peut comparer cela à un écran, qui glisse devant l'objectif d'un stéréoscope, vous bouchant la vue. Alors je m'arrêtai, de crainte de tomber. Quand la lumière revint, je me remis en marche, mais la faiblesse et l'obscurité me submergèrent une deuxième fois et je m'appuyai contre un rocher, attendant la fin du malaise. À la troisième récurrence, je jugeai plus sage de m'asseoir près du rocher.

Quand l'étincelant rideau blanc couvrit tout mon champ visuel, la tête me tourna, ma circulation s'arrêta, et je ne respirai plus. Ma peau prit une teinte bleue livide. C'était la véritable couleur de la mort, et elle s'accroissait de plus en plus. Vasudeva Sastri me crut mort en fait, et, me tenant en ses bras, il se mit

1. Swami Ramdas explique bien cette non-nécessité de faire un effort particulier pour élever prâna-Kundalinî, et tout particulièrement dans son aspect conscience. Le mystique, qu'il soit bhakti hindou ou dévot chrétien, peut même en ignorer l'existence comme le souligne Ramdas : « [...] dans la voie de Bhakti-yoga, l'adorateur ne s'intéresse pas du tout à Kundalinî ; il ne s'inquiète nullement de savoir si elle est éveillée ou non. Son cœur s'élève vers Dieu, plein d'amour et d'aspiration. Par l'effet de cette dévotion, Kundalinî s'élève d'un centre à l'autre jusqu'au sommet, à mesure que se développe l'amour de Dieu, sans que le fidèle y prenne garde. » (*Entretiens de Hadeyah*, p. 251.)

à pleurer et à se lamenter sur mon décès. Je le sentais nettement, qui m'étreignait et tremblait. J'entendais ses paroles de désespoir et j'en comprenais le sens. Je voyais aussi ma peau décolorée, et je percevais l'arrêt de ma circulation et de ma respiration, ainsi que le refroidissement graduel de mes extrémités. Cependant mon état de conscience habituel demeurait inchangé. Je n'étais pas effrayé le moins du monde, et point du tout attristé de la condition de mon corps.

Je m'étais assis près du rocher, dans une posture qui m'était habituelle. J'avais fermé les yeux et ne m'appuyais pas contre le rocher. Mon corps, où le sang ne circulait plus, restait dans la même position. Je demurai ainsi pendant dix à quinze minutes. Puis un choc me fit tressaillir. La circulation reprit avec une force énorme, la respiration également. Mon corps transpira par tous ses pores, et ma peau retrouva la couleur de la vie. J'ouvris les yeux, me redressai, et dis : « Allons-nous-en ! »

Comme l'a si merveilleusement expliqué sri Ramakrishna, « l'adoration de la divinité implique forcément un sujet d'adoration », et bien qu'il n'ait été nullement ignorant de la voie de la connaissance (*jnana yoga*), il laissa dans sa dernière incarnation prédominer sa nature profonde de bhakti, et n'accepta qu'au dernier moment d'utiliser la méthode védantiste pour atteindre le but, l'état divin sans attribut.

La forme et le nom de la divinité adorée (*ishta devata*), n'a en soi que peu d'importance, du moment qu'elle suscite dans le cœur du fidèle le meilleur de ce qui se trouve en lui. Sathya Sai Baba, qui prône l'utilisation de tous les yogas qu'il se refuse de séparer, écrivit ceci :

Vous devez vous engager, au début, sur la voie de la dévotion ou bhakti-marga ; c'est la sphère de dévotion divine. Ensuite, vous pourrez atteindre un stade supérieur et adorer l'absolue sans-forme, obtenant ainsi la réalisation.

1. *Ramana Maharishi*, Arthur Osborne, p. 65.

L'âme d'un homme à la veille de cette réalisation est colorée par l'un des deux attributs du Soi. Cet homme pourra être shivaïte (aspect volonté et conscience), ou vishnouite (aspect amour-sagesse et énergie) ¹, et par conséquent lorsque cet élu s'apprêtera à goûter au fruit de la libération finale, il se comportera selon la note particulière à laquelle il est rattaché. Ainsi, sri Ramakrishna s'exprima-t-il par la note de l'amour-sagesse et sri Ramana Maharshi par celle de la volonté, ce qui ne signifie nullement que l'un ou l'autre ait été dépourvu du principe divin complémentaire au sien. Ce qui est sûr dans ces deux cas exceptionnels, c'est qu'à un moment ou à un autre, le feu Kundalinî a obligatoirement fait son ascension, que cela ait été ou non révélé aux disciples. Une chose semble claire cependant : la réalisation peut être obtenue avant la montée du feu sacré. Ce fut sûrement ce qui arriva à sri Ramana Maharshi. Une fois la vision non dualiste réalisée, le feu sacré, tout naturellement dégagé de l'emprise de l'ignorance, s'éleva vers le centre coronal afin d'inclure à l'aspect conscience l'aspect énergie à jamais transcendé.

Maintenant, prenons l'exemple de l'adepte qui a choisi comme moyen de libération l'élévation du feu sacré. Rappelons-nous que de nombreux disciples ont choisi le Kundalinî yoga non parce cette voie coïncidait avec leur degré d'éveil, mais parce qu'elle leur semblait plus rapide et plus efficace. C'est pourquoi des milliers de disciples ont emprunté cette voie sans obtenir le progrès escompté et seuls quelques rares élus ont atteint leur objectif.

À ma connaissance, il n'existe que deux écoles qui prétendent pouvoir amener leur disciples à la libération définitive en une seule existence, le jnana yoga et le tantra yoga. Nous

1. Le troisième aspect représenté par le Brahma créateur de la trimurti, et par la divinité populaire Ganesha, symbole du mental transformé en buddhi, est le but final de l'évolution dévique (ou angélique).

retrouvons là les deux grandes tendances : voie de la conscience et voie de l'énergie. Pour l'ignorant ces deux voies peuvent sembler contradictoires, mais en y regardant de plus près on s'aperçoit qu'elles sont en réalité très proches l'une de l'autre. En effet, dans ces deux voies, nous ne pouvons avoir affaire qu'à des initiés ayant atteint un très haut niveau de maturité spirituelle et dans ces deux cas, le mérite de pouvoir accéder à l'une ou l'autre de ces voies rapides est la conséquence du travail effectué dans les milliers d'existences passées. Le Maharshi le dit très clairement :

La Délivrance sous la forme de demeure en tant que le Soi, née de cette sagesse ¹ ne peut être atteinte qu'en résultat d'actions vertueuses accomplies à travers d'innombrables dizaines de millions de naissances ².

Ces mots du Maharshi étayaient notre affirmation qu'aucune de ces voies n'est rapide si l'on n'est pas prêt. Lorsque la maturité dont nous venons de parler n'est pas encore atteinte, trois conditions importantes mèneront au but, si du moins elles sont réunies.

• Tout d'abord, une naissance humaine. Cela a souvent été mal compris. Shankaracharya et d'autres libérés disent la même chose. Qu'entendent-ils par là ? Une naissance humaine signifie que l'homme qui s'incarne est pleinement conscient de sa nature spirituelle, qu'il a déjà compris que son seul but sur terre était de s'en libérer. Autrement, l'homme est considéré comme encore un simple animal intelligent. Les maîtres affirment également que cette naissance est rare, ce qui semble aller à l'encontre des réincarnationnistes. En fait, voici ce qui a réellement lieu : plus l'homme est instinctif (de nature kamasique), grossier et peu évolué, plus court est l'espace de temps entre deux incarnations, en raison de la nécessité de

1. *Sagesse née de l'expérience du Soi*

2. *Ramana Maharshi, Œuvres réunies, p. 240.*

vivre un grand nombre d'expériences puisque l'homme en question, n'ayant pas de mental, ne retient, ni n'analyse, ni ne médite ses expériences, et l'âme reprend rapidement le travail là où elle l'avait quitté. Pour les disciples ayant développé leur appareil mental, voire mental-intuitif (*manas-buddhi*), les périodes entre deux existences peuvent être fort longues et atteindre 1 000 à 1 500 ans, et cela du fait qu'ils séjournent entre deux incarnations dans une sphère mentale appelée *devachan*, un état de conscience où ils transformeront en force et en réalisation ce qui avait été expérimenté sur terre, exception faite pour les adeptes libérés et pour les disciples qui, exceptionnellement et dans un but de service, sont autorisés à revenir rapidement œuvrer dans le monde de l'effort humain.

- La deuxième condition est un intense désir de délivrance impliquant de posséder une véritable vision intérieure et une puissance qui permet de ne pas succomber en chemin et de franchir tous les obstacles.

- La troisième condition est la compagnie des sages.

Dans la préface de l'ouvrage dédié à sri Ramana Maharshi ¹, Olivier Lacombe écrit :

L'expérience qui est à la source de la spiritualité du jeune Ramana, fut soudaine et spontanée. Elle ne doit rien, au départ, à l'étude, à la culture, à l'intervention d'un maître.

Il convient d'être prudent dans ce genre d'affirmation. Le temps de la préparation ne doit pas être recherché dans cette seule existence, elle réside dans un lointain passé. Quant à l'action d'un maître, Arunachala fut cet instructeur ², même

1. *Ramana Maharshi et l'expérience de l'Être*, p. 9.

2. Cette colline est considérée comme étant la demeure des siddhas yogis, et leur régent *Arunagirinatha* aurait par conséquent très bien pu faire office de guru !

si la subtilité de l'attraction que la colline exerça sur le jeune yogi est restée très mystérieuse. Il est intéressant de souligner que le savoir livresque, dans les deux systèmes Advaita et Tantra, n'est pas prioritaire. C'était aussi l'opinion de Shankaracharya, et plus récemment de Sri Ramana Maharshi qui admettaient que l'érudition cessait d'être utile à partir du moment où l'on avait compris que la littérature sacrée avait eu sa raison d'être pendant la longue période d'orientation du mental vers le Soi, mais qu'une fois la compréhension du dessein de l'âme assimilée, la littérature était parfaitement inutile en ce qui concerne la conquête de la suprême félicité.

Si les *vasanas*¹ et *samskaras*, et tout ce qui forme l'ensemble des tendances (et conditionnements) rajasiques et tamasiques du passé ne sont plus des obstacles sérieux, que la personnalité humaine est devenue l'instrument de l'âme, alors le *vichara*, ou investigation continuelle sur la nature du Soi en tant que « Je », devient la voie la plus rapide qui soit. Elle est abordée en trois étapes :

– *shravana*, un mental attentif et confiant dans les préceptes et enseignements donnés par l'instructeur ;

– *manana*, un état contemplatif consistant à distinguer le Soi et à le différencier de la triple enveloppe ;

– et enfin *nidhi-dhyasana*, la concentration totale du mental sur la réalité du Soi.

Que doit-on penser de l'affirmation des tantrikas selon laquelle la voie tantrique est la plus rapide de toutes ? Aussi loin que ma compréhension me le permette, il me semble que

1. Le *vasanas* est le souvenir subconscient d'une expérience ayant été réalisée dans une vie antérieure. La mort du corps est identifiée à un flacon de parfum brisé, le flacon n'est plus mais il reste le parfum. Le *vasanas* est ce parfum qui se manifeste par une tendance, un don ou un vice !

la voie de l'Advaita est la plus directe, mais peut-être pas la plus rapide. En effet, celui qui se lance dans la voie védantique n'a plus rien à quoi s'accrocher, il est en état de total abandon, détaché de tout, et cette voie ne peut être suivie que par ceux qui ont atteint un stade avancé de pureté et en qui *vairagya*, le renoncement, a déjà mûri. Sans ce détachement et cette divine indifférence aux objets du monde, beaucoup d'étudiants commencent la pratique de cette voie, mais bien peu ont la force et le courage de la pratiquer jusqu'à bout. De son côté, le tantrisme ou Kundalinî yoga ne fait pas grand cas des résidus qui troublent le mental et les autres corps puisque, selon ces fidèles, la montée du feu permettrait de brûler au passage toutes ces scories. Dans le tantrisme, le mental de l'adepte garde en quelque sorte ses objets familiers, on ne lui demande pas un aussi total dépouillement, et la technique en elle-même maintient dans l'esprit du pratiquant un contact avec le monde de la forme. Par conséquent, le tantrisme peut sembler une voie plus rapide à ceux qui ne sont pas assez mûrs pour la voie de la conscience pure.

Dans le bouddhisme tibétain, nous retrouvons ces deux grands systèmes. Le premier, lié à la cause, est appelé le *Véhicule des Paramitas*, une grande partie de sa pratique se passe dans l'effort envers la cause de réalisation ou Soi, et cela bien avant que ne soit réalisé le fruit. En effet, dans la voie de la conscience pure, aucun siddhi, pouvoir et connaissance relative issus de l'un des corps ou plans, ne sont recherchés. C'est là la voie du vrai jnani. Le second système est appelé le *Véhicule du Fruit*, ou Véhicule tantrique. C'est le véhicule qui éveille les chakras et permet, avant la libération, d'en récolter le fruit (*siddhi*). On inverse les faits réels en laissant croire que les fruits sont obtenus lors de la montée de Kundalinî qui, pense-t-on, précède l'ouverture des chakras ;

cela donne l'impression que si le feu serpent est éveillé, l'homme est réalisé. En fait, comme on le verra, c'est le contraire qui a lieu : l'éveil des chakras précède la montée du feu. Le grand maître Tsong Khapa avait si bien compris le grand danger à désirer ou à manifester le fruit de la sadhana avant que la conscience n'ait atteint son objectif, qu'il organisa une grande réforme des moines (les bonnets noirs et rouges), lesquels, à son époque, étaient tombés dans la magie la plus basse, incluant des rites de nécromancie, des accouplements illicites, l'utilisation de viande, d'alcool et autres drogues, à seule fin d'acquérir des pouvoirs. Les moines qui acceptèrent la réforme prirent un bonnet jaune et reconnurent le danger d'éveiller l'énergie (rouge) avant la conscience (jaune). La réforme ne s'opposait nullement à la pratique des grands tantras, mais imposait désormais une période de plusieurs années de purification avant de passer à la manipulation du feu. Pour ces bonnets jaunes, la chasteté, la non-consommation de viande et d'alcool s'imposaient afin d'accéder à la véritable pratique tantrique. Cette école qui est celle du Dalaï Lama, est connue sous le nom de Gelougpa.

Pour conclure, il semble que l'Advāita et le Kundalinī yoga soient l'un et l'autre des voies royales ne pouvant être prises que par des disciples dont la fleur de l'illumination est toute prête à s'ouvrir. L'une et l'autre, loin de s'opposer, se complètent parfaitement. Et, quel que soit le choix de l'adepte, la finalité sera de toute évidence la fusion en un seul feu de l'énergie et de la conscience.

Nous terminerons cette entrée en matière par une importante mise au point de Ramana Maharshi adressée à un étudiant qui lui demandait :

– Swami, est-ce que la manifestation de Kundalinī shakti n'est possible que pour ceux qui suivent le sentier du yoga visant

à acquérir Shakti, ou est-elle possible pour ceux qui suivent la voie de la dévotion ou de l'amour ?

Bhagavan : Qui ne possède pas de Kundalinî shakti ? Lorsque la nature réelle de cette shakti est connue, on l'appelle *akhandakara vritti* (pleine conscience) ou *aham sphurana* (splendeur du Soi). Kundalinî shakti est là pour tous, quel que soit le sentier suivi. Seuls les noms diffèrent ¹.

Kundalinî, active et passive

Afin de parvenir à une claire définition de ce qu'est le feu Kundalinî, et comment il agit dans l'homme, il est impératif de remettre tout de suite certaines idées à leur juste place, idées qui, par le passé autant que de nos jours, ont profondément altéré la vérité sur le grand processus de transmutation que représente l'élévation du feu divin.

Selon les données les plus traditionnelles, Kundalinî, bien que de nature unique, se manifeste par deux pôles, un pôle actif et un pôle passif. Il en est ainsi du fait que ce feu est avant tout une énergie matérielle issue du troisième Logos que les hindous identifient à Brahma le créateur et les chrétiens au symbole de Marie (vitalisée par le Saint-Esprit).

Kundalinî, en tant que Mahashakti, a été la grande créatrice de l'univers et de ses différents plans de conscience. Allant du subtil au grossier, elle est parvenue au dernier élément ou *tattva*, celui de la terre (*prithivi*), et, n'ayant plus rien à créer, on dit qu'elle dort. On pourrait plutôt suggérer que, prisonnière de la forme grossière, elle reste latente dans le centre (de la terre) de l'homme, représenté par son centre coccygien ou muladhara chakra. Là, elle vitalise, d'une partie d'elle-même, la forme dans laquelle elle se trouve emprisonnée et

1. *Letters from Sri Ramanasramam*, p. 273.

lui confère une certaine chaleur. On peut ainsi parler d'une Kundalinî latente et passive, et d'une Kundalinî active, manifestation de la première. Swami Sivananda, de Rishikesh, y fait allusion. Il écrit ceci :

L'Énergie est polarisée sous deux formes : l'énergie statique ou potentielle (la Kundalinî) et l'énergie dynamique (le prâna). Derrière toute activité il y a un fond statique ¹.

Swami Sivananda ne précise cependant pas que l'aspect dynamique de Kundalinî ne devient prâna Kundalinî qu'ultérieurement, c'est-à-dire lorsque le prâna actif s'est uni à la polarité passive de Kundalinî dans la toute première période de l'évolution humaine. C'est la présence de ce prâna, dont l'un des attributs est d'élever vers le haut, qui, une fois mélangé à la radiation de Kundalinî shakti, deviendra prâna Kundalinî, l'énergie qui tout au long de l'évolution humaine s'élève de chakra en chakra, pendant que la pure Kundalinî shakti, latente et passive, reste en sommeil et n'est éveillée que très tard dans l'évolution humaine.

Il nous faut par conséquent distinguer très clairement le double aspect de Kundalinî :

– dans son aspect statique, Kundalinî latente est le support immobile de toutes les opérations qu'elle anime d'une partie d'elle-même. Ce feu serpent est volontairement (ou non) élevé vers la fin de l'évolution d'un sage, et ces techniques ont donné naissance à l'ascèse tantrique ou Kundalinî yoga ;

– dans son aspect dynamique, elle est avant tout le mélange de la matière (*kundalinî*) et du feu pranique (*vital*) fusionné au cours de l'évolution avec :

- le feu mental ou solaire,
- le feu électrique du pur Esprit.

1. *Yoga de la Kundalinî*, sri Swami Sivananda, éd. Épi, p. 21.

Mais, avant cette fusion des feux, Kundalinî est la mère qui nourrit depuis la naissance l'ensemble du système des nadis et des chakras, permettant l'élévation, la fusion et l'intégration de l'inférieur vers le supérieur.

On peut maintenant admettre comme sûr que de l'état d'homme-animal à l'état de disciple avancé, l'homme utilise l'aspect dynamique de sa Kundalinî, avec lequel auront lieu les plus importants processus de purification et d'élévation dans les trois nadis principaux. Lorsque cette purification du triple canal est accomplie, l'homme est prêt à éveiller la Kundalinî statique. Une fois éveillée, cette puissance prodigieuse va parcourir en sens inverse les étapes du mouvement créateur, et dans chaque chakra elle va dissoudre le *tattva*, jusqu'à l'absorption du dernier, jusqu'à l'immersion ultime dans la Conscience inconditionnée, ce qui se traduit par la fusion finale entre la Mère Kundalinî et le Seigneur suprême au cœur du chakra coronal.

Le professeur Pramathanatha Mukhyopadhyaya, dans un exposé qu'il fit à sir John Woodroff (Arthur Avalon), en réponse à certaines questions posées par ce dernier, met en évidence cet important point de doctrine :

Quand vous dites que Kundalinî Shakti est la Shakti primordiale au repos, cela me suggère une analogie (et peut-être y a-t-il là plus qu'une analogie) avec la science moderne. L'énergie cosmique sous son aspect physique peut être considérée soit comme statique, soit comme dynamique, la première étant une condition d'équilibre, la seconde une condition de mouvement ou de changement dans les positions relatives. Ainsi une chose matérielle apparemment en repos (car il n'existe de repos absolu que dans la pure Conscience, *Chit*) doit être regardée comme une énergie, ou Shakti, en équilibre, ses divers éléments se tenant mutuellement en échec (ou, comme diront les mathématiciens, la somme algébrique des forces étant égale à zéro). Évidem-

ment, dans tous les cas l'équilibre est relatif plutôt qu'absolu. La chose importante à noter est cette polarisation de Shakti sous deux formes, statique et dynamique ¹.

Pour cet éminent professeur, la Kundalinî, enroulée trois fois et demi dans le muladhara chakra (centre coccygien) est le fond statique indispensable à l'autre aspect d'elle-même qui œuvre dans le corps physique et vital, effectuant élévation et transformation. Là où le savant professeur diffère d'avec l'enseignement ésotérique, c'est lorsqu'il écrit :

Maintenant, la manière dont on nous montre habituellement la Kundalinî Se déroulant alors et quittant le Muladhara pour s'élever vers la Sushumnâ, doit, à mon avis, n'être acceptée qu'avec prudence. On ne peut jamais se dispenser complètement de ce fond statique ².

Cela est juste aussi longtemps qu'il s'agit d'un initié encore soumis à la loi du karma et du samsara et dont le corps causal (*karana sharira*) est encore présent, mais cela n'a plus sa raison d'être chez le libéré (*jivanmukti*) qui, en élevant le fond statique pour le fondre dans le feu électrique de l'Âtma, fait à jamais disparaître le mirage de la réalité supposée de la substance. C'est du reste ce qui impose au nouveau libéré ou nirvani de se créer artificiellement un nouveau corps (ou fond statique) appelé *mayavirupa* (le *tulku* des lamas tibétains), dans le but de garder le contact avec le triple monde. C'est évidemment ce fond statique qui maintient l'homme attaché à la terre (dans tous les sens du terme), par la puissance du désir d'exister ancré dans le muladhara. Lorsque ce fond statique disparaît, disparaît avec lui tout ce qui semble séparé du Soi, et l'homme est à jamais libéré.

1. *La Puissance du Serpent*, p. 284.

2. *Ibid.*, p. 289.

Après avoir bien assimilé ce qui vient d'être dit, nous aurons plus de facilité à comprendre ce qu'ont écrit les nombreux auteurs sur ce sujet sans avoir une idée précise de cette double manifestation de la Kundalinî. À titre d'exemple, nous citerons swami Satyananda Saraswati qui s'est fait une certaine réputation d'expert en Kundalinî yoga et qui écrit :

Bien que Kundalinî soit dite résider dans le muladhara chakra, nous sommes tous à différents stades d'évolution et dans certains d'entre nous Kundalinî peut avoir déjà atteint swadhisthana, manipura ou anahata chakra ¹.

De quel aspect de Kundalinî s'agit-il ici ? Il s'agit bien entendu de l'aspect dynamique, puisque l'on parle d'un certain stade d'évolution, ce qui implique la notion de temps ; la Kundalinî qui s'élève dans l'un ou l'autre des chakras a déjà opéré plusieurs fusions et, au cours de plusieurs existences, est parvenue dans un chakra particulier, marquant le degré de son évolution. C'est de cette unique façon que l'on peut comprendre et admettre ce qu'écrit le swami, page 11 du même ouvrage :

Question : Qui peut éveiller Kundalinî ?

Réponse : Pas seulement les saints, les sadhous, mais les poètes, les peintres, les guerriers, les écrivains. Tous peuvent éveiller leur Kundalinî.

Il ne peut s'agir ici que de prâna Kundalinî laquelle, selon sa progression, fait d'un homme un guerrier ou un saint. Mais en aucun cas il ne peut s'agir de la Kundalinî shakti latente qui, elle, ne peut être éveillée que chez les saints et les saddhous, et non chez n'importe qui ! C'est à partir de telles affirmations, sans avoir au préalable éclairé le sujet, que cette connais-

1. *Kundalinî Tantra*, S. Satyananda Saraswati, Bihar School of yoga, Munger, Bihar, India, p. 6.

sance s'est altérée, provoquant déceptions et accidents. En fin d'ouvrage, nous reparlerons de cette élévation finale du feu sur laquelle, en fait, bien peu de choses ont été écrites jusqu'à nos jours.

Pour résumer, et pour clarifier définitivement ce qui va suivre, le lecteur doit se souvenir que nous nommons prâna Kundalinî ce qui est élevé (par le prâna) au cours de l'évolution humaine, un mélange des feux de la matière et de la vie, puis de ce double feu avec le feu manasique et en fin d'évolution, avec le feu électrique divin. Quant au feu statique que l'adepte élève lors des plus hautes initiations, nous le nommerons, comme il se doit, Kundalinî shakti.

DIEU - Un en essence, triple en manifestation

Ce titre n'est pas une banale affirmation, mais une grande vérité, comme nous le verrons au cours de cet essai. C'est une vérité que l'on peut aisément vérifier dans toutes les formes de la création, qu'il s'agisse des formes subtiles ou des formes grossières. Il en est ainsi du fait que l'archétype divin de l'homme spirituel et physique est lui aussi constitué triadiquement. Cette triplicité se manifestera par les trois centres prâniques et par la triplicité de pouvoirs de Kundalinî, ainsi que par les trois nadis principaux. Le *Sat-Chit-Ananda* des hindous a besoin d'un support spirituel, et nous retrouverons un autre triangle constitué d'*atma-buddhi-manas*, eux-mêmes supportés par une personnalité humaine et transitoire constituée d'un corps astral, d'un corps vital et d'un corps grossier. Nous pouvons résumer ces données dans le tableau suivant, intentionnellement simplifié :

1 – <i>Âtma</i> (Esprit – Volonté)
2 – <i>Buddhi</i> (Âme – Amour-Sagesse)
3 – <i>Manas</i> supérieur (le mental uni à buddhi) <i>Manas</i> inférieur (le mental uni au désir)
4 – <i>Kamarupa</i> (corps de désirs, d'émotions et de passions)
5 – Corps pranique (ou éthérique)
6 – <i>Prâna</i> (énergie de vie)
7 – Corps grossier (matériel dense)

Tableau n° 1.

De tels tableaux sont évidemment des efforts pour exprimer des concepts différents et ne sont jamais que des expressions relatives de la vérité. On dit par exemple que l'homme est un septénaire, mais on dit aussi qu'il est constitué de manière quintuple, et cela est également vrai. Dans la première affirmation, on a affaire avec l'aspect forme de l'homme (sept chakras, sept glandes endocrines, etc.), et dans la seconde affirmation on ne compte pas l'Âtma, qui n'est pas un principe humain individuel, pas plus que son corps physique, qui est une pure illusion, ce qui ramène l'homme à cinq principes.

Dans d'autres schémas, Âtma buddhi sont unis, et à d'autres moments ils forment une unité incluant le manas supérieur. De son côté, manas, le mental, peut être identifié (et donc uni) soit à kama, la nature inférieure animale de l'homme, soit à buddhi, devenant une âme illuminée et sage.

En ce qui concerne la triplicité de manifestation du Logos, je pense en avoir écrit suffisamment dans des ouvrages antérieurs, et un seul tableau suffira au lecteur pour comprendre l'analogie existant entre Dieu et sa création, les deux étant triplement manifestés :

	UNITÉ	
A. Le Père - <i>Mahadeva</i>	1 ^{er} Logos	Volonté – (Esprit)
	DUALITÉ	
B. Le Fils - <i>Vishnou</i>	2 ^e Logos	Amour-Sagesse (âme)
	TRIPPLICITÉ	
C. La Mère - <i>Brahma</i>	3 ^e Logos	Intelligence active (mental)

Tableau n° 2.

Constitution triadique de l'homme

I. La monade ou pur Esprit, le Père dans les Cieux

Cet aspect reflète les trois aspects de Dieu :

1. La Volonté ou la Puissance..... le Père
2. L'Amour-Sagesse le Fils
3. L'Intelligence active..... le Saint-Esprit.

L'homme n'entre en contact avec elle que lors des dernières initiations lorsqu'il s'approche de la fin de son voyage et qu'il est devenu parfait.

II. L'Ego. Le Moi supérieur ou l'Individualité

Cet aspect est virtuellement :

1. La Volonté spirituelleÂtma
2. L'Intuition.....Buddhi l'Amour-Sagesse,
le Principe christique.
3. La Pensée abstraite,Manas supérieur.
le Mental supérieur

L'Ego commence à faire sentir son pouvoir chez les hommes avancés, et de façon croissante encore sur le sentier de probation jusqu'à ce que, à la troisième initiation, l'emprise

du Soi supérieur sur le moi inférieur soit parfaite, et que l'aspect le plus élevé commence à faire sentir son énergie.

L'Ego se reflète dans le moi inférieur.

III. La Personnalité ou moi inférieur, l'homme sur le plan physique

Cet aspect est également triple :

1. Un corps mental.....Manas inférieur
2. Un corps de désirs.....le corps astral
3. Un corps physique.....le corps physique dense
et éthérique.

Trois soleils en un

Notre soleil physique est la source de la vie, mais non la source unique. En lui se manifestent trois forces. H.P. Blavatsky considérait qu'il y avait un soleil central dans l'espace sidéral qui était le centre d'attraction à jamais caché au-delà de notre soleil et de son système. Le Tibétain nous précise même qu'il y a, en plus de notre soleil visible, deux soleils invisibles. Ce qui donne trois sources d'énergie du plus grand intérêt dans la connaissance des feux que l'on trouve dans l'homme autant que dans l'univers :

1. Le soleil physique, objectif, que nous connaissons tous. Il représente Dieu le Saint-Esprit (Fohat¹, Shakti, Brahma). Ce soleil est surtout la source de la vie matérielle, stimulant les cellules du corps de l'aspirant et vivifiant ses centres inférieurs. C'est aussi le réservoir du prâna qui alimente le

1. La Shakti hindoue est identique à *Fohat*, terme utilisé par les bouddhistes arahats du Tibet. Les modifications de prâna opérant dans la matière sont les personnalisations des forces connues généralement sous les noms de mouvement, son, chaleur, lumière, cohésion, électricité, fluide électrique, force nerveuse ou magnétisme.

corps éthérique de la planète et de toute forme de vie, l'homme y compris. Ce soleil a une influence sur le centre supérieur de la gorge, car le principe représenté par ce soleil est celui de l'intelligence active.

2. Le cœur du soleil, subjectif, un centre cosmique autour duquel tourne notre soleil. Il représente Dieu le Fils (polarité - Vishnou). Ce soleil influence surtout ceux qui ont atteint un état de conscience avancée et qui peuvent être appelés des disciples. Par conséquent, c'est par lui que le centre cardiaque reçoit une attention et une stimulation plus grandes. Cependant, les énergies de ce soleil se déversent via Neptune, et c'est pourquoi deux autres chakras reçoivent également la stimulation : le centre laryngé et le centre frontal.

3. Le soleil spirituel central, essentiel. Ce soleil mystérieux et inconnu représente Dieu le Père (Feu - Shiva). Il a une étroite relation avec le Soi supérieur (Âtma) dans l'homme accompli devenu un initié. Via Uranus, ce soleil déverse ses énergies vers le centre coronal qui est tout particulièrement stimulé et confère à l'initié le pouvoir de volonté.

Le triple feu dans l'univers et dans l'homme

Les trois soleils cités ci-dessus sont les sources de trois feux qui conditionnent toute la vie spirituelle et physique. Ces trois feux ne sont nullement le fruit d'une nouvelle révélation, bien qu'ils n'aient jamais été aussi clairement définis que par le Tibétain, car ils sont mentionnés dans certains textes hindous tels que le *Vishnu Purana*, pour ne citer que celui-là. On les représente comme les trois fils d'Agni. Ce sont : *Pavaka*, *Suchi* et *Pavamana* :

– **Pavaka** signifie le *viadyuta* ou feu du firmament, le feu des éclairs ou feu électrique ;

- **Suchi** signifie le *saura* ou feu solaire ;
- **Pavamana** signifie *nirmathana*, c'est-à-dire le feu produit par friction, ou le frottement de deux morceaux de bois.

Chacun de ces trois feux se rapporte aux trois divinités principales des Védas, à savoir : *Indra*, le feu électrique, *Surya*, le feu solaire, et *Agni*, le feu par friction. Avant de définir la nature des trois feux, voici un autre tableau, après cela nous détaillerons la nature des trois feux fondamentaux, expressions du pouvoir créateur des trois Logos, ou personnes de la trinité.

Feu	Qualité	Loi	Expression	Aspect
Flammes divines	Feu électrique	De synthèse	Progression vers l'avant	Volonté intelligente
Du mental	Feu solaire	D'attraction	Mouvement cyclique en spirale	Amour intelligent
Interne	Feu par friction	D'économie	Mouvement rotatoire	Activité intelligente

Tableau n° 3.

Le feu électrique (1^{er} Logos)

Il s'agit de la toute première apparition de Dieu au sein de la manifestation. On le nomme feu électrique du pur Esprit, dont une étincelle est ancrée dans l'homme sous la forme de sa « monade » individuelle, et dont l'énergie de volonté s'écoule jusqu'à l'homme physique de la manière suivante :

1. Monade.
2. Âtma.
3. Cercle interne des pétales du lotus de l'âme.

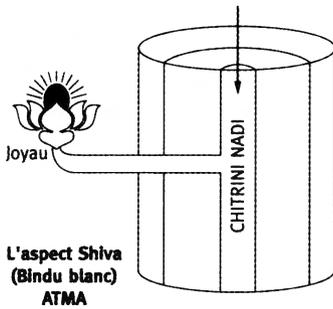
4. Le corps mental ou manasique.
5. Le centre coronal ou sahasrara chakra.
6. Les systèmes nerveux et le cerveau.

Ce feu électrique, ou flamme divine est le signe distinctif de notre Logos, et c'est ce qui le différencie de tous les autres Logoï ; c'est sa caractéristique dominante, et l'indication de sa place dans l'évolution cosmique.

Le feu électrique est manifesté par le rayon conditionnant de la volonté intelligente. C'est, nous dit-on, le rayon du mental cosmique, et son évolution est parallèle à celui de l'amour cosmique, mais jusqu'ici ses vibrations sont plus lentes, et son développement se manifestera surtout dans le troisième et dernier système solaire. Ce rayon est gouverné par la loi de synthèse et se trouve à la base du mouvement systémique que l'on peut décrire approximativement comme une poussée vers l'avant dans l'espace, ou encore une progression vers l'avant.

Dans l'homme, ce feu électrique est sa flamme divine monadique, la plus haute vibration dont la monade soit capable, et c'est elle qui pousse l'individualité (*jivatma*) à progresser toujours plus haut et toujours plus loin. Le feu électrique, lorsqu'il fusionne avec les deux autres feux (à la première initiation), forme la base de la vie ou existence spirituelle. À mesure que l'évolution se poursuit dans le règne spirituel, les trois feux s'enflamment simultanément, produisant la conscience parfaite non différenciée et immuable.

À la fin de la manifestation, ce triple feu provoque la destruction de la forme et sa dissolution. En termes hindous, ce triple feu unifié fait du yogi un *jivanmukti*, ce qui implique la cessation de l'objectivité et la libération de l'Esprit hors de ses véhicules, le mental y compris.



Par le feu électrique (pareil à la lune - *nada*), le lotus s'ouvre dans la salle de la sagesse. Son énergie est celle de la volonté de vivre. Ici trois aspects de la divinité sont désormais manifestés à travers le lotus. La qualité du feu est sattvique. Le premier aspect agit par un mot de pouvoir dont le joyau est le symbole caché.

Tableau n° 4.

Le feu solaire (2^e Logos)

Le feu solaire apparaît comme un mélange du feu de la matière (par friction) et du feu électrique. Cela se traduit par l'apparition dans le temps et l'espace d'une individualité ou conscience cherchant à manifester les attributs du Verbe. Lorsque ce Verbe se déploie dans l'homme spirituel sous forme de pouvoir, l'âme ou Soi (l'Ego) devient le Christ, le guide et le sauveur individuel. L'énergie d'amour et de sagesse du feu solaire s'écoule dans l'homme de cette façon :

1. Monade.
2. Buddhi (l'âme)
3. Le cercle médian des pétales de l'âme.
4. Le corps astral.
5. Le centre cardiaque ou anahata chakra.
6. Le système sanguin.

Le Feu solaire, ou feu mental cosmique. C'est cette partie du plan mental cosmique qui assure l'animation du corps mental du Logos. Ce feu peut être considéré comme la totalité des étincelles du mental, les feux des corps mentaux, et le principe qui anime les unités en évolution de la race humaine dans les trois mondes¹.

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 34.

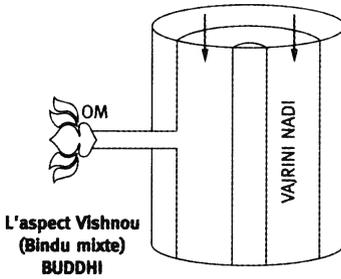
En terme de rayon conditionnant, le feu solaire est le rayon de l'amour-sagesse, le rayon de l'amour intelligent, qui constitue l'énergie non plus de Shiva comme le feu précédent, mais de Vishnou, le deuxième aspect logoïque. Ce rayon incarne la plus haute vibration dont notre Logos solaire soit capable dans ce présent système solaire. Cette énergie est à la base du mouvement cyclique et spiralé du corps logoïque et, de même que la loi d'économie gouverne les feux internes (par friction) du système, de même la loi cosmique d'attraction et de répulsion est la loi fondamentale de ce rayon divin.

Dans l'homme, le feu solaire est représenté par son mental et constitue l'unité soi-consciente et pensante, c'est-à-dire l'âme. Ce feu du mental est gouverné, lui aussi, par la loi d'attraction, à l'instar de sa correspondance supérieure. Chez l'homme, cette étincelle mentale se manifeste par une activité cyclique en spirale, conduisant la conscience à s'étendre sans cesse, et lui permettant finalement de retrouver et de revenir vers le centre de son système, la monade, ce qui est le but de toutes les individualités en période de réincarnation.

Selon l'enseignement donné par le Tibétain, ce feu se manifeste doublement :

– il apparaît comme cette volonté intelligente qui relie la monade (ou Esprit) à son point de contact le plus bas, la personnalité s'exprimant par le biais du véhicule physique ;

– il apparaît aussi, bien qu'encore très imparfaitement, comme le facteur vitalisant des formes-pensées fabriquées par le penseur. Néanmoins, encore bien peu de gens sont encore capables de construire dans la substance (*chitta*) mentale (visualisation, imagination, etc.).



Par le feu solaire (pareil au soleil - *bindu*), le lotus s'ouvre dans la salle d'enseignement. son énergie est celle de la vie universelle. Deux aspects de la divinité sont manifestés. La qualité du feu est rajasique. Le deuxième aspect agit par une combinaison mantrique dont OM est le symbole voilé.

Tableau n° 5.

Le feu par friction (3^e Logos)

Cette énergie passive est en rapport avec les feux de la matière. Ce sujet demande un développement plus approfondi du fait que l'homme sur le sentier est encore puissamment incarné et que la science a centré l'essentiel de ses recherches sur l'aspect matériel de la vie. C'est aussi pour le lecteur un centre d'intérêt important de par son étroite association avec la Kundalinî, elle aussi de polarité féminine. L'énergie de la matière intelligente entre dans l'homme de la manière suivante :

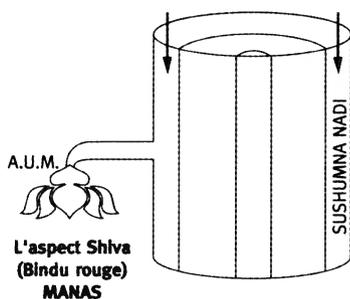
1. Monade.
2. Mental supérieur.
3. Le troisième cercle extérieur des pétales du lotus de l'âme.
4. Le corps éthérique tout entier.
5. Le centre laryngé ou vishuddha chakra.
6. Les cellules du corps physique dense.

Le feu par friction concerne particulièrement :

- l'activité de la matière ;
- le mouvement rotatoire de la matière ;
- le développement de la matière au moyen de la friction selon la loi d'économie.

D'un point de vue cosmique, on peut affirmer que le feu par friction anime et vitalise le système solaire objectif. Il représente la totalité de la Kundalinî logoïque lorsqu'il est en pleine activité systémique.

En termes de qualité d'énergie, on peut dire que les feux qui animent le système solaire sont les feux du rayon primordial de la matière intelligente et active. Ces feux constituent l'énergie de Brahma, le troisième aspect du Logos, et sont considérés comme ayant atteint un point de développement supérieur aux deux autres feux (électrique et solaire), car ils sont le résultat d'un système solaire antérieur. Le feu par friction incarne donc la vibration de base de ce système solaire. C'est le grand feu intérieur animant et vitalisant l'ensemble, et pénétrant du centre à la périphérie. Il est aussi la cause du mouvement rotatoire, et donc de toutes les formes sphéroïdales existantes. L'expression « feux internes » se rapporte à ce feu par friction. Le Tibétain a donné à ce sujet d'importantes informations comme, par exemple, le fait que ces feux internes se révèlent de manière double, ce qui complètera grandement notre compréhension de la nature de Kundalinî.



Par le feu par friction (pareil au feu – *bija*), le lotus s'ouvre dans la salle de l'ignorance. Son énergie est celle du feu Kundalinî (passif). Un seul aspect de la divinité est manifesté. La qualité du feu est tamasique. Le troisième aspect agit par les formules mathématiques dont A.U.M. voile le sens caché.

Tableau n° 6.

1. Comme *chaleur latente*. C'est la base du mouvement rotatoire et la cause de la manifestation cohérente et sphéroïdale de toute existence, depuis l'atome cosmique, le cercle solaire infranchissable, jusqu'au plus minuscule atome du chimiste ou du physicien.

2. Comme *chaleur active*, celle-ci a pour résultat l'activité et la progression de l'évolution matérielle.

Sur le plan le plus élevé, la combinaison de ces trois facteurs (chaleur active, chaleur latente et la substance primordiale qu'elles animent) est connue sous le nom de « mer de feu », l'*akasha* étant la première différenciation de la matière prégénétique. L'*akasha* en manifestation s'exprime en énergie divine ou *Fohat*, et *Fohat* sur les différents plans est connu comme étant l'éther primordial.

L'Espace akashique

Avant d'aller plus loin, il serait bon de définir deux mots importants, *akasha* et *fohat*. En ce qui concerne *fohat*, voici ce que dit H.P. Blavatsky :

Fohat (tibétain). Terme utilisé pour représenter la puissance active (mâle) de la Shakti (pouvoir reproducteur féminin) dans la nature. L'essence de l'électricité cosmique. Terme occulte tibétain pour *Daïviprakriti*, la lumière primordiale, et dans l'univers de la manifestation, l'énergie électrique toujours présente et le pouvoir incessant, destructeur et formateur. Ésotériquement, c'est la même chose, car Fohat étant la force vitale motrice universelle est à la fois le moteur et ce qui en résulte¹.

Fohat (Shakti) est par conséquent la pensée ou énergie divine se manifestant sur n'importe quel plan du cosmos. C'est l'interaction de l'Esprit et de la matière produisant un troisième principe, la première lueur ou présence divine, *Daïviprakriti*,

1. *Glossaire théosophique*, p. 144.

le premier voile jeté sur l'Inconnaissable, le Verbe unique. *Fohat* ou *Daïviprakriti* est l'agrégat de toutes les idéations spirituelles créatrices d'en haut. Lorsque Dieu doit se manifester, Il ne peut le faire de lui-même mais par l'intermédiaire du Verbe, son Fils, un rayon de sa splendeur, qui entre en contact avec la Vierge céleste, un principe divin et féminin (Dieu la Mère), connu sous le nom de *Mulaprakriti*, la racine de la substance future. C'est en se modifiant par le souffle pranique du Verbe, qu'elle devient sur un plan moins élevé, l'espace absolu et non pas vide comme le pensent encore certains savants et dont l'essence est connue sous le nom d'*akasha tattva*. *Tattva* signifie un mode de mouvement associé à l'expression de l'un des cinq éléments impliqués dans la création du monde. C'est une forme distincte de vibration entraînant une figure géométrique spécifique et exprimant la signature et la présence d'un déva ou d'un groupe de dévas. C'est avec l'*akasha tattva* qu'a été circonscrit l'univers ou l'espace, sous la forme d'un œuf cosmique (*Hiranyagarbha*). À la naissance du système solaire objectif, c'est encore prâna qui intervient et devient la quintuple manifestation de l'*akasha*, les cinq plans de conscience bien connus que sont :

- 1 – Le plan âtmique
- 2 – Le plan bouddhique
- 3 – Le plan mental
- 4 – Le plan astral
- 5 – Le plan physique.

C'est sur ce dernier plan que prâna apparaît sous une double polarité et cinq fonctions.

Ensuite apparaissent les éléments suivants, tous issus, non de l'*akasha* qui reste à jamais indifférencié, mais de son rayonnement, l'éther, l'élément de base du système solaire, objet d'une recherche effrénée de nos astrophysiciens. Puis allant de l'unité (*akasha*) vers la diversité, de l'homogène à l'hétérogène, du subtil au grossier, apparaissent les quatre derniers

éléments soit *Vayu tattva*, *Tejas tattva*, *Ajas tattva* et *prithivi tattva*, éléments qui, une fois fusionnés, donneront le monde matériel et ses humanités.

L'homme de chair est maintenant doté de cinq sens :

- 1 – *Akasha*, éther sonore, ouïe.
- 2 – *Vayu* (l'air), éther tactile, toucher.
- 3 – *Tejas* (le feu), éther lumineux, vision.
- 4 – *Apas* (l'eau), éther gustatif, goût.
- 5 – *Prithivi* (la terre), éther olfactif, odorat.

Akasha est une énergie passive qui est mise en action par *prâna*, le souffle du Logos, grâce auquel cette énergie passive peut se diversifier en sept plans. *Prâna* est donc le grand animateur des formes existentielles, l'énergie qui forme un lien indispensable entre la forme matérielle et l'Esprit divin. C'est par lui que la substance devient assez malléable au point de pouvoir prendre les formes complexes imposées par les Intelligences créatrices (*Mahat*), soit l'ensemble des vies sensibles qui le composent et dont *Fohat* (la force du mental divin) est le représentant sur le plan subjectif. Sans *prâna* point de forme, et sans forme point d'expérimentation, sans cette expérimentation, point d'intelligence ni éveil de la conscience. C'est pourquoi au cours de l'existence *prâna* est inséparable de *manas*, le mental. Tous les instructeurs ont connaissance de cette loi, et les techniques initiatiques les plus sérieuses utilisent toujours l'un ou de l'autre de ces deux principes dans l'accomplissement des rites de libération. Apaiser *manas*, c'est apaiser *prâna*, et inversement. Notons, pour un éclaircissement ultérieur, que *bindu* correspond à *manas*, et *nada* à *prâna*. Sri Ramana Maharshi a clairement expliqué tout cela en disant :

On peut réaliser la réalité en s'appuyant soit sur le *prâna*, soit sur l'intellect. Le *hatha yoga* est la première méthode, le *vichara*, la seconde.

L'akasha est la contrepartie inférieure de *Daïviprakriti*, le tout premier rayonnement divin résultant de l'union du Seigneur suprême, Ishvara, avec la Mère suprême, Mulaprakriti, rayonnement de pure divinité que l'on invoque en chantant la grande prière mantrique ou Gayatri. L'importance de l'akasha est mentionnée dans la *Prashna Upanishad* où l'un des sages demande au vénérable combien il y a de dévas qui supportent la créature (humaine), et lequel d'entre ces dévas est le meilleur. La réponse du sage est celle-ci : *L'akasha est, en vérité, ce déva*, c'est-à-dire la première manifestation de la Divinité.

Ésotériquement, lorsque les dévas sont en action, c'est qu'ils ont été réveillés du sommeil akashique (avant chaque création) par prâna, lequel a pour fonction d'éveiller ce grand corps d'entités déviques à tous les degrés d'évolution, évolution parallèle à celle du règne humain, mais étroitement imbriquée à celui-ci, l'un vivant en complémentarité avec l'autre¹. Il s'agit de l'ensemble des sept classes formant dans la cosmogonie hindoue le Seigneur des Prajapatis, des rishis ou des Kumaras.

Le feu par friction dans l'homme

Ce chapitre est sans doute la clé donnée par le Tibétain concernant la nature de Kundalinî, car il écrit que dans l'homme le feu par friction se manifeste par les *feux internes vitalisants*. C'est, dit-il, *la totalité de la Kundalinî individuelle*. Dans le corps physique dense, ces feux de nature inférieure sont centralisés à la base de l'épine dorsale, dans le chakra muladhara (centre coccygien). Ils sont situés par rapport au corps physique de la même manière que le soleil physique par rapport au

1. Lire, de l'auteur, *Dévas ou les Mondes angéliques*, éd. du Fayet, 2004.

système solaire. Cette idée ne correspond pas à la conception habituelle que l'on se fait du soleil. C'est pourquoi il faut revenir en arrière et lire ce qui a été écrit sur la triplicité solaire où le cœur du soleil du fils, et le soleil spirituel central du père sont de ce point de vue les expressions supérieures du soleil dont nous parlons actuellement. Ce point central de chaleur rayonne dans toutes les directions, utilisant l'épine dorsale comme artère principale, bien qu'il soit également associé à plusieurs chakras moyens et notamment au centre vital de la rate. C'est à ces feux que l'on se réfère lorsque l'on parle de prâna-Kundalinî, et c'est avec ce feu que nous allons principalement travailler au cours de l'élévation des feux, après leur juste fusion. Ces feux internes qui animent toute la charpente corporelle se manifestent sur le plan microcosmique cette fois d'une double manière :

A. Comme *chaleur latente* qui est la base de la vie de la cellule sphéroïdale ou atome, et de son ajustement rotatif aux autres cellules. Cette chaleur interne cause la production d'autres formes de vie telles que : les cellules du corps physique, la reproduction de soi-même et d'autres formes humaines, à la base de la relation sexuelle.

B. Comme *chaleur active* ou prâna, elle anime tout. C'est la force qui fait progresser la forme en évolution. Elle apparaît dans les quatre états de la matière éthérique et donc dans le corps éthérique tout entier, ainsi que dans l'état gazeux. C'est là que se trouve pour l'homme sur le plan physique la correspondance de l'akasha.

Ce feu radiant actif est en relation avec l'aura de santé, et cette radiation du corps éthérique fait de l'homme un guérisseur capable de transmettre la chaleur active.

L'étudiant doit être mis en garde contre l'habitude qui consiste à confondre cette radiation du corps éthérique, qui

est une radiation pranique, avec le magnétisme qui, lui, est l'émanation d'un corps plus subtil (habituellement le corps astral) relié à l'âme.

Le corps physique dense, résultat de l'ancien système solaire, n'est donc plus considéré comme un principe (conditionnant), et c'est pourquoi on dit qu'il n'a aucune existence réelle. C'est en tout cas le point de vue de l'*Advaita Vedanta* et des jnanis yogis de la dimension de Shankaracharya, et plus récemment de Sri Ramana Maharshi. Pour le Tibétain, le feu de la matière est un effet et non une cause en soi. Il est produit par les deux autres feux, celui de l'Esprit (électrique) et celui du mental (solaire), entrant en contact l'un avec l'autre au moyen de la forme matérielle.

Cette forme matérielle n'est que le reflet d'une réalité sur laquelle l'humanité future centrera bientôt son intérêt, et que nous appelons le corps éthérique. La substance physique illusoire est ainsi décrite :

C'est le résultat de l'action réflexe basée sur la force du groupe des centres éthériques par lesquels l'homme (agrégat de vies) fonctionne. L'activité de ces centres met en mouvement une réponse vibratoire dans les trois sous-plans inférieurs du plan physique et l'interaction entre les deux provoque une adhérence ou agrégation de particules autour du corps éthérique, particules de ce que nous appelons par erreur « substance dense ». Cette sorte de substance pleine d'énergie est entraînée dans le tourbillon de courants de force issus des centres et ne peut s'échapper. Ces unités de force s'accumulent donc selon la direction de l'énergie autour et à l'intérieur de l'enveloppe éthérique jusqu'à ce que celle-ci soit cachée bien qu'interpénétrant le corps physique. Une loi inexorable, la loi même de la matière l'engendre, et seuls peuvent échapper à l'effet de la vitalité de leurs centres ceux qui sont véritablement des « Seigneurs de yoga » et en mesure - par la volonté consciente de leur être - d'échapper à la force contraignante de la loi d'attraction agissant sur le sous-plan physique cosmique le plus bas ¹.

Le monde matériel est construit au moyen des vies élémentales appelées « pitris lunaires » et ces constructeurs mineurs trouvent leur expression la plus complète dans le règne animal, ainsi que dans la partie animale de l'homme.

Du point de vue chrétien, et pour donner une analogie de grand intérêt, les grands constructeurs et créateurs supérieurs fusionnés représentent le Saint-Esprit, force adombrant et fécondant la nature, tandis que les constructeurs mineurs ou lunaires correspondent à la Vierge Marie. L'essence de la matière, qui est à la base de notre forme physique, n'a qu'une apparence de réalité. C'est pourquoi le corps est souvent assimilé à quelque chose de mauvais en référence au passé (l'ancien système solaire).

Les tantrikas utilisant les rites sexuels sont, par conséquent, et du point de vue de la hiérarchie spirituelle, considérés comme parcourant le sentier de gauche, la voie interdite au mage blanc qui, du fait de son choix, s'interdit formellement d'utiliser sa forme dans son aspect le plus dense, à savoir : la chaleur latente de la matière, l'énergie pranique et la force sexuelle. L'intérêt de l'adepte du tantrisme, dit de la main droite, se porte plus particulièrement sur le corps éthérique, et prâna est utilisé non pas avec la force de reproduction (un moyen de transformer l'unité en diversité), mais en conjonction avec *manas-buddhi*, moyen par lequel la multiplicité peut être ramenée à l'unité.

Tout au long de cette étude, plusieurs termes différents exprimant les mêmes idées vont apparaître, tous liés à la nature triadique divine. Il n'est donc pas inutile de montrer par un tableau que tous ces termes sont synonymes et ne se contredisent pas.

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 666.

A	U (ou)	M
Monade	Ego	Personnalité
Le point	La triade	Le quaternaire
Le Père	Le Fils	La Mère (Saint-Esprit)
L'Esprit	L'âme	Le corps
Le Soi divin	Le Soi supérieur	Le soi inférieur
La Vie	La Conscience	La forme
Shiva	Vishnou	Brahma

Tableau n° 7.



Chapitre II

*Deux sont les bois de friction,
OM est le supérieur
et l'âme l'inférieur;
on les frotte en méditant
et le Dieu caché se révèle alors
telle une flamme dans le cœur,
grâce aux harmoniques d'OM.*

Dhyanabindu Upanishad

*Observe toujours la discipline des actes
comme elle a été expliquée; alors, ô glorieux,
tu deviendras le meilleur des exemples
sur cette terre.*

Nagarjuna

Le cerveau et les centres

INUTILE de nous attarder sur le cerveau, nous avons déjà traité ce sujet et les savants ont fait des pas de géant dans ce domaine, notamment depuis la découverte de la tomographie qui permet de voir le cerveau en cours de fonctionnement. La magnétoencéphalographie a également un avenir très prometteur en médecine; sa caractéristique est de construire les images du cerveau en analysant les champs magnétiques dus aux actions de la pensée, ainsi qu'aux neurones qui, nous le savons, transforment les informations reçues sous forme de signaux électriques. Cette nouvelle technique a une valeur

bien supérieure (bien que complémentaire) au scanner ou à la résonnance magnétique nucléaire qui restent l'un et l'autre des objectifs ne dépassant pas l'aspect matériel de la forme. Le fait qu'un yogi puisse utiliser à volonté certaines zones de son cerveau nous engage à étudier cet organe complexe avec un grand intérêt, en particulier dans la discipline yogique consistant à vitaliser et éveiller des zones du cerveau jusqu'alors endormies.

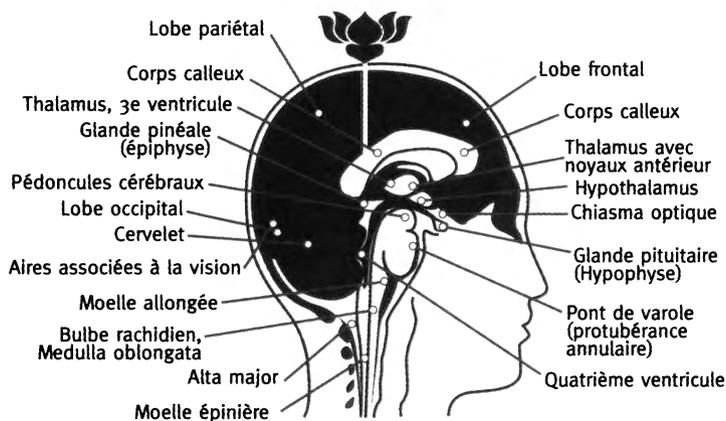


Tableau n° 8.
(Livre de l'auteur : *Le Troisième Œil*, p. 155)

Avec la moelle épinière, le cerveau forme la partie la plus importante du corps humain. Le cerveau est composé de deux hémisphères principaux, complémentaires l'un de l'autre et en relation étroite avec les deux principaux nadis (*ida* et *pingala*) matérialisés concrètement par les deux chaînes ganglionnaires du système nerveux sympathique.

L'ensemble du cerveau est constitué de quatre parties. En premier lieu, nous avons le cerveau proprement dit, formé de la partie antérieure, de forme ovale et la plus volumineuse. Il

se situe dans la partie supérieure de la boîte crânienne et contient de nombreux centres mineurs, ainsi que la glande endocrine la plus importante de toutes, l'épiphyse ou glande pinéale. La seconde glande en importance est le corps pituitaire situé à la base de cerveau sous le plancher du troisième ventricule. Pour information, rappelons que H.P. Blavatsky écrivit que, durant la vie, le troisième ventricule est rempli de lumière, et non d'un liquide comme après la mort :

Il y a, *dit-elle encore*, dans le cerveau sept cavités entièrement vides durant la vie, et c'est dans ces cavités que les visions doivent être reflétées, si elles doivent demeurer dans la mémoire. En occultisme, ces centres sont appelés les sept harmonies, la gamme des harmonies divines. Ils sont remplis d'akasha, chacun avec sa propre couleur, suivant l'état de conscience dans lequel on se trouve. Le sixième n'est autre que la glande pinéale, qui est creuse et vide durant la vie ; le septième, c'est l'ensemble ; le cinquième, c'est le troisième ventricule et le quatrième le corps pituitaire. Lorsque Manas est uni à Atmâ-Buddhi ou lorsqu'Atmâ-Buddhi est centré dans le Manas, il agit dans les trois cavités supérieures, en s'irradiant, en émettant un halo de lumière, et ce halo est visible dans le cas d'une personne très sainte¹.

Nous avons ensuite le cervelet, ou petit cerveau postérieur, dans lequel se trouvent enfouies les expériences passées et nombre de forces latentes et non exprimées. On y trouve des connaissances inaccessibles à l'homme ordinaire. Le cervelet se trouve juste au-dessus du quatrième ventricule, au-dessous et en arrière du cerveau. Lorsqu'un homme dort, rêve, s'évanouit ou entre dans certains états profonds de concentration, c'est dans le cervelet que se déplace sa conscience.

Nous avons aussi le bulbe rachidien qui correspond au commencement de la moelle épinière. Le bulbe est localisé

1. *La Doctrine secrète*, vol. VI, p. 299.

entre les deux hémisphères cérébraux et représente l'une des parties les plus vitales de la tête. La moelle épinière part, chez l'homme, du bord supérieur de l'atlas, sous le cervelet, pénètre dans la *medulla oblongata*, entre dans le quatrième ventricule du cerveau et descend jusqu'au bas de l'épine dorsale, pour terminer sa course en un point appelé le *filum terminal*.

En dehors des sept glandes endocrines majeures, extériorisations denses des sept chakras sur l'épine dorsale, mentionnons le centre céphalique appelé *alta major* que le Tibétain dit être physiquement extériorisé par la glande carotide qui semblerait être la moelle allongée localisée dans le bulbe et située au sommet de la *medulla oblongata*. Ce centre n'a fait l'objet que de rares révélations avant le Tibétain. C'est un centre stratégique dans le processus d'élévation des feux du prâna-Kundalinî autant que de Kundalinî-shakti. En effet, l'*alta major*, au moment de l'élévation du feu, a remplacé le centre laryngé.

En tant que récepteur et transmetteur de la pure énergie de vie, le cerveau utilise la glande carotide gouvernée par le centre éthérique *alta major*, et établit une relation étroite avec le cœur et le centre cardiaque. En tant que récepteur de l'énergie mentale (ou énergie de l'âme), c'est le centre frontal (*ajna*) qui devient l'agent directeur via la glande pituitaire.

Lorsque la glande pinéale, la glande pituitaire et la glande carotide sont parfaitement synchronisées, un triangle de feu se crée, dont les énergies sont reçues via le centre coronal et la glande pinéale.

Dans la *Doctrine secrète*¹, H.P. Blavatsky donne un intéressant tableau des relations entre centres et principes humains, pouvant apporter de l'eau au moulin des étudiants sérieux (et intuitifs). Par exemple les tubercules quadrijumeaux corres-

1. Vol. VI, p. 259.

pondraient au principe *kama-manas*, c'est-à-dire l'état de conscience de l'homme moyen à peine mentalisé. La glande pituitaire est en relation avec *manas-antahkarana* ou le mental inférieur et concret. La glande pinéale, elle, est en correspondance avec le *manas* (probablement supérieur, bien qu'elle ne le précise pas !), et cela « jusqu'au moment où cette glande est touchée par la lumière vivante de *Kundalinî*, qui procède de *buddhi*,¹ et alors, elle devient *buddhi-manas*. » Dans ce dernier cas de figure, il s'agit évidemment d'un initié accompli, et nous pouvons dire alors que l'œil droit est le distributeur de l'énergie bouddhique, et l'œil gauche, celui de l'énergie manasique pure. Le troisième œil (éthérique) est alors l'agent de l'âme, tandis que le centre *ajna* concentre et dirige toutes ces énergies (cf. notre étude sur le *Troisième Œil*, éd. Alphée).

Les systèmes nerveux

Dans le *Kundalinî yoga*, les différents systèmes nerveux sont étudiés en détail, car ils seront les premiers à subir les transformations résultant des pratiques de yoga, comme la récitation des mantras et les *pranayamas*. Le système nerveux est triplement manifesté :

1. Le système parasympathique ou nerf vague. Ce système correspond à l'aspect matériel de *Brahma* (intelligence active), car c'est le long de ce nerf que les énergies de vie entrées par le centre coronal à la naissance sont distribuées au reste du corps. C'est aussi par ce nerf que l'âme est libérée de son enveloppe au moment de la mort.

1. On remarquera avec un grand intérêt que *Buddhi* le reflet d'*Âtma* est considéré comme étant *Kundalinî* dans sa phase inactive, *Buddhi* est à *Kundalinî* ce que le principe de conscience est au principe d'énergie.

Dans l'homme moyen, le nerf vague contrôle l'individu via le cerveau. Chez l'initié, lorsque le centre coronal devient le point focal de l'âme et que celle-ci agit sur les centres cardiaque et coccygien, nous observons dans ces deux centres une puissante radiation. Lorsque cette radiation unifiée fusionne avec le centre coronal, il se crée un triangle de feu hautement magnétique qui, électrisant le nerf vague, en fait un instrument de l'élévation de la Kundalinî-shakti.

2. Le système nerveux sympathique. Ce second système correspond à l'aspect spirituel de Vishnu (amour-sagesse), car il joue, à l'égal du cœur, un rôle médiateur. Le système sympathique, avant de jouer un rôle supérieur en rapport avec l'âme, en manifeste l'aspect inférieur, le désir.

Pour l'homme moyen, il est le système de la vie sensorielle et est, surtout à notre époque, puissamment conditionné par la vie émotive du plexus solaire. Lorsque l'aspirant purifie sa vie astrale ou émotionnelle, l'énergie du centre solaire est élevée dans le centre cardiaque, et la dualité physiquement manifestée par les deux chapelets ganglionnaires fait place à une conscience plus inclusive et plus unitaire. Alors seulement le nerf vague devient un moyen de contrôle conscient pour le futur initié.

3. Le système nerveux cérébro-spinal. Ce système correspond à l'aspect divin de Shiva (volonté-sacrifice) car sous de nombreux rapports ce système est lié à la connaissance et à la volonté pure.

Par le biais du corps pituitaire, il régit toutes les actions conscientes et volontaires, et sa polarité est négative aussi longtemps qu'une connexion n'est pas établie avec les deux autres systèmes via le nerf vague, l'*alta major* et le corps pituitaire.

Lorsque la pensée devient spirituelle, supérieure et abstraite, et qu'un lien (*antahkarana*) est créé entre le haut de l'épine dorsale et le cervelet, alors ce système devient positif, ce qui signifie que la fusion magnétique a eu lieu entre le corps pituitaire et la glande pinéale.

4. En dehors des systèmes nerveux, le corps physique comprend trois autres agents majeurs de distribution :

- le corps éthérique (les nadis et les sept chakras);
- le système glandulaire (avec ses sept glandes endocrines);
- le système sanguin.

Chacun de ces quatre systèmes est complet en lui-même, et contribue à la vie fonctionnelle et organique du corps. Ils sont tous très étroitement imbriqués et réagissent constamment l'un sur l'autre. Dans la médecine future, on prendra toujours en compte l'ensemble de ce quadruple système. Établissons maintenant le tableau des relations entre les centres et leurs glandes endocrines, ainsi que de la nature de l'énergie qu'ils représentent par rapport au feu de Kundalinî.

Centre coronal (<i>sahasrara</i>)	Glande pinéale	Lumière froide
Centre frontal (<i>ajna</i>)	Glande pituitaire	Lumière d'illumination
Centre laryngé (<i>vishuddha</i>)	Glande thyroïde	Lumière rouge
Centre cardiaque (<i>anahata</i>)	Thymus – cœur	Lumière magnétique
Centre solaire (<i>manipura</i>)	Pancréas – plexus solaire	Chaleur
Centre sacré (<i>svadhishthana</i>)	Glandes sexuelles	Humidité
Centre coccygien (<i>muladhara</i>)	Glandes surrénales	Feu Kundalinî

Tableau n° 9.

Prâna, l'énergie de la vie

Quel sujet fallait-il traiter en premier, le corps éthérique ou le prâna ? Après quelques hésitations, j'ai opté pour le prâna, l'énergie positive du corps éthérique, lequel en représente l'aspect négatif. Nous en avons un peu parlé dans le chapitre sur l'akasha, mais il n'est pas inutile d'en donner quelques explications supplémentaires.

Qui ne connaît pas le prâna, au moins de nom ? Grâce à l'introduction du hatha yoga en Occident, ainsi qu'à la pratique du pranayama, le mot prâna est devenu aussi familier que le mot karma. Mais a-t-on une véritable connaissance de ce que représente cette énergie sans laquelle aucune forme ne peut exister ?

En général, les auteurs parlent du prâna à l'échelle humaine, mais en fait, le prâna est beaucoup plus que cela. Définir prâna n'est pas chose facile, et on le voit bien en étudiant les définitions les plus divergentes qu'en ont faites les orientalistes. Pour mieux comprendre la nature d'une énergie, il convient déjà d'en connaître la source, et c'est par là que l'on va commencer. Reportons-nous à la tradition des vieux Aryas védiques. Leurs écrits sacrés, tels les *Samhitas*, les *Brahmanas*, les *Aranyakas* et les *Upanishads*, etc., nous disent tous de manière plus ou moins voilée que prâna est ce fluide vital et magnétique sans lequel la Vie ne pourrait se manifester. Selon B.K.S. Yyengar, prâna est l'énergie qui pénètre l'univers à tous les niveaux. C'est le principe de vie et la cause de tous les phénomènes que l'on peut observer dans l'homme et dans le cosmos, qu'il s'agisse de chaleur, de lumière, de gravitation, de magnétisme ou d'électricité. C'est l'énergie qui crée, protège et détruit. Swami Vivekananda pose la question :

Quelle est la force qui, de cet akasha, confectionne l'univers ? La puissance de prâna. Tout comme l'akasha est la

substance infinie et omniprésente de cet univers, de même le prâna est la force infinie et omniprésente qui s'y manifeste.

La terre, comme toutes les autres planètes, absorbe, via son pôle Nord ¹, le prâna solaire (d'où son phénomène de rotation), assimile ce qui lui est nécessaire et restitue le surplus sous forme d'une radiation planétaire, après avoir circulé dans le corps éthérique de son globe physique. Cette radiation porte les caractéristiques du prâna solaire, avec en plus désormais la qualité spécifique de la planète en question.

Le prâna solaire agit également sur les existences qui vivent sous ou sur la croûte terrestre. En ce qui concerne l'être humain, c'est le même processus. Le prâna passe à travers la partie supérieure de son corps éthérique (la tête et les épaules), puis est transmis à la correspondance éthérique de la rate. Lorsque le corps éthérique est en bon état et qu'il fonctionne correctement, il devient réceptif et capable d'absorber assez de prâna pour maintenir la forme organisée. Le surplus de prâna est, à l'égal de la planète, rejeté sous forme de magnétisme physique ou radiation animale de santé.

Prâna est par conséquent le nom donné à l'énergie attirée sur le plan physique en provenance de l'aspect éthérique de toute vie phénoménale.

Le Soleil comme source du prâna

Le soleil, comme nous l'avons déjà précisé, possède en lui un triple feu. Comme pour n'importe quelle forme, il existe en lui un point central de chaleur, et ce noyau atteint les limites de sa sphère par un triple canal. Cette chaleur centrale s'irradie

1. L'autre centre récepteur de prâna, et qui correspond au centre de la rate de l'homme, est une montagne sacrée située au Tibet connue des hindous et des bouddhistes sous le nom de mont Kaïlash.

dans toutes les parties du système solaire au moyen de ses « rayons d'approche » qui, dans leur totalité, expriment pour nous l'idée de « chaleur du soleil ».

Les trois manifestations du feu solaire sont :

1. L'akasha, matière vitalisée, ou substance animée par la chaleur latente.

2. L'électricité, substance à polarité unique, recevant l'énergie d'un des trois aspects logoïques. Pour exprimer cela de manière plus occulte, substance révélant la qualité du Seigneur cosmique dont elle est l'énergie.

3. Les rayons de lumière d'aspect pranique, dont certains sont maintenant reconnus par le savant moderne. Ils ne sont que des aspects de la chaleur latente du soleil s'approchant de la terre, par une ligne particulière de moindre résistance ¹.

Le prâna planétaire

Par le biais de la loi d'analogie entre le haut et le bas, nous pouvons aisément appréhender la connaissance de l'énergie triple sur la planète, puisque, en effet, ce qui se passe sur le soleil est identique à ce qui se passe sur la terre. Le Tibétain précise qu'il existe au cœur de toute forme (soleil, planète ou atome humain) des feux internes qui occupent la sphère centrale et se manifestent triplement. Voyons donc ce qu'il en est de notre globe terrestre :

1. La substance productive, ou matière de la planète, vitalisée par la chaleur. Cette chaleur et cette matière jouent ensemble le rôle de mère pour tout ce qui germe, et de protecteur de tout ce qui vit dans ou sur cette matière. Cela correspond à l'akasha, la matière active vitalisée du système solaire, qui nourrit tout, ainsi qu'une mère.

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 51.

2. Le fluide électrique, un fluide qui est latent dans la planète mais encore peu connu. Le terme « magnétisme animal » le décrirait peut-être mieux. C'est la qualité spécifique de l'atmosphère planétaire, ou son cercle infranchissable. C'est le pôle opposé du fluide électrique solaire, et le contact de ces deux fluides, ainsi que leur manipulation correcte est le but – peut-être encore non reconnu – de tout l'effort scientifique actuel.

3. L'émanation de la planète que nous pourrions appeler prâna planétaire. C'est à cela que l'on fait allusion lorsqu'on dit que Mère Nature donne la santé, et c'est ce que recouvre le cri du médecin moderne, lorsqu'il dit avec sagesse « Retourner à la terre ». C'est l'émanation fluidique de ce prâna qui agit sur le corps physique, mais dans le cas présent, pas par l'intermédiaire du corps éthérique. Il est simplement absorbé par la peau, et les pores sont sa ligne de moindre résistance¹.

Venons-en maintenant à la manifestation de ce triple feu à l'intérieur de l'homme. Le centre interne du soleil et de la planète a son pendant chez l'homme au bas de l'épine dorsale, à l'endroit précis du muladhara chakra. De cet endroit, les radiations partent par un triple canal constitué sur le plan éthérique des trois nadis majeurs, *ida*, *pingala* et *sushumna*, ainsi qu'à travers le triple système nerveux sur le plan physique.

1 - La chaleur du corps, canal suivant lequel la chaleur est irradiée, et qui a pour but de réchauffer la structure physique. Cette vitalisation de la matière dense trouve sa correspondance dans l'akasha systémique, et dans la substance productive planétaire.

2 - Réceptivité nerveuse. C'est le fluide vitalisant ténu qui s'applique à stimuler les centres nerveux, et engendre une réaction électrique de contact entre les nerfs et le cerveau. Il

1. *Ibid.*, p. 52.

faudrait, à l'heure actuelle, étudier ce fluide de plus près. Il correspond à l'électricité systémique, et à l'électricité planétaire.

3 - Émanation pranique. L'émanation qui, par le canal du corps éthérique, correspond chez l'homme au prâna solaire et au prâna planétaire. Elle apparaît surtout dans l'aura de santé, et n'a rien à voir avec des qualités magnétiques, telles qu'on les interprète habituellement, lorsqu'il s'agit de la personnalité ou de l'homme envisagé comme unité. Je répète cela car il est absolument indispensable qu'aucune confusion intellectuelle n'existe entre le magnétisme d'une part, qui est une émanation spirituelle, et d'autre part cette émanation qui est purement animale ¹.

L'importance du prâna sur le manas

Sur les tableaux, le lecteur constatera que prâna est un aspect du feu par friction et, par conséquent, il semble être d'une vibration moins élevée que manas. Cela a été souvent contredit par d'éminents yogis tels que Swami Sivananda. Voici ce qu'il écrit :

Les Hatha Yogi considèrent que l'élément pranique (Prâna Tattva) est supérieur à l'élément mental (Manas Tattva), étant donné que Prâna se trouve aussi là où le mental n'est pas (pendant le sommeil profond, par exemple). Ainsi le Prâna a un rôle plus vital que le mental ².

Ce qui est vrai, mais uniquement sur le plan physique et du point de vue des hatha yogis, les rajas yogis pensent évidemment de manière toute différente. À partir de ce que nous avons étudié sur le prâna, il semble plutôt que manas soit

1. *Ibid.*, p. 53.

2. *Yoga de la Kundalini*, p. 100.

supérieur à prâna du point de vue des principes individuels de l'homme, mais pas du point de vue universel puisque prâna est l'énergie même de la vie de n'importe quelle forme au même titre qu'Âtma. Si les écritures saintes font dire à Indra : « *Je suis prâna* » (cf. *Kaushitakibrahmana*, III, 2), en sachant qu'Indra est le roi des dieux ou dévas en action dans l'univers, c'est bien que prâna qui est à l'origine de l'action créatrice est un principe divin comme cela apparaît dans la *Prashna Upanishad*, où Shankaracharya interrogé au sujet de la nature du prâna répond :

Le prâna naît de l'Âtma. Comme cette ombre sur l'homme qui est là, il est étendu sur Cela. Il vient dans ce corps par l'action du karma ¹.

Avant de citer les paroles d'autres sages sur ce sujet, reprenons le cours de notre propos sur la création, à partir de *Mahat*, le mental universel dont la synthèse est Brahma, l'ensemble des hiérarchies créatrices.

Une fois modifiée par l'impulsion divine, Mulaprakriti devient l'akasha qui, à la différence de sa source, est soumis au temps alors que Mulaprakriti est absolue et éternelle. C'est à ce stade que l'espace (*akashique*) peut être imaginé et perçu. Il le sera sous la forme et le mot de *Swabhavat*, mot composé de *swa*, se rapportant à Brahman et au prâna. Dans le mot *swabhavat*, nous trouvons désormais inclus l'aspect objectif de l'akasha. Son seul attribut, comme cela a déjà été dit, est un son divin, le *nada brahman*, qui est l'agent essentiel de toute opération magique (le *yajna vidya*, par exemple). *Swa* ou *Swahat* décrivent la déesse *Sarasvati* en tant que puissance ou incarnation de tous les langages (*mantriques*) par lesquels les architectes déviques ont construit les univers. L'akasha, cependant, reste à jamais lui-même, il est l'*Adi-tattva* et la

1. *La Prashna Upanishad et son commentaire par Shankarâchârya*, p. 29.

synthèse de ce qui doit se différencier. Prâna apparaît donc comme un attribut de l'akasha par le biais duquel la différenciation devient possible, et ils agissent toujours de concert lorsqu'un résultat phénoménal est produit. Cependant, akasha est d'un potentiel neutre (la mère), alors que prâna possède un potentiel positif (fils).

On peut donc dire que prâna et Âtma ne sont ni l'un ni l'autre individuels, mais universels, et forment à eux deux les deux grands principes de l'Esprit et de la forme, d'où l'importance du prâna. Dans ce même commentaire, page 38, Shankaracharya écrit :

Du prâna (comme de toutes choses) l'origine (ou réalité hors de laquelle il n'y a rien) est l'Âtma suprême. Sa venue dans le corps s'opère par le mental.

On a donc affaire à deux principes différents non pas par leur qualité, mais par leur fonction. Manas, le mental, dirige, prâna vitalise. Là, l'enseignement du Tibétain est clair et il diffère de la plupart des auteurs lorsqu'il précise que les « centres de force sont toujours dirigés par manas ou le mental, ou par l'effort conscient de l'entité qui habite la forme¹ », alors que souvent on peut lire que c'est prâna qui éveille les centres, ce qui est une demi-vérité. Le Tibétain veut seulement dire que prâna laissé à lui-même ne fait que maintenir la forme en vie, mais que lorsque le penseur, l'entité, au moyen de la connaissance et de sa volonté, intervient et dirige le prâna, alors manas devient l'agent de la direction agissant sur prâna, lui-même agent de la transmutation. Résumons maintenant ce que dit le Tibétain : il insiste sur le fait que le prâna n'est pas lié aux centres spirituels mais uniquement aux fonctions corporelles, ce qui pourrait induire en erreur, sauf si l'on se souvient que lorsque prâna se manifeste par des

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 116.

principes supérieurs, il change de nom. Cependant, sur le plan éthéro-physique, il est bien l'énergie qui vitalise la forme, et dans ce sens, c'est à Brahma qu'il se rapporte, au feu par friction, au soleil physique. Pour étayer notre affirmation de la qualité exclusivement matérielle du prâna, citons à nouveau la *Prashna Upanishad* où il est dit ceci de l'origine des créatures :

Désireux d'engendrer, Prajapati, le maître des créatures, médita, avec ardeur. Méditant avec ardeur, il produisit un couple : rayi et prâna, pensant : ces deux produiront de multiples créatures ¹.

Dans son commentaire, Shankaracharya explique que *rayi*, c'est soma, la nourriture, et *prâna*, ou *agni*, le mangeur. Prâna est ce qui pousse la substance à croître afin de pouvoir en faire sa propre nourriture, la dévorer et la transformer. L'akasha, substance originelle, ne devient matérielle et nourriture que lorsque prâna agit sur elle en la démultipliant (un des aspects de la création). Le texte continue :

Le Soleil (*aditya*), en vérité, est prâna. La Lune (*chandramas*) est rayi.

La lune représente ici la mère créatrice de toutes les formes terrestres inférieures, ainsi que des chakras inférieurs appartenant à l'entité animale ou parties matérielles de l'homme. La lune est le germe de la substance de l'ancien système solaire qui sert à constituer le quaternaire inférieur de l'homme. Le texte met en évidence la dualité matérielle existant entre la matière lunaire négative (chaleur latente) et le prâna vital

1. *Prashna Upanishad* et son commentaire par Shankarâchârya, Le Courrier du Livre, p. 9. Comparez avec ce que dit la Genèse 2,7 : « L'Éternel Dieu [Brahma, Elohim ou Prajapati] forma l'homme de la poussière de la terre [la chaleur latente de la matière], il souffla dans ses narines un souffle de vie [pranique], et l'homme devint un être vivant » [c'est-à-dire en possession d'une âme et par conséquent d'une conscience].

solaire positif (chaleur active), les deux étant intimement unis dans le grand cycle de l'incarnation physique. Dans l'*Upanishad*, le prâna est montré comme celui qui n'a que des fonctions physiques, il entretient, nourrit et détruit, et c'est toujours prâna qui anime les sens d'action (*karmendriyas*) comme de perception (*jnanendriyas*). Il est appelé Indra et Rudra, celui qui anime le mental (ou plutôt celui qui permet au cerveau de recevoir le mental), et celui qui détruit ou transmue. On dit aussi qu'il est « le soleil Surya et qu'il se meut dans l'espace », ce qui est une manière de parler du prâna solaire. C'est encore prâna qui répand la pluie, et il est assimilé au feu *ekarishi*, le mangeur, ou celui qui assimile la nourriture pour en libérer la vie. Il est le feu qui dévore les offrandes des prêtres, les purifiant et les élevant vers la divinité. Le tableau suivant nous montre bien la place du prâna de l'homme en tant que feu.

L'homme en tant que feu

Feu monadique	Feu électrique	Volonté spirituelle	Soleil spirituel central
Feu égoïque (de l'âme)	Feu solaire	Conscience, Amour-Sagesse	Cœur du soleil
Feu de la personnalité	Feu par friction	Homme physique	Soleil physique (la source du prâna)

La monade humaine

Volonté (Shiva)	Feu électrique	Flamme	Volonté spirituelle
Amour-Sagesse (Vishnou)	Feu solaire	Lumière	Amour spirituel
Intelligence active (Brahma)	Feu par friction	Chaleur	Intelligence spirituelle

L'âme ou Ego supérieur

Volonté	Âtma	Feu électrique	L'étincelle. Le joyau dans le lotus	Volonté consciente
Amour-Sagesse	Buddhi	Feu solaire	Les rayons. Le lotus aux douze pétales	Amour conscient
Intelligence active	Manas	Feu par friction	Substance des atomes permanents	Activité consciente

La personnalité mortelle

Volonté	Corps mental	Feu électrique	Mental inférieur	Pensée
Amour	Corps astral	Feu solaire	Kama	Désir
Activité	Corps physique	Feu par friction	PRÂNA	Activité

Tableau n°10.

Le souffle comme support du prâna

Il est souvent écrit que le prâna est le support de l'activité intelligente, et celui qui permet au dessein de l'Esprit de se manifester comme plan idéal dans la société humaine et matérielle. Prâna est un peu comme le fils qui posséderait en lui les germes du père.

Pour rendre ce plan ou dessein objectif, il sert d'intermédiaire afin de maintenir l'âme au sein de la forme par le biais d'une action subtile et d'une action grossière que nous pouvons observer à travers l'inspir et l'expir, le mouvement voilant la présence de la force vitale du prâna.

C'est par l'action inspirée (*so*), qui correspond à *shakti* (de la racine *shak* qui signifie « être capable ») et l'action expirée (*ha*)¹ qui correspond à *Shiva*, que se maintient le mantra ou son originel et divin OM (*So* = O, et *ha* = M). Les deux sons forment ainsi le Verbe, le puissant mantra non perceptible à l'oreille humaine de la vie existentielle, que les yogis psalmodient sous sa forme triple AUM. Le A de Shiva est uni au M de la déesse mère (ou forme) au moyen de U, l'âme, le mental supérieur et aussi le prâna sur le plan le plus bas. Cette alternance positive-négative résultant de l'action double du prâna (car toute forme respire, même la pierre !) a donné naissance à une véritable science du souffle cherchant à harmoniser le souffle microcosmique avec le souffle universel. Le pranayama bien compris cherche, au moyen du souffle, à synchroniser le corps éthérique sur l'âme, et ce rythme est plus aisément réalisable par des disciples qui acceptent de se plier aux différentes

1. Dans le *Mantrasastra*, la lettre « *ha* » représente *akasha*, et le lecteur remarquera qu'elle entre dans la plupart des importantes formules mantriques afin de produire des phénomènes mentaux ou physiques. L'*akasha* n'est pas *shakti*, mais cette dernière en est un attribut.

étapes du raja yoga de Patanjali. Lorsque cette vibration synchronisée est obtenue, l'initié peut connaître le Dessein du Seigneur (Âtma), car alors c'est le corps éthérique et les chakras qui lui servent de moyen d'expression.

Il faut toujours se souvenir que le prâna est une énergie dont la caractéristique fondamentale est d'éveiller, de rendre actif ce qui est latent, physiquement ou mentalement. Par exemple, c'est Kundalinî qui produit la forme et la substance d'un chakra, mais c'est le prâna qui lui confère son rayonnement et son activité rotatoire. C'est aussi *prâna* qui, dans les nadis, éveille la conscience des organes qui en sont les contreparties matérielles, qui les entretient et maintient, par son pouvoir d'attraction, toutes les parties différenciées d'un organisme. Prâna est donc essentiel pour éveiller les chakras, les rendre actifs et en extraire toutes les puissances et vertus, selon les motivations de l'intéressé. Comme l'énergie suit toujours la pensée, l'objet de votre intérêt ou de votre désir sera forcément galvanisé et nourri par prâna, d'où l'importance de savoir contrôler son mental. Celui qui ne vit qu'à travers sa personnalité, stimulera les centres inférieurs situés sous le diaphragme, et celui qui au contraire ne sera motivé que par l'amour et la vérité, verra prâna alimenter l'aspect supérieur des chakras situés au-dessus du diaphragme, et plus tard suscitera une réponse de l'Âtma. Son mental fera alors l'expérience du réel (*vijnana*), et sa Kundalinî pourra s'élever sans obstacle.

Les seigneurs du feu

Il existe une autre dimension ou manière de comprendre la nature du feu prânique, c'est d'étudier les entités déviques en action dans les trois plans de la manifestation. Pour ne pas alourdir ce sujet, mettons tout de suite de côté les plans astral

et mental, et intéressons-nous au niveau physique-éthérique, là où agit prâna, et cela dans le cadre des activités subjectives des dévas constructeurs, ceux que la Tradition nomme les Agnichaitans. De cette manière, nous aborderons selon une nouvelle perspective notre connaissance de Kundalinî et du prâna, et nous comprendrons mieux pourquoi le terme *Kundalinî* est beaucoup plus récent que l'ancien mot *agni* qui était utilisé jadis.

Ces puissants dévas du feu, connus sous le nom d'*Agnichaitans*, sont les forces qui construisent et bâtissent dans la matière la plus dense. Ce sont eux qui construisent notre terre, ainsi que tout ce qui apparaît sous forme de substance solide dans le système solaire. Ces dévas représentent la totalité de la substance du plan physique. Aussi sont-ils nécessairement divisés en deux parties :

- les quatre éthers formant quatre sous-plans ;
- les trois sous-plans concrets et discernables.

Ce qui constitue les sept états que l'on trouve à la base de toute forme matérielle :

Akasha	
Électricité spirituelle (1 ^{er} éther)	Ici se trouve l'énergie atomique du 1 ^{er} état éthérique, lié à la force de Shiva et se manifestant par les ions.
Vitalité pranique (2 ^e éther)	Ici naissent tous les phénomènes électriques grossiers.
(3 ^e éther)	Ici naissent tous les phénomènes lumineux.
(4 ^e éther)	Ici naissent tous les phénomènes liés à la propriété du son. L'ensemble de ces trois états éthériques se rapportent à l'énergie vitale participant à la construction des formes, liées à la force de Vishnou et se manifestant par les électrons.

Les trois derniers états de la matière la plus dense nous sont connus sous les noms d'états gazeux, liquide et solide. Ils correspondent à la **force de Brahma** et se manifestent par les atomes.

Tableau n° 11.

Voici maintenant quelques informations sur ces dévas du feu, compilées dans l'œuvre du Tibétain :

1. Le **Seigneur-Raja, Kshiti**. La vie du plan physique.

2. Trois groupes d'Agnichaïtans en relation avec :

A. La force ou énergie de la substance physique. L'aspect électrique qui produit l'activité. Ce groupe représente la totalité de la matière atomique du plan physique.

B. La construction des formes. Ils produisent l'union de la substance négative et de la substance positive, engendrant ainsi tout ce qui est visible et peut être touché, au sens ordinaire et exotérique.

Ce groupe fonctionne sur les deuxième, troisième et quatrième sous-plans éthériques. Ils sont la substance de ces plans, les transmetteurs du prâna par lesquels le prâna afflue jusqu'aux aspects les plus concrets du véhicule dense.

C. La chaleur interne de la substance qui nourrit et cause la reproduction. Ils forment l'aspect purement maternel.

Ce groupe fonctionne sur les trois sous-plans inférieurs. Ces dévas correspondent aux essences de tout ce qui est tangible, visible et objectif.

Trois types de force jouent donc sur ces dévas ou par leur canal :

a. Celle qui fournit l'énergie aux dévas du sous-plan atomique, le premier. Elle émane directement du premier aspect de Brahma, d'Agni, considéré comme Identité soi-consciente, troisième Personne de la Trinité logoïque et donc Lui-même Esprit, Âme et Corps dans Sa nature essentielle séparée.

b. Celle qui fournit l'énergie aux dévas de la construction, ou groupes construisant la forme ; elle émane du deuxième aspect de Brahma ; c'est le prâna émis par le Soleil physique et agissant selon la loi d'attraction.

c. Celle qui fournit l'énergie aux dévas des trois niveaux inférieurs, émanant du troisième aspect de Brahma. Ainsi, grâce à la dualité de la force, ou aspects de la matière agissant l'un sur l'autre, toutes les formes les plus denses sont produites. Cependant les trois fonctionnent comme une unité¹.

Mettons de côté le groupe A des Agnichaitans qui ne nous intéresse pas pour le moment, et étudions les deux autres grands groupes, le vital et le matériel, ainsi que leur rapport étroit avec prâna et Kundalinî.

Groupe B des Agnichaitans

On les appelle quelquefois les dévas de l'ombre. Ils sont à la base du mouvement et de l'activité sur tous les plans, activité engendrée par l'action réciproque des aspects négatifs et positifs de Brahma, le Dieu manifesté. Ce sont eux qui construisent le corps éthérique² de toute existence et bien sûr celui de l'homme. Ce sont les transmetteurs du prâna.

Ces dévas accomplissent, nous dit-on, une fonction très précise dans le processus évolutionnaire en reliant les quatre règnes de la nature, minéral, végétal, animal et humain, en un tout unique l'inférieur et le supérieur. Aussi devrait-on être conscient que toute discipline physique agit avant tout sur ces forces qui sont essentiellement les agents de la transmutation et de la transmission de l'inférieur vers le supérieur.

Ces grands dévas de l'ombre (en raison de leur activité au sein de la matière obscure !) ont des activités si variées que

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 541.

2. Ces constructeurs, selon la loi d'attraction, font adhérer la matière la plus dense du corps physique à la forme éthérique, à l'intérieur comme à l'extérieur, jusqu'à ce que les deux formes ne constituent plus qu'une seule unité.

l'énumération en serait impossible. On peut tout de même dégager cinq classes principales :

Classe 1 : Les agents de la magie.

Classe 2 : Ceux qui se manifestent par l'électricité du plan physique. Ce groupe est déjà dominé par nos savants.

Classe 3 : Groupe formant l'aura de santé des trois règnes médians de la nature (végétal, animal et humain).

Classe 4 : Il s'agit là d'une classe très importante pour l'homme engagé sur le sentier, car des dévas sont éthériques et forment la substance constituant l'ensemble de ses chakras.

Classe 5 : Un autre groupe d'importance pour notre étude ainsi que pour le disciple avancé puisqu'il constitue la substance du centre muladhara qui vibre selon le rythme de Kundalinî sous toutes ses formes et manifestations. Dans ce centre, nous avons une démonstration remarquable des deux polarités, car les pétales du muladhara chakra (siège de Kundalinî) sont négatifs et le feu qui les anime est positif.

Groupe C des Agnichaitans

Ce troisième groupe constitue la substance qui est à la base de toute l'attention de la science moderne. Aujourd'hui, on a bien peu de chose à révéler car la science a accumulé un nombre incroyable de connaissances à son sujet. Cependant, il reste à nos savants à admettre que la substance est constituée d'entités et de vies intelligentes.

Là réside toute la différence entre un savant matérialiste et un magicien spiritualiste qui, pour contrôler les énergies, en appelle aux dévas, via le pouvoir mantrique du son, ce que ne savent pas encore faire les savants qui agissent sur l'énergie en imposant leur loi d'une manière brutale et dominatrice, d'où la difficulté.

Ces dévas inférieurs liés à la substance la plus dense sont responsables de nombreuses activités terrestres du même ordre que les activités volcaniques par lesquelles la terre est cycliquement changée et purifiée. Dans leur propre département, ces Agnichaitans travaillent activement à construire les formes minérales au moyen du feu, et tout alchimiste a dû apprendre à les contrôler. Il ne faut pas oublier que ces dévas entretiennent aussi les feux de la forge, du four du boulanger, ou de la cheminée, apportant au sein des foyers la chaleur, la lumière et la joie. Étant matériels, ces dévas sont forcément en relation avec les feux centraux existant dans les entrailles de la terre, avec ce feu central qui nourrit et réchauffe tous les règnes de la nature, et en conséquence avec son équivalent dans l'homme, le feu Kundalinî.

Le chakra prânique

Toutes les formes d'existence, de la plus infime à la plus vaste, possèdent un organe de réception du prâna. Dans la planète, cet organe spécifique de réception est en relation avec la position des deux pôles géographiques Nord et Sud, et ce centre magnétique est celui autour duquel tourne notre globe. Dans l'être humain, cet organe de réception est le centre coronal, le pôle Nord de l'homme. C'est grâce à lui que l'âme pour s'ancrer dans le corps physique dense du nouveau-né le temps d'une existence. Il est considéré comme le courant d'énergie dynamique qui donne la vie au corps physique intégré en maintenant sa cohésion. Il existe cependant un centre spécifique du prâna nettement plus réduit, en action tout au long de l'existence humaine, et dont la fonction est de vitaliser les atomes et les cellules. Ce centre est en réalité un triangle de feu constitué de trois chakras moyens que l'on nomme sans précision : le chakra de la rate, car il a comme

seule fonction de recevoir le prâna et de le dispenser dans toutes les parties du corps éthérique. Les trois chakras sont ainsi localisés :

– le premier chakra est situé au centre des omoplates, entre le centre laryngé et le centre cardiaque, mais plus près du premier que du second. C'est lui qui est le plus actif chez la plupart de nos contemporains. C'est lui aussi qui est le responsable des douleurs nombreuses dans cette partie de l'épine dorsale ;

– le second est constitué par la contrepartie éthérique de la rate physique. Il est considéré comme le centre le plus important des trois, mais il est depuis longtemps devenu un centre « automatique » qui ne peut être remis en action que par une sadhana spécifique ;

– le troisième centre est situé au-dessus du plexus solaire sur le devant du corps. Cependant il reste très assoupi et inactif à cause des conditions de vie citadine polluées et peu énergisantes.

C'est ce triangle de feu prânique qui constitue le grand processus d'assimilation de l'énergie de la vie même. On peut donner ici une information d'un certain intérêt pour les guérisseurs et les médecins. Ce qui dans la médecine chinoise est appelé le *Triple Réchauffeur*, est en relation avec le triple feu prânique. Le processus d'assimilation du prâna s'effectue en priorité dans ce triangle de feu. Le prâna pénètre par l'un ou l'autre des trois centres, circule trois fois autour du triangle avant d'être transmis à toutes les parties du véhicule éthérique, et de là au corps dense.

Le centre de la rate, qui est des trois le plus important, soumet le prâna à un processus d'intensification ou de dévitalisation, selon que l'organe physique est sain ou non. Si l'homme est en bonne santé, à l'émanation reçue s'ajoutera

la vibration individuelle de celui-ci, et le taux vibratoire sera accéléré avant sa transmission à la rate physique.

Ces trois centres, reliés par un canal étroitement tissé, forment, par rapport aux autres chakras, un système circulaire presque indépendant. Après sa triple circulation, le prâna est entraîné non vers un chakra particulier, mais dans le système complexe tout entier des nadis, vivifiant et régénérant tous les plexus nerveux et vitaux du corps.

Les émanations prâniques sortent finalement du corps éthérique par le moyen de la radiation de surface sous forme d'une émanation humaine de prâna connue sous le nom d'aura. Remarquons ici un fait important qui intéressera les médecins de l'avenir. L'homme reçoit le prâna solaire après que celui-ci a imprégné le véhicule éthérique de la planète. Il s'agit donc de prâna solaire auquel est ajoutée la qualité planétaire, avec tout ce que représente cette planète par rapport aux autres globes. L'homme, de la même manière, après avoir conditionné ou coloré le prâna de sa qualité spécifique, le retransmet par radiation aux vies inférieures qui, autour de lui, forment son petit système. Par conséquent, comme le dit le Tibétain :

La grande interaction se poursuit, et toutes les parties se mélangent, se fondent, et sont interdépendantes.

Une circulation sans fin se poursuit et, de cette manière, l'homme relie en lui-même l'infiniment grand et l'infiniment petit, dans une vaste et parfaite unité.

Pour ceux qui ont lu l'ouvrage de C.W. Leadbeater sur les chakras, l'un des premiers parus sur le sujet voilà bien des années, l'auteur a volontairement placé le centre de la rate ou splénique, à la place du centre sacré considérant, à cette époque, qu'il n'était pas prudent de mentionner le centre sexuel en

raison des risques encourus par ceux qui auraient été tentés de l'utiliser !

L'entrée du prâna à la naissance

Le processus qui vivifie toute la substance de la forme physique débute au stade prénatal car l'embryon possède déjà un corps éthérique, bien que le prâna lui soit fourni par sa mère. Au moment merveilleux de la naissance, lorsque l'on observe le nouveau-né prendre sa première inspiration de prâna à travers l'oxygène, mettant en route les poumons et le cœur, et faisant de lui un être indépendant et libre, il se passe un processus qu'il est intéressant de connaître et que les parents auront intérêt à visualiser. Cela concerne l'entrée de l'âme dans sa nouvelle forme et son double point d'ancrage dans le corps éthérique.

- Le premier point d'ancrage de l'âme pénètre le corps via la fontanelle et pénètre l'organisme jusqu'au cœur, qui se met à battre selon la note et le rythme de l'âme individuelle qui s'incarne. Du cœur, ce courant va vitaliser de façon cohérente le corps tout entier, en utilisant le système sanguin comme principal agent. Cette activité vitale est le facteur qui réunit et maintient en forme l'ensemble des atomes et cellules du corps physique dense. Lorsque cœur et poumons fonctionnent de pair, un courant moins important de prâna pénètre dans le corps du bébé à travers la rate éthérique. Ce courant plus réduit s'élève vers le cœur pour rejoindre l'autre courant de vie plus ample.

Nous avons ici l'aspect énergie de l'âme.

- Le second courant d'énergie va maintenant représenter l'aspect conscience de l'âme, transmettant cette fois les qualités animiques d'intelligence et d'amour-sagesse. Lui aussi pénètre par la fontanelle, mais ne descend pas au-delà du cerveau où

il va s'ancrer dans la région de la glande pinéale. De là, l'âme, qui est aussi la conscience, accroît (via le cerveau) son pouvoir de prendre contact, d'éprouver et de rationaliser.

L'homme moderne vivant au sein d'une grande ville, comme c'est souvent le cas, se coupe de la source du prâna qui se trouve dans la terre, dans l'eau, le feu et l'air. Par conséquent, l'utilisation de ces quatre éléments est un moyen de retrouver équilibre et santé. Les bains de boue, la marche pieds nus dans la rosée du matin, une nourriture saine, végétarienne et peu cuite sont quelques exemples de moyens utiles pour assimiler le prâna de la terre. Les aliments à base de chlorophylle sont dépositaires d'une grande quantité de prâna, et les légumes ou salades vertes devraient (à la bonne saison) figurer à chaque repas. Le prâna qui se trouve dans l'élément liquide est assimilable par les bains de mer, ou sous les cascades de montagne, ainsi que par l'eau des pluies (lorsqu'elles ne sont pas trop acides !). On peut aussi prendre ce prâna dans certaines eaux de source. Le prâna du feu, quant à lui, nous le recevons par l'exposition du corps au soleil, avec les précautions qui s'imposent. Et enfin, le prâna de l'air se prend par la respiration (au cours de l'effort) ou en pratiquant des techniques simples de pranayama.

Le prâna dans l'organisme

Dans la *Prashna Upanishad*, on lit ceci :

De même qu'un râja enjoint à ses intendants : Habitez et surveillez tels et tels villages, ainsi le prâna réparti (ici et là) les différents prânas ¹.

1. *Prashna Upanishad*, p. 30.

En effet, bien que le prâna soit un élément unique dans l’océan universel, lorsqu’il pénètre dans la forme humaine, il se manifeste en sept courants différemment colorés. Mais en raison de l’imperfection humaine, ce prâna n’alimentera que cinq fonctions spécifiques de l’organisme. Pour simplifier une étude quelque peu complexe, voici deux tableaux :

Les cinq prânas et leur localisation	Couleur du prâna	Chakra principalement touché
Prâna - Cœur	Jaune	Centre cardiaque
Apana - Anus	Orange-rouge	Centre coccygien
Samana - Nombril	Vert	Centre solaire
Udana - Gorge	Violet-bleu	Centre laryngé
Vyana – Corps entier	Rose	Rate

Tableau n° 12.

Dans l’organisme, ce prâna quintuplement différencié reste cependant dualiste dans sa manifestation toujours basée sur le processus d’inspiration et d’expiration.

Positif	Négatif
1. Prâna , poumon droit	1. Prâna , poumon gauche
2. Apana , l’appareil qui évacue les résidus, l’intestin grêle	2. Apana , l’appareil urinaire
3. Samana , l’estomac	3. Samana , le duodénum
4. Udana , centres spinaux et cardiaque (côté droit et vers la région de la gorge)	4. Udana , centres spinaux et cardiaque (côté gauche)
5. Vyana , par tout le corps, apparaissant en des états variés, dans différents organes (côté droit)	5. Vyana , pour tout le corps (côté gauche)

Tableau n° 13. (Extrait de *La Science du Souffle*, Râma Prasâd, p. 75.)

Détails des cinq prânas

1. Prâna vayu

Le premier courant porte le même nom que le prâna unique. J'en ignore la raison, mais on peut penser que c'est parce qu'il est le premier et le moins modifié par rapport aux quatre autres. Ce premier prâna a un rapport étroit avec la vie, car lorsque l'âme se sépare de son enveloppe terrestre, c'est la sortie du prâna vayu qui détermine l'arrêt du cœur et la cessation de la respiration. Pendant l'existence, il peut arriver que ce prâna disparaisse d'une partie quelconque du corps, ce qui correspond à une véritable mort de cette partie. Si, par exemple, le prâna est empêché d'assurer sa présence dans l'oreille, l'homme devient sourd. Il s'agit d'une véritable mort locale. Lors de certaines pratiques de méditation telles que *So-Ham*, on parvient à stopper entièrement le mouvement des poumons et à supprimer les processus mentaux. Le résultat est que les cinq prânas se retirent d'ida et de pingala et se centralisent dans l'épine dorsale, entraînant le refroidissement du corps et la catalepsie de l'enveloppe physique.

C'est dans ce prâna que prévaut *vayu tattva* (l'air). Ce prâna travaille principalement dans les centres de feu des poumons (l'éther lumineux), mais son action va de la bouche au cœur où il a son point d'ancrage et ses activités. C'est par l'intermédiaire des chakras pulmonaires qu'est provoqué le mouvement d'inspir-expir, ainsi que le battement rythmique du cœur. Le prâna vayu est activé par l'inspiration pulmonaire et il est responsable de l'absorption du prâna contenu dans l'air. On doit à ce prâna de pouvoir parler, de maintenir la chaleur du corps, de donner au sang sa belle couleur rouge vif et clair, de provoquer la faim et la soif, etc.

Perçu au moyen de la clairvoyance :

Le rayon jaune se dirige vers le cœur, mais après y avoir rempli son office en prenant pour but principal la fleur aux douze pétales située au milieu du centre de force supérieur. (Centre coronal, ndl¹.)

2. *Apana vayu*

Apana est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds, en raison de son identification avec l'élément terre qui caractérise sa lourdeur. Sa fonction principale concerne les organes de l'élimination et de déjection des déchets du corps. Ce prâna intervient dans l'action éliminatoire des déchets des reins. Dans tout le corps, l'excès d'eau est éliminé par lui grâce à la transpiration. Il filtre l'urine, vide la vessie et expulse les matières fécales, ainsi que résidus gazeux, par le haut ou le bas selon leur nature. Apana fait aussi circuler les sucres digestifs dans les intestins. Chez l'homme, apana permet l'éjaculation du sperme, et chez la femme, ce prâna est responsable des menstrues ainsi que de la force qui libère les eaux et pousse le fœtus hors du ventre de la mère.

L'action de ce prâna perçu par clairvoyance est d'un grand intérêt dans le processus consistant à préparer l'organisme à l'éveil de Kundalinî.

Le rayon rouge orangé se dirige vers la base de la colonne vertébrale, puis vers les organes génitaux auxquels une partie de ses fonctions se rattache étroitement. Ce rayon semble contenir non seulement l'orangé et le rouge sombre, mais aussi une certaine quantité de violet foncé, comme si, les spectres étaient disposés en cercle, la gamme des couleurs recommençait à une octave inférieure.

Dans l'homme normal, ce rayon active les désirs charnels ; il semble aussi passer dans le sang et contribuer à maintenir la température du corps ; mais si l'homme refuse avec persistance

1. *Les Chakras*, p. 55.

de céder à sa nature inférieure, ce rayon peut, par des efforts prolongés et énergiques, être détourné de son parcours et dirigé de bas en haut vers le cerveau, où ses trois parties constitutives subissent une modification remarquable. L'orangé passe au jaune pur et détermine une intensification indéniable des facultés intellectuelles ; le rouge sombre devient cramoisi et augmente beaucoup l'affection désintéressée ; enfin le violet foncé se transforme en un ravissant violet pâle et vivifie la partie spirituelle de la nature humaine.

L'homme qui réussit à opérer cette transmutation s'aperçoit que les désirs sensuels ne le tourmentent plus et, quand sera venu pour lui le moment d'éveiller les couches supérieures du feu-serpent, il n'aura pas à craindre le plus sérieux des dangers présentés par cette opération. Lorsque le changement est devenu complet, le rayon rouge orangé passe directement dans le centre situé à la base de l'épine dorsale, d'où il s'élève dans le canal vertébral jusqu'au cerveau¹.

3. Samana vayu

Cette forme du prâna s'étend du cœur au plexus solaire, et, comme en lui prévaut l'agni tattva, il alimente le feu gastrique, facilite la digestion et entretient le fonctionnement des organes abdominaux. Samana occasionne la sécrétion des sucs digestifs dans l'estomac, le duodénum, le foie, l'intestin grêle, et d'une manière générale il s'occupe de toutes les fonctions d'assimilation.

En raison de sa nature, samana est un prâna qui réchauffe lorsqu'il est joint à la bile, et qui refroidit lorsqu'il est joint au flegme. Il participe activement au bon fonctionnement de la rate, des reins et au processus urinaire.

Perçu au moyen de la clairvoyance :

1. *Les Chakras*, p. 58.

Le rayon vert inonde l'abdomen, tout en se concentrant surtout sur le plexus solaire, il vivifie sans aucun doute le foie, les reins, les intestins et, d'une façon générale, le tube digestif¹.

4. *Udana vayu*

Udana se trouve entre le nez et le sommet de la tête. Il est surtout en relation avec le cerveau, le nez et les yeux. Il produit, lorsqu'il est correctement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte. Par son contrôle, le corps physique peut à volonté se faire très léger. Et c'est lui également qui permet au corps de se tenir debout en équilibre. Ayant son siège dans la gorge (pharynx et larynx), udana commande aux cordes vocales, à l'absorption de l'air ainsi qu'à celle de la nourriture. Il intervient toujours lorsque l'homme cherche à exprimer ses idées par le langage.

Perçu par clairvoyance :

Le rayon bleu-violet remonte jusqu'à la gorge, où il paraît se diviser ; le bleu clair reste dans le centre de la gorge qu'il parcourt et qu'il active ; le bleu foncé et violet continue jusqu'au cerveau. Le bleu foncé se répand dans les régions inférieures et centrales du cerveau, tandis que le violet inonde la région supérieure et semble communiquer une vigueur spéciale au centre de force du sommet de la tête, en se diffusant principalement suivant les neuf cent soixante pétales placés à la périphérie de ce centre².

5. *Vyana vayu*

Vyana est le prâna réparti d'une manière générale dans le corps tout entier à travers le corps éthérique et sa multitude de méridiens (nadis) plus ou moins gros selon que ce

1. *Ibid.*, p. 55.

2. *Ibid.*, p. 54-55.

nadi vitalise un vaisseau ou une artère. Nous lisons dans la *Prashnopanishad* :

Du cœur partent des nadis. Il y en a 101 principaux (Pradhana Nadis). Chacun de ceux-ci se ramifie en 100 ; chacun de ces derniers en 72 000.

Le nombre des nadis dépend du lieu où l'on commence à compter. Les védantins partent du cœur et les yogis du nombril. C'est dans ces milliers de nadis que circule le prâna afin de donner l'impulsion vitale aux artères, veines et nerfs. Vyana est l'agent de la circulation sanguine et lymphatique, tout autant que de l'énergie nerveuse dans ces trois systèmes. Certains textes considèrent que vyana réside tout particulièrement dans les jointures, le tronc et les parties vitales. Ce prâna particulier est utilisé physiquement par l'homme lorsque celui-ci est dans un stade où il n'inspire ni n'expire, donnant ainsi naissance à une modalité de vyana. Dans les états avancés de samadhi, le prâna pénètre dans la sushumna centrale, le corps se refroidit et le prâna n'agit plus. En revanche, vyana continue subtilement à fonctionner dans le corps tout entier. Après la mort, les corps de nombreux saints sont restés intacts. Il s'agit de l'action de vyana qui peut, dans certaines circonstances, s'y maintenir et agir même longtemps après la transition.

Perçu par clairvoyance :

Le rayon rose parcourt le corps entier en suivant les nerfs ; il est certainement la vie du système nerveux ; c'est la vitalité spécialisée qu'un homme peut sans peine déverser dans un autre homme à qui elle fait défaut. Si les nerfs ne reçoivent pas en abondance cette lumière rose, ils deviennent sensitifs et extrêmement irritables ; c'est à peine si le patient peut conserver la même position, mais sans trouver beaucoup de soulagement s'il en prend une autre. Le moindre bruit, le moindre contact est pour lui un supplice et ses souffrances sont aiguës. Le prâna spécialisé par une personne bien portante vient-il inonder ses

nerfs, le soulagement est immédiat ; un sentiment de guérison et d'apaisement descend sur le patient ¹.

Prâna et apana

Ces deux qualités de prâna méritent une mention spéciale. En tout premier lieu, ils désignent les phases de la respiration inspir-expir. Les poumons ont par conséquent une double fonction. Pendant l'inspiration, ils sont le siège de prâna vayu, dont le but est de faire pénétrer le prâna en suspension dans l'air environnant et en charger le sang via le corps éthérique. Pendant l'expiration, c'est alors apana vayu qui entre en action en rejetant du CO² et autres déchets.

La lévitation est intimement reliée à la science de l'énergie pranique. Mais, avant de chercher cette siddhi, le yogi doit commencer son ascèse sur prâna et apana, deux forces antagonistes mais complémentaires qu'il va falloir équilibrer. Prâna est ce qui intériorise, apana est ce qui extériorise, et le corps entier est gouverné par ces deux mouvements.

Tant que samana, qui est placé entre ces deux énergies, n'est pas contrôlé, prâna et apana sont considérés comme opposés. Après que le contrôle a été atteint, prâna et apana deviennent complémentaires et provoquent la mort du souffle qui peut être obtenue par la rétention (*kunbhaka*) pour le hatha yogi ou *samyama* pour le raja yogi. La grande libération a lieu lorsque prâna et apana s'inversent, de sorte que prâna est dirigé vers le bas et apana vers le haut. Cette inversion a lieu en samana, au centre de l'ombilic. L'effet va être de pousser prâna dans la sushumna nadi, annulant ainsi la conscience dualiste d'ida et pingala nadi.

1. *Les Chakras*, p. 55.

Ce n'est que lorsque ce processus est parvenu à un certain point de réalisation que le yogi peut à volonté se concentrer et agir avec l'énergie appelée udana, l'énergie responsable de la lévitation du corps.

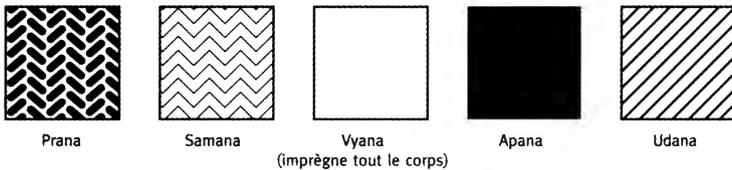
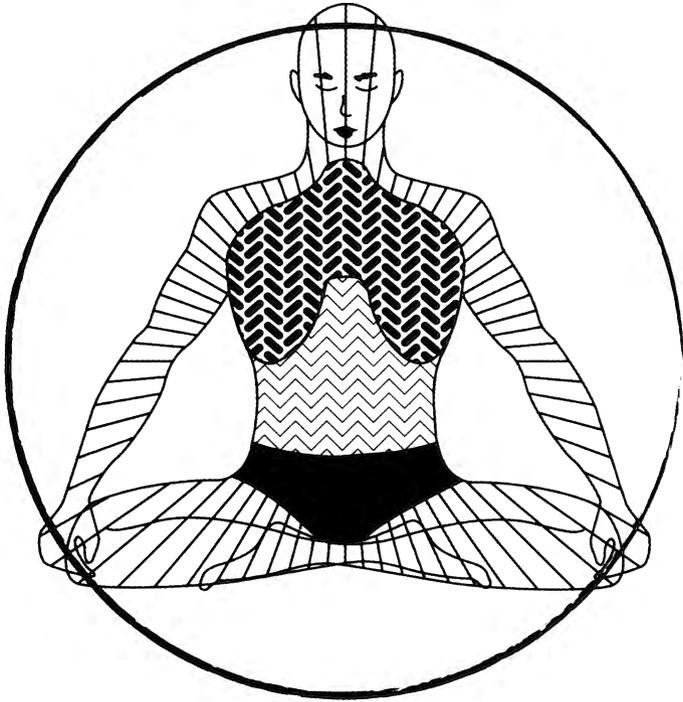


Tableau n° 14. Les 5 fonctions du Prâna.

Tableau extrait du livre de l'auteur: *Budo. L'esprit des arts martiaux*, p. 87, éd. Guy Trédaniel, 2003. (d'après le dessin de J.F. Beudart.)

Description des prânas secondaires

1. *Naga* : soulage des gaz de l'estomac par l'éruclation. Il est responsable du hoquet.

2. *Kurma* : il est responsable des battements des paupières, de la contraction ou dilatation de l'iris.

3. *Krikara* : il est localisé dans la gorge. Il cause le bâillement, éveille la faim et la soif. Il empêche les particules de remonter dans les fosses nasales ou de redescendre dans la gorge en provoquant l'éternuement ou la toux.

4. *Devadatta* : il incite à bâiller et à dormir. Lui aussi semble être responsable de l'éternuement.

5. *Dhananjaya* : il parcourt le corps tout entier. Il produit le flegme et nourrit le corps, qu'il occupe après la mort, faisant parfois gonfler les cadavres.



Chapitre III

*En haut du corps, au-dessus de la tête,
se tient le lotus aux mille pétales,
brillant comme la lumière du ciel:
c'est lui qui donne la libération.
Son nom secret est Kailâsh,
le mont où réside Shiva:
qui connaît cet endroit secret
est délivré du samsâra.*

Shiva Samhita: 1.196

*Sache que la mort ne tarde pas à surprendre
le fou qui a pris la voie périlleuse des plaisirs
sensoriels. Mais le disciple avisé qui choisit sa
route d'après les instructions d'un digne et
bienveillant guru, et qui, en outre, exerce
constamment sa faculté de discrimination,
arrive au terme de son voyage.
Voilà la vérité; garde-toi de l'oublier !*

Shankaracharya

Le corps éthérique

LE CORPS ÉTHÉRIQUE, constitué des quatre états éthériques, est le véhicule du prâna, d'où son nom hindou de *prânamayakosha*. C'est un véritable réseau de canaux creux qui, d'un certain point de vue, pourrait ressembler au système nerveux avec ses milliers de ramifications. Il est composé d'un fil éthérique unique (*sutratma*) entrelacé de telle sorte qu'il forme un véritable archétype vital constitué

de lignes de force nouées et croisées à la manière d'un filet de pêcheur. Pour le représenter, les hindous prennent l'image de la feuille de l'arbre ashvatha (*Ficus religiosa*) dont les fibres minuscules et nombreuses ressemblent à la constitution des nadis ou méridiens. Ces nadis, dans leur ensemble, forment le corps éthérique. Cependant, pour la clarté de cet essai, nous étudierons séparément le système des nadis et les chakras.

Les sages affirment que le corps physique dense est une réplique exacte de sa contrepartie éthérique (ce qui n'est pas l'avis de la plupart des orientalistes occidentaux, mais on n'en voit pas bien la raison !). Il semble difficile qu'il en soit autrement, puisque ce qui est considéré comme de la matière est constitué de particules de substances attirées par le pouvoir attractif de la matière éthérique, et y adhérant jusqu'à la cohérence. Le corps éthérique est l'organe du feu radiant et le véhicule du prâna. Sa fonction principale est d'emmagasiner la lumière et la chaleur rayonnantes reçues du soleil, et de les transmettre, via le centre de la rate, à toutes les parties du corps physique, où elles produisent des effets positifs ou négatifs, base, comme nous le savons, de l'acupuncture, science médicale chinoise qui cherche à rétablir constamment l'équilibre entre le yang et le yin. La réponse du corps éthérique de toute forme, et sa capacité de s'approprier, de s'approcher, d'utiliser et de transmettre, dépendent de l'état des sept chakras majeurs, mais aussi d'un grand nombre de centres mineurs de force encore inconnus en Occident.

L'une des conceptions de base des théories astrologiques, qui, dans un proche avenir, sera aussi celle des scientifiques, est que le corps éthérique de toute forme fait partie du corps éthérique du système solaire. Il constitue de cette façon la plaque réceptrice des énergies solaires, des forces planétaires et des impulsions extrasolaires et cosmiques.

Le corps éthérique, et cela nous concerne en premier lieu, est, aussi et avant tout, l'organe de la transmutation. C'est en lui que s'opère la synthèse entre la lumière sombre de l'atome (feu latent) et la lumière dorée du prâna (feu actif), et ultérieurement avec le corps radieux de l'âme. C'est encore par lui que toutes les énergies circulent, qu'elles émanent de l'âme, du soleil ou de ses planètes.

L'étude du corps éthérique est également d'une importance capitale aujourd'hui pour plusieurs raisons, et en premier lieu parce qu'il est d'abord en passe de devenir rapidement le prochain point d'intérêt pour les savants et pour l'humanité en général. On découvrira alors dans le corps éthérique le secret caché de l'objectivité humaine. Enfin, on peut considérer que le corps éthérique est à la base de la santé ou de son contraire, et cela dans une proportion plus importante qu'il n'y paraît.

Observons maintenant ce tableau de relation entre les sous-plans de la matière et ceux du système solaire.

SOUS-PLANS PHYSIQUES	PLANS DU SYSTÈME SOLAIRE
1. Premier éther. Plan atomique.	Adi. Divin. Mer de feu. Premier éther cosmique.
2. Deuxième éther. Sous atomique	Anupadaka. Plan monadique.
3. Troisième éther. Super-éthérique . . .	Atmique. Plan spirituel. Aether. Troisième éther cosmique.
4. Quatrième éther. Supergazeux	Bouddhique. Plan de l'intuition. Air. Quatrième éther cosmique
PLAN PHYSIQUE DENSE	PLANS DE L'HUMANITÉ
5. Gazeux. Sous-éthérique	Mental. Feu. Plan gazeux.
6. Liquide	Astral. Plan de l'émotion. Eau.
7. Terrestre. Dense.	Plan physique. Terre. Plan dense cosmique.

Tableau n°15¹.

1. *Traité sur le Feu cosmique*, A.A. Bailey, éd. Lucis, p. 70-71.

Corps éthérique et maladie

La santé, on ne le dira jamais assez, ne dépend pas uniquement de l'action coopérative des cellules ou organes du corps physique, mais aussi de toutes les évolutions apparentées, ainsi que de la coopération active et de la pleine expression de la matière planétaire grossière autant que subtile. Aujourd'hui, les médecins ont orienté leur attention sur le grossier et l'apparent. Dans l'avenir (et une partie d'entre eux s'y consacrent déjà), ils donneront une importance capitale au corps éthérique et à sa relation avec l'environnement éthérique et donc électromagnétique. Les écologistes donnent dans ce sens une impulsion qui déterminera dans un avenir proche une orientation plus saine de la vie en général.

La qualité du corps éthérique dépend en grande partie de la qualité de l'enveloppe physique dense. C'est pourquoi on insiste sur la nécessité de construire un corps physique pur et raffiné. En effet, plus ce dernier est purifié et raffiné, mieux sera reçu le prâna, et moins le corps offrira de résistance à la montée du prâna-Kundalinî, et ultérieurement de Kundalinî-shakti. Une vie simple et bien rythmée au grand air et au soleil, dans un cadre naturel et silencieux, des exercices physiques non violents, une hygiène de vie au niveau alimentaire (végétarienne), émotionnel et mental sont les meilleurs moyens pour se construire un nouveau corps et une personnalité saine, heureuse et équilibrée.

Certaines cellules se reconstruisent en trois mois ou moins, d'autres en sept ans ou plus, aussi faut-il savoir que le moindre effort de purification est récompensé, et si les hommes le voulaient (ou plutôt s'il étaient intérieurement plus éveillés), en très peu de temps, ils retrouveraient une santé presque parfaite. Ces conseils sont absolument indispensables pour

tous ceux qui se préparent à franchir le portail (étroit) de l'initiation ou souhaitent devenir des occultistes. Un corps nourri de viande, d'alcool, de tabac et de désirs sensuels est en grand danger de rupture si l'individu cherche à manipuler sans préparation les feux du prâna.

Le mélange des feux latents de la matière avec les feux actifs prâniques est, s'il n'est pas convenablement réalisé, l'agent d'une véritable destruction. Dans notre histoire planétaire, nous avons la mémoire d'un tel processus. C'était, écrit le Tibétain, à une époque très reculée. La race et les continents furent entièrement détruits par ce même feu. Les guides divins de la race humaine furent obligés d'utiliser le feu pour détruire une évolution inadéquate. Le feu latent de la matière (celui des éruptions volcaniques) et le feu radiant du système furent combinés. La Kundalinî planétaire et l'émanation solaire se conjuguèrent brusquement, et le travail de destruction en fut la conséquence. Dans cet exemple, la destruction eut lieu car la forme physique était polluée. Un tel danger est donc à craindre pour ceux qui souhaitent pratiquer le Kundalinî yoga avant même que la forme éthérique et physique n'ait été épurée.

Cela est, bien entendu, contredit par les tantrikas de la main gauche, qui semblent certains du contraire, enseignant qu'en s'élevant, les feux entraînent une purification et une régénération de l'homme tout entier, même si celui-ci n'a pas cherché auparavant à purifier son corps et à moraliser son mental. À mon avis, la purification dont ils parlent sera telle que l'apprenti sorcier verra son pauvre corps se consumer dans le feu de son ignorance, ce qui entraînera souffrances et retard dans la vie de l'âme.

Il faut rappeler à l'étudiant, et cela afin que la distinction soit bien claire, que les émanations prâniques sont en relation avec la chaleur latente de la matière. Lorsqu'elles sont bien

reçues par le corps éthérique et fonctionnent correctement, elles coopèrent avec la chaleur latente du corps et, se mêlant à cette dernière, entretiennent la vitalité du corps. Il est donc évident que la santé corporelle dépend :

- d’une bonne réception prânique,
- d’une parfaite hygiène du corps.

Un dernier mot au sujet de la santé. Les couleurs attribuées aux sous-plans éthériques sont des nuances du violet. Par conséquent, il est bon de s’entourer de fleurs violettes (vivantes) ou de porter une améthyste. Sur le plan spirituel, c’est le plan bouddhique qui est le plan du violet. Dans cette relation est voilé l’un des buts essentiel du corps éthérique.

Danger pour le corps éthérique

Le corps éthérique est un instrument électromagnétique dans le champ duquel agissent et réagissent constamment des énergies qui, une fois reçues, sont transformées, synthétisées ou extériorisées. Il n’est pas sans danger de vouloir volontairement les manipuler. Nous jouons là avec des forces de feu qui ont un effet tout autant destructeur que régénérateur, et il en est ainsi car une partie du feu prânique a un effet destructeur. Voyez les conséquences d’une exposition trop prolongée aux rayons pourtant bénéfiques du soleil ! On peut admettre sans réserve que le corps éthérique, s’il ne fonctionne pas justement, devient la source de certaines maladies que l’on peut classer en trois catégories :

- fonctionnelles et affectant la réception prânique ;
- organiques et affectant la distribution du prâna ;
- statiques et affectant le réseau des nadis considérés sous l’angle d’un cercle infranchissable physique, séparant le physique de l’astral.

Nous avons précisé qu'une bonne santé dépend en grande partie de l'activité convenable du triangle prânique, dont les trois centres sont généralement apathiques dans les corps occidentaux. L'exposition solaire est une nécessité vitale qui, malheureusement, s'est transformée en cure de bronzage. Ce genre d'exposition, corps étendu inactif pendant des heures, est extrêmement nocif et le meilleur moyen d'en contrecarrer les effets destructeurs, est de prâner l'intérieur du corps au moyen de l'effort et de la respiration afin que l'aura ainsi créée serve de protection au rayonnement extérieur qui trouvera, lors de son contact avec le corps, une vibration identique à la sienne. Il n'y a plus d'insolation ni de cancer de la peau à craindre pour le parfait yogi dont le corps éthérique est d'une telle pureté et d'une vibration si élevée que son corps est depuis longtemps parfaitement synchronisé aux rayons solaires.

Par conséquent, pour la grande majorité des êtres humains, il est impératif de s'exposer au soleil en état actif, en se protégeant la peau avec des crèmes destinées à cet effet, la transpiration restant la protection la plus naturelle et la meilleure qui soit. L'exposition aura évidemment lieu en respectant certaines heures de la journée.

En dehors de la brûlure solaire, qui n'est pas la plus dangereuse mais la plus visible, il existe des dangers moins bien connus. Cela concerne les populations demeurant dans les pays chauds et qui sont continuellement exposées au soleil du matin au soir. On enregistre chez ces populations de très nombreux cas de débilité. La cause en est attribuable au corps éthérique qui reçoit le prâna solaire trop rapidement, le faisant circuler dans les nadis et sortir avec une trop grande puissance, ce qui laisse la victime en proie à l'inertie et à la dévitalisation, entraînant cette apathie qui touche de nombreux individus de race orientale ou africaine. Dans ces pays, la femme est

moins touchée, car le corps féminin possède un corps éthérique nettement plus positif que celui de l'homme. Un excès de prâna peut aussi avoir comme effet secondaire négatif de détendre le réseau éthérique qui, dès lors, ne retient plus le prâna et le laisse s'échapper hors de lui, au détriment de la vie de l'individu sur les trois plans.

Désordres organiques

Dans cette catégorie, nous observons des désordres dus à une congestion, ainsi qu'à la destruction des tissus causée par une absorption excessive de prâna, ayant pour conséquence une fusion trop rapide avec les feux latents de la matière. Nous retrouvons ces deux formes d'affection dans l'insolation et le coup de chaleur. Ce sont là des désordres de nature entièrement éthérique.

La congestion d'un ou plusieurs nadis peut conduire à plusieurs formes de maladies, ainsi qu'à des troubles mentaux. La congestion éthérique entraîne l'épaississement anormal du système des nadis, pouvant entraîner un dérangement mental, causer des proliférations tissulaires anormales ou l'épaississement d'un organe. La destruction des tissus éthériques peut conduire à la folie incurable et laisser ainsi la porte ouverte à des forces astrales de nature destructive. Beaucoup de malades internés dans les hôpitaux psychiatriques ont joué avec la science occulte. Nous connaissons tous des cas précis de dérangement mental consécutif à des pratiques occultes mal contrôlées. Voilà quelques années, les journalistes de la télévision française se sont intéressés (plus pour l'audience que par esprit de compassion !) à l'ashram du Mandarom dans lequel se trouvait un personnage qui se croyait la réincarnation du messie Maitreya, pour ne parler que de cette seule divagation. On

oublie que G. Bourdin, avant d'être ce qu'il est devenu, était un homme extrêmement intelligent et sincèrement orienté vers le spirituel, au point d'avoir reçu l'initiation de renonçant d'un authentique instructeur, swami Sivananda. Pendant des années il enseigna la spiritualité d'une manière correcte. Mais, avide de parvenir au but, cet homme pratiqua intensément différentes techniques sans aucun discernement. Or il faut savoir que si les instructeurs insistent tant pour que les disciples aient toujours une activité de service envers autrui, associée à leur pratique spirituelle, ce n'est pas seulement pour l'utilité de leur action, mais pour maintenir un équilibre entre l'entrée des énergies prâniques (et d'autres), et leur extériorisation vers le dehors afin qu'un trop-plein d'énergie ne puisse engendrer des brûlures interne du tissus éthérique cérébral pouvant aisément entraîner une aliénation mentale proche du délire schizophrénique. Cela est un exemple plus courant qu'on pourrait le supposer et qui montre que nul disciple n'est à l'abri des conséquences fâcheuses d'une méditation trop soutenue et mal appropriée. Cet exemple n'est malheureusement pas unique car les cas sont légion dans les groupes bien plus portés vers les sciences occultes que sur l'acquisition des indispensables vertus de l'âme.

Une chose identique peut arriver à l'échelle de notre planète. La cause en est, cette fois, la manipulation de l'énergie nucléaire négative. Les essais trop nombreux dans l'air et sous terre ont provoqué dans certaines régions de véritables déchirures du plan éthérique planétaire entre le plan astral et le plan physique. Cela a entraîné des contacts inopportuns entre le monde astral (et là on trouve un monde très varié d'entités, mais jamais de haute spiritualité) avec des médiums ou simplement des gens pouvant être équilibrés et bien intentionnés mais qui, de toute façon, sont encore essentiellement astralisés dans leur nature. Dans un lointain passé, des races entières ont été négative-

ment influencées par ces présences et messages de l'au-delà, messages d'apparence inoffensive, mais qui se révèlent extrêmement nocifs en profondeur.

Désordres statiques

Les désordres dits « statiques » ont des effets assez similaires aux précédents et se rattachent également étroitement à l'aura. Il s'agit ici encore de la rupture du cercle infranchissable et protecteur entre le physique et l'astral. Le cercle aurique qui entoure toute forme vivante, doit être envisagé comme une véritable armure protectrice nous isolant de tout ce qui est indésirable. Dans ce sens, le corps éthérique est là aussi pour protéger l'entité contre les agressions de l'astral, et également contre toutes les formes de pollutions physiques et mentales.

Le corps éthérique, intimement lié au sang, est la base du système immunitaire de chaque individu. L'ensemble est lié au grand processus de fusion des trois feux (matériel, solaire et électrique). Mais c'est la transfiguration qui marque la véritable étape de l'immunité contre toutes les maladies.

Dans un ouvrage grand public, il convient d'être très prudent dans la formulation de certaines vérités. Par exemple, il est commun d'entendre, dans le milieu *new age*, des guérisseurs se proposer de recoudre des tissus éthériques brûlés ou déchirés, et cela par le moyen du cristal. En fait, on peut tout au plus dévier les courants prâaniques. Le seul moyen d'intervenir sur les tissus éthériques détruits serait d'agir directement sur les atomes permanents, et cela ne peut être fait que par un maître ou un Avatar, contrairement aux prétentions des pseudo-guérisseurs. Les initiés guérisseurs ont sept clés à leur disposition afin de pouvoir utiliser les lois de la nature. L'une d'elle est

associée à la géométrie et peut être utilisée en union avec la science des pierres précieuses (et non seulement du cristal), dans le but de décongestionner, de solidifier, de modifier ou de régénérer le réseau éthérique. On peut également avoir directement recours au magnétisme, mais la plupart du temps le guérisseur agit sur les courants prâniques et non sur le tissu éthérique lui-même.

Ce qui peut être fait, au bénéfice de nombreux malades, c'est le resserrement du réseau éthérique dont le relâchement entraîne la débilité et la médiumnité. Cela nécessite une réorientation du plexus solaire vers le cœur, un abandon de la vie subjective, un contact avec la nature, une nouvelle orientation mentale basée sur une parfaite compréhension de ses lois, ainsi que l'application de techniques (science encore embryonnaire dans la médecine moderne) à base de sons (qui n'ont rien à voir avec la musique synthétique du *new age*, ou les bols tibétains !), de lumières colorées, et l'application scientifique de certains cristaux.

Un corps éthérique trop relâché cause un état constant d'irritation des systèmes nerveux, ce qui entraîne une suractivité du plexus solaire, centre qui est la cause de la médiumnité, de la dépression et du stress, l'ensemble pouvant rapidement mener un individu aux portes de l'asile. Dans ce cas, le bruit, comme le silence total sont à déconseiller (sauf cas particulier). On fera plutôt prendre au malade, avec tous les conseils déjà donnés, une cure de chants d'oiseaux ! La médecine future reconnaîtra un jour l'effet équilibrant sur le corps éthérique et astral de l'harmonie (par le son) qui se dégage des chants d'oiseaux.

Le corps éthérique de l'homme réagissant à son environnement doit être mis dans des conditions optimales d'équilibre et de vitalisation constante. L'environnement peut égale-

ment conditionner le corps éthérique de l'homme et lui procurer la leçon nécessaire au cours de son incarnation. Un disciple s'en rend compte et attache une certaine importance à son milieu, comprenant que ses méthodes de progrès seront différentes selon les conditions extérieures où s'accomplissent ses efforts. L'environnement peut être un obstacle dans le cas où le disciple est un étudiant d'occultisme, et où l'énergie prânique est utilisée. Nombre de grandes organisations traditionnelles occidentales ont échoué lamentablement dans ce domaine (développement des siddhis, par exemple) à cause de l'environnement dévitalisé ou chargé de formes-pensées sensuelles. Nos jeunes civilisations européennes et américaines ont donné des générations de mangeurs de viande et de buveurs d'alcool, dont les corps impurs sont incapables de supporter la puissance trop élevée des feux prânicos. L'occultiste (et non le spiritualiste) ne peut progresser que dans une atmosphère hautement magnétisée et dans une ambiance (sur le plan mental) calme, résultant d'une activité spirituelle millénaire sur ce plan. De telles conditions ne se trouvent qu'en Orient. C'est là l'une des raisons qui pousse un grand nombre d'initiés à tous les niveaux (en cours de passage initiatique) à s'incarner en Orient, et en Inde tout particulièrement, car là une connaissance vieille de dizaine de milliers d'années a imprimé sa marque jusque sur le physique des populations, en leur procurant des corps qui n'offrent pas de résistance aux pratiques spirituelles les plus dangereuses du tantra et du hatha yoga. L'atmosphère indienne, malgré le haut degré de pollution des grandes villes, est encore toute imprégnée des puissantes vibrations des grands êtres qui, par leur présence continuelle, magnétisent constamment le milieu éthérique. Cela constitue une condition essentielle de réussite, car cette magnétisation affecte positivement le corps éthérique des individus qui s'y trouvent.

Le réseau des nadis

Nous avons sommairement abordé les prânas, intéressons-nous à présent au système des nadis ou méridiens qui en sont les circuits.

Le corps éthérique est constitué, avons-nous dit, de milliers de nadis entrecroisés. Les Orientaux ont appelé ces lignes de force prânique des nadis, mot dérivé de la racine *nad* qui signifie « mouvement », car c'est à l'intérieur de ces nadis que circule constamment le principe vital. Si nous prenions un nadi et que nous le coupions, cela donnerait la figure suivante :

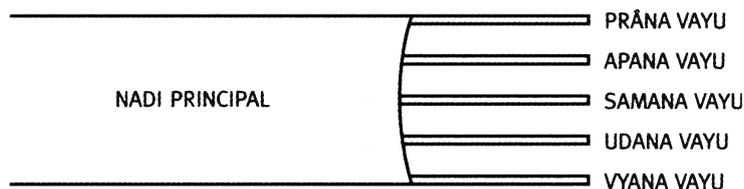


Tableau n° 16.

L'énergie quintuple du prâna est l'aspect positif de la gaine appelée un nadi, qui en représente l'aspect négatif. Les nadis dans leur ensemble sont la contrepartie vitale des systèmes nerveux, et servent de substrat à tous les nerfs du corps. Ils sont les agents des impulsions directrices de l'âme et réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau. Le corps éthérique, et ses milliers de nadis, correspond à l'aspect vie. Le réseau nerveux est, quant à lui, l'homologue de l'aspect âme, alors que le système endocrinien, l'extériorisation des nerfs et des nadis réunis, correspond à l'aspect forme. L'ensemble constitue le triangle essentiel de la vie, de la conscience et de la forme.

Il existe dans le système complexe des nadis deux autres catégories de conduits d'essence plus matérielle. Ce sont les *dhamanis* et les *siras*.

L'Ayurveda est la science de la vie et de la longévité. Selon ces textes, qui traitent de l'ancienne médecine indienne, les *siras* partent du cœur. Ils charrient le sang (*rakta*) et la vitalité séminale (*ojas*) depuis le cœur et vers le cœur. Les *siras* sont plus épais au niveau du cœur et s'amincissent en se ramifiant comme les nervures d'une feuille. Ils se divisent en quatre catégories égales alimentant chacune l'une des humeurs : l'air (*vata*) pour un bon fonctionnement du corps, la bile (*pitta*) pour l'harmonisation des organes, le flegme (*kapha*) pour la souplesse des articulations, et le sang (*rakta*) qui fait circuler l'oxygène et l'énergie vitale qui lui est propre.

Dans la respiration, les nadis, *dhamanis* et *siras* remplissent la double fonction d'absorber l'énergie vitale contenue dans l'air inspiré et de rejeter les toxines produites. L'air inspiré traverse la trachée et pénètre dans les poumons, puis dans les bronchioles (*dhamanis*) et enfin dans les alvéoles (*siras*). Le sang prend l'énergie de l'oxygène et l'infiltré dans les *dhamanis* avec l'aide du prâna des nadis. Cette infiltration transforme le liquide séminal en énergie séminale vitale (*ojas*) et la répand dans les *siras* qui la distribuent pour revitaliser le corps et le cerveau. Les *siras* évacuent ensuite dans les *dhamanis* l'énergie usée et les toxines recueillies – tel le gaz carbonique – pour qu'elles soient conduites dans la trachée et expirées¹.

En dehors des trois principaux nadis appelés *ida*, *pingala* et *sushumna*, nous en avons dix-sept de moindre importance mais qui valent d'être mentionnés, même si toutes les autorités en la matière ne sont pas unanimement d'accord sur leur fonction et localisation.

1. *Pranayama Dipika, Lumière sur le Pranayama*, p. 52 et 53.

1. **Gandhari** va jusqu'à l'œil gauche et commence derrière ida nadi.
2. **Hastijhva** se trouve devant ida nadi et va jusqu'à l'œil droit.
3. **Pusha** commence derrière pingala nadi et se dirige vers l'oreille droite, bien que le *Siddhasiddhantapaddhati* donne les deux yeux.
4. **Yashasvini** commence devant pingala, entre pusha et sarasvati, et se termine entre l'oreille et le gros orteil gauche.
5. **Alambusha** se situe dans le kandashthana, autour de l'anus, et se termine à la bouche.
6. **Kuhu** se trouve devant sushumna nadi et semble finir à l'anus avec pour principale fonction, l'évacuation.
7. **Sarasvati** se trouve derrière sushumna nadi et finit au bout de la langue. Sa fonction est de commander la parole et de préserver de la maladie les organes abdominaux. Ce nadi est important et peut être stimulé par la technique du blocage respiratoire (*khumbhaka prānayama*). Une fois mis en activité, sarasvati influence l'éveil de Kundalinî-shakti.
8. **Varuni** est situé entre yashasvini et kuhu. Ce nadi circule dans tout le corps et s'occupe de l'évacuation de l'urine.
9. **Visvodhari** est situé entre hastihva et kuhu. Il a pour fonction d'absorber la nourriture.
10. **Payasvini** est situé entre pusha et sarasvati. Il se termine dans le gros orteil droit.
11. **Shamkhini** est situé entre gandhari et sarasvati. Il partirait, selon une Upanishad, du muladhara chakra, pour finir à l'oreille droite. Il est associé aux organes génitaux.
12. **Subha** part du nombril pour aller jusqu'au centre frontal.
13. **Kausiki** se termine au gros orteil.
14. **Sura** est localisé entre les sourcils.
15. **Raka** cause la faim et la soif, et recueille le mucus des sinus.
16. **Kurma** stabilise le corps et l'esprit.
17. **Vijnana nadi** est le vaisseau de la conscience.

Les trois nadis majeurs

Ce triple méridien ou canal situé le long de l'épine dorsale est commun au cœur occulte de toutes les grandes religions. Jean M. Rivière écrit :

On trouverait aussi, dans les traditions indiennes Maya des Zunis (le *Popol-Vuh*), de curieuses précisions sur les « tubes d'air », le long de la colonne vertébrale, qui correspondent incontestablement aux nâdis hindous ; Kundalinî est représentée par Hurakan et les centres de force y sont symbolisés par des animaux [...] ¹.

Dans ce même ouvrage, à la page 111, l'auteur a placé la gravure d'un Chinois (Tao-chen), extrait du livre de P. Wieger, et sur lequel est dessiné le schéma de sushumna parallèlement à l'épine dorsale, et relié au cœur par un triple lien (les trois nadis). On y voit également un récipient situé assez précisément à l'emplacement habituel de Kundalinî-shakti. Bien entendu cet aspect de la connaissance ésotérique était bien connu au Moyen-Orient aussi bien qu'en Occident, non seulement à travers la Kabbale juive, mais également à travers la gnose chrétienne et le soufisme.

Dans la *Dhyānabindu Upanishad*, les trois principaux nadis sont décrits de cette façon :

Au-dessus du sexe,
et au-dessous du nombril,
se trouve un bulbe en forme d'œuf,
d'où émanent les canaux
au nombre de soixante-douze mille ;
de ces milliers de canaux,
soixante-douze seulement

1. *Le Yoga tantrique et tibétain*, p. 4.

sont pris en considération.

Les plus importants sont les dix
par où circulent les souffles,
savoir: l'Ida, la Pingala,
unies à la Sushumna ¹.

On dit quelquefois que la structure négative d'un nadi est formée d'un tube, lui-même composé de trois couches. La couche interne s'appelle *sira*, la couche médiane, *dhamani*, et la couche externe, *nadi*. Ces trois couches sont éliminées et dissoutes au fur et à mesure de l'évolution, autant par la nourriture que par le pranayama, et plus tard par la montée des feux. Ces trois couches ne feront plus qu'une, lorsque le pur feu akashique entrera librement dans sushumna nadi.

L'ensemble des trois nadis principaux est situé à l'intérieur de l'épine dorsale éthérique, ou plutôt de sa moelle épinière qui est l'extériorisation de l'antahkarana. Ce fil triple est donc composé de l'antahkarana proprement dit (*sushumna nadi*), du sutratma ou fil de vie (*pingala nadi*), et du fil créateur (*ida nadi*). Ensemble, ils forment le sentier de vie pour l'homme individuel.

Il existe bien des conceptions différentes sur les fonctions réelles qu'assument ces trois courants de force, et les enseignements sont quelquefois même contradictoires. En voici un exemple. Swami Satyananda donne à ida nadi la faculté de contrôler tous les processus mentaux, à pingala nadi celle de contrôler le processus vital, et à sushumna nadi, celle de contrôler les processus spirituels. Et voici les fonctions données par le Tibétain, sur lesquelles nous établirons notre essai :

1. *Upanishads du Yoga*, p. 80.

1. **Ida nadi** est sensible au centre solaire, fournissant ainsi l'impulsion du désir, et nourrissant la vie physique et le besoin de créer.
2. **Pingala nadi** est sensible au centre cardiaque, fournissant l'impulsion vers l'amour et vers le contact conscient avec des zones toujours plus étendues d'expression divine.
3. **Sushumna nadi** est sensible au centre coronal, fournissant l'impulsion dynamique de la volonté de vivre.

Les nadis déterminent donc la nature et la qualité du système nerveux avec son vaste réseau de nerfs et de plexus couvrant la totalité du corps physique. Les nadis, et en conséquence le réseau des nerfs, sont reliés primordialement à deux aspects de l'équipement physique humain – les sept centres majeurs du corps éthérique, ce corps substantiel sous-jacent au corps physique dense, et l'extrémité cervicale de la moelle épinière. Il faut toujours se rappeler que le corps éthérique est physique, bien que sa substance soit trop subtile pour être accessible à la vue et au toucher. Il est fait de « sub-stance », c'est-à-dire de ce qui se « tient sous » (en anglais : « substands ») toutes les parties et parcelles du véhicule physique dense. Ceci est un point qui retiendra l'attention des guérisseurs et des médecins éclairés du Nouvel Âge. Lorsque seront reconnues la relation entre les nadis et les nerfs, ainsi que leurs relations conjointes avec les centres et la colonne vertébrale, nous assisterons à une grande révolution dans les méthodes médicales et psychiatriques. L'expérience montrera que plus on parvient à rendre étroite la réaction réciproque des nerfs et des nadis, plus vite on rend effectif le contrôle des maladies ¹.

Ida nadi représente le sentier d'évolution aux stades initiaux. Pingala nadi est le sentier des épreuves et des premiers stades de l'état de disciple jusqu'à la troisième initiation. Sushumna nadi est le sentier d'initiation lui-même.

1. *Guérison ésotérique*, p. 155.

Ida nadi	Sushumna nadi	Pingala nadi
L'intelligence	La Volonté	L'Amour
La Matière	La Monade	L'Âme
La Mère	Le Père	Le Fils
Tamas gunas (inertie)	Sattva gunas (équilibre)	Rajas gunas (activité)
Le Fil créateur	L'Antahkarana	Le Sutratma
Le Feu latent	Le Feu électrique	Le Feu actif
S. N. Sympathique gauche	S. N. Cérébro-spinal	S. N. Sympathique droit

Tableau n°17

Les deux courants ida et pingala sont extériorisés par la double chaîne de ganglions sympathiques, et, bien entendu, ces nadis suivent les chapelets de ganglions, mais ne se croisent absolument pas. Ida nadi monte tout droit en partant du testicule gauche, pour aboutir à la narine droite. Pingala nadi part du testicule droit et aboutit à la narine gauche. Les deux nadis ne se rencontrent que dans l'espace situé entre les sourcils. Selon *Nigamatattvasara*, ida et pingala sont situés à l'extérieur du Mérrou, c'est-à-dire de l'épine dorsale. En fait, lorsque l'on dit dans d'autres textes que les trois nadis sont à l'intérieur du Mérrou, on veut parler non pas des trois nadis majeurs, mais des trois couches composant l'unique sushumna nadi central. L'intérieur de sushumna est appelé *vajranadi*. Plus

profondément, nous avons *chitranadi*. Et tout à fait au centre se trouve *brahmanadi*. Ce que les ouvrages décrivent sous la forme du caducée d'Hermès n'est que la représentation des forces lunaires et solaires fusionnées, qui toujours s'élèvent dans un mouvement spiralé. H.P. Blavatsky écrit que :

Ida et pingala ne sont que les dièses et bémols de ce fa de la nature humaine, la tonique et la note majeure de l'harmonie septénaire des principes.

Le prâna, comme nous le savons désormais, est unique mais se manifeste par une double polarité. Dans la grande période d'évolution où l'homme est dans le mirage de la dualité (Esprit-matière), qu'il ignore son Âtma et vit avec une conscience mentale identifiée à son corps, il utilise le prâna à travers la dualité des deux nadis (*ida-pingala*). Le premier est celui qui correspond au froid. Il est de polarité négative et est associé à la lune (*chandranadi*). Le second est celui qui correspond au chaud. Il est de polarité positive et est associé au soleil (*surya nadi*). Et c'est dans ces deux courants que la vie divine maintient sa conscience et son existence au sein de la forme. Par cette conscience duelle sont conçus le temps et l'espace favorisant l'expérience, par l'expérience le mental s'éveille et l'intelligence s'épanouit.

Mais pour défier le temps, et donc la mort, l'initié, par un acte de volonté, doit attirer l'énergie vitale des deux nadis et la diriger, unifiée, à l'intérieur du sushumna, puis l'élever jusqu'au sommet du crâne. Selon les yogis, c'est le moyen d'éviter la mort ou d'atteindre à la pureté souhaitée.

Pendant l'existence cependant, le monde est soumis à la dualité constante des forces lunaires et solaires. Voici un exemple à l'échelle planétaire :

Comme la terre se meut autour de son axe propre et autour du soleil, des centres doubles se développent dans le Prâna

terrestre. Pendant la rotation diurne, chaque lieu, tant qu'il est soumis à l'influence directe du soleil, projette le courant de vie positif de l'est à l'ouest ; pendant la nuit, le même lieu projette le courant négatif.

Dans la course annuelle, le courant positif voyage du nord au sud, durant les six mois d'été – le jour des Dévas – et le courant négatif durant les six mois restants – la nuit des Dévas.

Le nord et l'est sont ainsi consacrés au courant positif : les points opposés, au courant négatif. Le soleil est le seigneur du courant positif, la lune est la maîtresse du courant négatif, parce que le Prâna solaire va, pendant la nuit, de la terre à la lune ¹.

Dans l'homme, nous découvrons un processus identique. Quelquefois, nous sommes polarisés dans la partie lunaire, d'autres fois dans la partie solaire. La question de savoir comment identifier cette polarité fut résolue par les sages du passé qui observèrent que le souffle prédominait alternativement dans l'une ou l'autre narine (cycles de 90 mn environ). Aujourd'hui, cette alternance des narines est un phénomène connu sous le nom de « rhinite à bascule ». Le phénomène est simple à comprendre. Si l'on respire par la narine gauche, cela signifie que la force vitale se trouve dans ida nadi. Si l'on respire par la narine droite, alors c'est que prâna est présent dans pingala nadi. Lorsque l'on respire par les deux narines à la fois, cela peut être le signe que nous sommes dans une période intermédiaire de changement, ou dans une période où sushumna est polarisée. Ce peut aussi être le signe que la mort est proche. Cette alternance est due à des causes différentes :

— l'environnement, des influences planétaires, lunaires ou solaires ;

— l'individu lui-même. Il peut s'agir de l'état de santé, des rythmes d'écoulement du prâna dans les organes. Ce pourra

1. *La Science du souffle*, p. 46.

être également lié à des réactions émotionnelles ou mentales, tout cela étant la plupart du temps inconscient.

Les yogis du passé, pour avoir une maîtrise totale sur le triple véhicule terrestre, ont bâti une véritable science du souffle qui leur permet de pouvoir à volonté, en changeant de souffle d'un côté ou de l'autre, maîtriser leur corps autant que leur environnement. En effet, prâna et manas agissent toujours de concert, et donc le fait de contrôler son souffle permet de contrôler son mental. Voici un exemple de cette utilisation.

Généralement, lorsqu'un homme dort, son corps, au cours de la nuit, se tourne plus ou moins souvent à gauche ou à droite. Ce mouvement vient de l'alternance du prâna dans l'une ou l'autre narine. Pour bénéficier d'une nuit bonne et positive, les sages conseillent à leurs disciples de respirer par la narine droite (*pingala nadi*), c'est-à-dire dormir sur le côté gauche. Pendant le jour un yogi expérimenté peut par un acte de volonté changer aisément l'action du prâna dans l'une ou l'autre des narines.

Les étudiants qui n'y parviennent pas encore peuvent utiliser la technique suivante : Commencer par vous asseoir bien droit sur le sol, les deux jambes à l'horizontale. Pliez ensuite la jambe gauche verticalement et placez le talon près de la fesse gauche, le creux axillaire sur le genou (levé) gauche. En quelques secondes, le souffle passera vers pingala nadi, à droite. À la place du genou on peut mettre son poing ou faire comme les yogis qui utilisent une canne ayant la forme d'un Y. Une manière encore plus simple est de se coucher quelques minutes sur le côté de la narine ouverte, en bouchant éventuellement la narine près du sol (ou du lit) avec un tampon d'ouate. Tout cela peut être étudié en détail dans le hatha yoga.

Autour de ce phénomène prânique d'alternance, les anciens ont établi un véritable yoga du souffle impliquant, pour le yogi,

de prendre en considération son souffle autant que le souffle de la nature qui l'entoure. En voici un exemple :

Les jeudis, vendredis, mercredis, lundis, le Nadi gauche donne la réussite dans tous les actes, spécialement pendant la quinzaine blanche.

Les dimanches, mardis, samedis, le Nadi droit donne la réussite dans tous les actes rudes, spécialement dans la quinzaine noire ¹.

Voici d'autres exemples. Lorsque le souffle fonctionne dans la narine gauche (*ida nadi*), on considère comme positive l'action d'entreprendre un grand voyage, de se marier, d'ensemencer, de réciter des mantras, de pratiques du yoga, etc. Si, au contraire, le souffle est dans narine droite (*pingala nadi*), on tirera un grand profit à faire des choses ordinairement difficile, comme enseigner des sciences complexes, réciter des mantras puissants, étudier les shastras ; construire des demeures et des temples, escalader une montagne sacrée, se battre, etc. Si encore le souffle (*svara*), qui est identique à prâna, se trouve au centre dans sushumna nadi et se meut alternativement de gauche à droite, ou coule par les deux narines en même temps, les actions à accomplir ne doivent être ni douces ni violentes. On évitera de voyager, etc. Dans le *Shiva Svarodaya*, il est écrit que, lorsque prâna est en sushumna :

[...] les gens sensés restent inactifs, ne prennent aucune nourriture, et méditent sur les réalités profondes. C'est ce qu'on appelle les moments crépusculaires (*sandhya*)².

Comme nous avons à étudier ce qui se passe pendant la phase de purification d'ida et de pingala, précisons dès maintenant que ces deux nadis ont un rapport étroit avec les deux

1. *La Science du souffle*, p. 247.

2. *Le Shiva-Svarodaya*, p. 43.

poumons, les deux parties du cœur, et les deux hémisphères du cerveau.

Dans le système très complexe des nadis s'opère un changement continu de l'énergie prânique, passant dans les nombreux chakras (mineurs et majeurs), ainsi que dans les parties vitales du corps comme le cerveau, le cœur, les poumons, l'épine dorsale, les ganglions sympathiques, les nerfs, veines, etc. Cette régulation suit un rythme très précis, influencé par le soleil et la lune, par les constellations dans leur aspect positif ou négatif, et cela au cours des douze heures diurnes et des douze heures nocturnes. Les principaux changements ont lieu au lever du soleil : le prâna passe au côté droit et, jusqu'à midi, on peut dire que la force du prâna est plus importante dans les systèmes nerveux que veineux. À midi, ils s'équilibrent. Au coucher du soleil, le prâna est passé dans le système sanguin et se prépare, via le cœur, à passer du côté gauche. À minuit, les forces prâniques sont équilibrées. Au matin, le prâna est dans l'épine dorsale et reprend son cycle normal jusqu'à midi.

Cette modification du prâna a une influence encore non reconnue sur l'état psychologique et physiologique de l'individu, sauf s'il s'agit d'un disciple qui maîtrise son caractère et ses humeurs. Traditionnellement, l'état de veille est la période positive, alors que le sommeil profond est l'état négatif. L'état de rêve est la conjonction des deux, et porte le nom de *sushumna sandhi*. Non seulement la journée, mais le mois et l'année ont leur cycle spécifique, et l'ensemble donne un système d'interaction complexe qui est une part importante des rituels, lesquels ont toujours tenu compte de ces périodes de modification du prâna.

La citation suivante, en rapport avec le cœur, nous donnera un aperçu de la manière dont prâna passe d'un nadi à l'autre :

Un des noms de Sushumnâ est Sandhi, le point où se joignent Idâ et Pingalâ. C'est réellement ce point d'où le Prâna peut se

mouvoir de l'un ou de l'autre côté, droit ou gauche ou, sous certaines conditions, des deux côtés. C'est à cet endroit que le Prâna doit passer quand il va du côté droit au côté gauche et du côté gauche au côté droit ; C'est donc à la fois le canal spinal et le canal cardiaque. Le canal spinal s'étend de Brahmarandhra, le centre nord de Prâna, à travers la colonne vertébrale entière (*Bramadanda*). Le canal cardiaque s'étend du centre sud à mi-chemin entre les deux lobes du cœur. Quand le Prâna se meut du canal spinal au côté droit vers le cœur, le poumon droit travaille, le souffle entrant et sortant par la narine droite. Quand il atteint le canal sud, on ne peut sentir le souffle d'aucune narine. Quand, cependant, il sort du canal cardiaque à gauche, le souffle commence à venir de la narine gauche et s'écoule à travers elle, jusqu'à ce que le Prâna de nouveau atteigne le canal spinal : là, de nouveau, on cesse de sentir le souffle d'aucune narine. L'effet de ces deux positions de Prâna est identique sur l'écoulement du souffle, et, par conséquent, les canaux nord et sud à la fois sont désignés par Sushumnâ¹.

Ida nadi

Ida nadi est appelé aussi le « fil créateur ». C'est un fil ou canal qui fut lentement créé par l'homme primitif et inconscient. Le Tibétain explique les caractéristiques du fil de l'activité créatrice :

Le fil de l'activité créatrice, c'est l'être humain qui le met en route et le construit. Il est ancré dans la gorge, lorsqu'il est suffisamment construit. Ce fil est une extension ou une synthèse des deux fils fondamentaux. Ce fil créateur est lui-même de nature triple. Il est lentement construit par l'homme, au cours des âges. Lorsque l'homme s'éveille vraiment du point de vue de la conscience intelligente et du désir de s'exprimer pleinement, le processus s'accélère nettement. Ces trois fils mineurs

1. *La Science du souffle*, p. 51.

créés par lui constituent le troisième fil de l'antahkarana qui relie finalement :

1. Le corps physique au corps éthérique, en passant du cœur à la rate, et de là au corps du prâna, corps vital ou éthérique. Il s'unit à la force émanant des pétales égoïques de volonté.

2. Le corps éthérique au corps astral. Ce fil passe du plexus solaire au cœur, et de là au corps astral ; il recueille l'énergie du fil mentionné ci-dessus, et s'unit à la force émanant des pétales d'amour.

3. Le corps astral et le véhicule mental. Ce fil passe du centre ajna au centre de la tête, et de là au corps mental ; il recueille l'énergie des deux autres fils mentionnés ci-dessus, et s'unit à la force des pétales de connaissance.

Bien que ces trois énergies soient finalement tissées en un seul fil, elles demeurent cependant distinctes. Il faut se souvenir que le corps de l'âme est construit de pure lumière blanche, tandis que le corps éthérique est fait de lumière dorée ¹.

Ida est le siège d'apana vayu, caractérisé par l'excès de tamas guna, l'énergie dans son aspect de force matérielle, lourde et inerte. N'oublions pas qu'ida sert de canal à l'énergie qui alimente la matière, et que sa purification est en rapport avec la substance et sa juste vitalisation prânique. C'est par conséquent dans et par ce nadi que commence la fusion de la chaleur latente de la matière avec la chaleur active du prâna. Ida est considéré comme entièrement pur à partir du moment où le centre solaire est normalement actif et bien contrôlé.

1. *Éducation dans le Nouvel Âge*, p. 124.

Pingala nadi

Ce fil est aussi appelé *sutratma*. On lui donne le nom de « fil de vie », car à travers lui passe le courant ininterrompu et immuable de la vie prenant sa source dans la pure conscience monadique et descendant jusqu'à la personnalité humaine et vitale, via l'âme lorsque celle-ci est éveillée. C'est donc sur ce fil que sont enfilées les perles (ou atomes de mémoire relativement permanents) dans lesquelles sont enregistrées toutes les expériences de nos vies passées et de la présente ; se sont les *samskaras*, *vasanas* et autres tendances maintenues dans le subconscient.

Le *sutratma* agit du haut vers le bas, précipitant l'énergie divine dans la personnalité évoluant. Véritable extension du fil principal du corps éthérique, ce fil relie et vivifie toutes les formes, les fondant en un tout qui fonctionne et incarne la volonté de l'entité qui s'exprime. C'est donc au moyen du *sutratma* que l'âme domine ses véhicules et, à travers lui, vitalise la triple personnalité, la mettant en communication avec le cerveau. Chez l'initié, le *sutratma* est le fil à travers lequel la lumière de l'âme passe pour imprégner le cerveau, via le mental qu'elle illumine, instruisant l'homme des choses de l'âme.

Nous l'avons déjà précisé mais il n'est pas inutile de le répéter, le fil de vie a pendant l'existence deux points d'ancrage :

— un courant de vie dynamique ancré dans le ventricule gauche du cœur, vitalisant les atomes et les cellules individuelles dont le corps est composé ;

— un second point d'ancrage est dans la tête aux alentours de la glande pinéale. C'est le courant de conscience individuelle.

La rupture du second fil provoque le coma, certaines folies ou apathies. Dans de tels cas, l'entité a déserté sa demeure qui

reste dans un état végétatif, entretenue par l'élémental physique. La rupture du premier fil entraîne la mort du corps et la libération de l'âme. Pour le yogi expérimenté, le fil de vie est le moyen pour l'âme de s'abstraire de l'enveloppe charnelle et d'y revenir, s'il n'est pas rompu !

En termes d'énergie, la réflexion du sutratma dans l'organisme humain est la moelle épinière. Au cours de l'évolution, l'homme acquiert le pouvoir de travailler avec ida et pingala réunis. Il le fait en observant la voie du juste milieu. Une telle attitude favorise l'élévation des énergies vers le cerveau, puis la descente des énergies divines par le canal central, en passant sans obstacle par les chakras de l'épine dorsale. Ce qui donne une image de la parfaite expression de l'âme dans l'homme.

Comme nous pouvons le constater, pingala nadi est surtout relié au sentier de la conscience et du développement de la sensibilité psychique. Du point de vue de la qualité de son énergie, pingala est considéré comme étant le siège de prâna caractérisé par l'excès de rajas guna, ce qui a fait dire à swami Satyananda que prâna shakti se manifestait par ce nadi. Pingala nadi est sensible au centre cardiaque qui, une fois éveillé, va devenir le meilleur moyen de purification de ce nadi solaire et lui conférer la faculté d'être, parallèlement au prâna, le canal de la conscience de l'âme.

Sushumna nadi

Sushumna nadi qui est considéré comme le sentier de retour à Dieu, est appelé également *antahkarana*, le fil de conscience tissé par l'initié au cours de ses initiations. Ce fil est le résultat de l'union de la vie et de la substance, et ce que l'on tente de localiser dans ce fil n'est pas de nature substantielle. C'est avant tout l'aspiration à s'élever vers le haut. Antahkarana est donc un état de conscience cherchant (désespérément) à franchir

l'abîme séparant l'âme de la personnalité. Contrairement au sutratma, l'antahkarana agit du bas vers le haut, du monde des phénomènes vers celui des causes et des réalités subjectives. On l'appelle le « sentier de retour conscient ». En effet, construire l'antahkarana, c'est avant tout relier volontairement les trois aspects divins. Cela implique une activité mentale intense et exige la faculté de pouvoir imaginer, de visualiser ou, en d'autres termes, de bâtir une voie de lumière en substance mentale. La personnalité entreprenant ce travail est aidée en cela par l'âme qui, en temps opportun, évoquera une réaction de la Triade. Ce travail de magie blanche est celui de ceux qui se préparent à la seconde initiation du baptême. Considérant l'éducation future comme étant avant tout une science de l'antahkarana, le maître Tibétain nous dit que les objectifs primordiaux de l'éducation à venir seront :

1. De réaliser un alignement entre le mental et le cerveau par une compréhension correcte de la constitution intérieure de l'homme, particulièrement du corps éthérique et des centres de force.

2. De construire un pont entre cerveau-mental-âme, ce qui produit la personnalité intégrée, expression de l'âme, habitant le véhicule qui se développe assidûment.

3 De construire un pont entre le mental inférieur, l'âme et le mental supérieur, afin que l'illumination de la personnalité devienne possible ¹.

Si, grâce au sutratma, l'âme peut se libérer temporairement de sa prison de chair, que ce soit lors d'une projection ou au cours de la vie nocturne, l'individu reste inconscient du processus et des expériences vécues, du moins tant que le pont antahkarana n'est pas en partie construit. Lorsque ce pont est construit, la mort cesse d'être effrayante car l'homme est

1. *Éducation dans le Nouvel Âge*, p. 5.

conscient sur les autres plans. C'est donc par ce fil que l'homme crée le moyen de s'élever et de passer consciemment de la vie de rêve à la vie mentale pure pour finalement fusionner avec la vie de la Réalité permanente et de la vacuité parfaite.

Selon l'enseignement hindou, sushumna est le siège de sattva guna, l'énergie équilibrée. On ne peut utiliser ou suivre ce sentier vers Dieu correctement et en sécurité avant que l'*antahkarana* ait été construit et que la monade et la personnalité aient été reliées, même par un fil ténu. Ce n'est qu'au moment où ce lien existe, véritable échelle de Jacob, que du centre coronal une vibration divine touchera la personnalité d'une manière directe, éveillant le centre muladhara par lequel seront amalgamés, unifiés et élevés les trois feux des trois nadis. On peut donc dire que sushumna est le sentier du pur esprit, et qu'il est par conséquent particulièrement sensible au centre coronal.

Bien des connaissances trop avancées restent encore dans l'obscurité en ce qui concerne ce nadi. J'ai, par exemple, relevé une information importante que je n'ai pas encore pu identifier par rapport à d'autres systèmes. Cette information fut donnée par Sathya Sai Baba dans un discours, le 25 mai 1991 :

Où se situe le principe de vie dans l'homme ? Les Védas déclarent : « Il brille comme la lumière au sein d'un nuage bleu obscur. » Dans le dos, il y a la colonne vertébrale, avec ses trente-trois vertèbres. Entre la 9^e et la 12^e, il y a le sushumna nadi qui brille comme une lampe. Les gens pensent que la lumière réside dans le cœur. Le cœur est le commutateur principal. C'est parce que la force vitale réside dans la colonne vertébrale que la vie existe.

Cette zone entre la 9^e et la 12^e dorsale est la zone du centre solaire, et n'a rien à voir avec les chakras supérieurs. J'ignore donc si cet instructeur parle de l'ensemble de sushumna nadi ou d'un point particulier où aurait lieu une certaine fusion,

peut-être celle qui est mentionnée par le Tibétain et qui est localisée au centre des omoplates. En ce qui concerne la couleur bleue (indigo), il s'agit de l'akasha et non du prâna. H.P. Blavatsky le dit clairement :

C'est ce pur **akasha** qui monte dans sushumna.

De telles révélations doivent être décodées, et il est à peu près sûr que Sai Baba, avec la prudence qui le caractérise, n'ait dit que l'essentiel d'une vérité qu'il convient peut-être de garder encore sous silence.

Sushumna nadi, selon toutes les informations sérieuses, est enraciné dans le chakra muladhara et, de là, s'élève jusqu'au crâne, qu'il dépasse d'un ou deux centimètres. On nomme cet endroit le *brahmarandhra*, ou orifice divin. Il correspond physiquement à la fontanelle antérieure chez le nouveau-né. C'est l'emplacement où celui qui cherche le Dieu sans forme doit placer sa conscience.

Le triple canal de la sushumna

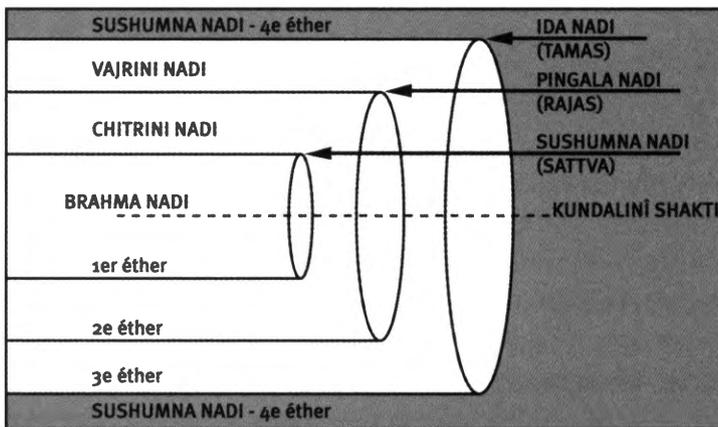


Tableau n° 18.

Il nous faut maintenant expliquer un point de doctrine qui a fait l'objet de plusieurs controverses selon les écoles : la sushumna est-elle un seul canal ou est-elle triplement constituée ? La juste réponse n'est pas sans intérêt en considération de ce que nous dit à propos de quatre éthers comme archétype vital de toute forme matérielle.

Résumons notre tableau. Nous avons en tout premier lieu *sushumna nadi*, l'enveloppe extérieure la plus grossière puisque sa nature appartient au quatrième état de l'éther. C'est pourquoi on la dit *tamasique*. Cette enveloppe (ou cet état) ne sera transcendée ou détruite qu'après la purification complète d'ida nadi, au moyen du feu par friction¹.

À l'intérieur de sushumna, nous trouvons une autre gaine appelée *vajrini nadi*. Sa qualité est un peu plus subtile car elle se compose du troisième éther. Sa qualité est *rajasique* et associée à la conscience. La vibration de ce nadi devra être accordée à celle de pingala nadi au moyen du feu solaire.

La dernière gaine, qui se situe encore plus au centre, est appelée *chitrini nadi*, c'est la gaine sacrée sur laquelle sont attachés les cinq chakras majeurs. Sa qualité est sattvique. Elle est constituée du deuxième éther. Ce nadi ne possède en lui-même aucune autre gaine, comme on le pense habituellement, mais une zone vide, un pur canal qui porte le nom de *brahma nadi*, ou la voie qui mène au Brahman, dont la vibration de pure électricité est au-delà des phénomènes de la lumière (2^e éther), du son (3^e éther), et de la couleur (4^e éther), et il est donc assimilé à la nature du 1^{er} éther appelé atomique ou ultime. C'est dans cet espace libre du *brahma nadi*, constitué

1. Les trois nadis principaux sont en rapport avec l'un des trois feux originels, et selon les tantras : « Sushumna nadi est pareil au feu (*vahnisvarupa*), vajrini nadi est pareil au soleil (*suryasvarupa*), chitrini nadi est pareil à la lune (*chandrasvarupa*), formant ainsi le triple aspect du Shabdabrahman ou feu originel. »

à la fin de l'évolution humaine d'un pur akasha, que va pouvoir s'élever la suprême déesse, Kundalinî-shakti. Avant cette ultime initiation, l'adepte donne une certaine importance à la dernière gaine, *chitrini nadi*, car elle représente la dernière phase avant la libération, et du fait que c'est par son intermédiaire que l'adepte peut encore entrer en contact avec le monde. Ce nadi, nous dit-on, monte jusqu'au cervelet et permet au yogi d'expérimenter les plus hauts états de conscience divine. C'est par lui encore que les cinq tattvas transcendés sont élevés vers le ciel. Pour cette raison, on le surnomme aussi *la voie céleste qui mène à l'immortalité*. Mais, répétons-le, il n'existe pas plusieurs gaines dans sushumna, et ce canal change trois fois de nature à mesure que sa qualité change et que sa vibration s'élève d'éther en éther.

Le passage d'un état à un autre, ou la maîtrise de l'un ou l'autre des trois nadis a une répercussion immédiate sur la conscience mentale qui, comme nous le savons, subit chaque jour trois modifications auxquelles nul n'échappe tant qu'il ne contrôle pas son mental en se maintenant dans une quatrième condition de la conscience qui, elle, est permanente et non soumise au changement. Le premier état est l'état de veille (*jagrat*), toujours suivi de l'état de sommeil avec rêve (*svapna*), puis de sommeil profond ou sans rêve (*sushupti*). Lorsque le yogi parvient à maintenir sa conscience dans ce quatrième état (*turiya*) qui les transcende tous les trois, cela signifie qu'ida et pingala se sont unis dans le sushuma nadi et que parvenu au sommet du crâne, le yogi est dans l'unité divine et qu'il peut enfin expérimenter l'êtreté, la pure conscience et la béatitude de son Âtma, cet état de contemplation est connu sous le nom de *nirvikalpa samadhi*.

Les chakras

Dans le corps éthérique, tissu complexe de fils de force entremêlés, apparaissent des zones plus denses de rayonnement. Ces zones sont appelées des roues ou chakras, car comme le fait la matière gazeuse dans l'espace, elles tournent ! Les voyants de l'Inde ancienne, les rishis, ont observé que ces chakras étaient le résultat du croisement d'un nombre précis de plusieurs méridiens ou nadis. Ainsi, là où se croisent vingt et un nadis, se forme un chakra majeur et nous en avons sept, dont cinq se trouvent fixés le long de l'épine dorsale. Le croisement de quatorze nadis donne un chakra moyen ou mineur, et nous en avons vingt et un. Il existe aussi des chakras plus petits, constitués par le croisement de sept nadis.

Je ne m'aventurerai pas à donner des détails sur les chakras moyens mentionnés dans la littérature tantrique (ceux de la rate exceptés) pour la bonne raison que trop peu d'études sérieuses ont été faites à leur sujet. Du fameux *soma chakra*, appelé aussi *lalana* ou *kala chakra*, naissent, dit-on, douze nadis, et les yogis médecins pensent qu'ils sont extériorisés par les douze paires de nerfs crâniens. Sa localisation n'est pas certaine et n'a fait l'objet d'aucune révélation exotérique. Quant au *manas chakra* à six pétales, il est identifié au cervelet dans lequel se trouve les centres associés aux cinq sens. Comme ce sujet des chakras a déjà été traité dans deux ouvrages précédents, je resterai ici au niveau des généralités, à l'exception du muladhara chakra qui est le siège et la cause directe de l'éveil et de l'élévation du feu de Kundalinî-shakti.

Les chakras majeurs sont donc sept et s'ils sont majeurs, c'est parce qu'ils sont tout particulièrement associés au processus de l'initiation de l'âme, alors que tous les centres mineurs participent à la vie de l'homme matériel. Font partie de ce processus les trois centres prâniques de la rate qui ont

pour objectif la perpétuation de l'espèce, la santé et sont en étroite relation avec les trois règnes de la nature. Ils sont cependant impliqués dans le premier travail de transmutation du corps physique et sont de cette façon associés au processus d'éveil des feux supérieurs (cf. le processus des pranayamas).

Parmi les chakras majeurs, trois ont une importance nettement supérieure aux autres car ils représentent ou incarnent les aspects de la monade que nous nous connaissons maintenant bien, à savoir la Volonté, l'Amour-Sagesse et l'Intelligence. Ces chakras sont :

– le centre coronal (*sahasrara chakra*), expression de la monade, de la volonté et du pouvoir ;

– le centre cardiaque (*anahatha chakra*), expression de l'ego ou âme, de l'amour et de la sagesse ;

– le centre frontal (*ajna chakra*), expression de la personnalité et de l'intelligence active.

L'énergie septuple de l'unité humaine trouve sa finalité lorsque les quatre centres restants forment ensemble un parfait quaternaire actif, et que l'âme, l'aspect conscience, se manifeste pleinement, ce qui se produit dès que les trois centres supérieurs vibrent normalement. Un tableau de correspondances peut maintenant s'avérer utile pour la suite de cette étude (cf. Tableau n°18 page suivante).

Généralités sur les chakras

La plupart des tableaux représentant des chakras, les montrent de face, ce qui donne l'impression qu'ils se trouvent sur le devant du corps, il n'en est pas ainsi et cinq parmi les sept se trouvent le long de l'épine dorsale, chaque lotus étant attaché au sushumna nadi par un petit lien éthérique à environ cinq centimètres de la vertèbre.

Chakra	Glande endocrine	Organes physiques	Élément
Sahasrara <i>(centre coronal)</i>	Pinéale	Partie supérieure du cerveau. Œil droit.	Âtma
Ajna <i>(centre frontal)</i>	Pituitaire	Partie inférieure du cerveau. Œil gauche. Nez. Système nerveux.	Mahat
Vishuddha <i>(centre laryngé)</i>	Thyroïde	Appareil respiratoire. Canal alimentaire.	Éther
Anahata <i>(centre cardiaque)</i>	Thymus	Cœur. Système sanguin et Nerf vague.	Air
Manipura <i>(centre solaire)</i>	Pancréas et plexus solaire.	Estomac, Foie, Vésicule biliaire. Système nerveux.	Feu
Svadhishthana <i>(centre sacré)</i>	Gonades	Organes sexuels.	Eau
Muladhara <i>(centre coccygien)</i>	Capsules surrénales	Reins. Colonne vertébrale.	Terre

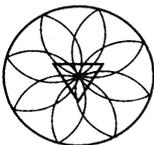
Mono-syllabe	Type de force	Shakti	Corps
OM	Volonté spirituelle. Synthétique. Dynamique.		Joyau dans le lotus.
Ksham	Force d'âme. Amour. Magnétisme. Lumière. Intuition. Vision.	Hakini	Véhicule bouddhique. Corps causal. Mental supérieur.
Ham	Énergie créatrice. Son. Conscience de soi.	Shakini	Corps mental.
Yam	Force vitale. Conscience de groupe.	Kakini	Corps mental supérieur. Corps causal.
Ram	Force astrale. Émotions. Désirs. Toucher.	Lakini	Corps astral.
Vam	Force vitale. Force du plan physique. Énergie vitale. Vie animale.	Rakini	Corps éthérique.
Lam	Énergie de la Volonté. Vie universelle. Feux de Kundalinî.	Dakini	

Tableau n° 19.

Lorsque l'on parle de chakra, on ne mentionne généralement que la structure éthérique. Cela n'est pas tout à fait juste, car l'impulsion première chez l'homme passablement éveillé vient des niveaux du plan mental. Les sept chakras se trouvent en premier lieu sur le plan mental d'où part l'impulsion vers l'existence du plan physique que l'on nomme « volonté de s'incarner ». De là, on peut suivre ces centres jusqu'au niveau astral, puis éthérique. Ces centres sont alimentés par des courants de force en provenance de l'âme, mais leur toute première origine est la monade qui est la cause de l'accélération progressive des centres. D'abord, lorsque l'âme prend le contrôle de la personnalité, et ensuite au cours de l'initiation lorsque la monade intervient. C'est alors que de véritables changements interviennent, apportant à ces sphères de vie une croissance et une accélération constantes.

Constitution d'un chakra

La personnalité de l'homme est conditionnée par le cercle, qui est l'influence émanant du lotus, et par ce moyen, une interaction est établie. Le lotus lui-même est conditionné par l'âme, et il conditionne à son tour la *sphère d'influence dans l'aura du lotus*, pénétrant ainsi jusque dans la personnalité et conditionnant sa vie. Le triangle est conditionné par la Triade spirituelle quand l'antahkarana est construit ou en voie de construction puis, à son tour et en tout premier lieu, il inspire ou enflamme l'âme, et ensuite, finalement, la détruit. Le point au centre indique la vie monadique, d'abord dans son expression la plus basse de vie physique et de vitalité, et finalement comme *point de sensibilité*. C'est pourquoi nous avons :



1. Le point au centre, indicatif de la vie monadique.
2. Les énergies reliées du lotus égoïque, conditionné par l'âme.

3. La sphère de radiation, l'influence émanant du lotus, conditionnant la personnalité.
4. Le triangle d'énergie, conditionné par la Triade spirituelle¹.

Nous verrons ultérieurement que le centre du chakra incarne l'Esprit, le joyau dans le lotus (*Âtma*). Étudions à présent le deuxième aspect du chakra appelé les « énergies reliées ». Cette expression se rapporte aux pétales du lotus, à ses différenciations des diverses énergies qui n'ont pas vraiment révélé les lois sous-jacentes au nombre symbolique des pétales ou à leur couleur.

Le centre du lotus est le point d'ancrage de l'unité divine. Les énergies reliées ou pétales sont indicatives de l'état de conscience que cette unité divine est capable d'exprimer à un moment donné de l'évolution. Dans tous les cas, qu'il s'agisse du primitif ou de l'initié, ces pétales concernent toujours la conscience. Un maître qui observe les centres de son disciple voit immédiatement son état de conscience qui est clairement indiqué par la grandeur, la couleur et l'activité des énergies qui composent les pétales du lotus. Lorsque le disciple initié a presque atteint son but, les énergies des pétales sont pleinement développées, activées, vibrantes, et de ce fait sont consciemment utilisées comme aspects essentiels du mécanisme de contact de l'initié.

Les centres sont en réalité des points focaux à travers lesquels l'énergie peut être distribuée, dans le cas d'un traitement médical par exemple. Le Tibétain, parlant de cet aspect des centres, écrit :

Il est grand temps que les étudiants accordent leur attention à l'aspect service des centres, et à la focalisation et l'emploi de l'énergie dans le service. C'est ici que la connaissance du nombre

1. *La Télépathie et le Corps éthérique*, p. 170.

des pétales formant un centre est impliquée, parce que cette connaissance indique le nombre des énergies qui sont disponibles pour le service, par exemple deux, douze ou seize énergies, etc. Aucune attention n'a été donnée jusqu'ici à ce point important ; il représente cependant l'usage pratique du nouvel occultisme dans le nouvel âge qui vient. Les symboles orientaux souvent superposés aux représentations des centres devraient maintenant être abandonnés, parce qu'ils ne sont d'aucune réelle utilité à l'esprit occidental ¹.

Nous avons enfin la sphère de radiation des chakras lorsqu'ils sont mis en activité. Ces vibrations sont ce qui constitue le champ ou l'aura de l'être humain, aura que l'on confond avec l'aura de santé. La sphère de radiation est un puissant instrument de service, et son étendue comme sa qualité de contact doivent être l'objet d'une attention particulière de la part de tous les disciples. Cette aura guérit, lorsqu'elle se dégage d'un initié ² ou d'un maître. C'est aussi le pouvoir d'attraction de cette aura qui maintient l'harmonie et la cohésion d'un groupe. Certains orateurs ne sont pas forcément doués pour parler, mais par la puissance d'une aura magnétique, ils maintiennent l'auditoire attentif et concentré. L'influence de l'aura est maintenant bien connue. Elle peut être constructive ou, au contraire, destructive.

En ce qui concerne l'aspect conscience des pétales, chaque centre est triplement constitué, et un clairvoyant verra trois spirales concentriques entremêlées qui se meuvent lentement. Lorsque l'aspirant est engagé dans la voie de la discipline spirituelle, le centre du chakra est touché et la rotation s'accélère. Les pétales extérieurs vont alors se déployer au fur et à mesure qu'ida et pingala se purifient. Les pétales du cercle

1. *La Télépathie et le Corps éthérique*, p. 176.

2. Dans le *Nouveau Testament*, il est écrit que « l'ombre de Pierre guérissait, en passant ».

médian commencent eux aussi à s'ouvrir, après qu'ils ont été touchés par le feu de l'âme et du fait de la purification de pingala nadi. Quant aux trois pétales qui voilent le joyau, ils s'ouvrent au moment où sushumna nadi devient pur et actif.

Les centres constituent pour tout homme les aspects qualité et conscience de sa nature. Leur fonction consiste à colorer l'apparence extérieure de l'homme, afin que celle-ci puisse être utilisée comme un appareil sensible de réponse. Durant tout le processus de l'évolution, ils vont passer par trois stades de développement :

— le développement qui s'opère lorsque l'enfant passe de l'adolescence à la maturité. À ce moment-là, les centres devraient avoir atteint la qualité d'expression à laquelle ils étaient parvenus à la fin de l'existence précédente ;

— le réveil des centres par suite de l'expérience de la vie telle que la vivent des milliers d'individus inconscients de leur véritable nature et du but à atteindre ;

— finalement, il y a l'éveil des centres volontairement et au moyen de l'initiation. Cela intervient lorsque l'homme conscient s'avance résolument sur le sentier ascendant.

Cela n'est pas souvent enseigné, mais les chakras sont au début de l'évolution dirigés vers le bas, vers le muladhara. De même que les pétales d'une fleur s'ouvrent et ont tendance à se diriger vers le soleil dès son apparition, de même les pétales des chakras vibrent et s'éveillent dès qu'ils sont touchés par la lumière de l'âme. Non seulement ils opèrent une rotation de plus en plus rapide, mais le chakra lui-même tend à se retourner vers le haut. Seul le chakra coronal, lorsque la libération est parachevée, conserve la position de lotus inversé. Cela est corroboré par Jean Varenne :

En fait, la localisation précise est de peu d'importance puisque souvent il est dit que le lotus sahasrara se trouve non

pas « dans » le corps mais « au-dessus » de lui et renversé, c'est-à-dire avec la fleur « regardant » (comme le ferait un oiseau) le sommet de la tête ¹.

Nous avons plusieurs exemples de ce retournement. Celui du centre cardiaque est du plus grand intérêt. En effet, lorsqu'un disciple commence à faire des efforts pour transmuter les forces du désir en puissance d'amour, le chakra du cœur se redresse vers le centre coronal, la raison est la synchronisation de ses douze pétales avec les douze pétales se trouvant au cœur du centre coronal à 960 pétales. Lorsque le disciple « pense dans son cœur » selon l'expression occulte, et que l'amour a remplacé le désir instinctif, que l'aspiration a remplacé l'émotion, c'est le signe certain que le centre à douze pétales du chakra coronal a atteint un point de réelle activité. Cependant d'autres facteurs interviennent dans cette inversion supérieure du lotus du cœur. Le premier est le fait de l'approche hiérarchique, et la proche venue sur terre d'un Avatar mondial. Le deuxième est la réaction du centre cardiaque à l'attrait, au rayonnement et à l'amour qui se dégage de l'ashram du maître auquel l'individu appartient.

L'imagerie populaire n'est pas toujours très juste dans sa représentation des chakras sous forme de lotus. Par exemple le chakra laryngé qui, plus longtemps que les autres, garde une position inversée, a dans sa première phase d'évolution des pétales qui s'étendent vers les épaules et même la partie supérieure des poumons. Puis, lorsque la conscience (via *prâna-Kundalinî*) se focalise dans le centre frontal, le lotus se retourne lentement et ses pétales s'étendent alors vers les oreilles, incluant la moelle allongée et les glandes carotides.

1. *Upanishads du yoga*, p. 35.

Mise en garde

Cette mise en garde intéresse tous les novices en occultisme, tous ceux qui, passionnés par ce sujet, vont à des séminaires de week-end, généralement onéreux, où un expert bardé de diplômes n'ayant rien à voir avec la spiritualité, prétend pouvoir personnellement ou via des méthodes traditionnelles (forcément secrètes), éveiller les chakras. Certains appellent cela de la résensibilisation des canaux sensoriels afin de rendre ceux-ci opérationnels. Chacun a son jargon et sa méthode. Il pourra s'agir de sons de voyelles récupérés dans les rites de l'hindouisme et du bouddhisme, de visualisations, d'impositions des mains, de couleurs ou de pierres précieuses, cristaux ou pierre d'aimant, etc. De tels stages enrichissent les associations au détriment du compte en banque des participants dans les cas les moins graves, mais quelquefois au détriment de leur santé physique et mentale. Il est en vérité extrêmement rare de rencontrer un clairvoyant initié (qui ne fait jamais commerce de ses dons) capable de voir les chakras, et encore moins de les rendre actifs ou de les réharmoniser géométriquement les uns par rapport aux autres, et cela en quelques mois.

En dehors d'un authentique instructeur doté d'amour et de savoir, personne ne devrait jouer avec les chakras. Plusieurs vies d'efforts assidus sont nécessaires pour implanter une nouvelle vibration et éveiller non pas un chakra, mais un ou deux de ses pétales. Ce ne sont pas des exercices de concentration et des mudras étranges qui éveillent les potentialités des chakras, mais bien plutôt l'épanouissement des vertus spirituelles de l'âme. De plus, on ne parviendra à aucun résultat effectif avant que le système des nadis, le système nerveux et le système sanguin (via le système endocrinien) n'aient atteint un stade avancé de cohésion et donc de purification.

Nul effort visant à éveiller les chakras ne doit être entrepris aussi longtemps que l'on conserve en soi certaines impuretés, que l'on ne possède pas un corps pur et en bonne santé, que les pulsions animales ne sont pas sous contrôle, et que les circonstances extérieures (résultant du karma passé et présent) ne laissent pas le temps nécessaire pour un effort calme et suivi. Il est en effet impératif de disposer d'un grand nombre d'heures de solitude et de liberté lorsque l'on se livre à ce genre d'ascèse qui demande silence, pureté, calme et parfaite concentration. Comme l'enseigne le Tibétain :

Moins d'un novice sur mille est prêt à travailler directement sur les centres, et il vaut mieux pour lui aimer, servir, se discipliner et travailler, en laissant ses centres se développer plus lentement mais plus sûrement.

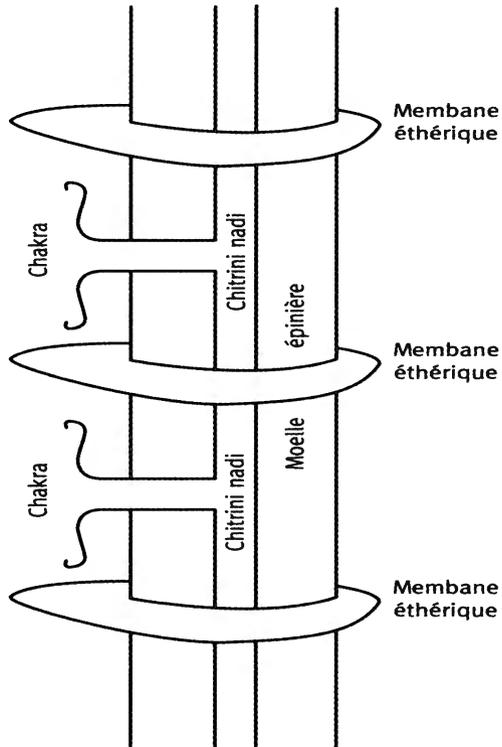
La stimulation exagérée des cellules cervicales est la conséquence logique du travail opéré sur les centres, et pareille stimulation peut aisément produire l'éclatement de la fragile structure cellulaire du cerveau. Elle peut aussi créer une suractivité de la vie cellulaire et produire cette friction interne entre les cellules qui aboutit souvent à des tumeurs ou à des abcès du cerveau.

Disques éthériques protecteurs

Notre essai comporte un certain nombre de nouvelles connaissances à propos des chakras ; l'une d'elles se rapporte à l'existence de disques protégeant un chakra d'un autre. Selon l'enseignement du Tibétain, chaque centre de l'épine dorsale est séparé de celui qui est placé au-dessus ou au-dessous de lui par un réseau de tissus subtils entrelacés, composés d'un curieux mélange de substance gazeuse et éthérique, empêchant chaque chakra (ou plan de conscience) d'entrer en relation

mutuelle avant le temps prévu. Ces tissus protecteurs doivent être consommés et dissipés avant que les feux du corps ne puissent jouer librement. Tel sera le rôle du prâna-Kundalinî. Il existe quatre de ces réseaux entrecroisés et circulaires situés entre les cinq centres le long de l'épine dorsale. Ils sont disposés de cette manière : O/O/O/O/O. Trois autres réseaux se situent à l'intérieur de la tête et la divise en sections formant une série de croix ayant cette forme : X. C'est une telle croix qui sépare le centre frontal du centre coronal, car elle est placée derrière ce centre dans le front et forme en même temps un écran protecteur entre le centre frontal et celui de la gorge.

DISQUES ÉTHÉRIQUES PROTECTEURS



Ces réseaux éthériques sont de véritables disques qui tournent, eux aussi, à des vitesses déterminées, selon le niveau vibratoire des chakras près desquels ils se trouvent.

Tableau n° 20.

Lors de la montée des feux de prâna-Kundalinî, ces réseaux protecteurs sont plus ou moins brûlés, et c'est seulement à ce moment-là que l'on peut observer avec plus de facilité la présence des chakras. Au moment où apparaît la haute vibration résultant de la présence du feu solaire, un contact est établi avec les réseaux protecteurs, et ainsi, graduellement, ceux-ci finissent par se dissoudre et disparaître.

La montée progressive de prâna-Kundalinî est donc la cause principale de cette destruction qui est la base de l'erreur consistant à croire qu'il s'agit d'un éveil de Kundalinî-shakti. Après de nombreuses années de pratique et de méditation, l'auteur de ces lignes eut à subir plusieurs années de douloureuses brûlures au point d'en être resté souvent presque paralysé. Ces douleurs dans le cou et le bas de l'épine dorsale, provoquées par la destruction partielle des disques, ne purent être guéries que par l'intervention d'un grand instructeur, Yogi Ramsuratkumar¹. On aurait donc tort de ne pas prendre au sérieux les conseils de prudence de nos aînés. Si ida nadi et le centre qui lui correspond, n'est pas trouvé assez pur, l'afflux d'énergie de l'âme peut entraîner des conséquences douloureuses (voire dramatiques) pour le récipiendaire. On se souviendra que ce nadi véhicule une énergie matérielle, et cette matière ne fait pas dans l'Occident chrétien l'objet d'une purification particulière, le végétarisme y étant inexistant. Cela signifie que le véhicule physique, lorsque la lumière de l'âme descend dans le corps éthérique, ne peut se synchroniser à sa vibration. Cette dysharmonie est la cause principale du martyre enduré par les saintes et saints de l'Église catholique. La lumière de l'âme est trop puissante pour les systèmes nerveux, ce qui se traduit par des paralysies, des maladies pulmonaires, des pertes de la vision, des migraines, etc. Ces

1. *Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant*, éd. Altess, 1996.

phénomènes n'existent pas ou peu en Inde où les corps ont fait l'objet d'une purification depuis des milliers d'années.

On se souviendra donc que même un très haut disciple, s'il n'est pas dirigé par un instructeur initié, risque de souffrir considérablement de sa communion avec le feu électrique de son Esprit.

Les réseaux ou disques ont leur propre rayonnement, mais leur vibration est beaucoup plus lourde que celle des chakras. C'est pourquoi, apercevant des points de lumière, de nombreux voyants les ont pris pour les chakras. Un savant japonais, spiritueliste et parapsychologue bien connu, a commis cette erreur en construisant une machine à photographier les chakras, alors que seuls les réseaux protecteurs sont assez matériels pour pouvoir (peut-être ?) être photographiés par une machine. Les auras le sont, mais pas encore les chakras !

L'éveil des chakras

Le lecteur ayant une véritable aspiration et souhaitant ne pas en rester à la théorie, aussi belle soit-elle, se demandera certainement comment, après tant de mises en garde, il est possible d'éveiller les centres si l'on n'a pas d'instructeur digne de ce titre. En fait le danger vient de ce que les écoles ont tendance à agir directement sur les centres majeurs se trouvant le long de l'épine dorsale. Rappelons-nous ce qui a été précisé à propos des deux points d'ancrage de l'âme, l'un exprimant l'aspect forme-énergie, et l'autre l'aspect conscience, et bien il en est de même pour les chakras. Ceux qui se trouvent situés le long de la colonne vertébrale expriment l'aspect « énergie », pendant que leur aspect « conscience » se trouve dans la tête. En effet, les sept chakras que nous connaissons, ont leur analogue dans le cerveau.

À ce propos le Tibétain écrit :

Ces sept centres de la tête sont le reflet dans le microcosme de ces « demeures préparées dans les Cieux » qui reçoivent l'énergie septuple de la monade. Ce sont les chambres préparées par l'énergie inférieure qui doivent recevoir « l'énergie de l'âme » ou énergie psychique supérieure ¹.

Rappelez-vous toujours que vivifier un centre correspond toujours à vitaliser le centre analogue de la tête, jusqu'à ce que finalement les sept centres de la tête tournent à l'unisson ².

Travailler directement par le pouvoir du prâna dirigé par le son, sur les chakras de l'épine dorsale est sans aucun doute plus rapide, mais les dangers sont tels qu'une telle pratique sans un instructeur et des conditions exceptionnelles conduiront inmanquablement aux dangers que nous avons évoqués plus hauts. En revanche, pour les millions d'aspirants et de disciples qui ne peuvent voyager ou obtenir les conditions extérieures requises, il existe, dans l'ordre, neuf moyens de remettre les chakras en activité. Il s'agit cette fois d'utiliser l'aspect « conscience » des chakras situés dans le cerveau, ce qui évite les plus importants dangers, même si le processus peut sembler un peu plus long.

Neuf moyens pour éveiller les chakras

1. La formation du caractère

Comme on le dit souvent, l'énergie suit la pensée. Ici, ce qui nous importe est de purifier nos nadis par le prâna, puis de rendre les centres actifs. Pour y parvenir, il suffit d'avoir la juste attitude mentale puisque, rappelons-le, l'impulsion

1. *Traité sur le feu cosmique*, p. 730.

2. *Traité sur la magie blanche*, p. 321.

qui conditionne positivement ou négativement les centres, provient du mental ou feu solaire.

En ce qui concerne la formation du caractère, les personnes intéressées ne manquent pas de manuels élémentaires dans la religion de leur choix. Pour ceux qui n'en ont pas, ils liront avec profit les quinze règles telles qu'elles ont été données par le Tibétain dans son *Traité de magie blanche*, pages 412 à 414.

L'un des plus importants et utiles yogas pour le monde occidental est incontestablement le raja yoga ou son équivalent dans une autre tradition. Le raja yoga qui fut pour la première fois commenté et mis par écrit sous forme de sutras par le grand maître Patanjali, est celui que j'ai toujours vivement conseillé à mes propres étudiants. Dans ces textes nous y avons la plus efficace technique de contrôle mental. Nous y trouvons aussi, à la partie intitulée *Samadhi Padan*, sept sutras se rapportant à la manière d'atteindre la paix psychique, chacun d'eux étant associé à un chakra et permettant de le rendre actif. Bien entendu tous les instructeurs admettent qu'aucun résultat ne peut être obtenu si l'on n'a pas préalablement maîtrisé :

I – *Les cinq commandements* (Livre II, sutras 30-31)

II – *Les cinq règles* (Livre II, sutras 32 à 46)

III – *Le juste équilibre* (Livre II, sutras 46 à 48) ¹.

Le caractère est l'expression des tendances de chaque individu. Cet équipement comporte certaines lacunes qui peuvent être de nature émotionnelle, mentale, éthique, etc. Tant que le caractère reste l'esclave de ces forces (celles de l'instinct y compris), l'âme ne peut s'éveiller ou prendre le

1. Trois traductions des sutras de Patanjali ont retenu notre attention :

– *Le Yoga de Patanjali* par Phan-Chon-Tôn, éd. Adyar, 1998.

– *La Science du yoga, de l'humain au divin*, par I. K. Taimni, éd. Adyar, 1980.

– *La Lumière de l'âme*, A. A. Bailey, Ed Lucis, 1973.

contrôle de ses véhicules, car sa caractéristique à elle est la paix, le calme, l'opposé d'un caractère instable, capable de s'emporter ou de se mettre en colère pour presque rien. L'ego qui se rend compte de cette faiblesse devrait faire l'effort d'imposer à sa vie de tous les jours un rythme régulier, détaché et harmonieux. Cet effort d'imposer la vibration supérieure de l'âme à la personnalité est ce qui est appelé la formation du caractère.

2. Le juste motif

Acquérir le juste motif est un effort progressif, où l'on déplace sans cesse le centre de son ambition, en se découvrant soi-même, à la Lumière qui croît sans cesse sur le chemin, et où constamment un motif nouveau et supérieur surgit. Autre exemple : Un novice à ses débuts est presque toujours un dévot. Pour atteindre au niveau du modèle d'un ami vénéré ou d'un maître, il lutte, se débat, et il avance. Plus tard, l'objet de sa dévotion et de son ardent effort est remplacé par sa dévotion aux Frères Aînés de la race. Il applique toutes ses facultés et ses forces à Leur service. Cette ambition est à son tour, sûrement et régulièrement remplacée par un amour vivace de l'humanité, alors, l'amour d'un individu, si parfait soit-il, se perd dans l'amour pour toute la fraternité des hommes. Sans cesse, comme l'âme prend un empire croissant sur son instrument et que la nature de l'âme se manifeste régulièrement, cela aussi est remplacé par l'amour de l'idéal, du Plan et des desseins sous-jacents à l'univers même. L'homme commence à se savoir un simple canal, à travers lequel les agents spirituels peuvent agir, et il réalise qu'il fait corps avec la Vie Une. Alors, il voit même l'humanité comme une fraction relative et s'immerge dans la grande Volonté.

3. Le service

L'étude du motif juste conduit naturellement au service correct et souvent, celui-ci est parallèle, dans sa forme objective, à la conscience du motif. Du service à l'individu, comme

expression de l'amour, à la famille, ou à la nation, se développe le service à un membre de la Hiérarchie, à un groupe de Maîtres, et de là, le service envers l'humanité. Finalement est atteinte une conscience consacrée au service du Plan et au but sous-jacent à la Grande Existence Qui a tout amené à l'être, pour remplir un objectif précis ¹.

4. La méditation

Il n'est pas question de développer ce thème qui est l'une des préoccupations majeures des disciples.

5. Étude des centres

Cette étude en est encore à ses débuts dans l'Ouest et on ne l'applique guère en Orient. Notre approche sera quelque peu nouvelle, car, tout en nous accoutumant à leurs noms, leurs positions et leurs rapports, nous ne nous livrerons à aucune méditation sur eux. Finalement nous arriverons à apprécier leurs vibrations, leurs tons, leurs couleurs, et leurs significations astrologiques. Nous ne travaillerons pas sur les centres le long de la colonne vertébrale, ni ne viserons à les utiliser consciemment, comme font les personnes clairvoyantes ou clairaudientes. Tout le travail doit s'effectuer entièrement dans la tête et sur la tête. C'est là le Siège de la Volonté, ou aspect de l'Esprit, agissant par l'âme. C'est aussi l'expression synthétique de la personnalité et, en comprenant le rapport entre les deux centres de la tête et leurs réactions mutuelles, la domination de l'âme sur la personnalité se produira graduellement. Cela mènera par la suite à une activité dirigée par les cinq centres. L'activité dans ces cinq centres finit par devenir aussi automatique que le fonctionnement actuel du cœur et des poumons dans le corps physique ².

1. *Traité sur la magie blanche*, p. 187-188.

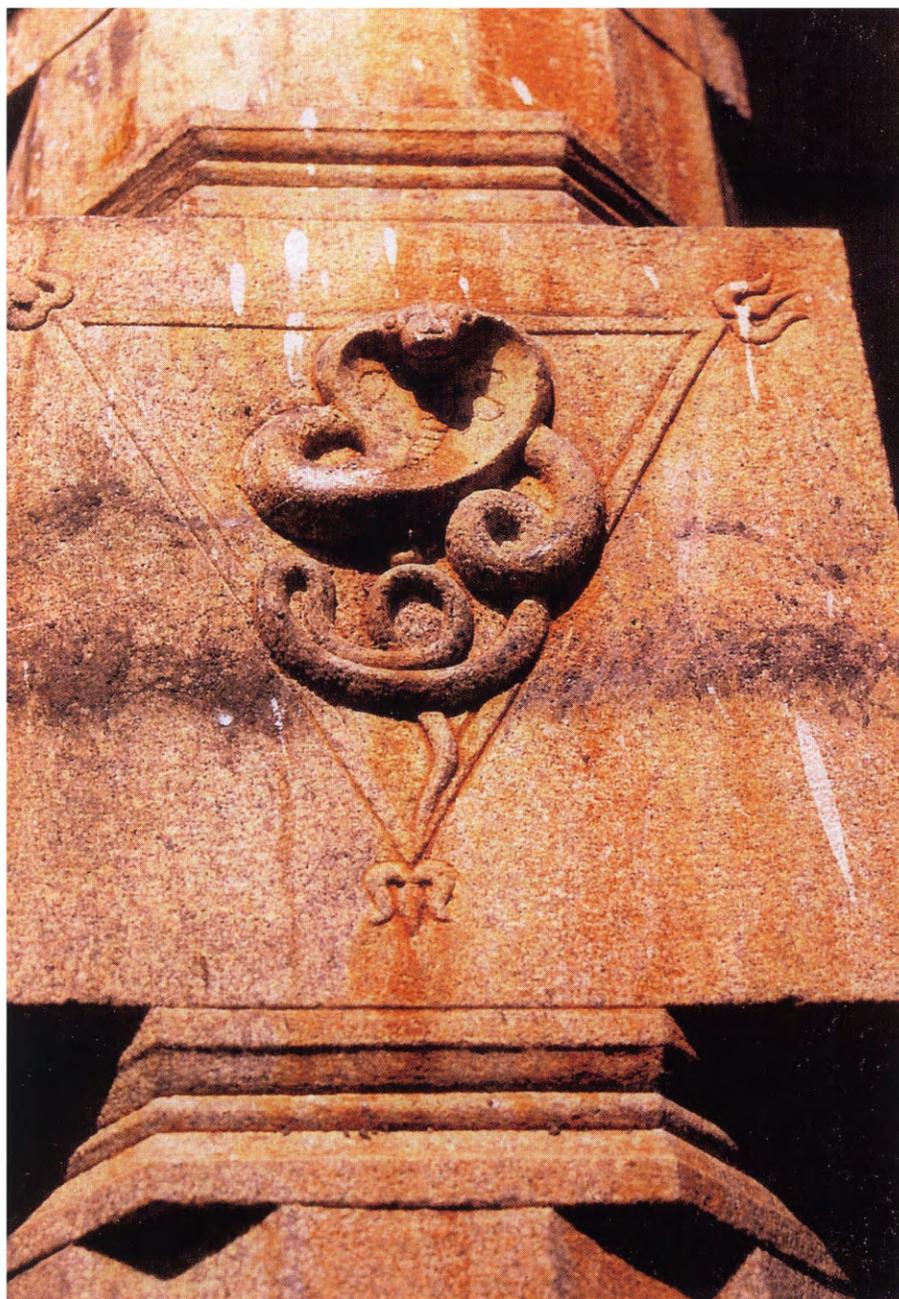
2. *Ibid.*, p. 188.

6. Exercices de respiration (*prānāyama*)

Le *prānāyama* est effectivement une méthode extrêmement efficace pour l'éveil des chakras. Il existe un effet subtil du *prāna* qui affecte le corps éthérique, et cet effet est même bien plus puissant que les *asanas* ou postures de *hatha yoga*. Cependant, l'apport de feu *prān*ique dans le corps éthérique développe dans l'homme ses tendances latentes, tendances qui peuvent être bonnes ou mauvaises, et de cette manière le feu *prān*ique peut avoir un effet constructeur ou destructeur. C'est pourquoi le *prānāyama* sagement adapté n'est conseillé qu'aux disciples avancés ayant au moins une personnalité intégrée.

7. Étude de la technique de volonté

Le pouvoir de volonté est très mystérieux. Il est à la base de l'activité des centres dans un premier temps, et de la *Kundalinî-shakti* dans un second temps. Voici un exemple très simple qui fera comprendre au lecteur la nécessité de développer la puissance de volonté si l'on veut un tant soit peu avoir une certaine influence sur le feu sacré. Tout le monde a vu ou entendu parler du pouvoir de télékinésie, pouvoir qui consiste par la volonté à altérer ou mouvoir la matière à distance. Tout le monde utilise sa volonté pour obtenir ce qui lui est nécessaire, il s'agit là d'une volonté de désir qui restera parfaitement impuissante devant un objet qu'il faut faire mouvoir à distance ! Lorsqu'un *yogi* après des années d'efforts de volonté acquiert ce pouvoir particulier, cela signifie que la puissance du vouloir n'est plus associée au cerveau physique, mais à un centre psychique de la volonté (l'un des sept centres du cerveau) que les *yogis* nomment *ichcha-shakti*, l'énergie qui veut. C'est ce pouvoir qui commande non pas à la matière, mais aux élémentaux (ou dévas) qui animent cette matière. C'est comme si vous demandiez à un ami de faire un travail



Monastère de Sharada (Sringeri)

La triple puissance de Kundalinî est représentée ici par la figure d'un triangle la pointe en bas. L'omniprésence de Shiva est démontrée par la présence des trois tridents (âtma-buddhi-manas), dont les neuf pointes suggèrent les neuf initiations de la pleine réalisation.



Whitefield (Bangalore)

Très anciens Nâgakkâls où l'on peut distinguer les représentations de Kundalinî dans ses différentes phases d'éveil et d'élévation.



Temple Adi Annamalai (Tiruvannamalai)

Cette figure montre le fil unique du sutratma dont l'entrelacement constitue le corps étherique. Le carré évoque le début du travail de purification qui aboutit à l'éveil du feu-serpent au centre.



Temple Mallikârjuna (Sri Sailam)

Les Nâgakkâls qui ne sont plus utilisés individuellement sont placés dans la cour du temple et font l'objet d'un culte de fertilité.



Nâgakkâls (Puttaparthi)

Représentation populaire du rite dravidien consistant à marier deux arbres, un féminin (margousier) et un masculin (pipal). Le sceau de cette union est concrétisé par la plantation de Nâgakkâls où sont gravées des figures de serpents, symbole de puissance fécondante pour le commun des mortels, et symbole de la puissance des trois nadis et de l'élévation du feu-serpent pour les initiés.



Temple de Minakshi-Sundareshwara (Madurâi)

Cette photo montre le travail de purification et d'élévation du prâna dans les deux principaux nadis, ida et pingala, au moyen de la pratique du prânayama. Les deux nadis sont représentés par les deux personnages occupés à alimenter le feu Kundalinî dont l'élévation éveillera les chakras (trois sont visibles sur la photo).



Fudô Myô-ô

Cette image japonaise, représente une divinité essentielle du bouddhisme tantrique. Le rocher représente la vérité immuable, la corde, la nature du vide ou vacuité, et l'épée entourée d'un dragon (kurikara), la Kundalinî rendue active se dressant autour de l'épine dorsale.

pour vous, à la différence près que si cette volonté est tournée vers l'intérêt du plan physique, c'est un élémental qui interviendra, et de par sa nature, il ne pourra accomplir qu'une action de nature matérielle (apport, matérialisation, soulagement d'un mal, etc.). D'un autre côté, si nous avons affaire à un disciple, sa demande sera reçue par des dévas et pourra concerner une action spirituelle.

C'est aussi ce pouvoir d'*ichcha-shakti* dont se sert le yogi pour agir sur le feu sacré. Par un premier éveil de ce pouvoir de volonté, le disciple acquiert la capacité d'élever le prâna et de fusionner celui-ci aux principes supérieurs de sa nature. Puis, lorsque le processus d'intégration est pour ainsi dire terminé, la phase finale d'élévation du feu de Kundalinî est obtenue par le pouvoir d'*ichcha-shakti* associé à *jnana-shakti*.

8. Développement du pouvoir d'utiliser le temps

Le Tibétain s'est peu exprimé sur cette pratique, et il est inutile d'en parler dans le contexte de cet essai.

9. Éveil du feu Kundalinî

Le sri Yantra

Il existe en Inde, même pour les tenants de la pure mystique védantique, une pratique très occulte qui consiste à éveiller les chakras et, en dernier lieu, la Mère sacrée Kundalinî. Cette technique utilise tout particulièrement le pouvoir du son mantrique et sa capacité à susciter la présence des dévas, en vue d'éveiller les différents pouvoirs des chakras afin d'atteindre l'état de conscience qui lui correspond. Cette intense purification des différents véhicules (*koshas*) conduit à transcender la diversité des sensations et perceptions en vue

d'atteindre l'unité du Soi. Cette technique utilise le célèbre sri Yantra¹ (identique au mandala des bouddhistes) qui est le symbole de la Mère divine créatrice de l'univers.

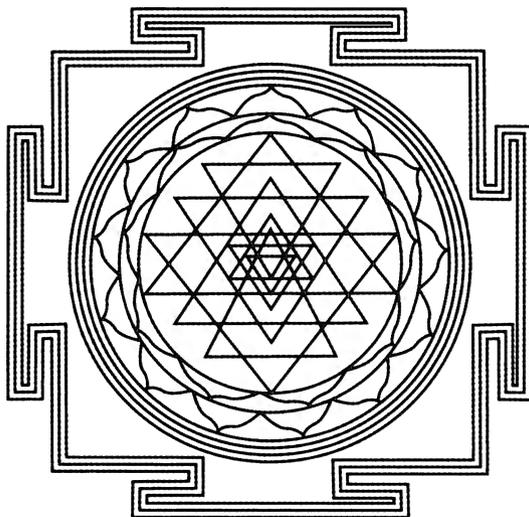


Tableau n° 21.

Il existe des centaines de yantras, autant qu'il y a d'énergie à invoquer et à utiliser. Ils peuvent appartenir à Shiva, Vishnou Ganesha, Kali ou Saraswati, mais en ce qui concerne le sri Yantra, aussi appelé le sri Chakra, c'est à l'énergie suprême que s'adresse le yogi ou le brahmane, à l'akasha d'où l'univers est émané et où cet univers sera réabsorbé. C'est par le biais de cette figure et des pratiques qui lui sont associées qu'est invoquée la puissance de la Mère suprême de l'univers, celle qui cache la vérité ultime sous le voile de *maya* ou de l'illusion, mais qui, une fois maîtrisée (certains diront pacifiée), est la révélatrice du Soi. Toute la discipline consiste à partir du monde extérieur, le monde physique et ses quatre éléments,

1. On trouve une description de sa structure dans le *Saundaryalahari* de Shankarâchârya.

points cardinaux, et régents des quatre grands Seigneurs du karma, pour entrer progressivement en soi-même jusqu'au point central du Yantra (*parabindu* ou monade), après avoir été libéré des différentes illusions ou mirages engendrés par la matière constituant la personnalité humaine.

En ce qui concerne les figures servant de support à la méditation, on peut les classer en deux catégories. Premièrement les divinités déviques (ce ne sont ni des dieux ni des déesses) qui offrent un aspect concret, avec forme et attributs. Ce sont ces formes qui sont le plus utilisées par le commun des mortels. Deuxièmement celles qui expriment un aspect subtil à travers un son mantrique, qui en est l'âme et l'essence. Comme le sri Yantra ne s'adresse pas au mental inférieur mais à l'âme, toute sa symbolique est géométrique afin de porter la conscience à l'abstraction et à la transcendance. Il s'agit également pour le méditant de parvenir à unir ou fusionner son corps éthérique au corps éthérique de l'univers par le biais du mantra, et de réaliser qu'il n'existe pas une individualité humaine séparée de Dieu et du monde.

Par des figures géométriques, des mantras, des visualisations de couleur et conformément aux influences des astres, après l'invocation de différentes shaktis, le méditant parvient à atteindre l'état de conscience de *Parashakti*, souvent symbolisé par la forme féminine de Lalita.

Il serait trop long de détailler, même superficiellement, l'ensemble des neuf portes ou degrés menant au cœur du sri Yantra, dont le point culminant est l'éveil du feu sacré et la réalisation du Soi, d'où son appellation de sri Vidya. Aussi clôturerons-nous ce sujet en citant Ramana Maharshi à propos de cette figure qui peut aussi être appelée sri chakra :

Le sri chakra a une signification profonde. Il contient 43 angles, chacun pourvu de syllabes sacrées. Sa méditation est une méthode de concentration mentale. Le mental a toujours tendance

à s'éparpiller. Il faut le dominer et l'introvertir. Il a l'habitude de se fixer sur des noms et des formes, étant donné que tout objet extérieur possède un nom et une forme. Ces noms et ces formes sont le symbole de conceptions mentales. Il suffit donc de choisir certains symboles pour aider le mental à se détourner du monde extérieur et à se fixer au centre de lui-même¹.

Gayatri, la prière solaire

Enfin il est possible de trouver l'éveil de Kundalinî-shakti par une sadhana complète sur la prière mantrique associée au soleil spirituel central et connue sous le nom de Gayatri. Lorsque cette prière est psalmodiée sous forme d'un mantra (*japanamasmarana*), c'est la lumière du divin à son point le plus élevé qui est invoquée, lumière à laquelle nous avons donné le nom de *Daïviprakriti*. C'est un mantra et une prière solaire qui permet au mental de recevoir la lumière de la *buddhi*. Au début de sa pratique elle purifie le mental (*chitta suddhi*), puis elle l'illumine. Cette invocation universelle conservée dans les Védas fut jadis découverte par le rishi Vishvamitra, le régent de l'un des sept rayons constituant l'univers. C'est le mantra qui est donné pendant l'initiation du futur brahmane, mais dans ce Kali yuga les sages la conseillent à tous, quels que soient l'âge, le sexe ou la condition sociale. Tout être humain en recherche de Dieu sur cette terre aura un immense bénéfice à la réciter le plus souvent possible. Lorsque l'on demanda à Ramana Maharshi si la Gayatri était efficace, il répondit :

Existe-t-il quoi que ce soit qui puisse l'emporter sur elle ? Seuls ceux qui ne peuvent la prononcer cherchent d'autres mantras. La Gayatri contient en elle toute l'échelle de la vérité. La chanter (japa) conduit le mental vers l'état de dhyana (méditation) qui permet d'arriver à la réalisation du Soi².

1. *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, p. 355.

2. *Ibid.*, p. 270.

AUM
Bhub Bhuvah Svah
Tat Savitur Varenyum
Bhargo devasya dheemahē
Dhyo yo nah prachodayat
AUM

Gayatri mantra.

Le processus de transfert

On ne peut passer outre ce processus et il convient de le décrire en quelques mots, vu son importance dans l'ensemble des techniques consistant à élever et à fusionner les feux. On y parvient :

- en transférant l'énergie positive (ou active) des centres inférieurs (lunaires) dans les centres supérieurs (solaires) ;
- en éveillant le centre coronal par la démonstration de l'activité de la volonté. On y parvient en affermissant son caractère et en purifiant les divers véhicules dont l'âme se sert dans le monde matériel ;
- en utilisant la méditation et en imposant, par la volonté, un dessein organisé dans sa vie quotidienne.

Lorsque l'énergie du centre muladhara est élevé vers le coronal, que le centre sacré est élevé vers le laryngé, et que le centre solaire est réorienté vers le cœur, alors une activité se manifeste dans le centre coronal et l'appel puissant invoquant la présence du feu serpent est proche.

Muladhara chakra

Le chakra qui nous intéresse tout particulièrement dans cette étude est évidemment le chakra muladhara, que l'on nomme plus communément le chakra coccygien. Sa localisation est ainsi décrite par swami Yogeshwaranand Saraswati :

Là où l'os supérieur du coccyx et l'os inférieur du sacrum se joignent, se trouve un réseau de nerfs semblable aux racines du bambou. C'est le siège de muladhara chakra¹.

Muladhara signifie « racine » ou « fondation ». Il est le centre où réside la substance de base, Mulaprakriti, la substance originelle idéalisée qui, au niveau microcosmique, devient, une fois différenciée, la matière mère des univers. Il est donc normal que cette énergie féminine soit localisée à cet endroit précis.

Dans le centre coccygien se manifestent quatre vibrations colorées ou pétales. Ces quatre forces ont été développées au cours des quatre grands cycles d'évolution, dont notre science n'a aucune idée, et qui précéderent notre actuel cycle mondial d'évolution ou *Manvantara*. Ces quatre périodes donnèrent naissance à nos quatre règnes, du minéral à l'humain, et c'est pourquoi le centre coccygien comporte quatre pétales². Dans la littérature hindoue, ce centre n'est nullement considéré comme un centre inférieur, mais comme un centre d'énergie originelle, un centre de base à partir duquel se déploie la conscience, et d'où commence le cycle d'une évolution. L'homme primitif, lorsqu'il commence son grand pèlerinage samsarique, a une conscience entièrement focalisée dans ce centre. Lorsque cet homme sera à la veille de sa libération du cycle de vie existentielle, ce centre jouera un rôle essentiel en conjonction avec le centre coronal. Son importance dépend en grande partie de la nature de l'âme, qui en est le propriétaire et l'utilisateur.

1. *La Science de l'âme*, p. 51.

2. La figure qui représente un chakra est un huit : 8, car les pétales sont en réalité en forme de huit superposés. Au début nous avons d'abord un cercle, O, puis deux cercles se touchant et formant un huit, ensuite quand les pétales s'accroissent, c'est simplement une augmentation des huit se superposant sous divers angles, jusqu'au lotus à 960 pétales. Il y a huit centres si l'on compte la rate, et tous sont des multiples de huit, à l'exception du centre coccygien qui a quatre pétales, la moitié de huit. On se souviendra que le nombre 8 est le nombre du Christ et de l'infini.

En raison du vif intérêt porté à la manifestation de Kundalinî, il est impératif d'être extrêmement prudent quant à la formulation de certaines connaissances et pratiques qui s'y rapportent. Swami Sivananda de Rishikesh, comme de très nombreux autres instructeurs de très grande valeur, n'a pas toujours pris le temps d'explicitier et de traduire les détails de ses nombreux écrits, et certains de ses enseignements n'ont pas toujours été correctement interprétés. Par exemple dans son ouvrage intitulé *Yoga de la Kundalini*, il écrit :

Le yogi qui se concentre et qui médite sur le muladhara chakra obtient la connaissance de la Kundalinî, et les moyens pour l'éveiller.

Cette phrase peut prêter à confusion. Il aurait été préférable de préciser que lorsque tous les autres chakras du corps sont normalement actifs et que les deuxième et troisième principes du muladhara sont éveillés, alors seulement celui-ci peut être l'objet d'une attention particulière. Vouloir éveiller muladhara avant la préparation nécessaire est aussi dangereux qu'inutile, car muladhara seul ne peut élever ses énergies. Cette force d'attraction vers le haut, c'est le centre coronal qui la génère, et l'on sait que ce centre n'est actif que très tard dans l'évolution humaine.

La vie de la matière elle-même opère par ce centre basal. Chaque atome du corps est nourri par cette vie. En effet, le centre coccygien est avant tout régi et contrôlé par la loi d'existence, et sa caractéristique principale est de ne réagir qu'à l'aspect volonté, ce qui est fondamental à savoir dans les méthodes d'élévation du feu. Actuellement, et pour la majorité des hommes, c'est la volonté d'exister en incarnation qui contrôle la vie et produit ses effets. Alors que le principe de vie est ancré dans le cœur, celui d'exister au sein de la forme est ancré dans le centre coccygien.

La symbolique du chakra muladhara

Dans l'imagerie hindoue d'influence tantrique, le muladhara chakra est généralement représenté avec ses quatre pétales rouges, pour les raisons que nous avons expliquées. Au centre, un carré jaune représente la terre (*prithivi tattva*) et donc la base de toute manifestation. Du point de vue des couleurs, l'essentiel est laissé à l'intuition de l'étudiant. On peut tout de même avancer que la couleur jaune est en rapport avec l'énergie de vie (jaune orangé), ainsi qu'avec le pouvoir créateur (orangé rouge), deux forces ancrées dans le muladhara. De plus le rouge est souvent la couleur choisie pour représenter Kundalinî dans sa phase active.

L'ensemble de la figure est entourée de huit lances indiquant les huit directions de l'espace, dont quatre sont liées à la loi du karma et aux quatre éléments constituant l'ensemble du plan physique dense où l'homme acquiert l'expérience.

L'éléphant qui se trouve au centre et qui supporte le triangle pointé vers le bas représente la puissance du monde établi sur la base stable et parfaite de ses quatre pattes. C'est une image qui est souvent gravée à la base des temples pour leur conférer force et longévité. On décèle donc dans ce chakra la faculté d'action par la marche, dont l'organe principal est le pied. Prithivi, la terre, représente la dernière différenciation de l'*Adi tattva* originel, elle possède ainsi en germe la nature de tous les autres éléments. La figure de l'éléphant est aussi une manière de représenter la puissance potentielle de Kundalinî qui, une fois éveillée, s'élève en détruisant tout sur son passage. Les sept trompes sont les sept principes (ou rayons) de base de toute création. L'image de l'éléphant est quelquefois remplacée par celle de Ganesha (le dieu à tête d'éléphant). Cette figure symbolise alors la maîtrise de buddhi sur le manas inférieur qui, une fois apprivoisé et maîtrisé, permet d'enlever

tous les obstacles du sentier. Avec ce chakra, nous avons affaire à l'aspect forme (et matière) de la divinité, et pour cette raison, la divinité qui préside est Brahma le créateur ou troisième Logos dont les trois têtes sont liées aux multiples triplicités constamment mentionnées, et tout particulièrement aux trois qualités (*gunas*) de la matière (*prakriti*), ainsi qu'aux trois cycles du temps : passé, présent, futur.

Comme pour chacun des sept chakras, le pouvoir inhérent à chaque lotus est représenté sous la forme d'une déesse ou shakti, le pouvoir prânique dont l'action doit permettre la manifestation des qualités de l'âme du chakra. Dans le muladhara, la shakti est appelée *Dakini*. Elle est représentée debout, comme le sera l'énergie du feu sacré une fois présente dans le sushumna nadi, sur un lotus rouge, tenant dans ses mains la pique, le bâton magique, l'épée et la coupe de nectar, chaque objet représentant une qualité particulière indispensable à l'éveil du feu. La Dakini est une déité terrifiante en tant que déesse des instincts et des forces obscures de la matière, mais une fois maîtrisée, elle confère la suprême béatitude.

Sur le dos de l'éléphant, nous pouvons observer un triangle rouge (*traipura*) dont la pointe est orientée vers le bas. Ce triangle est présidé par *Tripurasundari*, le siège de la suprême shakti¹.

Le triangle spirituel (triade de l'homme) est toujours représenté avec la pointe dirigée vers le haut. Il constitue la manifestation du deuxième Logos, Vishnou, se reflétant sous la forme d'un triangle inversé, celui du troisième Logos (Brahma). Dans ce troisième Logos, où est contenue la puissance de la création formative, se développe le carré (ou tétraktys), l'ensemble devenant un parfait septénaire. Le carré de la terre dans le

1. « L'énergie de Kundalini est également triple afin de pouvoir créer les trois dieux (Brahma, Vishnou, Rudra). Aussi, elle, l'énergie suprême, étant triple à tous égards, on la nomme Tripura-Sundari. » (*Kalika Purana*).

mandala est cette tétraktys qui, dans la représentation du cosmos, renferme en elle-même le point, la ligne, la surface, le solide, etc., en d'autres termes, l'archétype de toutes les formes.

Lorsque le triangle primordial et la tétraktys sont reflétés dans l'univers de matière microcosmique de l'homme originel, les deux figures sont renversées. Le triangle est alors rejeté au-dessous du quaternaire avec sa pointe tournée vers le bas. Lorsque le feu sacré est éveillé, le triangle est élevé au-dessus du quaternaire, avec sa pointe dirigée vers le haut. On dit alors que l'homme est libéré.

Kundalinî le souffle de Dieu

Quelques généralités peuvent être maintenant être données concernant la Kundalinî, avant de formuler des explications plus précises. Tout le monde s'accorde pour admettre que Kundalinî (l'enroulée), gît dans le muladhara chakra. Dans l'*Amaraughasasana* de Goraksanath, le siège de Kundalinî est ainsi décrit :

Entre anus et organe sexuel se situe le trikona entouré de trois cercles. Et là, dans ce triangle, on décèle un, deux, trois nœuds de (ce support) racine. Au milieu de ces trois nœuds réside un lotus dont les quatre pétales sont tournés vers le bas. Là, au centre du péricarpe, d'une extrême subtilité tel le filament d'une tige de lotus, se trouve une conche où repose l'énergie Kundalinî, la lovée, semblable à une très jeune pousse. Celle-ci, sous l'aspect de deux ou trois conduits (nadi), après avoir pénétré dans le germe de la conscience, est endormie¹.

Dans le *Yoga Vashishtha* (VI, 80, 36 et s.), il est donné une autre intéressante description de Kundalinî :

1. *La Kundalini*, p. 149.

Le centre où repose la déesse a la forme circulaire, comme un vortex ou un tourbillon dans l'eau, ou comme la moitié de la syllabe OM. Ce centre est présent dans le corps de toutes les créatures, dieux, démons, bêtes, poissons, oiseaux, insectes, etc. La Déesse repose sous une forme qui ressemble à un serpent enroulé, endormi par le froid. La Kundalinî palpite doucement et continuellement : elle est extrêmement délicate, comme « la pulpe du plantain ». La Kundalinî est le plus grand et ultime Pouvoir qui ordonne la vie de toutes les créatures animées. Comme un cobra furieux, elle palpite continuellement avec un sifflement. Sa bouche est ouverte par en haut... Cette Kundalinî est aussi appelée de noms divers selon ses fonctions : *Kala* suivant son activité, *Cit*, comme une manifestation de sagesse ; *Jiva* comme synthèse humaine¹.

Par l'air inspiré et chargé d'énergie prânique, le yogi va s'efforcer de vitaliser le centre muladhara (le fourneau de l'alchimiste), et d'en attiser les pétales. S'il parvient à éveiller le centre et le feu sacré, il lui restera à diriger ce dernier jusqu'à l'entrée du sushumna central afin qu'il s'élève et s'unisse au centre coronal.

En sanskrit, *Kundal* signifie « spirale ». C'est un terme récent qui a remplacé *agni* et qui met l'accent sur la manière dont s'élève ce feu, c'est-à-dire en spirale. Certains auteurs y ont discerné le mot *Kunda* qui signifie une « cavité profonde », et ont assimilé cet endroit obscur et profond au lieu où sommeille le feu akashique de la matière, dont la couleur est noire. Le concept de Kundalinî, tout particulièrement dans la philosophie shivaïte, est représenté par le Shivalinga, un œuf (l'anthropomorphisme populaire en a fait une représentation du phallus) autour duquel est enroulé un serpent. Ce serpent représente Kundalinî enroulée sur elle-même autour du linga, en trois tours et demi.

1. *Le Yoga tantrique hindou et tibétain*, p. 64-65.

L'œuf est l'aspect potentiel de l'univers à l'état idéalisé et non encore manifesté. C'est l'invisible sous la forme visible, le zéro de l'absolu après qu'il a été circonscrit dans un espace ovale. C'est la première forme du sans-forme. C'est Shiva et Shakti avant leur manifestation en tant que dieu et déesse. C'est aussi le Son ou Verbe primordial se manifestant à travers sa toute première vibration. Le serpent s'enroule autour car il est ici la représentation du pouvoir actif une fois éveillé par la Volonté de Dieu, des dévas et du Sage. Les trois anneaux du serpent représentent les trois syllabes du pranava A.U.M., ainsi que les trois périodes du temps associées à la forme et à l'espace. Mais avant tout, les anneaux représentent les trois gunas et les trois états de conscience du mental (veille, rêve, sommeil sans rêve). Quant au demi-anneau il est censé être le symbole du quatrième état (*turiya*) du yogi qui a transcendé les trois premiers et a placé sa conscience dans la réalité du seul Soi. L'ensemble des anneaux peut de cette façon représenter l'expérience totale de la conscience humaine, depuis son état primitif jusqu'à sa libération.

Comme nous l'avons déjà écrit, lorsque Kundalinî est latente (et une partie le reste jusqu'au dernier moment), elle revêt la forme d'une pure énergie en repos à laquelle nous avons donné le nom de *Kundalinî-shakti*. Au cours de l'évolution, une partie d'elle-même, son rayonnement pourrait-on dire, s'élève en fusionnant avec prâna, puis avec manas au cours de son élévation. C'est à cette seconde expression de Kundalinî que nous avons donné le nom de *prâna-Kundalinî*, ce second aspect du feu auquel fait allusion le Tibétain lorsqu'il parle de fusion des feux. En voici les différentes séquences :

1. La première fusion a lieu entre l'énergie de la matière et les feux radiants du corps (*prâna*) à un point situé entre les omoplates.

2. La seconde fusion a lieu avec les feux du mental (*manas*), à un point situé tout à fait au sommet de la colonne vertébrale, dans le centre qui se trouve à l'arrière de la gorge.

3. La troisième et dernière fusion a lieu avec les feux de l'Esprit, au point où les deux feux unis de la matière prânisée et du mental sortent en haut de la tête.

Nature de la Kundalinî

Après avoir pendant de longues années parcouru les routes de l'Inde, pour interroger pandits, yogis et sâddhus à propos de la nature de la Kundalinî, sans oublier de lire parallèlement une riche et abondante littérature sur le sujet, force m'est d'avouer que les opinions sont si diverses qu'il ne fut pas aisé de se faire une opinion tranchée. Tous cependant s'accordent pour faire de Kundalinî le pouvoir de la Mère du monde. Pour tous, il s'agit d'un pouvoir sacré et divin, une énergie capable de transformer un homme en un dieu. Chacun a sa propre idée sur le sujet, même entre deux instructeurs d'égale valeur. Pour certains, il s'agit d'une forme de feu électrique divin d'une exceptionnelle puissance, pour d'autres il s'agit d'akasha à l'état pur, pour d'autres encore c'est la puissance même du prâna, et certains semblent nier son existence. En fait la plupart des yogis ou des gurus évitent d'en parler, plus par réelle ignorance que par nécessité du secret.

Le fait admis par tous que Kundalinî puisse être le symbole de la Mère universelle nous a tout de même donné une indication quant à sa polarité éminemment féminine. Si maintenant nous acceptons les propositions du Tibétain, il est clair que Kundalinî est de la nature du troisième Logos ou Brahma, et donc liée à la nature de la matière originelle, comme Vishnou

l'est à l'âme et Shiva à l'Esprit. C'est ce que semble confirmer sri Ramakrishna, à demi-mot, lorsqu'il dit :

[...] qu'un jnani, quand il mange, verse sa nourriture dans le feu de la Kundalinî comme une offrande.

H.P. Blavatsky s'est peu exprimée sur ce sujet brûlant, elle donne pourtant des clés essentielles en quelques lignes, dans une mise en garde du danger que cette force représente :

Cette vérité ne peut toutefois enseigner à l'étudiant à régler et à modérer le Kundalinî du plan cosmique avec le Kundalinî vital, le fluide électrique avec la force nerveuse et, à moins qu'il ne le fasse, il est sûr de se tuer, en effet, l'une de ces forces voyage à la vitesse de 90 pieds et l'autre à celle de 115 000 lieues à la seconde ¹.

Pour le grand védantiste et non moins grand occultiste que fut T. Subba Row, Kundalinî est le réel principe de vie de chaque homme, le principe de vie individuel :

C'est, *dit-il*, une sorte de courant électrique dans Hiranyagarbha, qui imprègne entièrement ce dernier ; c'est une électricité vitale ².

Dans le même courant théosophique, notons les observations du clairvoyant C.W. Leadbeater pour qui Kundalinî représente avant tout l'énergie qui créa le monde dans le premier système solaire. Elle est, selon cet auteur, une pure expression de Brahma. Il précise même que nous trouvons une énergie de même nature dans les entrailles de la terre, où se poursuit une sourde mais incessante activité. Selon Leadbeater, la partie irradiante de la Kundalinî, active en tout homme, est constituée par son fluide nerveux. À l'état passif, ce feu pénètre dans les trois nadis sans entraîner de grande modification, sinon

1. *La Doctrine secrète*, vol. VI, p. 214.

2. *Esoteric Writings*, p. 569.

nourrir de sa chaleur la forme terrestre. Ce n'est qu'au stade actif que la force du feu cesse de pénétrer ida et pingala pour s'élever, une fois fusionnée, dans le sushumna central.

Sir John Woodroffe (alias Arthur Avalon) était en Inde une autorité reconnue en matière de sanskrit et de littérature tantrique, ce qui est plutôt rare pour un Occidental. Il est l'un des rares hommes à avoir, par le biais d'une authentique initiation autant que par une étude scrupuleuse des textes sacrés, pu acquérir une profonde compréhension de ce sujet difficile et secret. Il a le grand mérite d'avoir remis à leur juste place les conceptions parfaitement erronées qu'avaient les orientalistes occidentaux à l'égard du tantrisme. Au sujet de Kundalinî, il écrit ceci :

Kundalinî est la forme statique de l'énergie créatrice dans les corps, qui est la source de toutes les énergies, y compris Prâna. D'après cette théorie, Kundalinî est une force distincte de Prâna, entendu dans le sens de vitalité ou de principe vital, qui à son entrée dans le corps se révèle par diverses manifestations de vie, les Prâna secondaires, qu'on désigne du nom général de la force elle-même (Prâna). Le *Shatchakranirûpana* dit de Kundalinî : « C'est Elle qui maintient tous les êtres (c'est-à-dire Jiva, Jivatma) par l'inspiration et l'expiration. » Elle est donc la Prâna Devata, mais, comme Elle est Srishtisthitî-layât-mikâ, toutes les forces sont en Elle. Elle est en fait le Shabdabrahman ou « Verbe » dans les corps ¹.

Sri T.K.V. Desikachar, directeur du Krishnamacharya Yoga Mandiram à Madras (Chennai) a, de son côté, des théories fort différentes de la plupart des auteurs interrogés. Il écrit par exemple que :

[...] Kundalinî ne monte pas. La sushumna est comme un fil électrique par lequel l'énergie circule. Cette énergie, c'est l'énergie omniprésente : le Prâna.

1. *La Puissance du Serpent*, p. 24.

Selon cet auteur, instructeur de yoga, la Kundalinî est l'obstacle qu'il faut détruire par les différentes techniques de purification physique appelées bandhas, kriyas, etc., en vue de réduire la Kundalinî. Pour lui, Kundalinî n'est rien d'autre qu'avidya (l'ignorance) :

Comme avidya qui empêche de voir lorsqu'elle est devenue toute-puissante, la Kundalinî empêche le prâna de rentrer dans la sushumna. Avidya cesse de se manifester au même moment que la Kundalinî est détruite. Le prâna pénètre alors dans la sushumna¹.

Desikashar n'a pas tort lorsqu'il assimile Kundalinî à l'obstacle puisque nous savons que son énergie est matérielle et qu'en tant que *maya shakti*, c'est elle qui voile la vérité du Soi. Cependant il utilise deux systèmes de philosophie qui impliquent deux méthodes différentes, celle de la conscience (védantisme) et celle de l'énergie (tantrisme et hatha yoga). De nombreux instructeurs mal informés ont supposé que les techniques physiques du hatha yoga avaient pour fonction d'éveiller puis d'élever le feu Kundalinî. En vérité, une énergie divine ne peut être touchée que par une conscience de même nature. Comment imaginer que cette sublime puissance divine puisse être éveillée par des postures ou des exercices de respiration ? La vérité, c'est que le hatha yoga est une très ancienne discipline qu'utilisaient les premiers Aryas de l'Inde archaïque, il y a plus de 50 000 ans. À cette lointaine époque, c'est le corps physique qui était l'objet de toute l'attention du disciple qui l'utilisait en vue d'atteindre certaines prises de conscience. À cette époque donc, le Kundalinî yoga était le but à atteindre pour les plus hauts initiés.

Pendant la race indo-aryenne a évolué, le mental a fait son apparition et lorsqu'elle fut suffisamment adulte, le grand

1. *Yoga*, T.K.V. Desikachar, p. 235.

maître Patanjali structura un yoga plus spécifiquement mental, le raja yoga. À partir de cette période (10 000 ans en arrière selon certains initiés hindous), les sages abandonnèrent progressivement le hatha yoga qui fut réservé à la préparation du corps éthérique. Désormais il n'était plus reconnu comme un outil spécifique à l'éveil de Kundalinî, mais restait extrêmement efficace pour purifier le corps éthérique, éveiller les centres et maintenir la santé.

Pendant, aujourd'hui encore, des instructeurs pensent que les techniques de hatha yoga physique peuvent avoir une influence sur le feu divin, alors qu'ils ont comme unique fonction de préparer le corps vital à cette ultime expérience. C'est l'erreur que commet T.K.V. Desikachar qui enseignait jadis que Kundalinî n'était rien d'autre qu'*avidya*, une illusion, et que pour détruire cette illusion (forcément mentale) il fallait utiliser les techniques du hatha yoga, ce qui est parfaitement illogique ! Notons au passage que ce professeur de yoga faisait partie de ceux qui pensaient que le processus de destruction de Kundalinî, ainsi que l'élévation du prâna dans sushumna, était absolument sans danger.

Un autre auteur aux conceptions différentes est Lilian Silburn, directeur de recherche honoraire au CNRS, une autorité reconnue dans le domaine du shivaïsme du Cachemire, qui comporte lui aussi une coloration qui ne fait pas toujours l'unanimité des grands sages. Voici ce qu'elle écrit :

L'énergie mystérieuse qu'éveille le yoga de la kundalinî se révèle cependant d'une violence inouïe et ne peut être manipulée sans faire encourir un réel danger [...] Énergie consciente, la kundalinî est à l'origine des deux courants qui régissent la vie : prâna, l'énergie vitale, et virya, efficacité virile au sens large, le premier mettant l'accent sur l'aspect épanoui de l'énergie et le second sur son intensité adamantine. Ce sont les deux manifestations de la vitalité profonde (*ojas*) dont ils émanent avant de se fondre en une seule énergie à saveur unique (*samarasya*),

béatitude propre à la fusion de la vie de l'instinct et de la vie intérieure et mystique. Ainsi virya, puissance en acte, couvre toutes les formes de l'efficacité et anime toutes les ferveurs, qu'elles soient amoureuses, artistiques ou mystiques.

Le yoga de la kundalinî parachève donc la voie de l'énergie, voie supérieure et complète que prône le système Kula mais, comme il concerne le corps, il relève également de la voie inférieure dite individuelle. Les pratiques tantriques tendent à l'éveil et à la maîtrise de la kundalinî, on ne peut saisir la véritable signification du Tantrisme sans une connaissance réelle de la kundalinî ¹.

De nombreux autres auteurs tels que swami Sivananda (de Rishikesh), swami Satyananda Sarasvati, Swami Hariharananda giri, Gopi Krishna, ou plus récemment B.S. Goel, ont abondamment écrit sur ce grand et mystérieux principe, et on reste très surpris de la diversité des conceptions, voire des contradictions qui tiennent, nous semble-t-il, en partie à ce que la plupart des auteurs, même s'ils ont eu une expérience personnelle partielle de l'élévation du feu (*prâna-Kundalinî*), n'ont pas eu la connaissance et les explications rattachées à cette expérience, et ont été obligés de recourir aux textes sacrés bien dissimulés sous les voiles du symbolisme. C'est de cela que se plaignait B.S. Goel, qui ne trouva personne en Inde pour lui expliquer la nature de son expérience d'éveil ni lui venir en aide.

Comme peut le constater le lecteur, cette connaissance est tenue secrète et l'investigation sur la nature de la Kundalinî aurait été un échec si je n'avais eu la chance de lire l'ouvrage du Tibétain, et en particulier son *Traité sur le Feu cosmique*, qui donne un nombre considérable de clés qui m'ont permis d'approfondir le sujet, non seulement dans son aspect philo-

1. *La Kundalini*, Lilian Silburn, p. 17-18.

sophique, mais aussi et surtout dans son expression scientifique ou ésotérique, c'est-à-dire en rapport avec les lois et les énergies du microcosme et du macrocosme.

Tout au long des pages précédentes, nous avons établi le fait que, dans son aspect actif et dynamique, le feu Kundalinî était l'expression du feu matériel, dit feu par friction. Mais on n'oubliera pas qu'au début d'une création, Dieu est Père-Mère, et que ce qui est vu comme Esprit, n'est finalement que de la matière à son état le plus haut tout comme cette matière est de l'Esprit à son état le plus bas, ainsi que l'enseignait H.P. Blavatsky. Shiva ne peut rien sans Shakti et inversement. Par conséquent la puissante Mère du monde qui se trouve endormie dans le muladhara n'est rien d'autre qu'une étincelle individualisée d'akasha, maintenue statique le temps d'une évolution humaine, et garantissant à l'être humain, s'il parvient à transcender la matière par le pouvoir de son Esprit, de pouvoir atteindre l'unité divine qui impliquera un mariage céleste entre Brahman et Akasha, et la récompense d'une libération nirvanique.

Nous aurons certainement relevé que, du point de vue de la personnalité, prâna-Kundalinî peut être considéré comme une véritable nourriture qui, en s'élevant de chakra en chakra, nourrit, éveille, stimule et pousse à l'action, et par conséquent à l'expérimentation. En ce qui concerne Kundalinî-shakti, mieux vaut évidemment qu'elle dorme du sommeil du juste en attendant que le Prince charmant vienne, lorsqu'il sera temps, la réveiller d'un chaste baiser. Nous avons en effet affaire à une vibration électrique divine d'une rare puissance, l'expression active du Brahman, sa première manifestation sous la forme d'un son, le *Shabda-Brahman*. Il s'agit du pranava OM dans son expression la plus pure, l'akasha (ou l'espace éthérique divin), dont on nous dit que le seul attribut est un son, lequel, une fois différencié en différentes fréquences,

donnera naissance aux vingt-quatre éléments du samkhya. En réalité, comme nous l'avons vu, c'est de son rayonnement, l'éther, qu'apparaissent les éléments diversifiés.

L'akasha est l'agent indispensable de toute opération magique ou théurgique (*kritya*), de nature profane ou religieuse. Dans les grands rites sacrificiels védiques (*yajna*), le prêtre ou brahmane (sacrificateur) communique avec les dévas. C'est l'une des utilisations de l'akasha, à l'intérieur duquel le mot mystique (ou le son qui lui est sous-jacent) appelle à l'existence. Prononcé par l'initié, ce mot ou mantra évoque la présence du déva et le pousse à manifester la volonté du prêtre. C'est de cette manière que sont arrêtées les épidémies ou que la pluie est invoquée en cas de sécheresse. Quel que soit le phénomène, il est toujours issu d'une source unique, l'akasha.

En termes tantriques, lorsque Shiva et Shakti s'unissent, ce qui signifie une relative unité réalisée entre l'âme individuelle et l'Âtma, ou entre ida et pingala, il en résulte un son (*nada*), terme technique du *mantra shastra*, désignant un son subtil et causal. C'est de lui que dérivent tous les mantras existant. De *nada* est apparu para-bindu (*Ishwara tattva* ou le dessein divin concentré), l'un et l'autre étant des états de shakti (*akasha*) dans lesquels le germe de l'action (*kriya-shakti*) pousse constamment en vue d'une manifestation concrète. C'est ainsi que ce para-bindu va se différencier en trois bindus subsidiaires appelé *bindu*, *nada* et *bija*. Le premier est de la nature de Shiva (conscience), *bija* est de la nature de shakti (énergie), et *nada* de la nature de Shiva-shakti, Et à elles trois, ces impulsions divines donneront naissance à des mondes transcendants, subtils et grossiers.

Le terme *shabda* (et *nada*) signifie « son », associé au terme *mantra* dont la racine « man » signifie *manas* (mental), prérogative de l'homme intelligent (*manu*), nous avons l'idée

d'une direction donnée à l'énergie ou d'un contrôle opéré en vue de manifester un effet spécifique par le pouvoir du son. Cette science est connue sous le nom de *mantra-vidya*. C'est une science profondément ésotérique qui implique, pour être efficiente, d'être utilisée uniquement par un prêtre initié en qui se sont déjà éveillées plusieurs shakti majeures, notamment Ichchha-shakti, l'énergie qui veut, Jnana-shakti l'énergie qui connaît, et Kriya-shakti, l'énergie qui fait. De cette façon, et sans risque, il devient possible d'éveiller Kundalinî-shakti au moyen du Mot sacré, le seul à pouvoir influencer, en vue de son élévation, le pouvoir de l'akasha qui constitue la pure nature de Kundalinî-shakti.

Dans le muladhara chakra, la figure d'un linga est là pour nous rappeler la vibration akashique originelle toute emplie de la nature du Brahman. Autour de ce linga, le serpent enroulé trois fois et demi, n'est autre que le prâna-Kundalinî ou la nature de la substance sous ses trois formes : rajasique, tamasique et sattvique.

Avant de clore ce chapitre, j'aimerais citer la *Doctrine secrète* à propos des six principales puissances ou shakti que l'homme doit développer en lui avant de pouvoir atteindre le stade le plus élevé de l'évolution, stade qui implique forcément la parfaite maîtrise de Kundalinî-shakti.

(1) – **Parâ-shakti**. – Littéralement, la grande ou suprême force ou puissance. Elle signifie et contient *les pouvoirs de la lumière et de la chaleur*.

(2) – **Jnanâ-shakti**. – Littéralement, le pouvoir de l'intellect, de la vraie sagesse ou connaissance. Il a deux aspects :

I – Voici *quelques-unes de ses manifestations, lorsqu'il est placé sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles*.

(a) La faculté que possède le mental d'interpréter nos sensations ;

(b) sa faculté de rappeler des idées passées (la mémoire) et de faire naître des espérances futures ; (c) sa faculté qui découle de ce que les psychologues modernes nomment les « lois d'association » et qui lui permet de former des liens *persistants* entre les divers groupes de sensations et de possibilités de sensations et de donner ainsi naissance à la notion ou à l'idée d'un objet extérieur ;

(d) sa faculté de relier nos idées entre elles par le lien mystérieux de la mémoire et de créer ainsi l'idée du soi ou de l'individualité.

II – Voici maintenant *quelques-unes* de ses manifestations lorsqu'il est libéré des liens de la matière :

(a) la clairvoyance ;

(b) la psychométrie.

(3) – ***Ichchhâ-shakti***. – Littéralement, *le pouvoir de la volonté*. Sa manifestation la plus ordinaire est la création de certains courants nerveux qui mettent en mouvement les muscles nécessaires pour accomplir ce qu'on veut faire.

(4) – ***Kriyâ-shakti***. – La mystérieuse faculté de penser qui lui permet de produire, par la seule énergie qui lui est inhérente, des résultats phénoménaux externes et perceptibles. Les anciens tenaient pour certain qu'une idée quelconque se manifesterait extérieurement si on concentre profondément son attention sur elle. De même une volition intense sera suivie de la réalisation du désir.

Un Yogi accomplit généralement ses prodiges au moyen d'Ichchhâ-shakti et Kriyâ-shakti.

(5) – ***Kundalinî-shakti***. – La faculté ou la force qui se meut suivant une trajectoire serpentine ou courbe. C'est le principe de vie universel qui se manifeste partout dans la Nature. Cette force comprend les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme ne sont que deux de ses manifestations. C'est le pouvoir qui produit cet « accord continu des relations internes avec les relations externes » qui est, selon Herber Spencer, l'essence de la vie, et cet « accord continu des

relations externes avec les relations internes » qui est à la base de la transmigration des âmes, Punarjanman (Re-naissance), dans les doctrines des anciens philosophes hindous.

Un Yogi doit maîtriser à fond cette faculté ou cette force, avant de pouvoir atteindre Môksha. Cette force est, en fait, le grand serpent de la Bible.

(6) – *Mantrikâ-shakti*. – Littéralement, la force ou le pouvoir des lettres de la parole ou de la musique. Toute l’ancienne *mantra Shâstra* renferme cette force ou pouvoir dans toutes les manifestations qui sont de son ressort... L’influence de la musique est l’une de ses manifestations ordinaires. La puissance du nom mirifique et ineffable est la couronne de cette Shakti.

La Science moderne n’a approfondi qu’en partie la première, la seconde et la cinquième des forces ou des facultés que nous venons de nommer, mais reste entièrement dans les ténèbres en ce qui concerne les autres... Les six forces sont, dans leur unité, représentées par la lumière Astrale (Daïviprakriti, la septième, la Lumière du Logos)¹.



1. *La Doctrine secrète*, vol. I, p. 284-285.

Chapitre IV

Le moyen le plus facile de concentrer sa pensée est de contempler la flamme d'une bougie. La zone bleue intérieure est le corps causal ou karana sharira. Si l'on fixe son esprit sur elle, la concentration est vite obtenue. La zone lumineuse qui enveloppe la flamme bleue est le sukshma sharira ou corps subtil, et la partie toute extérieure représente le corps grossier, sthula sharira.

Ramakrishna

*Lorsque le sang, mis en branle
par l'air inspiré et par l'Énergie-lovée,
entre dans la Caverne-du-crâne
et s'unit là au soleil qui brille,
le corps de l'adepte devient divin...*

DhyanaBindu Upanishad

Définition du mental ou manas

LE MENTAL (*manas*) ou feu solaire va être l'énergie avec laquelle les feux de Kundalinî vont opérer leur fusion en haut de la colonne vertébrale. C'est pourquoi l'homme doit développer son mental avant de le transcender.

Comment peut-on définir le mental ? Il semble que le mental soit ce par quoi l'homme prend conscience de son environnement et plus tard du Soi. C'est l'un des principes dont on parle le plus sans toujours bien le comprendre. Au moment de la manifestation, l'Esprit (*Parabrahman*) à l'état

de repos envoie un rayon de lui-même qui entre en relation avec la substance (*mulaprakriti*). Esprit et matière se rapprochent alors, agissent l'un sur l'autre, s'attirant et se reposant, s'influencent et s'utilisent mutuellement. En termes de feu, les deux pôles électriques entrent en relation en tant que lumière et chaleur, tous deux manifestation et produit du mariage de l'esprit et de la matière. En termes physiques, cette union a produit le système solaire objectif, le Fils du Père et de la Mère.

En termes subjectifs, cette union produit le soleil ou l'ensemble des qualités de lumière et de chaleur. En termes de feu à nouveau, l'unification du feu électrique (Esprit) et du feu par friction (matière chargée d'énergie vitale) produit le feu solaire qui va se distinguer avant tout par son développement évolutionnaire, par l'intensification progressive de la chaleur perceptible et de la lumière visible.

Sur le plan humain, le résultat de cette union est l'apparition d'un fils de Dieu individuel ou unité de Soi divin. C'est une réplique exacte en miniature du système solaire objectif. C'est une conscience qui, du point de vue subjectif cette fois, doit devenir un soleil miniature caractérisé lui aussi par les qualités de chaleur et lumière. Pour la plupart des êtres humains, cette lumière est « sous le boisseau », profondément enfouie dans l'obscurité de la matière et de l'ignorance. Mais, par le processus de l'évolution et de l'initiation, cette lumière latente sera rendue objective et visible, éclatante et glorieuse, et surtout libératrice.

Le fils est bien entendu la conscience, qui s'éveille chaque jour davantage. Dans l'hindouisme, on lui donne le nom de *jiva* ou âme. Le lecteur possède maintenant suffisamment de tableaux pour étudier la place de l'âme par rapport à l'Âtma et à la personnalité. Par sa nature médiane, elle unit le haut et

le bas, l'abstrait et le concret. Et par cette conscience, l'homme, le penseur, peut acquérir l'expérience, entrer en contact, développer la pleine connaissance de soi, parvenir à la complète maîtrise, atteindre à la maturité cosmique et élargir sans cesse le champ de sa conscience.

Cette conscience spirituelle, lorsqu'elle s'est suffisamment éveillée et qu'elle est devenue apte à utiliser la substance mentale (*chitta*) ou manasique, devient le point médian de la manifestation humaine. On peut désormais définir cette conscience mentale comme l'aptitude à percevoir et à comprendre à la fois. Elle concerne principalement la relation entre le soi et le non-soi, le connaissant et le connu, le penseur et ce à quoi il pense. Elle n'englobe ni les hauteurs de l'Âtma, ni la densité de la matière, étant la réalisation entre la vie et la forme, c'est-à-dire l'âme (ou ego) intermédiaire entre l'Esprit et la personnalité.

L'homme ne devient tel que grâce à l'apparition de son mental qui, dans son essence, est bien plus que le simple reflet de la raison et de l'intelligence. En réalité, il est la triade supérieure se manifestant par une forme qui évolue progressivement en utilisant la personnalité inférieure triple comme moyen de contact et d'expérience avec le plan physique. Cette forme est le corps causal.

De la conscience plus ou moins bien éclairée par Âtma apparaît donc un « je » qui s'identifie avec son corps et se revêt d'une personnalité temporaire. Ce « je » est important car il porte en lui la puissance du Père et l'intelligence de la Mère. De même, c'est lui seul qui est à même de comprendre sa position et, par sa volonté, d'organiser sa libération. C'est encore lui qui, à l'âge de la maturité (du point de vue de l'âge de l'âme), devient conscient qu'il n'est pas ce corps mais l'utilisateur de ses véhicules qu'il maintient en un tout cohérent.

À un stade bien plus élevé, sa conscience s'élève vers des hauteurs plus sublimes et pénètre dans le principe de buddhi, ce qui confère au mental intelligent un autre pouvoir, celui du discernement intuitif, et son manas devient *vijnana*. Pour Ramana Maharshi, ce terme désigne la connaissance relative, celle des objets, tout autant que la connaissance claire. Dans le premier cas, le soi est associé à l'ego, et dans le second, il en est dissocié. Mais dans les deux cas, c'est le mental qui enregistre la connaissance. Et c'est pour cela que l'on dit que le sage réalisé sait par son seul mental : dans ce cas précis, le mental est pur de toute identification.

Lorsque le mental, au contraire, est sujet aux modifications provoquées par les pensées, la mémoire, les émotions, ou les désirs, il devient impur et seulement apte à assimiler la connaissance relative du monde matériel.

Cependant, dans les deux cas, c'est le même « je » qui s'exprime. D'où l'effort du jnani yogi de s'introvertir afin d'aller dans le sens de l'effet à la cause, pour trouver sa racine dans le « je », puis dans la conscience pure au-delà du « je ». C'est à partir de ce stade que l'adepte agit du haut vers le bas. Le jiva libéré de la *maya* de l'ego pourra désormais employer manas dans tout ce qui concerne la matière, la substance électrique ou akashique active. Il emploiera buddhi dans tout ce qui se rapporte à la psyché, à l'âme du monde, d'un individu ou de toute forme. Et Âtma agira par lui-même dans tout ce qui a trait à l'essence des choses et à lui-même. L'essence et le soi étant ici considérés comme pur Esprit, en opposition à l'Esprit-matière.

Comme nous pouvons le constater à la lecture de ces informations, le mental est l'élément le plus important de la transmutation du plomb en or, selon la terminologie alchimique. Le mental ne peut être détruit comme on le proclame souvent en Orient. Il ne s'agit là que d'une image. Le mental humain

est le reflet du mental cosmique qui en est la source. On lit quelquefois dans des ouvrages sur la Kundalinî des affirmations comme celle-ci : le contrôle du mental n'est pas nécessaire, continuez à pratiquer les tantras et laissez le mental faire ce qu'il veut. De telles phrases ne s'adressaient pas à des novices mais à de très hauts disciples, et le mental dont il s'agit n'est pas celui que nous utilisons dans la vie matérielle, qui, lui, est censé être déjà pur et calme, mais bien du mental supérieur qu'il faut effectivement laisser libre d'inspirer sans retenue son reflet inférieur.

Ceux qui n'ont pas reçu une authentique instruction tantrique, ont tendance à considérer que le mental dans ses trois aspects sera transcendé au moment de la montée du feu. Cela n'est qu'une demi-vérité, car ce qui est éventuellement transcendé, c'est le mental dualiste et inférieur et non *manas-buddhi*. Certains tantrikas affirment que le tantrisme ne passe pas par l'utilisation systématique du mental. Il est certain que celui-ci est utilisé moins complètement que dans le raja yoga par exemple. Néanmoins, n'oublions pas que la visualisation des déités tantriques est une construction dans la substance mentale. C'est vrai que le tantrika contourne le mental en attendant la montée du feu qui le détruira, cependant les victorieux sont si rares, qu'il semble préférable de perdre un peu de temps en entrant dans la discipline du mental et d'attendre sagement l'éveil de Kundalinî. Encore aujourd'hui on interprète au premier degré l'aphorisme disant que le mental est le destructeur du réel, alors que l'échelle qui nous permet de nous élever vers ce réel est une construction dans la matière mentale, que nous appelons dans cet ouvrage l'*antahkarana* ou pont entre l'inférieur et le supérieur. De plus, sa construction a ses propres méthodes, dont l'une des plus importantes est la visualisation.

Il n'est donc pas question de détruire le mental ou de l'abandonner, mais uniquement de le rendre aussi pur qu'un cristal transparent, pour que l'âme (*buddhi*) puisse s'y refléter sans aucune altération de ses vagues perturbatrices que nous appelons violence, colère, jalousie, sensualité, passion, ambition, peur, etc. Et pour cela, il faut commencer par purifier *ida* et *pingala*, et non s'imaginer que l'élévation du feu peut être accomplie d'un coup de la baguette magique de Merlin l'Enchanteur.

Le corps causal (karana sharira)

Le lecteur a maintenant compris toute l'importance du mental en tant que principe médian et moyen d'élévation des feux vers les sommets plus élevés du monde de l'Esprit. Au-dessus de ce mental illuminé (unifié à *buddhi*), nous avons l'Âtma, et au-dessous du mental, l'apparence physique appelée *soi inférieur* qui est composé de l'aspect le plus bas de la pensée humaine combinée avec les désirs et les passions multiples du corps astral (*kamarupa*), l'ensemble opérant au moyen du corps éthérique (et son reflet physique).

Pour faciliter l'étude, on parle souvent des caractéristiques d'un principe isolé. Néanmoins, les principes agissent en se combinant les uns aux autres, ce qui rend l'étude de ces sujets très complexe. Par exemple, le mental peut apparaître double ou triple, selon qu'il s'identifie à tel ou tel principe. Pour l'étude du corps causal ou corps de l'âme, nous allons essayer d'être simple, dans les limites de la complexité du sujet qui est toujours aisé à comprendre intuitivement mais difficile à expliquer.

À partir du moment où un homme est doté du pouvoir de sélectionner avec intelligence et déterminisme, on peut décréter

que l'homme en question est désormais pourvu d'une lueur d'intelligence, qu'il possède un mental instruit prêt à raisonner avec discernement et sagesse.

Cependant ces tendances peuvent encore être matérialistes et dans ce cas les feux de la transmutation n'opèrent sur lui qu'avec une extrême lenteur, voire pas du tout, et l'on peut dire que l'homme agit surtout à partir de son ego inférieur ou petit moi égoïste. Pour devenir un Ego supérieur, le mental doit fusionner en une parfaite unité avec buddhi, quelle que soit l'ampleur de ses facultés intellectuelles.

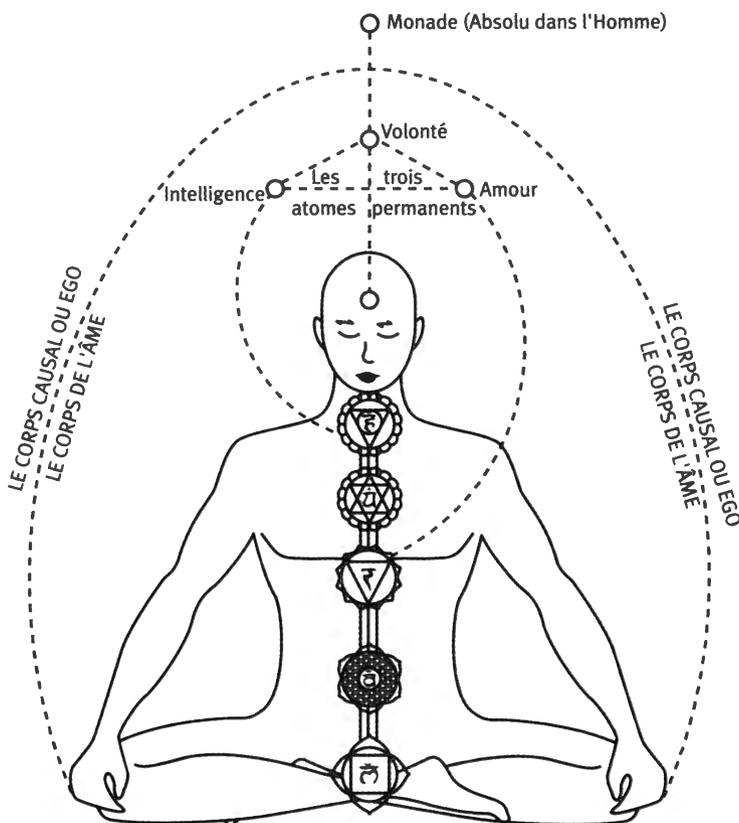


Tableau n° 22.

C'est de cette unique façon qu'il peut devenir un Ego supérieur, une âme individualisée. Cette individualité est appelée l'Ego qui se réincarne. Dans notre terminologie, c'est l'âme individuelle ou le corps causal, qui a une durée de vie très longue puisqu'elle part de la naissance d'un embryon de mentalité jusqu'au moment de la libération définitive de l'homme. Une fois que l'homme a compris d'où il était originaire (Dieu) et où il devait se rendre (Dieu), il ne lui reste plus qu'à trouver le juste moyen de réaliser sa véritable nature (Dieu). Cela a fait l'objet de toutes les disciplines spirituelles et religieuses depuis la nuit des temps. Cependant, et il faut le redire avec force, toutes ces méthodes commencent au moment où est né le corps causal car la transmutation se fait avec et dans ce corps causal.

L'homme dans son essence est la Triade supérieure se manifestant par une forme évoluant progressivement, le corps égoïque ou causal, et utilisant la personnalité triple comme moyen de contact avec les trois plans inférieurs.

Définition du corps causal

Le corps causal est l'aspect supérieur du mental. Il est constitué de cette enveloppe de substance mentale qui se forme au moment de l'individualisation. Le processus est le suivant : premièrement, le souffle de la monade descend des plans supérieurs et produit un vide, une bulle dans la substance akashique¹ dans laquelle nous baignons tous. C'est ainsi que se forme l'enveloppe du corps causal, le corps infranchissable

¹ H.P. Blavatsky nous dit ceci : « *L'enfant possède un œuf aurique de petite dimension, d'un blanc presque pur. Au moment de la naissance, cet œuf est composé d'akasha presque pur, plus les tanhâs qui, jusqu'à la septième année, restent à l'état potentiel ou latent.* » (*La Doctrine secrète* vol. VI, p. 248.)

de la vie centrale est formé. C'est notre cage d'or, et notre but sera de nous en libérer. Lorsque l'on utilise le terme de corps, c'est là une simple manière de parler, car le corps causal est essentiellement buddhi, l'âme spirituelle fusionnée à manas ou Ego supérieur.

Le corps causal n'est que relativement immortel, car, ayant eu un commencement, il aura aussi une fin : au moment où, crucifié sur l'autel de la vérité, il se désintégrera à jamais. Cela est clairement décrit dans le *Kaivalyanavanita*, première partie, page 98 :

Par le feu très rare de la vraie sagesse, le corps d'avidya (causal) sera réduit en cendres.

On donne au corps causal ou égoïque le nom de *Karana sharira*. *Karana* signifie « cause », car ce corps est la cause de l'attitude générale que l'on adopte dans notre vie, et représente la cause des tendances qui nous poussent à nous réincarner. C'est pourquoi il est aussi décrit comme le corps de cause et d'effet. Cependant, bien qu'il soit essentiellement l'âme, il est la forme qui renferme cette âme et sert de véhicule à l'homme véritable, le penseur. De plus, il doit aussi servir de réceptacle pour le meilleur des expériences faites par l'homme à chaque incarnation. C'est la présence de ce corps causal qui en fait constitue son individualité, c'est-à-dire ce qui se maintient en tant que potentialité de force et de conscience d'une vie à l'autre au cours d'une longue série d'existences successives.

Si l'individualité est relativement immortelle, la personnalité, elle, étant le produit du soi inférieur, se renouvelle à chaque incarnation. On dit donc que les vies s'enfilent, telles des perles, sur le fil du sutratma, et que l'on ne pourra trouver le souvenir des vies antérieures que dans le corps causal, les

autres véhicules (sauf quelques rares exceptions) étant entièrement détruits puis renouvelés à chaque incarnation.

Le mental inférieur et la personnalité sont essentiellement nourris par les expériences du dehors résultant du désir et de l'attachement que nous ressentons par rapport aux objets des sens. Le corps causal, de nature plus abstraite, ne prend que ce qu'il y a de meilleur dans le monde intérieur de nos sentiments spirituels. Ses facultés sont la mémoire, l'intuition et la volonté. C'est le corps causal qui confère le sens du « je » qui, au cours de l'évolution et selon la progression de notre éveil, va subir une profonde transformation. C'est à travers ce « je » individuel qu'il sera donné au corps causal l'occasion de se développer, de se dilater, pour devenir, au lieu d'un ovoïde incolore, petit et flou, une chose d'une rare beauté contenant à l'intérieur d'elle-même toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'illumination de ce corps provient de la flamme ardente intérieure qui, au cours des existences, intensifie sa vibration et travaille graduellement du centre à la périphérie, en utilisant le corps causal (le produit de milliers de vies de souffrances et d'efforts) comme un aliment au profit de cette flamme. Comme le dit le commentaire occulte :

Sa flamme brûlera tout, elle montera vers la triade et, devenant une avec cette triade, sera réabsorbée dans la conscience spirituelle.

*Les atomes permanents*¹

Toute l'histoire de la transmutation spirituelle a lieu à l'intérieur de cet œuf de lumière. La transmutation s'opère au moyen

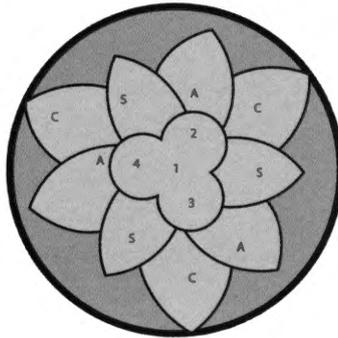
1. De même que les sept chakras sont matériellement extériorisés sous la forme de sept glandes endocrines, que les nadis sont extériorisés par les systèmes nerveux et sanguin, les atomes permanents se manifestent physiquement par l'ADN.

de trois petites unités d'énergie que l'on appelle des « atomes permanents » dont la nature est associée au principe du troisième Logos (*Brahma*). Dans le corps causal, ces atomes forment un triangle à l'intérieur duquel se trouve une petite flamme de lumière qui émet sept rayons de lumière conditionnant les atomes au fur et à mesure de l'évolution de l'individu. Chacun de ces atomes correspond à un plan matériel. Ce sont : l'atome physique, l'atome astral et l'atome mental. Chez un homme primitif, la flamme est à peine plus grande qu'une tête d'épingle, et la polarisation est centrée sur l'atome physique. Au cours de la longue évolution, la petite lueur devient le buisson ardent, et la polarisation se déplace vers l'atome astral. Plus tard, ces deux atomes réunis se déplacent et se lient étroitement à l'atome permanent mental que l'on appelle aussi l'« unité mentale ». C'est alors que l'on peut observer la flamme intérieure pénétrer graduellement la périphérie du corps causal, à tel point que cette lumière fut quelquefois rendue visible, notamment au moment de la transfiguration. L'homme apprend la signification du feu par la méditation ou le retrait intérieur de la conscience, et il applique ce feu à tous les corps, jusqu'à ce que plus rien ne reste que le feu lui-même.

Durant cette période, la polarisation se déplace en plusieurs étapes, allant de la personnalité à l'âme. En premier lieu, la polarisation se déplace vers la triade. L'atome permanent physique disparaît et la polarisation devient celle du mental supérieur. L'atome astral permanent disparaît, et la polarisation devient intuitive. L'unité mentale disparaît à son tour et la polarisation devient spirituelle. L'homme est alors devenu un maître de Sagesse. Sans entrer dans des détails trop complexes, on peut dire que c'est la vie de la personnalité qui influence l'atome permanent physique. L'atome astral l'est au moyen de l'âme. Et c'est la monade qui ultérieurement entrera en relation avec l'unité mentale.

Lorsque l'on parle de réincarnation, c'est de ces trois petits atomes permanents qu'il s'agit. Ce sont eux qui, à la transition d'un homme, récupèrent toute la substance et l'expérience du plan qui lui correspond. Lors de la naissance, l'atome-mémoire restitue cette substance et recrée un organisme et une personnalité. Tout cela se fait selon les nécessités de la loi karmique, car l'atome permanent est l'agent du karma imposé à l'entité qui se réincarne. La permanence des atomes permanents et du corps causal cesse au moment de la crucifixion (quatrième initiation majeure) où, sous l'effet électrique de Kundalinî, le joyau du Père est révélé dans le centre coronal. À ce moment, l'embrasement est tel que les vies déviques des différents atomes permanents éclatent et retournent au réservoir naturel, libérant à jamais l'homme du triple monde.

*Le chakra du corps causal
ou lotus de l'âme à douze pétales*



CHAKRA DU CORPS CAUSAL

cf. *Un traité sur le Feu cosmique*, éditions Lucis, p. 694.

Tableau n° 23.

On n'a, jusqu'à ce jour, jamais expliqué en détail l'existence d'un chakra dans le corps causal, le corps de l'âme de

l'individu. Selon les révélations du Tibétain, il s'agit d'une roue flamboyante à douze pétales, dont on peut dire par analogie qu'elle a un rapport certain avec le Christ entouré de ses douze disciples. La forme de ce chakra peut être visualisée comme celle d'un lotus (*padma*) à neuf pétales radiant d'un centre commun constitué de trois pétales formant l'écrin où palpite un point central de feu. Les radiations partant de la pointe de chaque pétale sont celles qui produisent l'illusion d'une forme sphéroïdale. Les trois pétales voilent un joyau qui n'est révélé qu'au moment de la libération. Cela donne le tableau suivant :

1. Feu électrique (L'Esprit)	Aspect volonté	Joyau dans le lotus
2. Feu solaire (La conscience)	Aspect amour-sagesse	Les neuf pétales
3. Feu par friction (La substance)	Aspect intelligence active	Les trois atomes permanents

Tableau n° 23.

Toute l'existence de l'âme humaine est centrée sur le déploiement des pétales du lotus égoïque, et cette existence qui se déploie en des milliers d'incarnations est symboliquement divisée en trois phases que l'on nomme les trois salles :

– 1^{re} salle, la salle de l'ignorance où prédomine *kama-manas* (mentalité très imprégnée de désirs). C'est l'enfance de l'humanité, le plan physique ;

– 2^e salle, la salle d'enseignement où prédomine l'intellect (*manas*). C'est le stade de l'homme ordinaire, le plan astral ;

– 3^e salle, la salle de la sagesse où prédomine l'esprit (*manas-buddhi*). C'est le stade de l'homme spirituel, le plan mental supérieur.

Chacun des trois cercles de pétales du lotus égoïque est étroitement lié à l'une de ces trois salles. Au fur et à mesure

que l'homme purifie ses trois corps et perfectionne sa personnalité, ces trois nadis majeurs deviennent le véhicule des trois forces de la triade, et l'union ou la fusion des trois feux commence alors. Cette fusion entraîne le déploiement des trois cercles de pétales du lotus de l'âme qui, à mesure qu'ils s'organisent, stimulent parallèlement les trois pétales voilant le joyau central¹. Aux stades ultimes de l'évolution, le cercle central de pétales s'ouvre et se met à tourner autour du joyau dans le sens contraire du lotus extérieur. Cela indique le stade final de l'évolution.

La libération consiste, en somme, à détruire les atomes permanents par l'accroissement de la chaleur interne de l'atome ajoutée à la chaleur externe du corps causal. La fusion des trois atomes en une seule flamme provoque la dissolution du sens dualiste, l'Ego disparaît et la conscience de l'unité fait son apparition.

Ce qui peut être prodigieusement utile à retenir, nous offrant un grand espoir de progrès, c'est que tous les efforts accomplis au niveau spirituel, et immédiatement ressentis dans le lotus égoïque, sont cumulatifs et non pas éphémères comme le sont les expériences touchant aux trois corps inférieurs. Voilà pourquoi les sages insistent constamment sur le fait que si un homme dans une vie prend réellement conscience du but à atteindre, tous ses efforts, tout son temps et toute son énergie doivent être consacrés à illuminer le lotus égoïque, plutôt que de s'intéresser aux exploits, aux aventures passagères et aux appétits insatiables de la personnalité. Pourquoi en est-il ainsi ? Tout simplement parce qu'au retour

1. C'est seulement quand les deux centres éthériques supérieurs de la tête (ajna et coronal), unis au centre cardiaque, sont pleinement actifs, (les douze pétales des centres cardiaque et coronal étant complètement ouverts), que le cercle central de pétales égoïques se déploie.

de l'âme dans un nouveau corps, c'est la lumière de la flamme de l'âme qui véritablement nous rappelle qu'il existe un sentier qui mène à la libération. Cependant, dans une vie, ce n'est souvent pas sur cette lueur de conscience divine que nous nous concentrons, mais sur la vie physique et son confort, sur la vie affective et sur la position sociale acquise par la connaissance intellectuelle.

Même ceux qui sont spirituellement orientés passent les trois quarts de leur temps à survivre matériellement. D'autres font peut-être l'inverse, leur centre d'intérêt étant souvent l'acquisition de pouvoirs ou la maîtrise de certaines énergies. Dans tous ces cas, cela donnera à l'âme qui se réincarne des facultés de maîtrise plus grandes dans le monde de la forme, mais souvent aussi un intérêt plus grand pour ce monde. L'homme deviendra peut-être riche et socialement élevé, mais perdra de vue sa libération. Il engendrera du karma bon et mauvais, et recommencera le cycle infernal de la réincarnation.

En revanche, celui qui a renoncé à toutes ces gloires éphémères terrestres et qui élève constamment la flamme divine de l'âme, sera à chaque incarnation immédiatement éveillé à ce pour quoi il est venu sur terre, et cela quels que soient le corps, le métier, le pays dans lesquels il apparaît. Voilà pourquoi la pure spiritualité est bien plus importante que toutes les petites satisfactions, dites mystiques (ce qu'elles ne sont pas !) que l'on nomme voyance, sortie astrale, régressions, hypnose, etc. Je ne veux absolument pas dire que cela soit sans intérêt, mais uniquement avertir le lecteur que centrer trop d'attention sur ces phénomènes au lieu d'aller vers l'essentiel est une perte de temps, et cela de l'avis des sages les plus éminents.

Éveil progressif des âmes humaines

Rappelons que l'Esprit (Âtma) n'a pas à évoluer puisqu'il est parfait et que seule la conscience s'éveille progressivement jusqu'à en réaliser la perfection. Par conséquent, toutes les âmes sont en état d'éveil constant et peuvent être jeunes ou vieilles, selon le moment où elles s'individualisèrent.

Cette théorie offusquera peut-être les prêtres catholiques dont la théologie, déformée par le temps, s'oppose à la loi de perfectionnabilité de l'âme, théologie qui suppose que Dieu crée une âme nouvelle pour l'âme qui s'incarne. C'est là la plus grande injustice qui soit. Si le gland peut devenir un chêne majestueux, ce n'est certainement pas en une seule saison. Pourquoi dès lors refuser à l'homme la chance des autres règnes de la nature ? La loi n'est-elle pas identique pour tous ? Que penser de ceux qui naissent dans la plus grande précarité, laids, malades et pauvres ! De ceux qui sont si éloignés de toute vie civilisée que jamais ils n'ont entendu parler de christianisme ? Doit-on alors accepter son actuelle théologie selon laquelle seule l'Église catholique est à même de sauver l'humanité et qu'en dehors d'elle il n'y a aucun salut possible ? Non, bien sûr, ces idées, encore maintenues par la hiérarchie romaine, heureusement s'effritent. L'intelligence de l'homme détruira ce credo, et avant longtemps (les signes sont visibles aujourd'hui), c'est le Christ intérieur que l'on suivra, et non plus des doctrines qui suscitent intolérance et désespoir.

Voyons à présent les différents stades de l'évolution humaine. Je ne ferai qu'une large généralisation, mais qui permettra de mettre en parallèle l'élévation des feux du prâna-Kundalinî avec l'initiation qui s'y rapporte approximativement, et la vie matérielle manifestée par l'individu en question.

1. *Les âmes jeunes et primitives*

Le Tibétain analyse de cette façon celles que l'on nomme les « jeunes âmes » :

Les âmes qui vivent mais dont la conscience est en sommeil. Ce sont les êtres humains assoupis dont l'intelligence est d'un ordre si bas, dont la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes et de la vie est si vague et nébuleuse, que seules les formes les plus basses de l'existence humaine entrent dans cette catégorie. Du point de vue racial, national ou tribal, ces êtres n'existent pas en tant que types purs, mais occasionnellement de semblables individus apparaissent dans les bas quartiers de nos grandes villes. Ce sont des sortes de « retours à un type inférieur » qui n'apparaissent jamais parmi ce qu'on appelle les sauvages naturels ou les paysans ¹.

C'est une période où l'ensemble des centres, bien que nécessairement actifs, le sont d'une manière paresseuse et à demi endormie. Les forces dont les chakras sont formés, et qui les expriment, se meuvent lentement et à un rythme lourd. Dans l'ensemble du corps éthérique, on peut tout de même considérer qu'un centre est plus actif que les autres, le centre coccygien, en rapport avec les capsules surrénales. Ce centre, rappelons-le, est le point d'ancrage de trois forces :

- l'énergie de la volonté ;
- la vie universelle ;
- le feu Kundalinî.

Ce troisième feu alimente de sa chaleur l'ensemble de l'organisme, et tout particulièrement les reins et la colonne vertébrale. Toutes les activités d'un tel homme sont focalisées sur la vie extérieure, et le feu intérieur est actif au niveau des organes de reproduction, ainsi qu'au niveau de la vie

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 195.

instinctive de la personnalité naissante dont l'état de conscience est basé sur l'« affirmation de soi » (centre coccygien), et la reproduction de soi (centre sacré). Il y a juste assez d'énergie se déversant dans les centres pour produire la préservation de la vie, le fonctionnement régulier de la nature instinctive et, en outre, une tendance à réagir d'une façon variable et inintelligente aux stimulations venant du plan astral, passant par le corps astral individuel.

Ce type d'humanité n'offre aucune opposition à la vie matérielle vitale, il est généralement fort et puissamment constitué. En termes occultes, on dit qu'il utilise le sutratma alors que celui-ci traverse et vitalise le corps éthérique. Le centre de la rate fonctionne bien, mais le mélange du feu prânique avec ceux de la matière – Kundalinî – n'a pas encore commencé. La réalisation du Soi est une perspective lointaine, ce n'est encore qu'une invisible lumière enfouie dans l'obscurité d'une conscience endormie, bien que tout de même présente, comme l'affirme Krishna :

Ayant imprégné la totalité d'une partie de cet univers d'une fraction de moi-même, Je demeure.

Et c'est la présence de cette petite fraction de lumière divine dans le cœur de l'homme qui le ramènera à Dieu au cours d'une longue et douloureuse ascension.

Il existe une catégorie d'âmes un peu plus avancées, mais que l'on ne peut pas classer dans la seconde catégorie. Elle suit de près celle des jeunes âmes, ce sont :

Les âmes qui sont simplement conscientes de la vie et des sensations sur le plan physique. Ces gens sont lents, inertes, mal affirmés, déroutés par leur milieu, mais ils ne sont pas déroutés, comme le sont les types plus avancés et émotionnels, par les événements. Ils ne possèdent pas le sens du temps ou du dessein ; on peut rarement les former sur un plan mental quelconque et ils ne montrent que très rarement du talent pour

quoi que ce soit. Dirigés, ils peuvent creuser et porter ; ils mangent, dorment et procréent, suivant les instincts naturels du corps animal. Émotionnellement, cependant, ils sommeillent ; mentalement, ils sont totalement endormis. Ces êtres sont relativement rares, bien qu'on puisse en trouver plusieurs milliers sur notre planète. On peut les reconnaître à leur incapacité absolue de réagir à un entraînement émotionnel et mental, et à la culture ¹.

2. Les âmes enfants

Ces âmes sont encore nombreuses à travers le monde, mais tendent à disparaître lentement, elles aussi, grâce au processus d'évolution accéléré dont sont responsables les sociétés modernes à travers le monde. Chez ces individus, les feux de la matière et du prâna commencent leur fusion. Le centre coccygien est toujours très actif, mais cette activité se déplace vers le centre sacré, qui va devenir le point focal majeur du feu. On peut également observer qu'un courant d'énergie s'élève vers le centre solaire et l'on constate quelques puissantes réactions de nature astrale. L'homme devient puissamment agressif. Ses désirs de possession grandissent, ce qui engage toutes ses ressources potentielles à devenir actives dans le but de parvenir à ses fins. Cependant, peu de karma négatif est individuellement récolté, car l'homme n'a que peu ou pas conscience de ce qu'il fait. C'est encore la loi de la jungle qui prédomine, et le karma qu'il subit est plutôt un karma de clan. On trouve souvent ce type d'homme parmi les laissés-pour-compte de nos grandes villes. Ce sont les vieux clochards qui sont dans l'incapacité réelle de s'intégrer au mouvement évolutif ultrarapide de la société.

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol II, p. 195-196.

L'expérience à comprendre, pour ce type d'individu, est le rapport existant entre corps physiques masculin et féminin. C'est la loi de relation sexuelle qui est encore jugée à l'heure actuelle par beaucoup comme ayant une importance supérieure :

Dans la vallée de l'illusion, ce symbole retient souvent l'attention au point de faire oublier ce qu'il représente. Avec la solution de ce rapport viendra l'initiation raciale, et c'est ce dont la race se préoccupe actuellement ¹.

Chez l'âme enfant, la lumière des centres est un peu plus brillante. Les centres situés au-dessus du diaphragme sont faibles, ternes et relativement inactifs. Le point au centre du lotus est encore inerte. Le lecteur doit rester attentif au fait qu'il y a une grande différence entre parler des caractéristiques d'un seul centre, et l'analyse d'un tempérament qui, lui, est le fait de l'interaction de plusieurs centres. De plus, dans ce genre d'analyse, nous généralisons car, même à ce niveau de conscience instinctive, trois ou quatre centres inférieurs sont en action et peuvent déterminer des conséquences imprévisibles, autant que des types raciaux extrêmement différents les uns des autres.

À un stade un peu plus élevé, nous avons une autre catégorie d'âmes ainsi décrites :

Les âmes qui commencent leur intégration et qui sont émotionnellement et psychiquement éveillées. En elles, bien entendu, la nature animale est éveillée et la nature de désir commence à devenir violente. On trouve ces gens, en petit nombre, dans toutes les races; certains se trouvent parmi les Noirs, dont la race contient un grand nombre de ceux qui sont aujourd'hui, relativement, des enfants. Ce sont des âmes enfants; bien que l'équipement mental soit présent et que certains d'entre eux puissent être entraînés à l'utiliser, l'accent de la vie est, d'une manière prépondérante, entièrement placé sur l'activité

1. *Traité sur la magie blanche*, p. 89.

physique, motivé par un désir quelconque de satisfaction et par une « vie d'aspiration » ou une nature de désir superficielle, presque entièrement orientée vers la vie physique. Ces âmes correspondent, dans les temps modernes, à l'ancienne culture lémurienne¹.

3. *L'homme kama-manasique*

L'homme strictement kamasique ou émotionnel n'existe pas réellement, pas plus que l'homme purement manasique (du moins avant une orientation spirituelle). C'est pourquoi cette troisième catégorie est un mélange de tendances kamasiques (émotionnelles) et manasiques (mentales), les premières tendances dominant toutefois largement. Certains lecteurs vont réagir à cette classification qui attribue à l'émotion un statut inférieur. La plupart de nos institutions éducatrices et culturelles valorisent l'émotion, la plus grande partie de l'humanité étant foncièrement émotionnelle dans sa nature. En ce qui nous concerne, nous situons les émotions les plus courantes dans le corps astral, et en ce sens elles sont inférieures et égocentriques. En revanche, les émotions supérieures (celles de l'artiste ou du spiritualiste) prennent leur origine dans buddhi, l'âme, et là on utilisera des termes différents pour les nommer : on parlera d'amour, de béatitude, de vision, d'extase, de paix, de plénitude, etc.

L'émotion, donc, tout comme le mental, a deux aspects. Dans son aspect inférieur, elle est associée à kama, le désir. Dans son aspect supérieur, elle est associée à buddhi. Voici maintenant la description de l'homme kama-manasique :

Les âmes que l'on peut maintenant classer comme des êtres humains intelligents, capables d'application mentale s'ils sont entraînés, et qui montrent qu'ils peuvent penser si besoin est.

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 196.

Ces êtres sont cependant, d'une manière prédominante, émotionnels. Ils constituent la masse de l'humanité moderne. Ce sont les citoyens de notre monde moderne, bons, bien-intentionnés, capables d'une intense activité émotionnelle, ayant une sensibilité naturelle presque trop développée, oscillant entre la vie des sens et celle du mental. Ils se balancent entre les pôles d'expérience. Leur vie se passe en une agitation astrale, mais ils ont des intermèdes accrus durant lesquels le mental peut momentanément se faire sentir et, ainsi, lorsque cela est nécessaire, prendre des décisions importantes. Ce sont les gens bien et bons, qui sont cependant en grande partie contrôlés par la conscience de masse car ils ne pensent relativement pas. Ils peuvent être enrégimentés et standardisés avec facilité par les religions orthodoxes et par les gouvernements ; ce sont les « moutons » de la famille humaine ¹.

Pour le Tibétain, les individus kama-manasiques forment la majorité de l'humanité. La manière dont on peut élever le feu (*prâna-Kundalinî*), ce que doit être sa progression géométrique, sa fusion avec le feu prânique sont pour beaucoup des choses du passé, et heureusement pour la race, ce travail a été accompli sans effort conscient. La première fusion, que nous allons étudier en détail, entre le triangle prânique et le triple principe de vie dans le centre coccygien, est le résultat naturel de l'évolution, dans un premier temps. Les individus mentionnés précédemment ont atteint ce stade. Dans un second temps, les hommes parviennent à la deuxième fusion par l'effort vers le bien, le beau et le bon. Cette deuxième fusion reste en effet à effectuer, et elle le sera au cours de la période qui va suivre. Dans le troupeau de l'humanité kama-manasique, peu ont réussi à faire monter les feux par plus d'un des trois canaux ou nadis de la colonne vertébrale. Chez la plupart, les deux tiers de l'effort se limitent encore à la stimulation des

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 196.

organes de reproduction. L'homme est focalisé dans sa nature astrale, et le centre solaire est le point actif du feu. Cet homme, gouverné du plan astral, agit avec deux centres inférieurs, le coccygien et le solaire, tout en ayant un léger contact avec le centre cardiaque. Le clairvoyant peut désormais observer une légère pulsation dans tous les centres, mais encore aucun mouvement circulaire. Occulterment, on peut dire que trois pétales dans tous les centres sont « éveillés » et font preuve d'activité, de qualité et de lumière. L'homme ordinaire, à ce niveau, utilise presque exclusivement la partie du sutratma qui traverse le corps astral. C'est pourquoi ses actions sont largement basées sur le désir et la réaction émotionnelle.

L'expérience à apprendre en priorité par le type kamanas est, bien entendu, le rapport existant entre le corps émotionnel et le corps physique. Cela consiste pour la majorité en un contrôle du corps physique, automatique et négatif, par le biais de la nature astrale rendue positive. Le plan astral n'est pas toujours bien compris par les étudiants. Le Tibétain explique que ce plan est celui où l'homme traverse trois états de conscience :

a. Il atteint par son appareil sensoriel la conscience dans le monde des formes, et développe la faculté de réagir à ces formes avec sagesse et intelligence. Il partage cette conscience avec le monde animal, tout en le dépassant de beaucoup à certains égards, grâce à sa possession d'un mental capable d'établir des rapports et de les coordonner.

b. La sensibilité, ou perception des humeurs, émotions et sentiments, désirs et aspirations, prennent en lui leur origine dans le principe de la conscience réfléchie, soit dans le principe d'ahamkara, comme le dit volontier l'occultiste (enclin aux complications), et il partage cette tendance avec ses semblables.

c. L'éveil spirituel, ou sensibilité au monde spirituel, est l'aspect sensible de la conscience supérieure. Celle-ci a son origine dans

l'âme, présuppose la domination de la nature mentale et c'est cette faculté qui fait le mystique. Cet éveil est partagé par lui avec tous les disciples et récompense les victoires obtenues dans l'expérience sur le plan astral¹.

Cette catégorie d'individus se retrouve dans la plupart des secteurs de la société. Leur conscience est basée sur le ressenti, et le mental n'intervient pas ou peu. Ces âmes subissent l'impact puissant de toutes les grandes formes-pensées en action.

Ces masses, bien qu'elles ne soient pas conditionnantes, sont exultantes, et il est parfois difficile de les contrôler lorsqu'elles ont pris un mauvais sens. En conséquence, elles sont tributaires des hommes plus avancés, ceux qui pensent et ceux qui aiment. Les premiers ont toujours eu une influence immédiate plus importante du fait que les grands leaders matérialistes sont assez habiles pour utiliser les désirs manifestés par ces jeunes âmes. Ces masses ignorantes constituent la société de consommation, elles utilisent et collectionnent les choses inutiles, d'où notre civilisation de gadgets, au bénéfice des hommes d'affaires. Elles alimentent ceux que l'on nomme souvent abusivement les « créateurs de la mode ». La forme-pensée d'une nouvelle tendance (vêtements ou autres) est, par la publicité et les médias, propulsée dans la société, et la masse se précipite dessus, se l'approprie et s'affirme. Les causes sont diverses, désir de possession, espoir d'être reconnu, peur d'être seul, recherche de cohésion avec la forme-pensée d'un groupe, auto-affirmation, etc. Lors d'une grève organisée par quelques individus un peu plus manasiques, cette même masse formera le gros de la troupe, sans forcément avoir une idée très précise de sa signification. Par le passé, ces masses

1. *Traité sur la magie blanche*, p. 206-207.

ont permis aux idées du marxisme, du nazisme et autres *ismes*, de se répandre dans le monde, et à cause d'elles bien des idéologies excellentes dans leur impulsion première se sont rapidement dégradées. Le Dalai-Lama en fait souvent mention à propos du communisme !

Aujourd'hui, le niveau d'instruction s'étant élevé, ces groupes se réfugient de plus en plus dans les extrêmes. En politique, ils deviennent l'extrême gauche ou droite, et dans la religion ce sont les intégristes, fanatiques et intolérants. On trouve en effet des types kama-manasiques sur le sentier religieux (mais jamais spirituel). Ils sont entrés dans la religion par accident, le temps d'une existence, souvent poussés par la croyance de leurs parents ou par d'autres formes d'intérêt. Et comme ces individus s'approprient toutes les idées des autres, ils subissent puissamment l'influence d'une religion prosélyte, par exemple. Finalement, ils auraient pu tout aussi bien se vêtir de l'apparence du commerçant ou du politicien. Ce type kama-manas, lorsqu'il tombe dans l'occultisme et utilise ses dons inférieurs, forme ce qui fait réagir les gens intelligents (spiritualistes ou non). Ils se nomment eux-mêmes voyants, médiums ou sorciers. On compte soixante mille de ces voyants et trente mille sorciers en France. Leur chiffre d'affaires (connu) est colossal. Ce sont généralement chez ces individus que les journalistes de la télévision française fabriquent leurs reportages lorsqu'ils font une émission sur le paranormal ou la parapsychologie. On comprend donc que l'ésotérisme en général ait mauvaise presse auprès des scientifiques et qu'il suscite plus d'ironie et de sarcasmes que d'admiration ou d'intérêt. Ces jeunes âmes en sont encore au stade de l'auto-affirmation qui impose de se nourrir soi-même avant les autres. L'égoïsme prime dans leur conscience, et l'on ne peut absolument pas les associer au monde spirituel.

Ce type d'humanité est très reconnaissable. Sa manière de se vêtir ou de parler n'est jamais discrète. Ils sont encore loin d'être des travailleurs altruistes, et toutes leurs pensées sont orientées vers un profit personnel. Pour de tels individus, la cellule familiale est une sécurité et un moyen d'apprendre les grandes leçons de la vie, l'esprit de partage et de sacrifice. Laissés à eux-mêmes, ils sont tamasiques ou passifs, et passeront leurs heures de loisir devant la télévision, au bar ou dans des passe-temps futiles, comme jouer aux cartes ou aux boules. Ils ne sont généralement pas seuls, mais en groupe (ou en bande), car ils éprouvent un sentiment de peur et de solitude qui, dans nos sociétés avilissantes et dénuées de morale, aboutit souvent à la petite délinquance. Leur santé est souvent fragile puisqu'ils violent constamment les lois élémentaires de la nature (alcool, tabac, viande, sexe, etc.).

Lorsque l'Éducation nationale aura compris que les âmes sont à des niveaux différents d'éveil, ses méthodes seront, elles aussi, différentes et elle offrira des moyens de progresser compatibles avec ces différents niveaux. Le mental étant présent, on pourra aider chacun à faire de rapides progrès. N'oublions pas qu'à ce stade l'homme se prépare par la purification dans le feu de la vie à la toute première initiation. Celle-ci consistera à transférer l'énergie du centre solaire vers le cœur, et cela est atteint au moyen des corps physique et astral. Ces lois de purification ont été données par le sage Patanjali dans ses aphorisme sous le nom de *yama* ou les cinq commandements, *niyama*, les règles de discipline, et *asana*, les postures. *Pranayama*, *prathyahara*, *dharana* et *dhyana* n'interviendront que bien plus tard, car ces techniques sont essentiellement en rapport avec le mental. Au stade kama-manas, il est rare de voir une personne se discipliner, c'est plutôt la peur du gendarme qui prédomine, et elle suit les règles

imposées par la société, ce qui pour elle est déjà considéré comme un ensemble d'obstacles difficiles à franchir.

Premier stade du mélange des feux

Le stade du mélange des feux (cf. ci-dessous) se poursuit, pendant une longue période, jusqu'à la première fusion consciente et volontaire, c'est-à-dire le mélange des feux des trois centres prâniks avec le feu (triple) du centre coccygien.

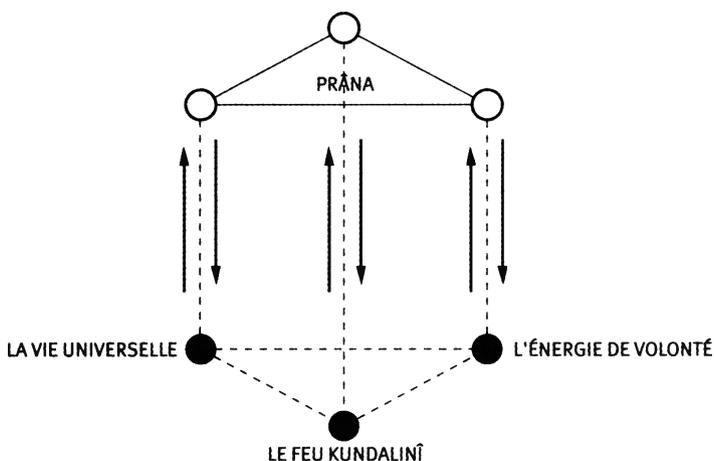


Tableau n° 24.

Ce mélange, effectué avant l'apparition des mauvaises habitudes de société, produit une robuste santé. Avant que ce mélange des feux ait eu lieu, le corps empruntait le prâna aux fluides émanant du soleil et le distribuait à sa périphérie, animant et vitalisant les organes. Désormais, le corps éthérique va jouer un rôle plus important, notamment celui de protecteur contre les maladies. On parlera de fusion parfaite des feux (prâna et Kundalinî) lorsque sera atteinte la première initiation. Pendant toute cette période, l'homme utilise uniquement une partie du fil créateur, stimulant matériellement le centre

sacré, puis, plus tard, le centre solaire. Le centre laryngé sera touché au stade de la seconde fusion. À mesure que prâna-Kundalinî s'élève, elle accroît continuellement l'action vibratoire, non seulement des centres, mais de chaque atome de matière dans les trois corps, ce qui a pour effet de provoquer l'élimination de la matière grossière, d'attirer dans sa sphère d'influence de la matière accordée à sa propre vibration, et de l'incorporer à son propre contenu vibratoire.

Les âmes manasiques

Nous avons désormais une claire idée du mental. Voyons à présent ce qu'il en est de l'individu mentalisé ! Le mental est entièrement responsable de l'identification avec le corps, et cela constitue le plus grand mirage de l'homme incarné. Effacer ce mirage afin de dissoudre le corps, et libérer l'Esprit de sa prison de chair est une action qui ne peut être entreprise que par un acte de volonté délibéré. Or cette volonté est l'expression même du mental. Cette dissolution de la matière atomique est appelée transmutation et se définit comme étant le passage d'un état à un autre au moyen du feu. Ce processus de transmutation commence véritablement lorsque le mental est non seulement né, mais qu'il exerce aussi son action et devient l'agent d'une certaine discipline intérieure. C'est par l'action du feu manasique que le noyau intérieur de vie sera touché et modifié, jusqu'à ce que soit atteint un taux vibratoire si considérable qu'il finit par disperser les électrons ou éléments négatifs composant la sphère d'influence, et ce à une telle distance que la loi de répulsion domine alors. Définissons l'homme mentalisé :

Les âmes qui pensent et qui sont des mentaux. Elles augmentent continuellement en nombre et en puissance au fur et à mesure que les procédés d'éducation et les découvertes scientifiques produisent des résultats et étendent la connaissance humaine.

Elles constituent l'élite de la famille humaine et représentent les gens qui parviennent au succès dans certains domaines de la vie humaine. Ce sont les écrivains, les artistes, les penseurs des différents champs de la connaissance et de l'aspiration humaines, les politiciens, les chefs religieux, les savants, les travailleurs de talent et les artisans. Enfin tous ceux qui, bien qu'au premier rang, reçoivent des idées et des propositions, et travaillent ainsi pour le bien final de la famille humaine ; Ce sont les aspirants du monde et ceux qui commencent à recevoir l'idéal de service dans leur conscience ¹.

L'homme mental a pour objectif principal d'apprendre le rapport existant entre le mental et le cerveau. Sur toute la planète, un immense effort est entrepris par les personnes pensantes, et cela depuis une cinquantaine d'années, pour éduquer les enfants et promouvoir l'éducation sur une vaste échelle. Une fois que l'on aura compris que la structure mentale doit être édifiée et nourrie correctement, le mental sera considéré comme le facteur positif, et le physique comme l'émotionnel y répondront de manière réceptive et en deviendront les simples exécutants. C'est la raison qui pousse les instructeurs de la race à minimiser toutes les techniques touchant le physique et l'astral, en donnant une absolue priorité au mental qui, une fois contrôlé, permet une totale maîtrise sur les principes qui lui sont inférieurs. Les hommes dont nous parlons maintenant sont des aspirants. S'ils ne l'étaient pas, les instructeurs n'interviendraient pas ou s'occuperaient plutôt du physique et de l'astral. Occultement parlant, on peut dire que l'homme intellectuel utilise le sutratma lorsque celui-ci traverse les niveaux inférieurs du plan mental, puis l'astral, pour finalement atteindre le plan physique. Le mental se manifeste en trois phases principales :

a. Le stade où le mental est récepteur des impressions du monde extérieur, par les cinq sens et le cerveau. C'est un état négatif et

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 197.

là, les « modifications de la pensée » sont causées par les impacts du monde extérieur et les réactions du monde astral.

b. Le stade où le mental commence ses propres activités et où l'intellect devient le facteur dominant. Quoique mis en action par les facteurs énumérés plus haut, il répond aussi aux courants de pensée du plan mental et ces deux contacts le rendent extrêmement actif. De celles-ci naît une troisième activité, où le principe du raisonnement agit sur l'information acquise de ces deux façons, suit ses propres formes de pensée, tout en enregistrant celles d'autrui.

c. Le stade où l'âme réussit, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impressions sur le mental maintenu « *calme dans la lumière* » et permet ainsi au corps mental de répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel¹.

Un être mentalisé peut être considéré comme conscient de sa personne et capable de se diriger lui-même. Il constitue désormais une véritable personnalité responsable. Lorsque le corps mental (via le corps causal) entre en activité, il se manifeste en premier lieu par une tendance matérialiste. C'est pourquoi on parle de mental concret et inférieur. L'homme peut être alors un grand homme d'affaires, un politicien ou un savant. Il n'en restera pas moins matérialiste. Ce sera un homme aux bonnes manières, fier de son érudition, développant souvent le péché d'orgueil et celui de la séparation entre les classes intellectuelles et manuelles. Ces hommes sont les grands conservateurs que l'on trouve dans la communauté scientifique, et qui sont incapables d'embrasser une science plus large que celle de leurs conceptions matérialistes. Un exemple type de ce genre de monades est représenté par certains grands économistes et spéculateurs en Bourse qui savent utiliser leur intel-

1. *Traité sur la magie blanche*, p. 207.

lect pour amasser des fortunes, sans jamais ressentir le besoin de les partager avec les plus pauvres.

Dans un second temps, l'homme n'est plus uniquement un intellectuel, mais devient une personne intégrée et parfaitement coordonnée. Cela signifie que les forces du centre sacré sont transportées au centre laryngé où se manifeste l'expression mentale. En même temps, les forces du plexus solaire sont dirigées vers le centre cardiaque, conférant à la conscience intellectuelle une coloration spirituelle.

De nos jours, la plupart des gens passent par l'expression du mental concret, et les deux autres transferts restent encore rares, bien qu'il faille obligatoirement passer par eux avant de pouvoir vraiment parler de vie mystique. On observe chez de nombreux scientifiques ce manque de sentiment spirituel qui s'exprime par une totale indifférence à utiliser et à sacrifier des animaux sur l'autel de la recherche. Il est inadmissible que des savants aient encore le droit de recourir aux tortures de la vivisection et autres expérimentations, pour des découvertes qui servent bien plus leur ambition personnelle que le bien de la vie en général. Évidemment, cela ne concerne que des savants non encore orientés spirituellement.

En ce qui concerne les chakras, un homme gouverné par le mental agit principalement au moyen de l'ensemble des centres coccygien, cardiaque et laryngé. Le clairvoyant observera que chez un tel homme tous les pétales des centres sont éveillés, mais que le point en constituant le foyer central est encore au repos. Ce point brille d'une lumière vague, mais il n'a pas encore de véritable activité. Les centres supérieurs (situés au-dessus du diaphragme), à l'exception des centres frontal et coronal, sont dorénavant réceptifs à l'impact et à l'influx de la vie.

L'importance de la sexualité

Nous devons aborder ce thème important pour plusieurs raisons. La première est qu'en dessous du stade de l'homme mentalisé, la sexualité ne peut faire l'objet d'aucune restriction, tout au plus d'une tempérance. Celle-ci est conditionnée par l'influence du tempérament et surtout de l'environnement (la société de consommation). En revanche, dans sa période manasique, l'homme a une influence personnelle importante sur l'expression de sa sexualité et, pour mieux la vivre, il doit en apprendre les lois. Enfin, du point de vue des centres, nous savons que le centre laryngé, responsable de l'expression mentale, ne devient véritablement actif que lorsque l'énergie sexuelle est en partie transférée vers lui.

Tout ce qui touche à l'aspect sexuel de la vie est d'une importance capitale dans le développement spirituel. Il est donc nécessaire de donner, à ce point de notre étude, quelques indications qui pourront servir de base de réflexion, tout en sachant que dans ce domaine chaque individu est un cas particulier.

On retiendra en tout premier lieu que pour la plupart des êtres spirituellement réalisés, comme le Bouddha et le Christ, Kabir, Shirdi Sai Baba, sri Ramakrishna, sri Ramana Maharshi, sri Ramalinga, Ma Ananda Moyi, swami Ramdas, Yogi Ramsuratkumar, Mata Amritanandamayi, sœur Yvonne-Aimée, etc., un disciple avancé doit devenir *brahmachari* et faire vœu de chasteté, car tant que dure l'attrait sexuel, l'identification au corps est maintenue. Si l'on observe le monde civilisé d'aujourd'hui, on peut affirmer qu'il n'est que sexe et ego (inférieur), ce dernier étant l'élément principal de toutes les convoitises. En effet, si l'ego est illuminé par la concentration sur le Soi (*atma-vichara*), le sens de corps disparaît et avec lui celui des désirs.

Cependant, et cela est de la plus haute importance, pour ne pas tomber dans une attitude extrême, chaque lecteur doit avant tout prendre en considération le point d'évolution atteint par lui et agir en conséquence. Pour la grande majorité de l'humanité, c'est-à-dire ceux dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, le rapport sexuel est une nécessité basée sur l'accoutumance et résultant d'un long conditionnement. La cessation trop rapide de cette activité serait au moins aussi dangereuse que son abus.

Dans toutes les sociétés modernes du monde, le sexe conditionne les masses dès leur plus jeune âge. Les psychanalystes, sauf quelques rares exceptions, sont généralement matérialistes dans leur conscience et leur approche des problèmes, et ils sont majoritaires ceux qui affirment que pour être heureux l'homme doit éviter toute inhibition ou frustration. Et leur conclusion est que si vous avez des fantasmes, de quelque nature que ce soit, vous devez les exprimer par des actes. On imagine très vite où ce genre d'affirmation peut mener ! Les psychologues, de leur côté, considèrent que l'épanouissement du couple (ou de l'homme en général) passe par une bonne entente sexuelle. Ils devraient admettre, mais peut-être l'ignorent-ils, que la vie sexuelle du couple est surtout une source d'insolubles problèmes qui, rarement, trouvent une solution définitive et heureuse, surtout lorsque la relation est d'ordre physique au lieu d'être une relation d'amour entre deux âmes. On confond encore l'amour et désir amoureux, et on glorifie le second au détriment du premier. Là est le cœur du problème causé par la sexualité d'une manière générale. Les troubles ne viennent pas de l'énergie sexuelle en elle-même, mais bien du corps astral impur, cause de toutes les déviations.

Le cinéma, la télévision, le théâtre, pour obtenir une meilleure audience, font prédominer le sexe et la violence. La

publicité par l'image et le son n'épargne personne. En fait, nous savons bien que le sexe rapporte beaucoup d'argent aux entreprises privées, tout autant qu'aux gouvernements (constitués d'hommes en majorité). Ces derniers sont du reste étonnamment laxistes face au trafic du sexe. L'Église catholique, quant à elle, vidée de sa gnose, n'a pas été très inspirée jusqu'à ce jour. Elle a mis sous le boisseau tout ce qui était naturel dans la relation sexuelle et a fait de l'acte de reproduction le bouc émissaire de toutes les corruptions. Elle aussi porte une lourde responsabilité, car elle condamne, ordonne, mais n'explique pas, et on comprend pourquoi ! Tout cela a produit une société qui, sous prétexte de se libérer du joug des idées anciennes, se tourne vers le développement et l'assouvissement des désirs sous toutes ses formes, ce qui est le meilleur moyen pour en devenir l'esclave. On s'étonne, après cela, de voir la jeunesse tomber dans le piège de la drogue, de la prostitution et de l'homosexualité. D'un côté la société facilite et entretient le vice sexuel, d'un autre elle réprime et punit, créant cet énorme conflit qui est à la base de tant de souffrances dans le monde entier.

Chaque individu crée autour de lui une forme-pensée de désirs sexuels. Dans les grandes villes, où ce désir est considérablement nourri, l'ensemble de ces formes-pensées individuelles se regroupent en une puissante forme-pensée qui tend à influencer quiconque se met en résonance avec elle. C'est ce qui pousse les gens faibles de nos cités à commettre viols et crimes, ou simplement à développer de mauvaises habitudes sexuelles qu'ils auraient pu éviter en vivant, par exemple, près de la nature. Il est grand temps que la jeunesse pensante et intelligente voie dans l'acte sexuel non pas un moyen de satisfaire des désirs physiques, mais l'expression d'une loi universelle consistant à préparer la venue d'une âme sur terre. Il lui faudrait comprendre que l'acte de procréation ne devrait pas

avoir pour cause une simple pulsion animale, voire une nécessité financière, mais être issu de l'amour entre deux âmes. Là, et là seulement, l'acte sexuel retrouvera sa véritable fonction. On n'oubliera jamais que la cause de la relation sexuelle conditionne le type d'être humain attiré en incarnation. Si le mariage des parents est simplement physique et émotionnel, comme c'est trop souvent le cas, le coup de foudre n'ayant rien de commun avec l'amour, la nature de l'enfant qui s'incarne risque fort d'avoir un équipement inférieur impropre à entreprendre une sadhana.

L'homme qui est parvenu à être mentalement polarisé, devient apte à comprendre ce que nous venons de dire, mais plus encore, il développe un pouvoir de volonté et devient capable d'une certaine maîtrise de ses appétits, qu'il s'agisse de sexe ou de nourriture. Un disciple ne mange pas pour jouir d'un bon repas, mais pour sustenter son organisme. Pour le sexe, c'est la même chose. Toutefois, il existe des règles d'hygiène et de contrôle, et l'application de ces règles peut être interprétée comme les prémisses d'une future discipline.

Tant que les centres inférieurs, et surtout le centre sacré, sont positifs par rapport aux centres supérieurs inactifs, donc négatifs, il n'est pas bon de prohiber les rapports sexuels. Ceux-ci sont en effet l'héritage d'un lointain passé et aucune violence ne doit être imposée au corps, l'effort étant, avant tout à ce stade, de détourner la pensée vers d'autres objectifs, ce qui rend moins active l'expression sexuelle.

Lorsque les centres inférieurs seront devenus négatifs par rapport aux centres supérieurs, et que la conscience sera définitivement ancrée dans le monde spirituel, alors le couple, d'un commun accord et à l'unisson (ce qui est difficile à réaliser), pourra sans risque faire le vœu de chasteté, devenant frère et sœur sur le plan spirituel. Comme tout disciple ayant fait vœu

de brahmacharya, chacun s'efforcera alors, par la méditation, la compréhension des lois et une discipline régulière, d'élever et de transmuier l'énergie sexuelle en un pouvoir créateur identique, mais situé cette fois dans le monde mental.

On peut résumer ainsi l'élévation des forces de l'impulsion sexuelle vers les centres supérieurs :

1. Premièrement, chez les âmes primitives, le centre sacré passe à travers les stades d'une utilisation automatique inconsciente, telle que nous la constatons chez l'homme purement animal.

2. Deuxièmement, du stade de l'homme enfant au stade de l'homme kama-manas (et quelquefois manasique), le centre sacré est utilisé sous l'impulsion du désir en vue du plaisir et de la satisfaction physique.

3. Troisièmement vient le stade mental où l'imagination commence à exercer son influence. C'est une période où le sexe devient une pensée dominante dans la conscience, et beaucoup de gens aujourd'hui passent par ce stade.

4. Ensuite arrive une autre période de transfert où l'attraction physique du sexe n'est plus aussi déterminante, et alors les forces commencent à s'assembler dans le plexus solaire où elles seront dominées par la vie imaginative astrale.

La période qui fait suite voit les forces s'élever du plexus solaire vers la gorge, via le centre cardiaque. Un point de difficulté majeur apparaît alors pour le mystique qui devient douloureusement conscient d'une dualité entre rapport divin et relation humaine.

Mentionnons aussi un problème qui intervient lorsque les feux sont élevés vers la gorge mais sont arrêtés au cœur. Cela peut arriver si le centre laryngé n'est pas suffisamment actif.

Dans ce cas, les énergies sont temporairement retenues dans le centre cardiaque, produisant le phénomène des impulsions sexuelles mystiques, d'érotisme religieux, et une attitude malsaine allant de la sexualité réelle jusqu'au célibat fanatique. De nombreux occultistes ont subi ce phénomène, Aleister Crowley en fut l'exemple type.

Tout ce que nous venons d'écrire ne signifie nullement que l'initié ou l'adepte se coupent de tout acte sexuel car, dit le Tibétain :

Beaucoup d'initiés ont atteint leur but tout en entretenant normalement et intelligemment leurs relations matrimoniales.

Intelligemment signifie ici sans excès et conformément aux cycles naturels qui régissent la loi de la procréation. Certes, des adeptes comme Pythagore ont été mariés, mais chez eux toute fascination pour l'acte sexuel avait disparu, et l'acte, si cela s'avérait nécessaire, était dominé et réglé en vue d'une intention créatrice précise où n'intervenaient jamais les passions et les désirs.

Je souhaiterais souligner que le sexe n'est pas un moyen d'évolution, mais que dans le cadre de l'évolution il est un aspect déterminant, et dans les stades avancés il n'est nullement rejeté ou définitivement abandonné. L'énergie sexuelle, si elle est sans danger pour l'initié, peut avoir des conséquences graves chez un disciple. Lorsque tel est le cas, cela signifie souvent que les feux ont été élevés vers le haut, mais qu'en raison d'un blocage ou d'une imperfection (souvent situés dans le centre solaire) ces énergies font demi-tour et sont rejetées vers le bas où elles peuvent alors être la cause d'une hyperstimulation sexuelle. Tel a été le cas de Rajneesh et de bien d'autres disciples manasiques à tendance spirituelle qui se sont octroyés un certain grade initiatique, ont reçu l'énergie (focalisée sur leur personne) de milliers de fidèles, et ont

accélééré au-delà de ce qu'ils pouvaient supporter le centre sacré. Dans ces cas particuliers, à leur propre stimulation s'est ajoutée celle du groupe.

Le problème majeur, en dehors de la souffrance et du karma que ces individus se préparent pour l'avenir, c'est que, compte tenu de leurs tendances personnelles, ces instructeurs enseignent l'utilité d'assouvir les pulsions sexuelles sans retenue, ce qui va à l'encontre de l'enseignement des sages authentiques, parmi lesquels on compte les Avatars des grandes religions, ainsi que de grands êtres libérés dont aucun de nous n'oserait contester la valeur comme Valmiki, Patanjali, Yajnavalkya, Narada, Agastya, Manu et Shankaracharya en Inde, Lao-Tseu en Chine, Tsong-Khapa au Tibet, maître Kukai au Japon, Pythagore et Apollonius de Tyane en Grèce, etc. En dehors de ces grands sages, de nombreux textes sacrés valorisent la chasteté, comme le *Mahabharatha* ou la *chandogya Upanishad*. Nous reviendrons un peu plus loin sur la sexualité, mais cette fois dans le cadre de la pratique tantrique.

Le centre laryngé

L'expression mentale étant le fait de l'activité normale du centre laryngé, nous devons en dire quelques mots non seulement parce que c'est un centre supérieur, mais aussi en raison de son importance dans le processus de la montée des feux du prâna-Kundalinî, et ultérieurement de Kundalinî-shakti.

Le centre laryngé (*vishuddha*) est localisé à l'arrière du cou, dans la partie inférieure de la gorge, plus près du torse que de la tête. Il ne faut pas le confondre avec le centre qui se trouve devant la gorge qui, lui, n'est nullement relié à la thyroïde mais aux parathyroïdes.

Le centre laryngé est considéré comme l'organe de distribution de l'énergie créatrice matérielle du troisième aspect de la Trimurti (*Brahma*), mais cela uniquement dans le cas des aspirants et des disciples. Pour l'homme moyen, l'organe distributeur est le centre sacré. En ce qui concerne les initiés, l'organe distributeur est le centre ajna ou frontal. Chez les disciples avancés, le centre laryngé devient l'organe de la parole créatrice, et, pour exprimer cette faculté, l'une des disciplines imposées était le silence verbal, tel que l'enseignait Pythagore à ses élèves en formation, et tel que cela se pratique couramment en Inde. L'aspect créateur de ce centre vient du fait que c'est en lui que les énergies positives et négatives sont mises en rapport dans un acte de création. La matérialisation d'objets à partir de rien pour les ignorants et de l'akasha, pour les autres, au même titre que la matérialisation d'un objectif mental, ne peut cependant être rendue possible concrètement que si le centre ajna est actif, car c'est dans ce centre – double lui aussi – qu'est centralisée l'intention de créer. De ce fait, il est vain, comme l'enseigne actuellement une organisation traditionnelle, de vouloir apprendre à matérialiser une nuée éthérique en psalmodiant deux voyelles ! Rien ne se passera si les centres laryngé et frontal ne sont pas normalement actifs, et même là, d'autres conditions techniques sont requises, qui n'ont jamais fait l'objet d'une monographie écrite, publiée et vendue !

La construction du pont antahkarana entre la personnalité et l'atma ne devient possible qu'après le moment où la vie créatrice de l'aspirant passe du centre sacré au centre laryngé, et qu'elle devient un état de fait exprimé dans la pratique. L'antahkarana est souvent symbolisé par tout ce qui suggère un lien entre deux parties. Ainsi, le cou lui-même le représente, et tout particulièrement la partie située entre l'alta major et le haut de la colonne vertébrale.

L'alta major, qui est un centre éthérique, ne peut être éveillé avant le bon fonctionnement du centre laryngé. De même que celui-ci ne peut être normalement actif avant que l'homme n'ait une polarisation mentale. Lorsque l'on sait que l'alta major est indispensable à l'éveil de Kundalinî, on se rend compte combien la tâche est longue, et qu'il est vain de prétendre à quelque chose qui se situe souvent loin dans le temps de la plupart des chercheurs spiritualistes dont l'idéal mystique est entièrement mentalisé mais non encore actif et pratique. Ainsi, avant la montée de Kundalinî, le centre alta major doit être éveillé. C'est un centre localisé au sommet de la colonne vertébrale, à l'endroit où le crâne la rejoint presque. L'extériorisation du centre alta major est la glande carotide qui semblerait être identifiable à l'ensemble des deux petites glandes situées à droite et à gauche du cou, à la bifurcation de l'artère carotide. Elles contiennent un grand nombre de cellules nerveuses, et de nombreuses cellules épithéliales teintées de jaune par des sels de chrome. Lorsque l'alta major est pleinement développé, il forme un centre de communication entre l'énergie vitale de la colonne vertébrale (prâna-Kundalinî) et l'énergie des deux centres supérieurs de la tête. Lorsque ce triangle de feu est étroitement relié, l'homme est proche de la libération.



Chapitre V

Cela, la Lumière des lumières, est, dit-on, par-delà les ténèbres. C'est la sagesse et l'objet de la sagesse, que peut connaître la sagesse qui réside dans le cœur de chacun.

Krishna

La troisième Noble Vérité est la cessation de la douleur. Celui qui dompte le moi est délivré de la concupiscence. Il ne ressent plus d'attachement et la flamme du désir ne trouve plus d'aliment pour se nourrir. Ainsi, elle doit s'éteindre.

Bouddha

Première fusion des feux

LORSQUE le mélange des feux de la Kundalinî et du prâna est parvenu à un stade avancé, l'énergie monte tout naturellement en spirale dans la colonne vertébrale via ida nadi. À ce moment-là les énergies ont tendance à se focaliser à un endroit du corps où ultérieurement la fusion trouvera son aboutissement. Ce point est précis, il se trouve situé au milieu des omoplates, dans la partie inférieure de celles-ci. Ce n'est pas un chakra reconnu, mais un centre de nature temporaire créé par l'aspirant pendant le processus de transfert, processus consistant à transférer la chaleur des centres inférieurs aux centres supérieurs. À ce stade, la matière radiante active (*prâna*) est mêlée encore plus étroitement avec le feu latent (*Kundalinî*), produisant des effets spécifiques, notamment une nette accélération des vibrations du corps physique afin qu'il soit à même

de pouvoir répondre à la note supérieure de l'âme. Cela provoque la montée régulière des feux fusionnés (*prâna-Kundalinî*) le long du canal de l'épine dorsale.

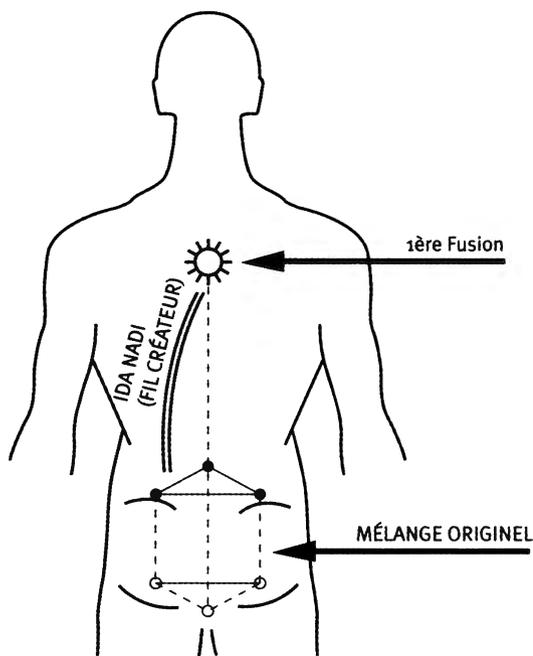


Tableau n° 25.

Ce point de fusion, lorsqu'il devient puissant et rayonnant, permet à l'évolution de se poursuivre beaucoup plus rapidement. Dans l'ensemble, c'est évidemment un processus long et lent lorsqu'il est abandonné aux seules forces de la nature, mais qui peut aller bien plus vite pour ceux qui s'orientent vers la lumière de l'âme. Dans ce cas précis, on permet au disciple d'accélérer le processus afin d'être mieux équipé pour servir efficacement l'humanité.

Ces fusions existent, mais ne devraient pas être étudiées sous un angle trop restrictifs dans nos échelles de valeur, car l'ensemble du processus est très largement étalé sur d'immenses

périodes de temps, et peut être ralenti ou accéléré selon les circonstances karmiques. Ce qui est sûr, c'est que cette fusion aura atteint sa perfection au moment de la première initiation, qui aura lieu entre la période manasique et la période spirituelle qui va suivre. De même, la phase manasique dont nous venons de parler atteindra son accomplissement définitif au moment de la seconde fusion. Il est toujours difficile d'établir des limites précises lorsque l'on a affaire avec la nature du feu et de l'énergie en perpétuelle fluctuation. Du point de vue des centres, cette fusion leur a conféré une rotation accélérée sur eux-mêmes et, du simple mouvement rotatoire, ils passent à un mouvement à quatre dimensions.

La première initiation (naissance du Christ)

À ceux qui souhaitent étudier en détail les initiations par lesquelles passe tout homme jusqu'au moment de sa libération, je conseille trois ouvrages essentiels : *De Bethléem au Calvaire, Initiation humaine et solaire, Les Rayons et les Initiations* (Alice A. Bailey, éditions Lucis, Genève). La première initiation est représentée dans l'imagerie chrétienne par l'enfant-Christ s'éveillant dans la grotte obscure du cœur de l'homme. Cette première expansion de conscience est ce qui différenciera l'homme spirituel de l'homme purement intellectuel. Cette crise initiatique n'est nullement quelque chose de facile à réaliser, et une grande partie des aspirants en recherche de leur identité, allant à l'aveuglette d'un livre à l'autre, faisant le tour de toutes les conférences ou séminaires ou changeant constamment d'écoles et d'instructeurs sans être jamais satisfaits, ne font souvent que se préparer à passer cette première initiation.

Pour y parvenir, beaucoup de choses sont demandées, et il faut tout particulièrement que la maîtrise sur le corps physique puisse être démontrée. L'aspirant doit prouver qu'il a résolu le problème de la dualité physique, et qu'il peut correctement imposer l'énergie éthérique à l'énergie physique. C'est un grand moment d'épreuve car le néophyte est confronté aux forces cristallisantes et destructrices de Vulcain et Pluton. L'influence de Vulcain atteint l'aspirant jusqu'au tréfonds de sa nature, tandis que Pluton draine à la surface et détruit tout ce qui fait obstacle dans les régions inférieures de la conscience.

Parmi les forces à contrôler, il y a les impulsions sexuelles. Si cela s'avère nécessaire, un aspirant de la première initiation doit pouvoir rester chaste sans problème d'aucune sorte. Bien des tendances, comme la glotonnerie, l'ivrognerie, la débauche, doivent avoir disparu. Le fait de pas pouvoir s'arrêter de fumer ou de manger de la viande, par exemple, prouve que l'empire sur soi-même n'est pas atteint, et ces novices formulent souvent ce manque de volonté en disant : « C'est plus fort que moi ! » L'attitude générale de soumission à l'âme caractérise l'état à atteindre ici, et l'empressement à obéir doit être très fort.

Autres qualités requises : la droiture, l'honnêteté, la fidélité. Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître ses faiblesses, il faut avoir le courage d'y remédier constamment, et il faut être fidèle aux idéaux spirituels auxquels on croit et qui constituent ce que les hindous nomment le *dharma*.

Lors de l'initiation de la naissance (christique ou bouddhique), c'est le centre cardiaque qui est ordinairement vivifié dans le but d'opérer une meilleure maîtrise du corps astral. Après l'initiation, l'aspirant est surtout instruit (la nuit et inconsciemment) des faits du plan astral, et il apprend à travailler sur ce plan aussi aisément que sur le plan physique. Bien que cette expérience puisse avoir lieu sur le plan physique

au cours d'une cérémonie, et que la maîtrise soit celle du plan astral, l'initiation en elle-même se passe sur le plan mental.

Nous nous occupons uniquement de l'aspect subjectif ou aspect conscience de la manifestation et de ce qui se trouve derrière la forme objective. Cette mise au point évitera à l'étudiant beaucoup de confusions ultérieures.

Nous considérons des faits qui sont substantiels et réels sur le plan mental – le plan sur lequel ont lieu toutes les initiations majeures – mais qui ne se matérialisent pas sur le plan physique et ne sont pas des phénomènes du plan physique. Le lien entre les deux plans existe dans la continuité de conscience de l'initié, continuité qu'il doit avoir développée et qui le rendra capable de faire parvenir au cerveau physique les faits et les événements qui se présentent sur les plans subjectifs de la vie [...].

[...] Lorsque l'initié qui se souvient (au sens occulte) dans sa conscience de veille d'un fait qui s'est passé dans une cérémonie, qu'il retrouve en lui-même toutes ces manifestations de son développement croissant et de sa réalisation consciente, alors il se prouvera à lui-même que sa certitude est réelle et justifiée.

Il faut se rappeler que cette justification intérieure n'a de valeur pour personne d'autre que pour l'initié lui-même. Il doit en donner la preuve au monde extérieur par une vie de service et par le travail qu'il accomplit, et provoquer ainsi chez tous ceux qui vivent autour de lui une constatation des faits qui se démontrera chez les autres par une émulation purifiée et un effort sérieux de suivre le même chemin, toujours poussé par le même mobile, celui du service et de la fraternité, et non par désir d'accroissement personnel et d'acquisitions égoïstes. Il faut se rappeler que si ce qui précède est vrai pour son travail, c'est encore plus vrai pour l'initié lui-même. L'initiation est une question strictement personnelle, et dont l'application est universelle. Elle est basée sur le degré de développement intérieur de l'initié. Celui-ci saura de lui-même lorsque l'événement surviendra et n'aura besoin de personne pour le prévenir. L'expansion de conscience appelée initiation doit inclure le cerveau physique, sinon elle est sans valeur. De même que ces

expansions de conscience moindres que nous subissons chaque jour lorsque nous « apprenons » une chose ou une autre, se rapportent à l'appréhension par le cerveau physique d'un fait donné ou d'une expérience vécue, de même en est-il des plus grandes expansions qui sont l'aboutissement de nombreuses expansions moins importantes.

D'autre part, il est tout à fait possible qu'il y ait des hommes qui fonctionnent sur le plan physique et soient en même temps employés activement dans le service du monde, sans qu'ils aient souvenir d'avoir passé par le processus initiatique, bien qu'ils aient pu cependant recevoir la première ou la seconde initiation dans une vie précédente ou antérieure. Ceci est simplement dû au manque de lien d'une vie à l'autre, ou cela peut être aussi le résultat d'une décision déterminée de l'Ego. Il se peut qu'un homme soit mieux à même de liquider un certain karma et d'accomplir un certain travail pour la Loge, s'il est libre d'activités occultes et d'introspections mystiques pendant une de ses vies terrestres. Ils sont actuellement nombreux ceux parmi les fils des hommes qui ont reçu précédemment la première initiation – certains ont même reçu la seconde – et qui cependant ne s'en rendent absolument pas compte ; pourtant leurs centres et leur système nerveux en sont, pour ceux qui possèdent la vision intérieure, la preuve évidente. Lorsque l'Initiation est reçue pour la première fois dans une vie, le souvenir s'en étend au cerveau physique¹.

Ce qui va être expliqué à présent est un phénomène rarissime. Il est classé dans le stade humain de la première initiation, bien qu'en général il ait toujours lieu pendant la période qui précède. Le même phénomène d'élévation du feu ayant lieu pendant la seconde et la troisième initiation, avec des effets différents, j'ai cru bon de l'inclure dans ce chapitre. Bien que rare, le phénomène en question est connu. Il a lieu pendant la période où l'homme est essentiellement matéria-

1. *Initiation humaine et solaire*, p. 96, 97, 98.

liste et impur. Il s'agit de l'éveil accidentel de la montée de la Kundalinî-shakti à travers ida nadi. Cela arrive lorsque dans une vie antérieure un effort anormalement conséquent a été réalisé en vue de purifier ida nadi. Je ne saurais dire pourquoi le feu s'élève, mais le résultat est terrible. La force pénètre ida nadi et rencontre une opposition due à l'impureté de la conscience et à la grossièreté de la substance du corps. Le feu de pur akasha (Kundalinî) entre en contact avec la matière grossière impure, et nous assistons au phénomène rare de combustion spontanée. Ce phénomène est quelquefois rapide, mais peut être précédé d'une élévation insoutenable de la chaleur du corps. Nous avons l'exemple de Glen B. Denney, un homme de quarante-six ans résidant à Algien en Louisiane qui, en 1952, fut découvert encore tout en flammes par les pompiers. On constata, non sans surprise, qu'il s'était aussi ouvert les poignets, et l'on en conclut à tort qu'il avait fait une double tentative de suicide, alors que l'on n'avait retrouvé aucune trace de liquide inflammable ni d'allumette.

Lorsque l'on parle de l'homme en termes de feu, on ne fait que traduire une vérité non reconnue. En effet le problème du feu intérieur ne fait pas souffrir que les hommes moyens ! Lorsque les énergies de l'âme descendent dans le corps éthérique d'un initié proche de la transfiguration, les chakras (et tout particulièrement le cœur) sont littéralement enflammés. Le feu est alors cause de grandes souffrances. Les ardeurs de l'extase ont souvent été accompagnées d'une élévation surprenante de la température. C'est ce qu'Origène, à la suite de Platon, nomme le « baptême du feu ». On se souviendra de saint Stanislas Kostka qui, dans ses élans d'amour pour Jésus, souffrait de spasmes et devait s'appliquer sur la poitrine des linges trempés d'eau froide. Même chose pour sainte Marie-Madeleine de Pazzi qui au plus fort de l'hiver ne pouvait porter ses vêtements de laine, à cause du brasier d'amour qui dévorait

sa poitrine. Saint Philippe de Néri et sainte Catherine de Gêne subirent le même phénomène. Herbert Thurston écrit :

J'ai entendu dire, par exemple, dans le cas du père Pio da Pietrelcina, le jeune Capucin de Forggia marqué des stigmates, que le thermomètre médical utilisé par son médecin traitant n'a pu, à maintes reprises, enregistrer les fortes températures du patient : il a été brisé par la dilatation sans précédent du mercure à l'intérieur¹.

Le corps est rendu tellement brûlant que ces saints êtres ont souvent brûlé ce qu'ils touchaient, ce qui a donné le phénomène bien connu des reliques portant l'empreinte brûlée d'une main. L'une d'elle, un corporal (linge béni placé sous le calice de la messe) se trouve au centre de pèlerinage polonais de Jasna Gora (Czestochowa). À Rome nous avons un minuscule musée dans la sacristie de l'église del San Cuore del Suffragio, fondée par le père Vittore Jouet en 1900, dont les reliques sont constituées en majorité de documents portant l'empreinte brûlée de mains ou de doigts. Dans la petite église de Sankt Romedius du village de Thaur, près d'Innsbruck (Tyrol autrichien), se trouve l'intéressante relique d'une boîte portant l'empreinte brûlée d'une main. Le fait qu'un triple feu soit l'essence même d'un être humain, est prouvé par les yogis tibétains pratiquant le toumo (*Gtum-mo*), technique qui leur permet de vivre nus pendant les terribles hivers himalayens. Reprenons maintenant le cours de notre chapitre.

La première initiation nécessite que les énergies de la triple personnalité intégrée commencent à fusionner avec celles de l'âme. Cette initiation indique que le germe de la vie de l'âme a vitalisé et provoqué l'existence et le fonctionnement du corps spirituel intérieur. Cette rencontre n'est pas sans difficulté, et elle est même la cause d'un grand conflit. L'énergie de l'âme

1. *Les Phénomènes physiques du mysticisme*, p. 256.

envahit le corps éthérique et tous les centres deviennent des zones de combat. Lorsque la vie de l'âme est, par la volonté, précipitée en force dans le véhicule physique, celle-ci rencontre une résistance plus ou moins grande. La friction est parfois si intense qu'une maladie en résulte immédiatement.

Après avoir vécu la première initiation, l'aspirant s'aperçoit de grands changements dans son attitude envers lui-même, envers autrui, vis-à-vis des circonstances auxquelles il est confronté et dans son interprétation des événements de la vie. Une nouvelle orientation face à l'existence, et un nouveau mode de pensée sont enregistrés par lui. Un tel homme ne pourra plus apprécier des spectacles aussi dégradants que ceux de la tauromachie, et ne pourra plus éprouver de plaisir à chasser les animaux. C'est même à partir de cette étape que l'aspirant, cherchant la pureté, s'adonne à toutes sortes de restrictions, notamment alimentaires, avec plus ou moins de discernement.

Le problème de la nourriture est complexe et tient surtout à l'activité d'un aspirant à un moment donné de son existence. S'il lui est possible d'adopter un régime végétarien dans le cadre de sa vie active, il est bon qu'il le fasse. Mais ce régime est surtout conseillé en priorité à ceux qui se préparent à passer une initiation. Il existe des vies d'action, entre deux initiations, où la nourriture, et tout ce qui entre dans la composition du corps et du sang en particulier, est de moindre importance, notamment pour ceux qui sont accaparés à travailler au service du monde. De même, parmi les hauts disciples hindous, nous avons les brahmanes pour qui la nécessité d'une nourriture pure avait donné lieu à de véritables rites sacrés, alors qu'une fois l'initiation passée, ils devenaient renonçants et n'accordaient plus aucune importance à la nature de la nourriture. Il faut observer où le karma nous a mis. Un Esquimau naît dans un pays où la viande et la graisse animales sont des

éléments vitaux pour la survie, cela ne l'empêche nullement de progresser spirituellement. Lorsque, pour lui, il sera temps de prendre une initiation majeure, le destin le fera naître dans un autre pays aux conditions plus favorables.

Parmi les actions ou attitudes nécessaires au passage de la première initiation, mentionnons celle de l'indifférence à l'attraction de la matière :

Par cette technique la maya est éliminée car la maîtrise du véhicule astral purifié est consciemment et techniquement entreprise, provoquant la libération des énergies du corps éthérique de la domination de la matière, ou force-substance, et faisant passer un grand nombre d'hommes sur le Sentier de la Probation. Là où se manifeste la « divine indifférence » à l'attraction de la matière, l'inspiration devient possible. Cette technique est liée au Karma Yoga dans sa forme la plus pratique et à l'utilisation de la matière avec une impersonnalité totale. Le but de cette technique est la première initiation qui permet à l'homme de « vivre une vie inspirée par Dieu ». L'inspiration est le pouvoir de transmission appliqué ¹.

L'humanité a passé cette initiation de la naissance, et elle manifeste la vie spirituelle sur une échelle planétaire. Prise dans son ensemble, l'humanité est désormais proche de prendre l'initiation du baptême. Cet événement est attendu au tout début du troisième millénaire, avec la venue de l'Avatar Christ en personne. Les enfants initiés existent aujourd'hui par milliers et seront des millions en 2025. Ce grand événement se manifestera (entre autres) par l'apparition d'un cycle entièrement nouveau d'art créateur, l'abandon des vieux systèmes idéologiques, engendrant dans le monde entier une nouvelle expression de la démocratie, les démocraties actuelles étant déjà annonciatrices de cette initiation mondiale. Les mystiques

1. *Le Mirage, problème mondial*, p. 120.

parlent du Nouvel Âge, et les hommes politiques d'un ordre mondial nouveau.

Les âmes spirituellement orientées

À partir de ce degré de réalisation, il devient difficile, voire même impossible, de faire des distinctions précises, tant il peut exister de différences entre un aspirant mentalisé et un disciple dans la lumière. Ce qui va être dit doit donc être relativisé. C'est une large généralisation qui ne peut souffrir d'aucun dogmatisme.

Après avoir subi une puissante focalisation mentale et intellectuelle pendant plusieurs vies, l'homme devient un aspirant. Il se tourne enfin vers l'âme et devient spirituel. Les âmes étudiées ici sont celles qui sont d'un ordre tel qu'elles peuvent passer sur le sentier de la probation.

Ce sont les mystiques, conscients de la dualité, déchirés entre les paires d'opposés mais incapables de se reposer tant qu'ils ne sont pas polarisés dans l'âme. Ce sont les sensitifs, les gens qui luttent, qui aspirent à être libérés de l'échec et de l'existence dans le monde d'aujourd'hui. Leur nature mentale est vivante et active, mais ils ne peuvent pas encore la contrôler comme ils le devraient, et l'illumination supérieure reste encore une joyeuse espérance et une possibilité finale¹.

À ce stade, on peut dire que l'aspirant est à même d'utiliser le sutratma qui traverse les deux sous-plans inférieurs des niveaux abstraits du plan mental, et qu'ainsi il commence à construire progressivement l'antahkarana entre la personnalité et la triade. Le pouvoir du corps causal peut commencer à se faire sentir. Ici, l'expérience à comprendre pour les aspirants est le rapport existant entre l'âme et la personnalité,

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 197, 198.

car ils sont les pionniers de la famille humaine, les éclaireurs du monde de l'âme.

C'est l'usage correct de l'aspect supérieur du mental qui initie le stade où l'âme parvient enfin, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impressions sur le mental maintenu pur, stable et calme dans la lumière, lui permettant de répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel. C'est le moment où l'aspirant est prêt à l'initiation de la naissance, et par conséquent c'est l'éveil du centre du cœur qui en est la cause.

Pendant cette période, les centres du cœur et de la gorge sont mis en activité, et l'aspirant devient un créateur intelligent. Et surtout, il prend conscience de la vie de groupe et acquiert une conscience de groupe, se décentralisant progressivement de son égocentrisme naturel. Avant ce stade, ses réactions étaient encore mues par l'intérêt personnel, bien qu'en même temps il ait été sujet à des cycles de vision et à des périodes d'efforts spirituels. À présent, la vie mystique l'attire nettement et son orientation passe vraiment du matériel au spirituel. Cela implique souvent de difficiles problèmes à résoudre dans le cercle familial et les relations en général. La vision nouvelle est trop forte, et l'intolérance caractérise souvent ce changement d'orientation. Tout cela est à la base de nombreux divorces et de beaucoup de souffrances compensées par l'exaltation de projections mystiques résultant d'une authentique expérience intérieure en période de maturation jusqu'à sa complète compréhension.

Du point de vue énergie, l'aspirant apprend à travailler et à fusionner le centre laryngé (*manas*) avec le centre cardiaque (*buddhi*), ou la raison et l'intuition, ce qui n'est pas chose aisée mais qui sera accompli à la seconde initiation. L'aspirant agit maintenant avec ces deux centres, et dans une plus faible mesure

avec le centre frontal ainsi, bien entendu, qu'avec les centres inférieurs. Le centre alta major commence à s'éveiller, et un clairvoyant peut constater que les pétales dans tous les centres sont éveillés, mais que le point central est encore peu actif.

Le centre cardiaque

Pendant cette période, le centre cardiaque est l'objet d'une attention toute particulière. Précisons donc ses caractéristiques, tout en gardant à l'esprit qu'il ne sera amené à l'état d'activité fonctionnelle qu'après la seconde initiation du baptême.

Au sujet du cœur, il a pu sembler que les sages de l'Inde aient donné des enseignements différents, voire contradictoires. Pour le Tibétain, et pour la plupart des yogis, *anahata chakra* ou centre cardiaque, comme nous l'appelons, est un lotus à douze pétales. Pour sri Ramana Maharshi, le cœur spirituel n'est pas le chakra de l'épine dorsale, mais celui qui est localisé entre les deux seins, au-dessous de la poitrine et au-dessus de l'abdomen. À cet endroit très précis, il décrit six points de couleurs variées. L'un d'eux ressemble à un bouton de lis. Il se trouve à deux doigts du milieu de la poitrine, vers la droite. Ce centre n'est pas symbolique, mais il ne remplit pas du tout les fonctions de centre cardiaque, sauf peut-être pour suggérer que le cœur, tel un soleil, est le centre de la vie et de l'existence, et que du fait que ce système solaire est un système d'amour, c'est par l'amour et dans l'amour que l'Ego se réabsorbe en Dieu. Pour le védantiste, le cœur va donc signifier un centre de réintégration vers le Soi. Du reste, sri Ramana Maharshi, qui a peu dit de ce qu'il savait, insistait surtout pour ne pas échafauder constamment des concepts mentaux issus de vérités spirituelles abstraites :

Le cœur, *dit-il*, n'est pas physique, il est spirituel. L'expression *hridaya* (*hrid* et *ayam*) veut dire : ceci est le centre. C'est là que

jaillissent les pensées, c'est de cela qu'elles vivent et c'est là qu'elles se réabsorbent.

Souvent questionné sur ce sujet du cœur, il répondait :

Le cœur, c'est le Soi ¹.

Le Soi en question est évidemment l'Âtma, et à ce sujet Shankaracharya écrit :

Dans le cœur, exactement dans l'akasha du cœur délimité par une particule de chair ayant la forme d'un lotus, réside l'Âtma, c'est-à-dire le corps subtil lié à l'Âtma.

Le corps subtil dont parle Shankaracharya n'est pas le corps éthérique, mais le prâna qui lui donne la vie, car prâna, tout comme Âtma, est un principe universel et non individuel. Ce que veut dire le sage, c'est que l'Âtma est lié au corps au moyen du prâna, et c'est ce même prâna qui est ancré dans le cœur. Le grand moniste, à l'égal du Maharshi, cherchait à montrer l'unité, le Un, et pour ce faire assimilait le cœur au Soi, ce qui ne veut pas dire qu'il rejetait les localisations particulières des chakras comme moyens spécifiques d'expression de certains principes : l'amour avec le cœur et la volonté avec l'Âtma, par exemple.

Pourquoi sri Ramana Maharshi localisait-il le cœur à droite, tout comme la *Sita Upanishad* pour n'en citer qu'une ? Tout simplement du fait que lorsque le centre cardiaque est éveillé, les énergies s'extériorisent en deux parties. L'une s'élève normalement vers le haut, et l'autre se centralise à droite du cœur physique. C'est du reste de cette partie que l'extase mystique est ressentie. Ceux qui travaillent avec l'énergie,

1. Dans les *Upanishads*, comme la *Brahmabindu* ou la *Maitrayani Upanishad*, on lit des expressions de ce genre : « Arrête ton manas, jusqu'à ce que celui-ci soit détruit dans le cœur. C'est là le savoir, c'est là la libération. Le reste n'est que friperie érudite. » Le cœur dont il est question ici est bien entendu le Soi et n'a rien à voir avec le centre cardiaque.

s'intéressent plus particulièrement au prâna lorsque celui-ci enveloppe le cœur physique, alors que ceux qui ont choisi l'aspect conscience se focalisent sur l'énergie sans support (physique) à droite du cœur.

Plus tard, après la construction définitive de l'antahkarana, le centre cardiaque deviendra l'agent de l'amour spirituel (*buddhi*) pendant que le centre coronal sera le point de contact avec la volonté spirituelle de l'Âtma, et que le centre laryngé sera devenu la pure expression de l'intelligence universelle. Notons que le centre cardiaque est extériorisé par le thymus, mais qu'il a une influence conditionnante sur le cœur physique et son système circulatoire, ainsi que sur le nerf vague. Selon le Tibétain :

Lorsque l'âme agit par le centre coronal (*brahmarandhra*) et affirme son emprise sur les centres cardiaque et coccygien, ceux-ci provoquent l'élévation du feu *kundalinî-shakti*. Lorsque cette éventualité se produit, tout le système nerveux est entraîné dans une forme spéciale d'activité et de réaction rythmique. Ce phénomène s'accomplit sous le contrôle du nerf vague. Il n'est pas l'instrument qui élève le feu kundalinî, car c'est l'inverse qui a lieu. Lorsque les centres coronal, cardiaque et coccygien sont en rapport dynamique et magnétique, et produisent un effet irradiant, ils agissent sur le nerf vague qui permet alors l'unification et l'élévation des feux et l'ouverture de toutes les portes.

Deuxième fusion des feux

Au stade de la seconde fusion, l'homme est non seulement un être spirituellement orienté, mais il a développé une puissance mentale remarquable, ce qui lui confère le pouvoir de volonté, et donc d'action dans le monde de la forme où il agit désormais avec intelligence et discernement.

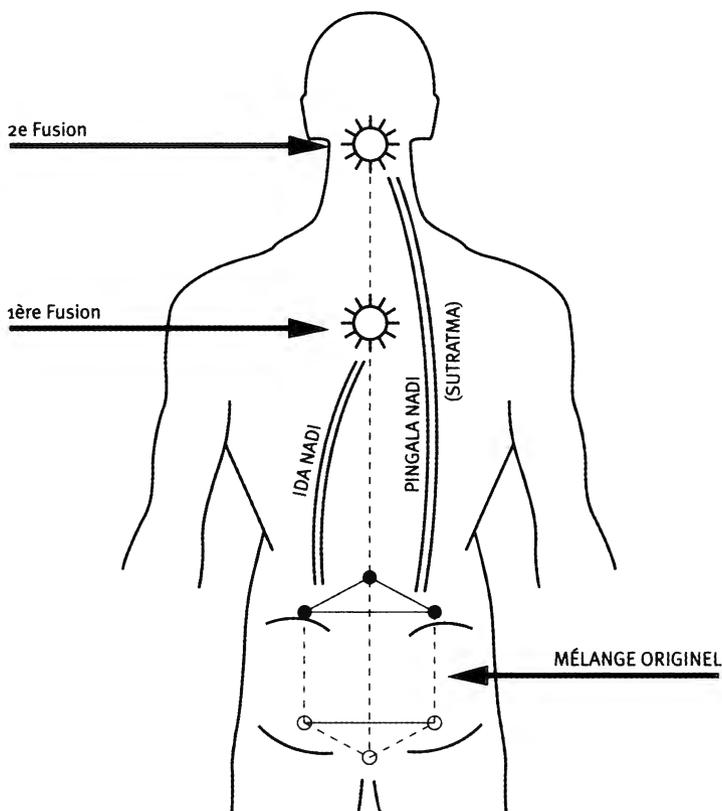


Tableau n° 26.

Le centre de la gorge, centre d'expression du mental concret inférieur, est maintenant actif. Cependant le véritable triangle manasique est constitué de l'ensemble de trois centres :

- la glande pinéale,
- le corps pituitaire,
- le centre laryngé.

La fusion des feux fusionnés (*prâna-Kundalini*) avec les feux du mental ont à présent un effet de réelle transmutation, et cette triple fusion des feux en premier lieu apporte de l'énergie à l'ensemble des atomes de la matière du corps,

conférant en même temps cette puissante vitalité que possèdent tous les grands serviteurs de la race.

Cette deuxième fusion avec les feux du mental n'est évidemment pas un processus instantané, mais va s'étendre de la première à la quatrième initiation. Et pendant tout ce temps, le canal triple de la colonne vertébrale, ainsi que l'ensemble de ce qui constitue le corps éthérique, se nettoie et se purifie jusqu'à ce que les scories soient brûlées et qu'il ne reste plus rien pour entraver le passage de la flamme. Tout cela est symbolisé en Inde par la cendre sacrée, ou *vibhuti*, qui représente le dernier élément de nature relativement permanente qui reste de l'homme lorsque ce dernier a brûlé en lui tous les désirs terrestres. De même, mais à un niveau supérieur, on représente cela par la flamme divine dans le rituel de clôture du soir appelé *arathi*, où du camphre enflammé brûle sans laisser aucun dépôt, signifiant ainsi que la libération est complète.

La véritable fusion avec les feux manasiques ne survient que lorsque le centre laryngé est remplacé par l'alta major qui, à ce moment-là, attire le feu double de la matière (*prâna-Kundalinî*) vers le haut. La jonction des feux, ainsi que le montre le schéma, se situe à la base du crâne, où se trouve un léger intervalle vide entre l'alta major et le point où les feux de la matière sortent du canal rachidien.

Une grande partie du travail de l'homme spirituel qui se développe mentalement est la construction d'un canal temporaire de matière éthérique lui permettant de franchir cet intervalle. Ce lien, ou pont éthérique, dont l'archétype est constitué de nos pensées humaines, est le reflet dans la matière physique (éthérique) de l'antahkarana que le penseur construit afin de relier le bas et le haut, le mental inférieur et le mental supérieur.

Et cela est accompli par tous ceux qui commencent à travailler dans les sphères de l'action mentale et intellectuelle.

La première partie de l'*antahkarana* est construite par le biais de la pensée concrète, de l'éducation, impliquant l'observation, l'analyse, la mémorisation, le raisonnement, etc. Pour que l'*antahkarana* joue parfaitement son rôle, il faut également construire sa contrepartie subtile, sinon il lui serait impossible de se rallier aux énergies de l'âme. Cette fois, il faut passer du concret à l'abstrait, et l'unique moyen est la méditation et ce qui y mène, à savoir *prathyahara*, le retrait des sens, et *dharana*, la concentration. Imagination, aspiration, visualisation sont des attributs du mental supérieur par lesquels la seconde partie de l'*antahkarana* est construite. Lorsque le pont est achevé, et que l'intervalle est franchi, le corps de l'homme se coordonne au corps mental et l'on peut décréter que les feux de la matière et du mental sont parfaitement unis, ce qui se manifeste par une personnalité intégrée, c'est-à-dire une âme utilisant son triple véhicule d'une manière unique et harmonieuse.

Du point de vue des centres, de grands changements interviennent. Comme nous l'avons déjà précisé, le feu Kundalinî produit la chaleur dans les chakras, tandis que le rayonnement et l'éclat de ces derniers provient du prâna qui accroît constamment l'activité et la rotation. Lorsque la seconde fusion a lieu, et que la lumière de l'âme (corps causal) se fond avec la lumière magnétique du corps éthérique, cela stimule les atomes du corps physique et chaque atome devient à son tour un centre rayonnant dont l'apothéose sera la transfiguration.

Lorsque prâna-Kundalinî fusionne avec le feu solaire, ou mental, d'une manière parfaite, les centres deviennent quadri-dimensionnels. À ce moment-là, le triangle manasique devient radiant et attractif, le centre alta major est actif et joue son rôle de pont (*antahkarana*) entre les deux systèmes nerveux,

parasympathique et sympathique. Le corps pituitaire se trouve puissamment magnétisé et son aura commence à influencer la glande pinéale. Des effets similaires de relation ont lieu entre le cerveau et le cervelet. Le triangle de feu mental, via le nerf vague, acquiert maintenant une plus grande puissance et commence à attirer (et non vraiment à éveiller !) les feux de la *Kundalini-shakti*. Pingala nadi est l'agent essentiel qui conduit à la deuxième fusion. Il est sensible au centre cardiaque et doit faire l'objet d'une purification du reflet inférieur du centre cardiaque, le centre solaire, et cela en développant l'amour sans objet, le service désintéressé, le sacrifice du petit moi, et bien sûr en construisant une nouvelle manière de penser.

Dans un deuxième temps, la pensée et l'amour (*manas* et *buddhi*) doivent être unis dans l'action, ce qui implique de travailler dans la paix, la concentration, le détachement et l'altruisme. Ultérieurement, le disciple doit s'efforcer de développer en lui les vertus de beauté, d'amour et de sagesse, afin que le mental concret puisse s'ouvrir à la dimension du cœur ou, en d'autres termes, à celle du mental abstrait de l'âme. Pendant la purification de pingala nadi, tout le corps causal est illuminé et son rayonnement grandit rapidement.

La deuxième initiation (baptême)

La deuxième fusion avec le mental est en pleine action, et le disciple est désormais pourvu d'un équipement psychologique et intellectuel stable et puissant. Celui qui passe par la deuxième initiation, que l'on symbolise dans les Évangiles par le baptême de Jésus, prouve qu'il est désormais capable de choisir entre les paires d'opposés et de poursuivre avec décision son chemin sur la « voie du juste milieu ». Il y est parvenu grâce à la technique de la lumière :

Par cette technique, le mental illuminé assume la domination du corps astral ou émotionnel et dissipe le mirage. L'afflux de lumière fait disparaître le mirage. L'illumination domine et on peut avoir la vision de la réalité. Cette technique est liée au raja yoga et a pour but la deuxième initiation ; elle donne la capacité de fouler le Sentier du Discipulat et permet à l'homme de « vivre une vie illuminée par la divinité ». L'illumination est le pouvoir de transformation appliqué ¹.

Parvenu à ce stade élevé, le candidat tombe sous l'influence de trois planètes : Neptune, Vénus et Jupiter, impliquant étroitement et en même temps les trois centres suivants : solaire, cardiaque, laryngé.

Le centre cardiaque est amené à l'état d'activité fonctionnelle après cette seconde initiation, qui marque l'achèvement du processus par lequel l'âme prend le contrôle de la nature émotionnelle dont la qualité dominante est le désir. En ce qui concerne les centres, c'est le moment où un certain effort est accompli en vue d'élever les forces du centre coccygien vers le centre coronal. De cette manière, la force matérielle est peu à peu transmuée en énergie spirituelle. À partir de ce moment-là, le disciple devient pleinement conscient du développement d'une vie christique intérieure, et toute sa vie va subir une réorientation prononcée.

Il est désormais capable d'une adhésion prononcée, et quelquefois malheureusement fanatique, au programme d'aspiration et de dévouement à l'idéal tel qu'il le conçoit à ce stade. Il se bat constamment contre sa vie inférieure dont les impulsions ne sont pas totalement détruites. Il met de l'ordre dans son existence et lui confère un tel rythme qu'il devient capable de trouver la paix au milieu de l'effort et de la tourmente du monde physique.

1. *Le Mirage, problème mondial*, p. 120.

Ce combat peut durer plusieurs incarnations. Il découvre que sa nature de désir, ses facultés psychiques inférieures, son développement astral et la puissance du mirage sont tous ligüés contre lui. Son travail, qu'il assimile à une mission, s'exerce principalement sur le plan astral, car ce fut là que, pendant des siècles incalculables, il focalisa le niveau de sa conscience. Il lui faut désormais faire preuve de maîtrise sur le monde émotionnel, et comprendre, avec son intelligence discriminante et intuitive, la nature des énergies spirituelles avec lesquelles il pourra dissiper le mirage. Il apprend également les techniques (principalement le raja yoga) par lesquelles l'illumination venant du mental supérieur peut dissiper ses nombreux mirages. Après la maîtrise du corps physique et de ses instincts, c'est maintenant celle du corps astral qui doit être démontrée. Tous ses efforts doivent avoir pour but de tuer et de sacrifier le désir sous toutes ses formes, afin que seul subsiste ce qui est dans l'intérêt de tous ; et seul ce qui est en harmonie avec la volonté de l'âme et du maître instructeur sera ardemment désiré. L'aspiration et le désir de servir, l'amour pour autrui deviennent si forts que l'on observe habituellement un très rapide développement, même au cours d'une seule incarnation. En effet, cette deuxième initiation peut rapidement être suivie de la troisième, dans une même vie, si des conditions positives sont présentes.

Au baptême, si l'on poursuit le cours normal d'évolution, le centre laryngé est puissamment vivifié, ce qui confère au disciple initié la capacité de mettre à profit, au service du maître et de l'humanité, les acquisitions de l'intelligence concrète. Une certaine vision de ce dont le monde a besoin émerge dans le mental, et une partie du plan divin est révélée. Le monde aujourd'hui change rapidement grâce à la présence, dans plusieurs domaines (principalement ceux de la politique, la science et la spiritualité) et plusieurs pays, de disciples ayant

atteint ce stade de réalisation. Rares sont les exemples de disciple ayant atteint la seconde initiation, mais parmi les mieux connus nous avons Paul de Tarse et Nicodème. Le premier était cependant beaucoup plus en avance, ce qui lui permit de passer la troisième initiation, faisant de lui l'apôtre Paul. L'étude de leurs vies pourrait apporter aux lecteurs beaucoup de lumière (cf. notre ouvrage : *Jésus, sa véritable histoire*, éd. Alphée, 2008).

Le Tibétain a donné de nombreuses informations sur les degrés de l'état de disciple. En voici quelques exemples qui intéresseront ceux qui ont passé par cette initiation, ou qui s'y préparent :

a. Il ne demandera rien pour le soi séparé. On peut donc aisément voir pourquoi on enseigne aux aspirants à promettre obéissance à leur Soi Supérieur et à renoncer à toutes demandes du soi séparé. On peut également voir pourquoi tant d'entre eux réagissent contre cela. Ils ne sont pas prêts et un tel engagement agit donc comme un vaste agent de discrimination. Ceux pour lesquels le standard de désintéressement est placé trop haut ne le comprennent et ne le désirent pas. Par conséquent, ceux qui ne sont pas prêts le critiquent. Plus tard, ceux-là reviendront et, en la comprenant, prendront cette obligation dans la lumière.

b. Ses yeux sont tournés vers la lumière et non pas vers le désir de contact avec le Maître. Par conséquent, ceci élimine l'égoïsme spirituel exprimé par le désir profond et inné d'être reconnu par l'un des Grands Êtres. Lorsqu'on est libéré des choses personnelles, alors le Maître peut risquer d'établir un contact et d'instaurer un rapport avec le disciple. Il serait bon que nous réfléchissions à cela.

Il aura appris à servir instinctivement. Il peut avoir besoin, et généralement il a besoin, d'apprendre à discriminer dans les services qu'il rend ; mais son attitude à l'égard de la vie et vis-à-vis de tous les hommes est une divine hâte en vue d'aider, d'élever, d'aimer et de secourir.

Il aura appris à utiliser le mental dans deux directions, d'une manière croissante, à volonté et instantanément :

- a. Il peut diriger le projecteur du mental dans le monde de l'âme, connaître et reconnaître les vérités qui doivent, pour lui, devenir sa connaissance expérimentée.
- b. Il peut aussi le projeter dans le monde de l'illusion et dissiper les mirages de la personnalité. Lorsqu'il peut faire cela, alors il commence à dissiper les mirages du monde car il approche de l'initiation ¹.

Le travail à faire pour accéder à la troisième initiation, ou transfiguration, consiste à abandonner complètement le point de vue personnel à l'intérêt du tout, ainsi qu'à passer de la volonté individuelle à la volonté du Soi ou de l'instructeur. Cela est accompli par la contemplation, la non-identification envers la personnalité triple, par la dissolution du sens du moi séparé, par le sacrifice de ce moi dans le service libéré du fruit, par l'abandon confiant et serein à Dieu pour tout ce qui se rapporte au monde de la forme.

Le karma yoga et le jnana yoga sont fortement conseillés aux disciples de ce grade.

Le disciple a maintenant acquis une grande connaissance du monde microcosmique et, comme l'exprime l'enseignement théosophique, il maîtrise parfaitement les quatre sous-plans des plans physique, astral et mental. Pourtant la domination des trois sous-plans supérieurs n'est pas encore achevée. C'est ce qui explique en partie l'échec et les erreurs commises par ces disciples-initiés. À ce stade d'évolution, de même qu'à un stade beaucoup plus bas, il peut arriver que, par accident, il y ait une montée de *Kundalinî-shakti* dans pingala nadi. À ce niveau, si l'homme n'est pas avancé, l'expérience amène la mort ou la folie, de la même manière qu'elle avait amené

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 171, 172.

la combustion instantanée du corps physique. Cette expérience a été vécue par le pandit Gopi Krishna ¹, ainsi que par un autre auteur indien, B.S. Goel.

Dans le premier cas, la montée du feu fut accidentelle et eut lieu après une longue période de méditation. Le pandit eut à souffrir terriblement de cette montée, et dut supporter des brûlures internes dues à l'élévation de la chaleur du corps et aux effets de la shakti. Heureusement, l'intuition du pandit était présente, elle lui permit de contrebalancer la brûlure du feu passant dans pingala nadi avec l'aspect calmant et rafraîchissant de la nadi lunaire, ida. Le pandit admit que les principales transformations eurent lieu sur le plan des facultés mentales, pendant plusieurs années, et qu'une transformation s'opéra lentement au niveau des cellules de son corps physique. Cependant, n'étant pas un initié de la troisième initiation, il ne put atteindre à la continuité de conscience. Cette expérience ne fit que le préparer à la future et proche transfiguration.

L'autre auteur nous a retracé en deux volumes la souffrance qui fut la sienne sur un plan plus psychologique, et comment il fut aidé par Sathya Sai Baba. Dans un cas comme dans l'autre, nous assistons à l'élévation accidentelle du feu, non comme il se doit, c'est-à-dire dans sushumna nadi, mais dans pingala nadi. Lorsque le feu est naturellement élevé dans la sushumna, les phénomènes douloureux sont plus rares, ce qui ne signifie qu'il n'y ait pas d'exceptions à cause de corps non préparés. Je pense ici à Thérèse Neumann la grande stigmatisée. C'est en 1918, alors qu'elle est en train d'aider à éteindre un incendie dans son village, qu'elle ressent soudain une terrible douleur dans la colonne vertébrale et le bas du dos, le feu sacré vient de s'éveiller. C'est à ce moment précis qu'elle

1. Le pandit a raconté son histoire en détail dans *Kundaliní, l'énergie évolutrice de l'homme*, le Courrier du Livre.

eut l'apparition graduelle de phénomènes (*siddhis*) mystiques qui firent accourir toute l'Europe. Ses terribles souffrances ne l'empêchaient pas d'expérimenter une incroyable expansion de conscience, une béatitude et une joie illimitées.

Disciples jusqu'à la transfiguration

Nous parvenons à présent à un stade très avancé. Ici se trouvent tous ceux qui se préparent ou ont eu la deuxième initiation, ainsi que ceux qui se préparent ou ont passé la transfiguration. Il s'agit là des âmes qui sont initiées aux mystères du royaume de Dieu.

Ce sont les âmes qui sont conscientes non seulement de leurs véhicules d'expression, la personnalité intégrée, conscientes également d'elles-mêmes en tant qu'âmes, mais qui savent aussi sans aucune controverse possible, qu'il n'existe rien qui ressemble à « mon âme et ton âme », mais qu'il existe simplement « l'Âme ». Elles savent que c'est là non seulement une proposition mentale et une réalité perçue, mais elles connaissent également cela en tant que fait dans leur propre conscience¹.

En termes occultes, le candidat à l'initiation et l'initié de la troisième initiation utilisent tout à la fois le sutratma et l'antahkarana comme une même unité. Le pouvoir de la triade commence à se déverser, stimulant toutes les activités sur le plan physique. L'expérience à comprendre ici est le rapport existant entre les centres inférieurs et le transfert de leurs énergies vers leur homologue supérieur. Cela nous donne dans l'ordre approximatif de leur transfert :

1. le sacré avec le laryngé
2. le solaire avec le cardiaque
3. le frontal vers le coronal

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 198.

4. le coccygien vers le coronal (le dernier transfert dans tous les cas).

Bien que le centre de polarisation soit maintenant le centre ajna ou frontal, on assiste à une activité accrue du centre de la gorge. Toute l'activité créatrice de l'homme triple est tournée vers le haut, dans le service, et sa vie commence occultement à « résonner ». L'homme est à présent réellement productif et accomplit ce qui est le dessein supérieur du karma yoga. Les initiés de ce grade sont en général stimulés par deux sources :

- l'énergie qui est élevée et fusionnée dans la tête, en provenance de tous les centres ;
- les énergies qui désormais se déversent dans la forme humaine en provenance de l'âme, en passant par le centre coronal.

D'une manière générale, on peut dire que jusqu'à la troisième initiation, l'initié agit au moyen du centre cardiaque et de l'alta major, ainsi que par la synthèse des sept centres de la tête, prototype spirituel des centres situés sur la colonne vertébrale.

Lorsque l'initié passe par la troisième initiation, des directives peuvent éventuellement lui être proposées pour éveiller Kundalinî-shakti. Il en est ainsi du fait que le centre coccygien commence une activité éveillée et que les trois feux des aspects matière, âme et esprit fusionnent et se mêlent. Désormais, tous les centres du corps de l'initié peuvent être intensifiés électriquement à volonté, et utilisés seuls ou simultanément. Pendant cette période a lieu un phénomène qui a souvent troublé les initiés qui passaient par cet état. C'est le moment où le centre ajna, qui gouverne la personnalité intégrée, devient actif et domine.

La vie de sentiment et d'effort mystique est alors susceptible de disparaître temporairement en ce qui concerne la ferveur de son expression et l'ardeur de ses disciplines, et l'intégration de la personnalité, les ambitions de la personnalité, les buts de la personnalité et l'expression de la personnalité prennent sa place. C'est un changement juste et bon, qui tend correctement à un développement complet. Il n'est que temporaire, car le mystique est encore endormi sous ses activités extérieures et son effort matériel intelligent. Il émergera à nouveau en un effort de vie lorsque la nature mentale aura été entièrement éveillée et établira sa maîtrise, lorsque le désir de satisfaction mentale aura été rassasié et que le « fils de Dieu est prêt à se lever et à entrer dans la maison du Père ». Pendant cette période, nous voyons que l'homme intelligemment créateur ou puissant arrivera au zénith de la vie de la personnalité. Les centres au-dessous de la tête seront actifs et fonctionneront, mais les centres au-dessous du diaphragme seront subordonnés à ceux qui se trouvent au-dessus et seront dominés par eux. Ils sont alors soumis à la volonté, qui les conditionne, de l'homme gouverné à ce moment par l'ambition, les expédients intellectuels et la forme de travail de groupe qui tend à l'expression de la puissance de la personnalité. Le centre ajna est brillant et puissant ; le centre de la gorge est intensément actif et le centre cardiaque s'éveille rapidement ¹.

Le centre frontal (ajna chakra)

Le centre ajna ou frontal est l'expression de la personnalité intégrée fonctionnant tout d'abord comme disciple et finalement comme initié. Le plein fonctionnement de ce centre a lieu au moment de la transfiguration. Étant l'organe de distribution de l'énergie du troisième rayon de l'intelligence active, il est relié à la personnalité par ida nadi, le fil de vie créatrice. Il a par conséquent une connexion étroite avec le centre laryngé.

1. *Traité sur les Sept Rayons*, vol. II, p. 483, 484.

En fait, lorsque les centres frontal et laryngé se combinent, ils produisent la plus haute manifestation du feu par friction.

Le centre frontal est localisé à la racine du nez, entre les sourcils. Il est très différent des autres chakras, car ses deux pétales composés de quatre-vingt-seize pétales secondaires ($48 + 48 = 96$) n'épousent pas la forme classique d'un lotus, mais s'étalent de droite et de gauche.

L'extériorisation du centre frontal est le corps pituitaire. Son influence est prédominante sur la partie inférieure du cerveau, l'œil gauche, le nez et le système nerveux cérébro-spinal. Son type de force est basé sur l'amour et la lumière, conférant intuition et vision. Ce centre est intimement rattaché au corps causal ou mental supérieur, et c'est en lui (le centre ajna), l'aspect mère, que toutes les énergies des autres centres du corps se réunissent pour être synthétisées et élevées vers le Père au moment de la crucifixion.

La troisième initiation (transfiguration)

Cette initiation est identifiée à l'expérience de transfiguration du maître Jésus. C'est un moment de grande révélation, car même l'œil des disciples est capable de percevoir cette lumière de l'âme d'une manière objective. Pour parvenir à ce haut degré de réalisation, l'initié doit avoir accompli la fusion de tous les centres vertébraux dans le centre frontal. C'est de cette manière que la vie non coordonnée est transmuée en intégration de la personnalité.

Lors de la transfiguration, la personnalité entière est inondée de la lumière d'en haut, et l'on peut dire que désormais c'est l'Esprit, l'Âtma, qui véritablement guide l'initié, déversant toujours davantage sa vie divine dans le canal préparé et purifié à cet effet. Cette troisième initiation est considérée comme la première véritable initiation majeure (du point de vue de la

Hiérarchie, non du point de vue de l'humanité), et l'initié fait preuve d'une maîtrise complète de sa personnalité. Son corps physique a été maîtrisé par les disciplines physiques, la nature émotionnelle a été réorganisée et rendue réceptive à l'impression spirituelle venant du plan de la raison pure (le plan bouddhique) par les méthodes de transformation du mental. Sous ce rapport, le mental (*manas-buddhi*) a agi en tant qu'organisateur de la réaction astrale et en tant que dissipateur du mirage.

L'initié de ce degré fonctionne maintenant comme une personnalité pénétrée par l'âme, et les trois aspects de cette personnalité, en tant qu'agent de l'âme, deviennent réceptifs à l'influx d'énergie de la triade. Ce qui confère à l'initié cette triple manifestation :

L'énergie directrice du mental supérieur est envoyée dans le cerveau – ceci résultant de l'initiation de la transfiguration et s'effectuant via l'antahkarana. C'est pourquoi l'homme sur le plan physique est guidé et dirigé par le dessein de groupe et par le plan hiérarchique.

L'énergie d'illumination de la raison pure, émanant du plan bouddhique, se déverse dans le corps clarifié et organisé de réponse sensible, qui est tout ce qu'il reste de ce qui a été appelé le corps astral. D'où une libération totale du mirage et la création « d'un lac limpide réagissant avec tant de raison à l'amour de relation divine » que l'initié devient un révélateur sensible de cet amour.

L'énergie dynamique du plan âtmique (aspect le plus élevé de la triade spirituelle) se déverse dans le mental et commence lentement à révéler la volonté de bien qui est essentiellement la volonté de Dieu.

Derrière ces trois différenciations qui sont toutes des expressions ou aspects du mental divin ou universel, l'initié sent ou perçoit consciemment ce que l'on a appelé Monade ou Esprit ou Vie. Celui-ci est révélé de manière subtile lors de l'initiation de la transfiguration du Maître Jésus qui a reproduit les cinq

initiations humaines au bénéfice de l'humanité. Lors de cette représentation dramatique de la troisième initiation, les trois disciples (les trois véhicules de la personnalité) se prosternent sur le sol et le Maître lui-même (la personnalité glorifiée) est transfiguré devant eux. À ce point culminant ils entendent ce qui est appelé « la voix du Père » parlant à Jésus transfiguré¹.

Comme on peut s'y attendre, cette transfiguration, qui précède la libération, provoque un changement radical dans la conscience de l'initié, et ses facultés psychiques sont fortement stimulées par la vivification des centres de la tête. Cela lui confère la faculté de reconnaître enfin, d'une manière claire et précise, les autres membres élèves de la Hiérarchie, et tout spécialement ceux avec lesquels il travaille en particulier. Il reconnaîtra aussi le maître et son ashram, avec lequel et sous la direction duquel il a travaillé depuis de nombreuses incarnations, que cela ait été conscient ou non. Avant cette initiation, il est parfaitement inutile de vouloir développer des facultés comme la clairvoyance ou la clairaudience. Les initiations précédentes devraient surtout permettre l'éveil de l'intuition spirituelle et la purification de l'homme triple. Lorsque cela a été accompli, l'initié a le droit, pour mieux servir ses frères, de développer et d'utiliser ses pouvoirs latents (*siddhis*). C'est donc à ce moment, et pour une certaine catégorie d'ego, que la technique tantrique consistant à éveiller la *Kundalinî-shakti* est appliquée, et ce avec un moindre risque du fait que la personnalité a atteint un taux vibratoire très élevé, que les trois nadis sont coordonnés², et que le triple véhicule est relati-

1. *Les Rayons et les Initiations*, p. 482, 483.

2. « Quand celui qui est capable de discernement renonce à l'attachement et à l'identification de soi-même avec le corps et poursuit l'investigation vers un seul but, un bouillonnement se produit dans les nadis. Par ce bouillonnement (littéralement : barattage) des nadis, le Soi se sépare des autres nadis et, en n'adhérant qu'au seul amrita nadi, se met à briller. Lorsque la lumière resplendissante de la conscience brille uniquement dans l'Âtma nadi, rien d'autre ne brille que le Soi. » (Sri Ramana Gita, p. 65).

vement pur. Sa conception du travail à accomplir dans le monde humain, et sa participation à l'œuvre de la Hiérarchie sont très avancées. C'est pourquoi désormais ce n'est plus l'âme qui dirige, mais l'Âtma.

L'initié transfiguré a acquis la faculté de voir et d'entendre sur tous les plans, et il peut en toute sécurité se servir de sa faculté de comprendre les lois de l'esprit et de la forme. On dit alors qu'il a accès aux archives akashiques. Son cœur est maintenant suffisamment pur et aimant, son intellect suffisamment stable pour supporter la tension qui découle de la « connaissance ».

Depuis que les œuvres de H.P. Blavatsky et du Tibétain ont été publiées, on ne compte plus le nombre de disciples absolument certains d'avoir passé cette glorieuse initiation. Ce fut le cas de deux responsables de la Société théosophique, l'évêque Wedgwood et Georges Arundale. Ce dernier alla même jusqu'à affirmer que lui et quelques autres membres avaient passé la cinquième initiation¹. Tout cela a fait grand tort à la Société théosophique, et il est à souhaiter que ce genre d'erreurs et d'illusions ne se renouvelle pas, erreurs qui ont emporté dans leur sillage un grand nombre d'étudiants sérieux. L'un des principaux critères sur lequel on se base pour savoir si un initié a passé la transfiguration est la continuité de conscience. En effet, sauf exception, la continuité de conscience (de jour comme de nuit) doit être acquise. Josué, qui reçut l'investiture de Moïse, était un initié de la troisième initiation. Plus récemment, nous avons l'exemple de Krishnamurti. Quant à swami Ramdas, il est l'exemple type d'un initié passant par la transfiguration, processus par lequel il acquit cette continuité de conscience. Il alla plus loin encore, car dans cette même existence, il réalisa pleinement la nature du Soi.

1. Lire à ce propos : *Krishnamurti, les années de l'éveil*, par Mary Lutyens, éd. Arista.

Cet état est sans doute le plus souvent mentionné dans les livres de la spiritualité hindoue. On y décrit en long et en large l'effacement du moi dans la glorieuse lumière du Soi. On évoque constamment cette fusion de la personnalité illuminée dans la gloire de l'Âtma ou du Brahman. Selon les auteurs, il ne reste rien de l'ancienne personnalité avec ses exigences et ses aspirations. Il ne reste rien d'autre qu'une coquille vide, servant d'instrument à la grandeur de l'Esprit. Tout cela est vrai jusqu'à un certain degré, mais ce n'est là qu'une tentative de l'homme pour exprimer par des mots forcément limitatifs l'effet transmuant et transfigurant de la troisième initiation. Ce qui est sûr, c'est que l'initié peut désormais rester pleinement conscient (grâce à l'antahkarana) des activités de ce plan tout autant que des activités plus subjectives qu'il accomplit de jour ou de nuit lorsqu'il se trouve hors de son corps.

Dans le cadre de ses activités de serviteur, il apprend à travailler avec le monde parallèle des dévas et commence à pouvoir œuvrer au moyen de sa conscience bouddhique, ce qui lui permet de développer à un très haut degré le pouvoir de synthèse. À mesure que le temps passe, le feu du mental brûle avec plus d'éclat, produisant dans l'ensemble du réseau éthérique une certaine destruction, et plus précisément dans la partie du réseau qui prolonge le centre coronal, permettant la pénétration d'un flot spirituel dirigé vers le bas. On oublie trop souvent qu'avant la montée des feux de *Kundalinî-shakti*, il y a la descente du feu spirituel, puis divin. Par le pouvoir de sa volonté (illuminée), l'initié est désormais capable de mêler l'ensemble des trois feux. Le résultat en est une destruction plus complète du réseau éthérique, provoquant la continuité de conscience dont nous venons de parler. La descente de l'Esprit et la montée des feux internes de la matière, contrôlée et dirigée par l'action concrète du feu du mental, vont ainsi

produire des résultats correspondants sur les mêmes niveaux des plans astral et mental, de sorte qu'un parallélisme de contact est réalisé. Ce travail spécifique avec le mental trouve son aboutissement au moment de la transfiguration.



Chapitre VI

*Puissance divine,
L'Énergie-lovée respandit
comme la tige d'un jeune lotus;
tel un serpent, enroulée sur elle-même,
elle tient sa queue dans sa bouche
et repose, assoupie, dans le Mûladhâra.*

Yogakundalinî Upanishad: 1,82

*La force de la vérité est voilée par un disque d'or.
Ôte le voile, ô toi qui nourris (le monde),
afin que moi, qui garde la loi de vérité,
je puisse voir (sa face).*

Ishopanishad

L'élévation du prâna-Kundalinî

TOUT AU LONG de l'ouvrage, nous avons évoqué la montée de la Kundalinî en visualisant son mélange et sa fusion prânique et manasique. Parvenu dans la tête, prâna-Kundalinî fait de l'homme un haut initié qui, par son travail, a mérité la grâce de bénéficier d'une vision plus profonde du divin. Désormais, en lui, les trois feux sont presque entièrement unis dans la colonne vertébrale. Sushumna nadi n'est plus constituée de trois canaux, mais d'un seul conduit pour le feu unifié. Le triple véhicule de l'initié (physique, émotionnel, mental) n'est pour ainsi dire plus soumis à l'action des trois gunas, et symboliquement le serpent Kundalinî n'est plus triplement enroulé autour d'un lingam, mais commence à lever la tête en sifflant (le son de l'éveil), libérant ainsi le

feu akashique de la Mère divine. À partir de ce moment-là, la montée de Kundalinî-shakti n'est plus une affaire périlleuse, puisque désormais il existe une vibration synchronisée entre l'akasha et l'Esprit. La matière a eu le temps d'être élevée et transmutée de chaleur en lumière. Le mirage de la forme est donc faible et sur le point de disparaître. Il ne reste plus que l'énergie éthérique, épurée elle aussi, qui, à ce stade, n'offre plus guère de résistance. La totale désidentification d'avec la forme ou l'union Kundalinî-shakti et Âtma ne se réalisera qu'au moment de la troisième et ultime fusion, qui entraînera la destruction du corps causal, la libération de tout karma humain, et par conséquent la cessation du cycle de réincarnation.

*L'élévation de la Kundalinî-shakti*¹

Nous voici enfin parvenus au cœur du sujet de toute la littérature tantrique. Nous avons constaté que commencer par la fin, sans avoir au préalable suivi un long cycle de travail et d'efforts préparatoires, eût été, sinon illogique, au moins non conforme à la vérité, bien que certains aient laissé croire que la montée de Kundalinî pouvait immédiatement résoudre tous les problèmes, alors que même à ce haut degré d'évolution spirituelle, des efforts précis sont requis du sage ou du yogi.

Puisque les trois gunas sont domptés et que les trois nadis sont épurés, il n'existe maintenant que quelques impuretés

1. Quelques conseils intéressants sont donnés sur la pratique de l'éveil de Kundalinî dans *Yogakundalinî Upanishad*, traduit par Jean Varenne dans *Upanishads du Yoga*, Gallimard - Unesco.

2. Ils sont au nombre de cinq et forment des agrégats de tendances et causes de réincarnation. Ce sont : « *Rupa*, les qualités matérielles ; *Vedana*, les sensations ; *Sanna*, les idées abstraites ; *Samkhara*, les tendances de l'esprit ; *Vinnana*, les pouvoirs de la mentalité, ou conscience. » *Le Bouddhisme sous forme de catéchisme*, p. 88.

dans la conscience, quelques *vasanas* ou *skandhas*² comme les nomment les bouddhistes, qui peuvent être purifiés rapidement par la montée des feux. La triple personnalité a, pendant longtemps, été conditionnée par les trois *gunas* ou qualités de la matière. Ces trois qualités, nous les connaissons sous les termes d'inertie (*tamas*), mobilité (*rajas*), et rythme (*sattva*).

L'inertie résulte surtout du manque d'activité et du calme relatif des feux de la matière. Ces feux, pendant l'obscurité ou *pralaya*, bien que latents, ne reçoivent pas la stimulation venant de l'agrégation des atomes en forme, et de l'interaction subséquente des formes les unes sur les autres. Lorsque la forme existe, et que les lois d'attraction et de répulsion entrent en jeu, rendant possible la radiation, alors apparaît la stimulation, l'effet d'émanation et l'accélération progressive qui à un certain moment, à partir de l'intérieur même de l'atome, et de son propre mouvement de rotation produit la qualité suivante.

La mobilité. Les feux inhérents à la matière produisent le mouvement rotatoire. À un moment donné, cette rotation engendre la radiation. La radiation de la matière, résultat de sa chaleur double, produit nécessairement un effet sur d'autres atomes dans son environnement (peu importe que ce soit l'espace cosmique, l'espace systémique, ou la périphérie du corps physique de l'homme) et cette interaction cause la répulsion ou l'attraction selon la polarité de l'atome cosmique, systémique, ou physique. Cela produit finalement la cohérence de la forme ; les corps, ou agrégats d'atomes, apparaissent ou se manifestent, et persistent pendant toute la durée de cycles plus ou moins grands, jusqu'à ce que soit nettement reconnue la troisième qualité :

Le rythme, ou obtention d'un point d'équilibre parfait. Ce point d'équilibre parfait produit alors certains effets spécifiques qui pourraient être énumérés et sur lesquels il faudrait réfléchir,

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 132-133.

même si pour nos mentaux limités ils peuvent sembler paradoxaux et contradictoires ¹.

Une fois le rythme atteint, cela engendre des effets très précis comme :

- a. La désintégration de la forme.
- b. La libération de l'essence, que la forme circonscrit.
- c. La séparation de l'esprit et de la matière.
- d. La fin d'un cycle, qu'il soit planétaire, humain ou solaire.
- e. La production de l'obscurité, et la fin de l'objectivité ou manifestation.
- f. La réabsorption de l'essence, et le retour de la matière différenciée qui se fond avec la matière racine.
- g. La fin du temps et de l'espace tels que nous les concevons.
- h. L'unification des trois Feux et l'apparition de la combustion spontanée, si on peut s'exprimer ainsi.
- i. L'activité synthétique de la matière dans les trois types de mouvements – rotatoire, cyclique en spirale, et progression vers l'avant. Ce mouvement unifié devant résulter de l'interaction des feux de la matière, du mental et de l'Esprit.

Quand le point de rythme ou d'équilibre est atteint dans un système solaire, un plan, un rayon, un corps causal, un corps physique, alors l'occupant de la forme est libéré de sa prison, il peut se retirer vers sa source originelle ; il est libéré du véhicule qui jusque-là avait joué le rôle de prison ; il peut s'échapper d'un environnement qu'il a utilisé pour acquérir de l'expérience, et qui lui a servi de champ de bataille pour les paires d'opposés. Les véhicules ou formes, quels qu'ils soient, se désintègrent alors automatiquement ¹.

Cela nous amène inévitablement à parler de la conséquence de cet état équilibré. Il est évident que la fameuse méditation

1. *Idem.*

basée sur l'inspir et l'expir (*So* = *prâna*, et *Ham* = *apana*) doit être maintenant parfaitement contrôlée. Cela signifie que le yogi, au cours de sa méditation (*So-Ham*), a annulé en lui le mouvement d'inspir et d'expir. Les poumons et le cœur sont immobiles ; tout ce qui reste, c'est une pulsation lumineuse à l'intérieur de ce dernier. Le corps se refroidit. Toutes les énergies prâniques sont déconnectées de l'extérieur et se focalisent dans *sushumna*. Ce processus est la conséquence d'une parfaite maîtrise de la méditation, et par conséquent du mental. C'est en quelque sorte un état de *samadhi* qu'il faut obligatoirement avoir atteint avant de pouvoir prétendre travailler à l'élévation de la suprême *shakti*.

Cette élévation aura surtout, et ce point est important, la fonction non pas d'éveiller les pétales des centres (ce qui est déjà fait en partie), mais de rendre actif le point central de chaque lotus. Voici quelques informations nouvelles sur ce point d'activité au centre du *chakra* :

C'est le « *joyau dans le lotus* », pour employer l'ancienne appellation orientale ; c'est le point de vie par lequel la monade s'ancre sur le plan physique, et c'est donc le principe de vie de tous les véhicules transitoires – développés, non développés ou en voie de développement. Ce point de vie contient en lui toutes les possibilités, toutes les potentialités, toutes les expériences et toutes les activités vibratoires. Il incorpore la volonté-d'être, la qualité d'attraction magnétique communément appelée amour, et intelligence active qui mènera la vie et l'amour à leur pleine expression. L'exposé ou la définition ci-dessus est d'importance majeure. Ce point au centre est en réalité, de ce fait, tout ce qui EST, et les trois autres aspects de vie – tels qu'ils sont énumérés – sont de simples indications de son existence. C'est ce qui a la capacité de ramener à sa Source, ou de s'imposer à lui-même couche sur couche de substance ; c'est la cause du retour de ce qui est appelé l'éternel pèlerin à la maison du Père après de nombreux éons d'expériences ; c'est aussi l'auteur de l'expérimentation conduisant à l'expérience et l'expression finale. C'est

aussi ce que les trois autres aspects voilent, et ce que les sept principes, exprimés par les véhicules, protègent. Il y a sept de ces « points » ou « bijoux » exprimant la nature septuple de la conscience, et lorsqu'ils sont amenés un par un à l'expression vivante, les sept sous-rayons du rayon monadique dominant se manifestent aussi l'un après l'autre, de sorte qu'en temps voulu, chaque disciple initié est un fils de Dieu en pleine gloire manifestée.

Il vient un moment où le corps éthérique individuel est submergé ou perdu de vue dans la lumière émanant de ces sept points et coloré par la lumière du « *joyau dans le lotus* » de la tête, le lotus aux mille pétales. Chaque centre est alors relié par une ligne de feu vivant, et chacun est en pleine expression divine ¹.

Pour un initié se situant entre la seconde et la troisième initiation, et dont la technique libératrice passe par le travail occulte et tantrique, l'élévation de Kundalinî-shakti dans l'artère éthérique centrale n'est pas une mince affaire. En effet, pour chaque initié, en fonction de l'éveil des sept centres majeurs, des vingt centres moyens et des quarante-neuf mineurs, il existe une manière spécifique d'élever la suprême shakti selon une certaine géométrie ². Les échecs, même à ce niveau, sont nombreux, et le feu sacré, même s'il a été quelque peu élevé, a toujours tendance à retourner à l'état dans lequel il se trouvait depuis un temps si considérable. Dans la tradition hindoue, trois étapes à franchir sont respectées pour parvenir au but souhaité.

La première est appelée *Anavi*, c'est le stade de préparation et de purification par des pratiques rituelles. La seconde étape est appelée *shakti* et concerne non pas l'élévation du feu, mais son éveil. Cette fois, les pratiques sont moins mentales

1. *La Télépathie et le Corps éthérique*, p. 173-174.

2. Cette nécessité vient du fait que la circulation de l'énergie à l'intérieur d'un atome physique, humain, planétaire ou cosmique est toujours géométrique.

et plus intimement liées à l'énergie psychique et éthérique du yogi. On utilise alors les techniques issues du hatha yoga dans sa forme supérieure : pranayama, visualisation de yantra, asanas, récitation mantrique, etc. La dernière étape est appelée *shambhavi* et ne devrait être donnée qu'à des disciples très avancés (ce qui n'est plus le cas de nos jours, d'où le danger !).

Il s'agit dorénavant non plus de faire, mais de laisser faire, c'est ce que l'on appelle une transmission directe de réalisation par la grâce du gourou. Celui-ci (s'il est authentique), lorsqu'il sentira que son disciple est mûr, transmettra, avec ou sans attouchement, une partie de son propre pouvoir. Cela peut prendre plusieurs formes, mais deux ressortent principalement.

La première est liée à l'énergie : le gourou transmet dans les chakras du disciple, par le son ou le toucher (*nyasa*), une stimulation particulière, une vibration d'éveil dont la nature, si elle est simple à comprendre, est difficile à expliquer.

L'autre méthode est liée à la conscience, elle est silencieuse et s'effectue par le mental, via le regard (mais pas toujours !). Cette dernière transmission n'en est pas véritablement une, et ne prend pas la forme d'un apport d'énergie du maître en direction du disciple. En vérité, c'est l'inverse qui a lieu. L'instructeur rend simplement disponible un certain pouvoir que le disciple s'assimile par une parfaite harmonie de conscience entre lui et son maître. Cela implique de la part du disciple d'avoir la capacité d'élever la vibration de sa conscience à un très haut niveau. Lorsque les deux consciences sont unies, le maître, en élevant sa conscience, élève celle du disciple et, comme l'énergie suit la pensée, une élévation de la shakti est rendue possible.

Le grand yogi Ramsuratkumar réalisa une grande expérience spirituelle de cette façon. Un jour qu'il était assis silencieusement à côté de Ramana Maharshi, ce dernier, à travers sa grâce, éleva la conscience du yogi à des sommets jamais atteints

auparavant, et dès ce jour sa vie fut entièrement transformée. Bien que ce grand yogi ait été parfaitement prêt à atteindre le sommet de la réalisation, il dut pourtant attendre quelques années avant de recevoir l'initiation de swami Ramdas pour réaliser enfin l'éveil complet de la Kundalinî-shakti.

Il existe dans le tantrisme une technique d'éveil appelée *shaktipat*. Nous avons connu un instructeur hindou, adepte du siddha yoga, qui, en passant près de la foule de ses dévots, par un simple attouchement, provoquait des élévations ou stimulations du prâna. Bien entendu, toutes les réactions psychiques enregistrées par les fidèles étaient considérées comme des signes de l'éveil de Kundalinî-shakti, alors que le plus souvent il s'agissait de stimulation temporaire de prâna-Kundalinî. À l'époque où le swami était encore en vie, je reçus la visite de plusieurs de ses disciples qui venaient chercher une solution à leurs problèmes, problèmes qui avaient été déclenchés par l'attouchement de ce yogi. Les symptômes les plus courants étaient des tremblements des mains, des spasmes, des migraines ou des insomnies. L'instructeur en question avait sans nul doute acquis quelques siddhis. Cependant, n'étant pas encore un libéré omniscient, il commettait l'erreur de manipuler le prâna-Kundalinî chez des fidèles encore novices, ce qui entraînait des réactions involontaires, certaines simplement gênantes, d'autres violentes et douloureuses.

Certains diront que ces phénomènes sont naturels et sont la conséquence de nœuds (*granthi*) en phase de purification, ce qui est vrai. Néanmoins, un instructeur digne de ce nom est assez intuitif et clairvoyant pour donner à chacun selon son degré, ce qui fait que l'on n'enregistre jamais (ou très rarement) d'effets objectifs de cette nature. Ce qui est acquis alors le reste à jamais, tandis que les phénomènes cités en exemple apparaissent puis disparaissent, leur impermanence

prouve l'immaturation de l'élève et la nécessité pour l'instructeur de mieux doser son action.

Quelle que soit la voie choisie, l'instructeur est essentiel, et tout particulièrement dans la voie tantrique où la manipulation des feux peut entraîner les pires conséquences. L'Église catholique, s'étant séparée de son cœur gnostique, a rejeté la connaissance, et bien des saints de cette Église, du baptême à la transfiguration, ont eu à endurer de terribles souffrances au moment de l'éveil du feu : paralysie, cécité, stigmates et autres phénomènes psychiques incontrôlés qui auraient pu être évités s'ils avaient bénéficié d'une préparation adéquate : sœur Yvonne-Aimée de Malestroit en est un parfait exemple, elle qui pourtant avait atteint les sommets de la perfection.

Chez un initié parfaitement équilibré et harmonieusement développé, on peut observer un triangle de feu constitué de trois centres supérieurs, par lequel le feu Kundalinî est à même de se frayer un passage libre vers le haut. Cela ne signifie nullement que les autres centres soient inactifs ou non touchés, mais qu'il existe toujours dans l'ensemble des chakras un triangle plus radiant et plus lumineux par lequel les grands instructeurs sont à même d'apprécier la position du disciple dans le schéma général et de juger du niveau réel atteint. L'instructeur n'intervient jamais si un tel triangle n'est pas construit, car le danger serait que le feu, au lieu d'être directement conduit vers le haut, aille stimuler l'un ou l'autre des chakras supérieurs, conférant quelques siddhis, mais également des désagréments semblables à ceux dont furent victimes nos saints et saintes catholiques.

Voyons à présent l'importance d'être en présence d'un grand libéré. Un jour, un saddhu tenta de m'expliquer une loi et, à cet effet, compara un fidèle à une bûche de bois. Le dessein d'une bûche de bois séparée du tronc est, me dit-il, de retourner

en poussière. Pour cela, elle dispose du temps. Au moyen du vent, du soleil et de la pluie, elle finira par redevenir de la terre et disparaîtra en tant que bûche. Mais combien d'années ou de siècles lui faudra-t-il ? Admettons qu'apparaisse un maître de Sagesse, que l'on pourrait assimiler à un jardinier. Ce dernier, voyant la bûche, prépare un grand brasier et en quelques minutes la bûche peut être consumée. Il en est de même pour l'homme, me dit le saddhu. Le brasier est l'amour du suprême gourou, et la seule chose que doit faire le fidèle est de s'abandonner sans retenue à la volonté de l'instructeur, de se laisser consumer par son amour. Et, en une vie, il réalisera le travail de milliers d'existences. Seulement la découverte d'un instructeur est chose rare, mais si le karma vous amène aux pieds de lotus d'un tel seigneur, les vibrations de vos différents corps seront immédiatement élevées au niveau correspondant à votre esprit d'abandon et de confiance. Si une telle opportunité vous arrive, alors il est parfaitement inutile de vous préoccuper de votre Kundalinî. Il vous suffira de maintenir le sentiment constant de communion et d'adoration envers l'instructeur incarné.



Nagakkals (Puttaparthi)

au moyen du mariage de deux arbres. Le premier arbre est un Pipal *Arasou*, considéré comme de polarité masculine et donc associé à Shiva. Le second, un arbre de polarité féminine, est le margousier *Vépou*, associé à sa shakti ou à sa personnalisation en tant que Mariamman. Lorsque les arbres ont grandi et que leurs racines sont supposées se toucher, on procède à la cérémonie

Il existe en pays tamoul, de tradition prédravienne, un rituel populaire ayant également une signification ésotérique. Ce rituel (l'*Arasanikkal*), consiste à rendre la fertilité à un couple stérile

du mariage en plaçant au pied des troncs des pierres gravées en forme de serpents, les *Nagakkals*. Ces pierres sont l'acte magique qui engendre une union magnétique entre les deux arbres dont la puissance fécondante doit avoir une répercussion positive sur le couple stérile. Le pouvoir de ces pierres vient de leur longue maturation dans l'eau d'un fleuve ou d'un étang sacrés, ce qui a pour effet de les charger d'une puissance fécondante créatrice.

Si le serpent, l'arbre et la terre sont si intimement associés, c'est que la saison des pluies fait sortir les serpents *nagas* en même temps qu'elle rend les terres fertiles.

Sur le plan ésotérique, les Nagakkals, au nombre de trois ou quatre, symbolisent les puissances souterraines enfouies dans le centre coccygien (Kundalinî-shakti) qui, par l'eau de la Sagesse, doivent s'élever vers le ciel (à travers le tronc) tel un nâgas. Notre photo nous montre une divinité centrale, la Nagini Kundalinî-shakti en pleine manifestation. Son éveil est le résultat de la purification d'ida nadi situé à sa gauche, lequel contient potentiellement (dans son capuchon), la puissance en germe des sept forces ou chakras, et de pingala nadi à sa droite. C'est de cette union des deux grandes forces de la nature que, de dualistes et antagonistes qu'elles étaient au début de l'évolution, elles deviennent un jour complémentaires. Cela est figuré par la pierre à droite de la photo. C'est ainsi que pourra s'éveiller le grand pouvoir de fertilisation spirituelle de la déesse Mariamman (Kundalinî-shakti).

Les obstacles

Traditionnellement, les obstacles sont appelés des nœuds (granthis) dans l'enseignement tantrique. Ils constituent les étapes ou portails à franchir avant de parvenir au réel, et sont constitués par certaines formes d'illusions et de mirages.

Ésotériquement, ces noeuds sont les trois zones de fusion dont il a déjà été fait mention. En présence d'un instructeur

avancé, ce sont ces trois obstacles qui vont être tout particulièrement l'objet de son attention car ce sont des centres où la force de *maya* est particulièrement puissante. La tradition tantrique les a localisés de cette manière :

– Brahma granthi : nœud situé dans la région du muladhara, avec une tendance tamasique ;

– Vishnou granthi : nœud situé dans la région du centre cardiaque (en réalité entre les omoplates), avec une tendance rajasique ;

– Rudra granthi : nœud qui opère non dans le centre ajna comme le disent les textes (intentionnellement voilés), mais dans l'alta major, et qui est de tendance sattvique.

En dehors de ces trois obstacles, qui symbolisent la purification des trois nadis majeurs, d'autres nadis moins importants peuvent ne pas avoir été complètement épurés ; cela prouve que des restes de tendances (*vasanas*) ou d'habitudes sont encore présents dans la conscience mentale, et cela peut provoquer divers phénomènes au moment de la montée de Kundalinî-shakti. Cela peut se traduire par des flots de larmes incontrôlables ou, au contraire, par une hilarité excessive. Parfois, le corps prend d'étranges postures, la bouche s'ouvre spontanément, la langue se tend, etc., tout cela démontre que le feu rencontre quelques légers obstacles.

Les Yogî disent que la percée du Brahmagranthi ou « nœud » entraîne parfois une souffrance considérable, des désordres physiques, et même la maladie, comme en peut fort bien entraîner la concentration sur un centre tel que le nombril (*Nabhipadma*)¹.

1. *La Puissance du Serpent*, p. 20.

Les effets de l'élévation du feu

Lorsque l'ascension du feu sacré survient, l'expérience n'est pas forcément réalisée en un seul jour. Cela peut prendre plusieurs mois, car le feu est quelquefois refoulé, quelquefois dirigé vers des centres où il s'établit temporairement. À d'autres moments, le feu s'élève, mais sort du corps sans avoir fusionné avec les centres de la tête, et le plus souvent après une certaine élévation il redescend dans le muladhara. Cependant, à chaque pénétration du feu dans un chakra particulier, le yogi expérimente non seulement des phénomènes physiques ou psychiques, mais également une forme particulière d'extase ou de samadhi. Les textes tantriques ont noté quelques exemples de ces phénomènes qui, dans la réalité, ne se présentent pas forcément dans cet ordre, n'apparaissent pas toujours, et peuvent être différemment ressentis par chaque yogi.

1. Ananda

Lorsque les feux sont fusionnés, cela provoque une vibration dans le centre coccygien, et une réaction a lieu dans ce que les yogis nomment *trikona* ou « bouche de la yogini ». Cette réaction provoque chez le yogi une profonde félicité qu'il est rare de ressentir même au cours de la méditation.

2. Ubhava

Il arrive qu'au cours de la méditation le corps physique soit sujet au phénomène de sauttillement, ce symptôme résultant de la pénétration du feu dans le bulbe. D'autres yogis pensent que ces secousses, qui ressemblent à un puissant tremblement de tout le corps, proviennent de la pénétration du prâna. Lorsque celui-ci s'échappe par des ouvertures inadéquates, cela provoquerait des secousses. Selon les textes, les bonds du yogi relèvent de la première explication et ont lieu

surtout chez ceux qui pratiquent la rétention du prâna (*khumbakha prânayama*).

3. *Kampa*

Lorsque le feu pénètre dans la région du cœur, le corps est soumis à un tremblement intense. Cette expérience n'est pas douloureuse ou gênante. Pour l'avoir quelquefois vécue, je puis dire que, contrairement à *ubhava*, rien ne bouge, mais l'on ressent intérieurement une puissante et rapide vibration. Pour me convaincre de la réalité du phénomène, j'ai un jour placé mon ongle contre une plaque de verre, et le rapide tremblement s'est fait entendre. Ce phénomène, qui ne dura pas plus d'une demi-heure, s'estompa lorsque fut reprise la méditation.

4. *Nidra*

Selon les textes tantriques, lorsque le feu pénètre jusqu'à la voûte du palais (*talû*), le méditant éprouve une sorte d'assoupissement qui, momentanément, lui fait perdre conscience de son environnement. Cet état n'a rien à voir avec le sommeil, car le témoin intérieur reste conscient et très lucide de sa présence, même si le mental est en état de total repos.

5. *Gburni*

Il s'agit là d'une sensation de tournoiement qui survient au moment où le feu pénètre au sommet du crâne. C'est une sensation de mouvement tournant en tous sens une vibration spirituelle qui, emplissant les centres éthériques du cerveau, génère une étrange sensation d'élévation en spirale, du fini vers l'infini. Certains affirment que les derviches tourneurs ont emprunté leurs danses cosmiques tournantes à cette expérience particulière, bien que sur le plan symbolique on y voie la danse des neuf planètes autour du soleil.

Le grand Ramakrishna Paramahansa a commenté cinq sensations différentes, qui toutes sont liées à la montée de Kundalinî-shakti, provoquant à chaque fois l'entrée dans l'extase du samadhi.

La Kundalinî ne monte pas toujours avec le même mouvement, le même frémissement ; d'après les Écritures, elle a cinq mouvements :

1. Comme une fourmi : on a la sensation d'un long frisson qui monte depuis les pieds ; il semble qu'une colonie de fourmis est en marche, portant leur nourriture dans leurs bouches. Quand ce mouvement atteint la tête, le sâdhak tombe en samâdhi.

2. Comme une grenouille : ainsi que la grenouille fait deux ou trois bonds rapides, s'arrête un instant et recommence à sauter, de même la Kundalinî monte en mouvements irréguliers des jambes au cerveau ; Celui-ci atteint, le disciple tombe en samâdhi.

3. Comme un serpent : ainsi qu'un serpent, tranquillement couché ou enroulé, dès qu'il a vu sa proie ou qu'il a été effrayé, s'élance dans une course en zigzag, de même la puissance enroulée au fond de l'homme se précipite à la tête et produit le samâdhi.

4. Comme l'oiseau : de même que le vol des oiseaux les conduit de place en place, parfois plus haut, parfois plus bas, sans s'arrêter jamais jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur but, ainsi cette force progresse dans le corps et arrive au cerveau où elle produit le samâdhi.

5. Comme le singe : le singe passe d'un arbre à l'autre en sautant de branche en branche et franchit la distance en deux ou trois bonds. De même le yogin sent la Kundalinî s'élancer au cerveau et le samâdhi se réaliser¹.

Généralement, les disciples qui suivent la voie védantiste ont tendance à se désintéresser du corps, ce qui est une erreur, car prendre soin de son instrument ne veut pas dire s'identifier à lui. Ces disciples ne se rendent pas compte que la lumière

1. *L'Enseignement de Ramakrishna*, p. 442-443.

du Soi doit descendre jusqu'à l'enveloppe éthérique, et qu'elle produira forcément des effets au moment de l'élévation de Kundalinî. Dans les traités de médecine ayurvédique, il existe des textes donnant les moyens de remédier à ces problèmes.

Citons un exemple : à l'époque où Ramana Maharshi vivait au Skandashram au pied de la colline d'Arunachala, Vasishta Muni, un disciple élevé du Maharshi, fit l'expérience de cette élévation et parla au maître de ce qu'il ressentait : une véritable source de béatitude l'intoxiquait, et il lui était alors difficile de contrôler son corps. Après quelques secondes de réflexion, le Maharshi conseilla au muni d'oindre le sommet de son crâne avec de l'huile de ricin avant de se laver, et d'y appliquer de l'huile d'amande après son bain.

Lorsque Kundalinî inonde les centres du cerveau, elle brise la fontanelle éthérique, et cela peut entraîner de redoutables douleurs dans le cerveau. Ce phénomène est cité dans la *Taittiriya Upanishad*, qui parle de fracture du crâne (*vyapohya sirsha kapate*).

Un autre effet de la montée du feu a été mal compris. C'est celui que subissent certains saints qui, se préparant à la crucifixion finale, acceptent d'éliminer tout leur karma en un unique grand sacrifice. Il existe dans le monde des formes-pensées puissantes engendrées par les êtres les plus obscurs de la planète. Ces formes-pensées vivifiées par des élémentaux et par des sorciers de l'art interdit sont une partie du gardien du seuil planétaire, et régulièrement des êtres en période de libération s'offrent pour détruire ces forces au cours d'une existence. Il s'ensuit des phénomènes qui n'ont jamais été réellement expliqués mais que l'on assimile dans le catholicisme à ce combat entre un saint et le diable.

On se souviendra du padre Pio qui passait des nuits à se battre et en conservait les effets à son réveil. Tout récemment, la sainte Marthe Robin eut à vivre la même chose, et bien

qu'elle fût entièrement paralysée, on la retrouvait le matin loin de son lit, couverte de bleus et de bosses. Le fait qu'elle ait vécu des années dans la semi-obscurité vient de ce que la montée du feu, dans un corps non suffisamment pur, rend très douloureux la moindre sensation, et spécialement celle de la lumière. C'est pourquoi les initiations majeures du Kalachakratantra se passent dans le noir absolu. La paralysie de Marthe Robin est la marque de cette incapacité qu'eut son corps à supporter une excessive lumière. Elle était pourtant parvenue au point où la transfiguration pouvait être atteinte.

On se souviendra par conséquent que le passage du feu peut être rendu plus supportable par le pouvoir de certaines pierres précieuses comme le diamant, et de certains parfums comme le santal. Du fait que le corps va s'échauffer considérablement et que la viande échauffe le sang, il faudra momentanément la supprimer du régime alimentaire, de même que l'ail, l'oignon, le céleri, les asperges et toutes les épices un peu fortes. Une nourriture sattvique est plus que conseillée. Il faut aussi savoir que le développement de la conscience engendre la dilatation des vaisseaux sanguins : on évitera donc le soleil. Le meilleur moyen de refroidir le corps est de demeurer dans le silence, la pénombre et la pureté d'une grotte et, pour ceux qui savent, de pratiquer un pranayama qui refroidit le sang.

La colonne vertébrale peut devenir très douloureuse et pour y remédier, on fera appel à un médecin ayurvédique initié à cette connaissance particulière, ce qui est de nos jours fort rare. Celui qui expérimente la montée du feu peut tomber dans une phase de dévitalisation et de dépression, la valériane y remédiera. Très souvent la montée du feu impose de se tenir extrêmement droit, et le moindre manquement à cette posture entraîne des douleurs terribles. C'est pour cela que lors des

retraites tibétaines de trois ans, le méditant est supposé être assis de jour comme de nuit. C'est aussi pour cette raison que les initiés sont appelés de noms comme arbre, sceptre ou bâton. C'est également à ce phénomène que se réfèrent les expressions anciennes de se « *tenir debout* ».

Nous retrouvons cette expression dans un texte de Nag Hammadi intitulé *la révélation de Dosithée* « *Grand est le Bon Autogène debout, le Dieu qui fut le premier à être debout* ». André Wautier dans sa note remarque : « Dans l'apocalypse *Joseph et Asenêt*, lorsque l'archange Michel rend visite à la vierge Asenêt, il lui enjoint plusieurs fois de se mettre debout, en se dressant sur ses pieds (XIV, 7 et 11) » (cf. *Simon le Mage et le séthianisme*). Pour les Esséniens le mot bâton (*mehôqeq*) signifie aussi en hébreu « chef » ou « législateur » comme le sont généralement les initiés, d'où le nom donné au Maître de Justice ¹.

En Inde il existe quatre catégories d'ascètes renonçants. Le plus haut niveau est appelé Paramahamsa, c'est le stade où Kundalinî a fait son ascension. Le *Yoga Vashishtha* décrit ainsi le processus :

Lorsque la Kundalinî est remplie de prâna (par l'action conjuguée des deux nadis principaux), elle s'élance par en haut. Elle devient alors droite et raide comme un bâton ou comme un serpent excité. Si les diverses ouvertures corporelles sont alors fermées, le corps se remplit de prâna et ses qualités physiques et matérielles sont profondément transformées. (VI. 81, 49).

On retiendra l'effet de cette montée « raide comme un bâton », d'où le nom donné à la colonne vertébrale : *Merudanda*. On dit du yogi qu'il est maintenant initié à l'*atma-vidya*, ou connaissance de l'Esprit. Le Paramahamsa est sans réelle distinction, et bien souvent, lorsqu'il vit seul, il se vêt

1. *Jésus, sa véritable histoire*, p. 76.

d'espace, il va nu. Des quatre sortes d'ascètes, lui seul est habilité à enseigner les choses de Dieu. Son seul attribut est donc un bâton (*danda*)¹ en bambou car comme le dit le texte, il est devenu un *ekadandin*² :

Il a un seul bâton, le bâton de la connaissance.

Une Upanishad nous donne une description de ses vertus :

La fermeté est son vêtement ; l'inaction, son linge pour les reins ; la réflexion, son bâton ; la vision du *brahman*, la bande d'étoffe (pour s'asseoir) ; la richesse, ses sandales ; l'ordre des autres, son action ; la *Kundalinî* est (son seul) attachement ; le libéré vivant est l'homme libéré de la négation du suprême (*brahman*). *L'unité avec Shiva* est son sommeil, et l'image de l'oiseau (le figure) dans sa joie suprême³.

Se préparer au Kundalinî yoga

Généralement, les disciples (ou novices) intéressés par la pratique du Kundalinî yoga se croient toujours prêts ; mais l'honnêteté nous impose de reconnaître qu'en réalité, rares sont les élus, car rares sont ceux qui peuvent même imaginer ce que peut être la pureté d'un homme transfiguré. Pour être prêt à entreprendre l'éveil de la suprême shakti, il faut être moralement très pur, avoir un mental maîtrisé, calme et équanime face aux constantes agressions quotidiennes engendrées par notre société moderne. Il faut n'avoir aucun vice, ne plus pouvoir connaître le sentiment de haine, d'envie, de passion pour l'autre sexe. Il faut être en possession d'un corps en parfaite santé. À tout cela, ajoutons un autre facteur indispensable : une situation karmique favorable, si le disciple doit

1. Rappelons le double sens du mot *danda* « bâton » et « contrôle ».

2. *Ekadandin* : ascète au bâton unique désignant celui qui a la connaissance suprême.

3. *Upanishad du Renoncement*, p. 237.

vraiment passer par cette voie. Il aura par conséquent comme principale richesse naturelle beaucoup de temps libre, il bénéficiera de suffisamment d'argent pour pouvoir vivre retiré, le temps nécessaire, dans le silence et la pureté d'un lieu naturel. Il sera généralement maître de son temps et de ses activités, et n'aura aucune responsabilité ou charges mondaines. Il sera libre de tout attachement envers les êtres ou les objets. Lorsque ces conditions sont remplies, il lui faut trouver un authentique instructeur de Kundalinî yoga, ce qui est rare de nos jours.

Cela étant dit, bien des initiés, tout en se préparant à l'initiation, travaillent corps et âme dans le monde des hommes, et même s'ils sont prêts à passer l'initiation, l'expérience est simplement reportée à la vie suivante. Chacun doit être à même de comprendre intuitivement la nature de sa présente destinée.

La sexualité dans l'expérience tantrique

Ici, il s'agit d'un état bien précis. L'initié sait exactement ce qu'il doit faire (en cas contraire, ce n'est pas un initié, et il n'a donc rien à faire avec le feu sacré). Il sait qu'il parvient à la fin du tunnel obscur et que sa vie présente va être consacrée entièrement à l'éveil de la Kundalinî. Avant et après cette existence, le sexe n'a ou n'aura plus l'importance qu'il va désormais lui accorder. Ce qui va être dit maintenant n'est par conséquent valable et utile que pour une certaine catégorie de disciples ayant atteint un point très précis dans leur évolution.

Tout étudiant sait que le liquide appelé *semen* est sécrété par la prostate, et que de cette glande il passe aux testicules où est produit le sperme. Par des relations sexuelles fréquentes, une grande partie du semen est perdue, au lieu d'être utilisée à la régénération du corps éthérique, des systèmes nerveux, et à l'équilibre de la santé en général.

Cette régénération ne peut avoir lieu que si, par la conservation de l'énergie sexuelle, et par les pratiques de yoga qui s'y rapportent, cette énergie matérielle et grossière est transformée dans le corps en énergie plus subtile (*ojas*). La grande sainte Mata Amritanandamayi écrit :

Grâce à l'énergie produite par la concentration de l'esprit, la puissance résultant du brahmacharya (chasteté) est transformée en force vitale sublimée (*ojas*). Que celui qui vit dans le monde et observe le célibat fasse une sadhana, sinon son énergie sexuelle ne sera pas sublimée.

Contrairement à ce que disent la plupart des auteurs sur ce sujet, l'éveil de la Kundalinî-shakti par le biais du sexe est une parfaite ineptie. Malgré tout, et bien que ces cas soient exceptionnellement rares, parvenu à ce haut niveau de transfiguration, un couple, par l'amour que chacun éprouve pour l'autre, peut atteindre au moment de l'acte sexuel une sublimation de tous les sens, sur les plans physique, émotionnel et mental, à tel point qu'il fera, l'espace d'un instant, l'expérience véritable de la béatitude, éprouvant le sentiment de n'être qu'une seule et même âme, avec pour conséquence une si forte aspiration à s'élever vers le divin que cela a pu parfois engendrer l'éveil ponctuel du feu Kunkalinî pour l'un ou l'autre des partenaires.

En revanche, il est vain, inutile et dangereux d'écouter ceux qui prétendent pouvoir parvenir à l'éveil de Kundalinî-shakti au moyen de l'acte sexuel avec une ou plusieurs partenaires. Ce que j'ai expliqué plus haut est un événement hors du commun et n'a rien à voir avec les techniques tantriques de la voie dite de gauche.

Dans ces pratiques (qui servent de prétextes à la débauche), les étudiants ne sont pas ou peu évolués. Ce ne sont que de simples aspirants encore très identifiés à leur corps. Le jeu du rituel consiste à s'unir avec une prétendue déesse, mais le plus

souvent le désir sexuel inonde la conscience de l'expérimentateur au moment de l'acte (prétendu sacré) qui, en fait, n'a rien de transcendant.

Pourquoi ces étudiants sont-ils des novices ? Tout simplement parce que, pour choisir cette voie, il faut manquer de discernement et refuser les règles morales dont on prétend qu'elles sont un handicap pour les tantrikas. Et pour ne pas avoir compris que l'accouplement était celui de deux âmes et non de deux corps, de nombreux étudiants se sont chargés d'un lourd karma. Dans ce domaine particulièrement mal connu des Occidentaux, les compilateurs sont nombreux ; il en est même d'éminents qui ont compilé sans comprendre, et dont les erreurs se perpétuent au cours des siècles.

Prenons un auteur sérieux parmi tant d'autres, Ajit Mookerjee. Voici ce qu'il écrit :

Bien que le tantra semble au premier abord une voie mystique à soubassement métaphysique, c'est en dernière analyse, la pratique qui secrète la mystique, et qui fournit au chercheur une expérience vérifiable ¹.

On pourrait rétorquer à ce brillant auteur que, malheureusement, cette pratique n'aboutit que très rarement à l'accomplissement final, du fait qu'elle ne s'appuie justement pas sur un fonds mystique, ce qui lui assurerait une sécurité qui, par son inexistence même, rend le tantrisme (envisagé matériellement) si dangereux. En réalité, à l'inverse de ce qu'affirme l'auteur cité, la pratique tantrique (de droite) est un aboutissement et une ultime ascèse avant l'étape de libération, et de ce fait elle doit être précédée d'une longue préparation mystique, et non l'inverse. L'auteur nous précise, page 24 :

Le tantra enseigne que la Kundalinî Shakti peut également être éveillée par le recours aux asanas, ou disciplines sexo-

1. *La Voie du tantra*, p. 13.

yogiques... Le tantra asana montre la voie de la maîtrise de l'énergie sexuelle au service de l'accomplissement spirituel [...] Le *Guhyasamaja Tantra* affirme catégoriquement : « Personne ne réussit à atteindre la perfection moyennant des pratiques compliquées et vexatoires ; mais la perfection peut être atteinte en réalisant tous nos désirs. »

Ce genre de propos a bien entendu retenu l'attention du plus grand nombre, et de beaucoup d'orientalistes, intellectuels ou pratiquants, désirant encore se persuader que le sexe a quelque chose à voir avec l'épanouissement spirituel ! Nous pourrions encore ajouter que tous les tantras ne disent pas la même chose (tels ceux qui appartiennent au *vajrayana* de l'école japonaise Shingon¹), et que de nombreux tantras sont même en complète contradiction les uns par rapport aux autres.

C'est là le voile nécessaire pour dérouter les curieux et les ignorants. Atteindre la perfection en réalisant tous nos désirs ? Ici, il est nécessaire de faire preuve de sagesse et de discernement. Il ne s'agit pas des désirs lubriques et charnels que certains pensent voir apparaître en filigrane dans les textes, mais des désirs de libération et de communion avec la Shakti suprême, ce qui bien différent.

Il est vrai, et je crois l'avoir souvent précisé au cours de cet ouvrage, que la pulsion du désir est de même nature que la pulsion bouddhique, et que les jouissances que procurent les sens ne sont que l'aspect inférieur de l'extase spirituelle. C'est d'ailleurs ce que voulaient signifier les scènes d'accouplement peintes ou sculptées dans les grands temples de l'Inde (*Khajuraho*, par exemple). Mais ce n'est sûrement pas en passant par l'utilisation des cinq sens en vue d'en jouir que l'on peut espérer atteindre un état de conscience un peu plus élevé que la simple sensation du corps. Rappelons une fois

1. Lire de l'auteur : *Shingon, le bouddhisme tantrique japonais*, 2004.

encore que l'énergie sexuelle, en dehors de la procréation, doit être l'objet de toute notre attention dans l'action interne qui consiste à la conserver, à la transmuer et à l'élever à l'intérieur de notre microcosme.

Il existe un moyen physique ou physiologique d'élever non pas la semence sexuelle, mais l'énergie qu'elle contient. Tous les ouvrages traitant du tantrisme sexuel ont mentionné cette technique consistant, au moment du coït, à réaspirer sa semence et à en utiliser les propriétés dans un but de régénération physique. La partenaire, dans ce cas, est la victime sacrifiée puisqu'une partie de sa propre vitalité est aspirée par le yogi tantrika. Cela est une déviation de ce que nous avons expliqué plus haut, et certains mouvements taoïstes furent grandement responsables de ces pratiques complètement rejetées par les grandes fraternités des maîtres de Sagesse. Le but, plus ou moins voilé, était la conservation du corps physique, voire son immortalité. Qu'il soit ici précisé que la matière est une pure illusion du mental, et que l'être accompli ne cherche pas à vivre dans un corps physique immortel puisque tout son travail consiste à se désidentifier de cette forme temporaire. Il y a de nos jours des courants de pensée qui tendent à laisser croire que l'immortalité physique est le but suprême. Avec un minimum de réflexion, on se rendra compte qu'une telle idée est sans fondement et qu'elle représente une profonde altération de la vérité dont de nombreuses branches du tantrisme sexuel se sont emparées.

Ce qui est vrai, en revanche, (mais par forcément utile ou prudent), c'est qu'effectivement le point de tension émotionnel atteint au cours de l'acte sexuel peut être utilisé pour échauffer et magnétiser le centre coccygien situé assez près du centre sacré. Mais en aucun cas on ne pourra purifier muladhara ou élever le feu sacré, ces deux pratiques impliquant de posséder

une conscience non duelle, ce que n'a sûrement pas celui qui exploite le sexe opposé.

Toutes ces pratiques sont bien éloignées de la simplicité, de la beauté et de l'amour. Et il est étonnant que si peu d'auteurs s'en soient rendu compte. Pourtant eux-mêmes admettent que les rituels tantriques utilisent un langage secret. Dans ce code secret, les états de conscience sont toujours exprimés en termes ambigus sous la forme d'images érotiques, comme le reconnaît Ajit Mookerjee :

Le contenu symbolique de ces termes n'est pas intelligible aux non-initiés, ainsi, par exemple : « insérer son organe dans la cavité maternelle », « caresser les seins de sa sœur », « placer son pied sur la tête du gourou », « ne plus devoir renaître ». Dans la terminologie sandha, l'« organe » est l'esprit contemplatif ; la « cavité maternelle » est le muladhara chakra, ou centre de base ; les « seins de la sœur » sont le centre du cœur (anahata chakra), et la « tête du gourou » est le centre correspondant au cerveau (sahasrara). Décodés, ces termes signifient, pour citer Agehananda : « Il éveille les différents centres, et, lorsqu'il atteint le centre supérieur, il ne (re)naît pas ¹. »

Malgré tout cela, beaucoup d'auteurs continuent à associer sexe et tantrisme. Arthur Avalon, à ce propos, a remis les pendules à l'heure et il serait bon de le relire plus souvent. La Kundalinî-shakti est (et que cela soit ou non exprimé par les réalisés) la condition ultime de la totale libération des liens qui attachent un initié à la terre. Comme le disent les textes sacrés, pour un tel homme, la mort n'existe plus. Le Tibétain, évoquant cette ultime élévation, explique que Kundalinî est en réalité, au moment de sa montée, l'union des trois feux quand on les focalise dans le muladhara par un acte de volonté illuminée et sous l'impulsion de l'amour ; ce feu unifié est

1. *La Voie du tantra*, p. 31-32.

alors élevé à l'aide d'un mantra spécifique envoyé par la volonté de la Monade, et par l'autorité commune de l'âme et de la personnalité intégrée et vivante. Cela, est-il toujours précisé, ne peut être atteint qu'après la transfiguration.

Troisième fusion des feux

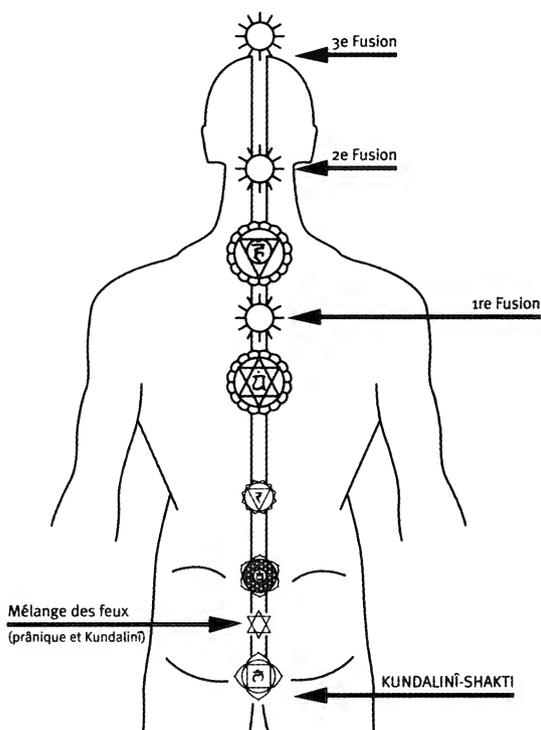


Tableau n° 27.

La troisième et dernière fusion des feux commence son travail à la transfiguration, et se termine à la crucifixion ou quatrième initiation. Il s'agit là de la fusion du feu de l'Esprit (l'Âtma, via le centre coronal) au point où les deux feux unis de la matière et du mental sortent en haut de la tête (*brahma-randhra*).

Lorsque prâna-Kundalinî fusionne avec le feu électrique, après la troisième initiation, les chakras prennent deux dimensions supplémentaires et apparaissent quadridimensionnels. La croix tourne autour de son axe central en projetant des flammes de tous côtés, ce qui la fait ressembler à un magnifique svastika. À la quatrième initiation, les centres apparaissent comme des globes de feu radiants dont les rayons finiront par s'unir en un feu qui consume tout. Tout cela a lieu lorsque les différentes gaines ou réseaux éthériques ont été brûlés à l'intérieur de la sushumna, et que celle-ci est entièrement libre de toute obstruction. Lorsque ce canal est devenu un point de passage unique, le centre coronal devient excessivement actif, la stimulation de tous les centres du corps correspond à la vivification simultanée du lotus coronal qui devient le lieu de fusion et de rencontre des trois feux (prâna-Kundalinî / mental / Esprit).

L'ensemble du processus peut être exprimé de cette façon :

1. Le travail avec le centre coccygien apparaît lorsque l'homme construit sa personnalité et qu'il s'identifie à cette forme.
2. Le travail avec le centre alta major apparaît lorsque l'homme se croit celui qui anime sa propre forme, il s'identifie à l'âme.
3. Le travail final avec le centre coronal apparaît lorsque l'homme sait qu'il n'est rien de tout cela, mais uniquement l'Esprit divin, l'Âtma.

Le centre coronal ou sahasrara chakra

Ce centre est celui de la réintégration finale, c'est la correspondance du soleil spirituel central, et le foyer du feu électrique de l'Esprit pur¹. Ce centre est relié à la triple personnalité par

1. « *Le sahasrara de celui qui demeure dans le Soi n'est que pure lumière, aucune pensée qui l'approche ne peut subsister.* » Sri Ramana Gita, p. 46.

l'antahkarana que les disciples et les initiés ont patiemment construit et qui n'atteint sa pleine utilité qu'après la destruction du corps causal, à la crucifixion.

L'extériorisation du centre coronal est la glande pinéale, glande active durant le jeune âge jusqu'à ce que la volonté d'être se soit suffisamment manifestée pour que la personne en période d'incarnation soit fermement ancrée dans son apparence physique. Aux stades finals de l'expression divine chez l'homme, la glande pinéale redevient active et utile en tant qu'agent manifestant sur terre l'énergie de volonté de l'être accompli.

Le lotus aux mille pétales est le seul des centres majeurs qui, au moment de la libération, conserve la position de lotus inversé. On dit que la tige (*antahkarana*) de ce lotus s'élève jusque dans le *satya loka*, dans lequel l'initié est mis en contact avec la conscience et l'énergie de tous les libérés de la planète, période pendant laquelle les hommes le trouvent dans l'état de suprême félicité ou *nirvikalpa samadhi*. Donnant la signification ésotérique du fait que le Seigneur Krishna est l'époux de seize mille gopikas, Sathya Sai Baba précise que ces gopis n'étaient nullement des bergères ou des gardiennes de vaches, et que toutes ces histoires sont symboliques. Voici son interprétation :

Dans la tête de l'homme, il existe un lotus à mille pétales, chacun de ces pétales a seize kalas (potentialités ou attributs). Le Seigneur est décrit comme l'incarnation des seize kalas¹, c'est-à-dire des seize mille potentialités représentées par les gopikas. « Go » signifie ici : le son, le langage et le souffle de vie. En tant que Seigneur du sahasrara (centre coronal), il préside

1. Les Seigneurs ou Avatars qui apparaissent sur terre possèdent un certain nombre d'attributs divins. Durant le *treta yuga*, l'Avatar Parasurama avait trois kalas, Rama en avait douze, le reste étant réparti entre ses trois frères. Quant à Krishna, étant un *purnavatar* ou Avatar complet, il possédait l'ensemble des seize kalas ou qualités divines.

aux seize mille kalas présents dans ce lotus, et par conséquent tout homme se doit de développer en lui la totalité de ces seize mille potentialités. Cela ne peut être réalisé que par une totale obéissance à la volonté divine. La Kundalinî-shakti doit s'élever afin de fusionner avec les seize mille entités du sahasrara. Et la force nécessaire pour y parvenir est prema (l'amour divin). Cet amour doit être éveillé dans le muladhara, puis élevé jusqu'au sahasrara.

L'homme initié

Cette période est celle qui amène un initié à l'état de libéré (*jivanmukti*). En terminologie chrétienne, l'homme passe de la transfiguration à la crucifixion ou quatrième initiation. Nous avons affaire ici à des âmes très avancées, et pour elles, l'expérience à comprendre est le rapport existant entre les deux centres de la tête, c'est-à-dire entre l'ajna et le coronal. Ce rapport s'établit et se stabilise lorsque l'âme et le corps fonctionnent à l'unisson.

Sur le plan physique, on peut observer une fusion des radiations et couleurs entre le corps pituitaire et la glande pinéale. De tels initiés ont depuis les temps les plus reculés, constitué la fraternité des porte-flambeaux de la vérité. Bien qu'ils ne soient pas encore parfaits, ils accomplissent pour y parvenir des activités dans le monde de l'effort humain, où ils essaient de manifester au mieux de leur capacité l'expression du Plan dans les sociétés et civilisations du monde. Parallèlement à ces activités, ils se préparent à la crucifixion, et c'est souvent au cœur de leur activité de service que cette initiation est prise. Cette période est très courte par rapport aux autres, elle suit souvent la transfiguration d'une ou deux vies.

Pendant cette brève période, le centre coronal est amené à une activité rayonnante. L'âme commence à déverser son

énergie dans tous les centres éthériques en passant par le centre de la tête, et de cette manière le point au cœur de chaque chakra acquiert une réelle activité. Il devient rayonnant, magnétique et plein d'énergie. L'ensemble de tous les centres du corps (mineurs et majeurs) sont mis en une activité ordonnée par les forces de l'amour et de la volonté. Puis a lieu le transfert définitif de toutes les énergies physiques et psychiques dans le centre coronal au moyen du muladhara. Le feu Kundalinî-shakti est alors éveillé soit naturellement, soit au moyen de l'initiation, ce qui permet la fusion de la dernière grande dualité exprimée par les deux grands centres complémentaires, le coccygien et le coronal. Le processus de libération peut être décrit de cette manière :

Plus tard, l'énergie de l'aspect « esprit », le premier, l'aspect paternel, deviendra disponible, et affluera vers le centre ajna par le lotus aux mille pétales, unissant l'énergie de la personnalité et celle de l'âme. Un acte de la volonté pourra alors projeter l'énergie du premier aspect le long de la colonne vertébrale, via le centre alta-major qui conditionne les glandes carotides. En descendant le long de la moelle épinière, cette énergie vitalise deux aspects des centres. Quand elle atteint le centre coccygien, elle se combine avec l'énergie latente de la matière elle-même. Alors apparaît l'union des trois énergies divines et la manifestation chez l'homme des trois aspects divins. Ces trois énergies associées remontent aussitôt le canal central de la moelle épinière et vivifient le troisième aspect des centres, leur aspect réceptif le plus élevé. Tous les centres sont ainsi amenés à s'exprimer pleinement, toutes les limitations sont détruites, toutes les parties du corps sont revitalisées, et la perfection matérielle s'ensuit. Il s'y ajoute la pleine activité d'une conscience illuminée et du premier aspect ou aspect vital¹.

1. *La Guérison ésotérique*, p. 166-167.

La crucifixion libératrice

La quatrième initiation est la crise spirituelle qui confère au disciple l'état d'initié ou de réalisé, état correspondant à la totale maîtrise du plan bouddhique. Cette initiation libère l'adepte du cycle de réincarnation, et par conséquent de tout karma humain. L'homme est devenu un jnani et a vaincu la mort. C'est à cette sorte de mort que faisait référence Jésus en disant :

Les cieux et la terre dureront devant vous,
et celui qui vit de Celui qui est vivant ne verra
pas mourir », — parce que ? Jésus dit ceci :
Celui qui se tient à soi seul, le monde n'est pas
digne de lui ¹.

La quatrième initiation se traduit par la disparition du corps causal ou du voile séparatif qui entoure l'âme, l'empêchant de se fondre dans la présence divine de l'Esprit. Cette disparition ou crucifixion de l'âme a été différemment interprétée. Pourtant cette vérité est simple, et nombreux furent les sages à avoir expliqué la libération en mentionnant cette dissolution de l'âme. Ce fut le cas de Ramana Maharshi :

Un jnanin a son corps causal (*karana sharira*) complètement détruit. Le *sthula sharira* (le corps physique) n'exerce plus d'influence sur lui et reste dans la pratique dépourvu d'intérêt ².

Après avoir passé par cette sublime initiation, l'adepte, à l'instar du maître Jésus, pourra dire :

Mon Père et moi sommes un.

1. L'Évangile selon Thomas, ou les paroles de Jésus, p. 110.

2. L'Enseignement de Ramana Maharshi, p. 454.

Cette destruction de la robe de gloire a été symbolisée par le partage du manteau de Jésus. Elle est la conséquence de l'établissement d'une relation maintenant directe et sans entrave, par l'antahkarana (ou conscience humaine-divine fusionnée), entre la monade sur son propre plan (le Père) et la personnalité (Jésus) nouvellement créée. Cette nouvelle personnalité n'est en définitive qu'une forme-pensée de l'apparence de l'initié appelée en Inde *mayavirupa*, et au Tibet *tulku*. C'est une image délibérément construite par le pouvoir de *kriya-shakti* en vue de continuer à agir, servir et instruire notre humanité. C'est un substitut de la personnalité qui ne peut être créé que si l'ancienne personnalité a été préalablement éliminée. L'ancienne structure persiste mais sa vie séparative l'a quittée. Cette nouvelle forme peut désormais recevoir les énergies les plus hautes afin de poursuivre l'œuvre de salut de l'humanité.

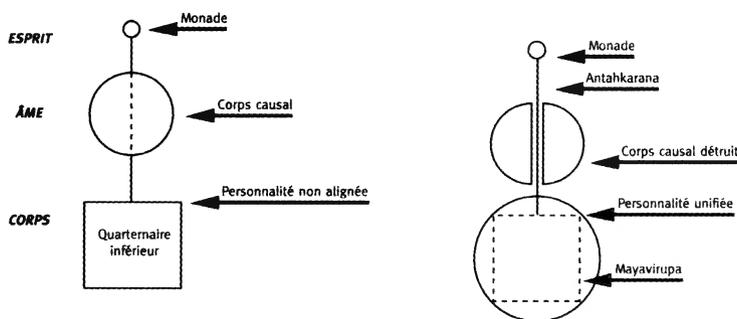


Tableau n°28.

Le tableau ci-dessus montre dans la partie gauche les principes d'un homme mortel (donc se réincarnant). À droite, celui d'un homme libéré et immortel.

La vie de celui qui va devenir un libéré et qui se prépare à recevoir la quatrième initiation, est habituellement une vie de profonde renonciation, de grands sacrifices et quelquefois de beaucoup de souffrances.

Sur le plan physique, cette vie est perçue par le monde qui l'entoure comme une vie intense, difficile et douloureuse.

Mais elle ne présente pas forcément la scène dramatique jouée par le maître Jésus crucifié sur la croix de la matière. C'est là une image qui fut très cultivée par l'Église catholique et qui, fort heureusement, tend à être remplacée par l'image d'une croix nue symbolisant le Christ ressuscité et que reconnaissent plus sûrement les nouvelles générations de jeunes chrétiens.

Au moment de ce drame initiatique, le maître Jésus manifesta intérieurement une glorieuse réalité et un événement sublime : celui d'un homme devenant un Sauveur, un Christ, un être divin. C'était aussi et surtout la manifestation aux yeux de tous de l'espoir que tout mystique cherche à réaliser, celui de la libération. Au moment de cette crucifixion, le maître Jésus avait tout déposé sur l'autel du sacrifice ; même sa personnalité devenue parfaite était dépourvue de ce qui aurait pu la sauver. Et, à ce moment, pleinement conscient du processus en cours, il ne fit plus rien pour sauver ce qui devait mourir. Tout le monde a en mémoire les paroles de Jésus, lorsque, devant les prêtres, il osa révéler allégoriquement cette crucifixion :

« Détruisez ce sanctuaire ; en trois jours, je le relèverai. »

Ce à quoi des juifs non instruits lui répliquèrent :

« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, tu le relèveras en trois jours ? » Mais, lui, il parlait du sanctuaire de son corps ¹.

Il y a là une mauvaise interprétation du texte. En effet, ce n'est certainement pas du corps physique dont parlait Jésus ², mais bien du nouveau corps spirituel remplaçant le corps

1. *Évangile selon saint Jean*, 2, 18-21.

2. « Jésus disait : "Je renverserai cette maison, et nul ne pourra la rebâtir". » *Évangile selon saint Thomas*.

causal détruit, un corps d'illusion formé par la puissance de volonté du libéré, et connu des hindous sous le nom de *mayavirupa*. C'est désormais par ce corps de transcendance que le maître Jésus, comme tout libéré, allait pouvoir rester en contact physique avec ces disciples. Le Seigneur Bouddha dut, lui aussi, passer par ce même processus, ce qui lui a fait dire :

Cherchant l'auteur de ce tabernacle, j'aurai à parcourir une série de naissances, tant que je ne l'aurai pas trouvé ; et la naissance est chose pénible, toujours.

Mais maintenant, auteur du tabernacle, tu t'es laissé voir ; tu ne reconstruiras plus désormais ce tabernacle. Toutes tes poutres sont brisées, ton faitage est ouvert en deux¹ ; l'esprit qui s'approche de l'éternel a atteint l'extinction de tous les désirs².

Dans l'Évangile selon Thomas des gnostiques d'Égypte, Jésus s'exprime de la même façon lorsqu'il affirme :

Je renverserai cette maison et nul ne pourra la rebâtir³.

L'une des causes de libération est ici parfaitement mise en lumière : l'extinction de tous les désirs⁴. En effet, pour parvenir à cet état d'abandon total, l'adepte est prêt à renoncer à tout : aux amis, à l'argent, à la réputation, à la renommée dans le monde, à la famille et surtout à l'existence elle-même.

Ceux qui cherchent à sauver leur vie la perdront, dit Jésus.

Et le grand Kabir, qui avait atteint cette libération, écrit ce magnifique poème d'une vérité qui nous apparaît essentielle, quelle que soit la manière de la dire :

1. Comparez cette scène avec celle de Jésus au moment du même événement, où l'on nous dit que le voile du temple se déchira en deux !

2. *Livres sacrés de l'Orient*, « *Dhammapada* », vol. X, p. 153-154.

3. *L'Évangile de Thomas* traduit par Jean-Yves Leloup, p. 34, n° 71.

4. « *Si tu es sans désir, tu es le roi des rois !* » Kabir.

De par le monde entier, tous ont peur de la mort :
Par son Verbe, le Guru lui a ôté son masque !
La Mort ne peut m'atteindre, elle est morte en moi-même :
Ils sont seuls à mourir qui ne connaissent pas Ram !

« La mort est proche » ; « Il faut mourir », tous disent cela :
Qui trouve la Paix, s'il meurt, accède à l'éternel !
dit Kabir: toute illusion dissipée,
En moi bondit la Joie !

La mort est notre lot à tous,
Mais nul ne sait mourir ;
Nul ne meurt en sorte, dit Kabir,
De ne plus jamais mourir !

Pour qui sait mourir, mieux vaut mourir que vivre !
Qui meurt de son vivant ne mourra pas à l'âge noir¹ !

Processus occulte de la libération

Ésotériquement, la mort finale est l'aboutissement de toutes les morts fragmentaires que peut représenter le repos du corps chaque soir, et la transition du corps entre deux existences. La cessation de la mort est donc l'entrée dans la vie éternelle et, au moment de cette expérience, un maître de Sagesse peut observer un étrange spectacle à l'intérieur du chakra de l'âme :

Au centre, on voit un flamboiement resplendissant qui croît en intensité à mesure que les pétales intérieurs répondent à la stimulation. Quand le feu de la matière, ou « feu par friction » devient suffisamment intense, quand le feu du mental ou feu solaire (qui vitalise les neuf pétales) devient aussi intense, et quand l'étincelle électrique, tout au cœur du lotus, s'embrace et resplendit, le corps causal tout entier devient radioactif. Alors

1. Kabir, *le fils de Ram et d'Allah*, p. 91.

les feux de la substance (la vitalité des atomes permanents) s'échappent de leurs sphères atomiques et ajoutent leur quote-part à la grande source dont il est issu et la vie centrale s'échappe. C'est la grande libération. L'homme, en termes d'effort humain, a atteint son but ¹.

Sri Ramana Maharshi a dit un jour avec ses propres mots de védantistes quelque chose de similaire :

Le corps physique n'est qu'une concrétisation d'une matière plus subtile, le mental. Quand le mental se met à fondre et s'embrase sous forme de lumière, le corps physique se consume automatiquement ².

En fait, des effets différents interviennent au cours de la crucifixion. Par exemple, au moment de l'initiation, le corps physique soit disparaît, soit est maintenu. Il en est de même à la fin de l'existence du libéré. Nous avons des exemples d'adeptes qui, au moment de leur transition naturelle, ont été dissous dans la lumière et n'ont de ce fait laissé aucun reste.

Lorsque le saint Kabir ³ mourut en 1518, ses nombreux disciples hindous et musulmans, n'ayant pas compris la vérité de l'unité divine, étaient prêts à se battre pour sa dépouille, que certains voulaient garder et d'autres incinérer. Voyant cela, Kabir s'enveloppa lui-même dans un linceul et demanda qu'on le laissât seul dans une modeste hutte. Lorsqu'un peu plus tard ses deux disciples inquiets pénétrèrent dans la hutte, le corps du sage avait disparu et le linceul ne contenait plus que des amas de fleurs. Sa fin est assez similaire à celle du guru Nanak, le fondateur de la religion sikh. Shankaracharya, lui aussi, quitta ses disciples en pénétrant dans une grotte proche de

1. *Traité sur le Feu cosmique*, p. 461.

2. *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, p. 169.

3. Ce grand libéré s'est ensuite réincarné en 1825 dans le corps d'un autre grand jivanmukti, Shirdi Sai Baba.

Kedarnath, dans les Himalayas, et bien sûr on ne retrouva jamais son corps. On pourrait aussi citer sri Madva, Kumara devar, Goraknath, Manikkavachakar, Nandanar, Ramalinga, et tant d'autres, dont Hénoch, Moïse et Élisée pour ne citer qu'eux.

D'autres adeptes, au contraire, ont maintenu leur enveloppe physique après leur libération. Ce fut le cas du maître Jésus et plus récemment de sri Ramana Maharshi, dont le corps momifié est dans le mandir de son ashram à Tiruvannamalai. C'était jadis une habitude chez les Tibétains de préserver le corps de l'adepte afin d'en garder l'influence spirituelle, qui allait servir à régénérer la foi des fidèles.

Après avoir passé par cette initiation, le libéré peut continuer à enseigner et à instruire. Cependant, dans cette existence, il assimile ce qu'il vient de vivre, et son enseignement est généralement silencieux. Comme l'a expliqué Ramana Maharshi, la roue de l'existence, même après la libération, tourne encore un peu, et le corps peut encore avoir à subir les aléas karmiques de dettes passées. Le libéré ou jnani n'en sera pas préoccupé pour autant, étant désidentifié de cette forme illusoire. Il la regardera souffrir avec un total détachement. Est-ce à dire qu'il ne souffre plus ? Il est difficile de le certifier. On peut tout de même affirmer que, s'il le décide, rien ne peut désormais le faire souffrir, mais que souvent ces grands êtres prennent sur eux la souffrance d'un disciple afin de le libérer d'une dette karmique ou d'un accident qui risquerait de retarder son évolution. Tout cela explique pourquoi certains libérés ont abandonné (physiquement) leur corps d'une manière douloureuse.

Sri Ramana Maharshi eut à vivre une telle fin. Ce maître contemporain, souvent cité, est un parfait exemple de ce passage par la quatrième initiation. On a souvent commenté au premier degré ce qu'il avait dit concernant sa décision de chercher la

vérité coûte que coûte. Tout commença alors qu'il était encore tout jeune. Le sentiment terrible d'une peur de la mort émergea dans sa conscience, et à cause de cette peur, il décida de découvrir la nature de ce « Je » qui subsiste lorsque le corps n'est plus. La nature de cette peur, il faut le souligner, n'avait rien d'humaine, pas plus que celle dont on affubla Jésus au Jardin des Oliviers. Le sentiment dont il est question ici est la conscience d'une mort imminente et définitive, non du corps, mais de l'ego, de ce corps causal qui, pendant des milliers d'existences a servi de guide, d'ami, de père, de mère, de conseiller, de consolateur et de protecteur. On comprend en conséquence qu'à cet instant le futur libéré puisse ressentir un trouble particulier, que l'ignorant associe à de la peur, mais qui se rapproche beaucoup plus du sens profond du mot « sacrifice ». C'est la mort sous sa forme la plus authentique et la plus utile, indiquant que la tâche humaine est terminée. C'est le couronnement de toutes les petites morts, renoncements et dissolutions mineures de ce à quoi tenait l'individualité.

L'état de libéré ou jivanmukti

Une fois libérés des liens de la terre et du corps, ces sages continuent leur perfectionnement et leur intégration vers un centre encore plus profond et inconnu, et choisissent l'un des sept sentiers supérieurs de progrès, pendant qu'une petite partie d'entre eux restent sur cette terre pour aider le genre humain. Dans le bouddhisme mahayana, on a souvent mal interprété deux états de perfection, celui de l'arhat, et celui du bodhisattva. Selon les orientalistes modernes, les premiers cherchent seulement leur libération et ne s'occupent pas du genre humain, tandis que les seconds remettent à plus tard leur évolution et font le vœu de revenir sur terre jusqu'à ce que le dernier pèlerin ait été sauvé. La réalité est tout autre, et le nirvana du premier

est aussi dépourvu d'égoïsme que celui du second. Simplement, les arhats ne restent pas sur terre mais accomplissent leur destinée autre part, laissant au second groupe, dont c'est le dharma, le soin de protéger l'humanité.

Les libérés forment dans leur ensemble une véritable fraternité, un gouvernement spirituel parfaitement organisé, et lorsque ces sages apparaissent sur terre, ils le font souvent à travers des lignées reconnues dont le but est de pouvoir préparer des corps et des conditions favorables à l'incarnation des êtres de lumière. Au Tibet, cette loi a donné naissance à cinq importantes lignées, dont celle des panchen-lamas, et celle des dalaï-lamas. En Inde, nous avons la tradition des quatre-vingt-quatre siddhas, dédiée à Shiva, et la lignée des douze alvars ou saints bhakta du pays tamoul, dédiée à Vishnou. De même, il existe des yogis incarnés de nos jours, qui appartiennent à la lignée des dix-huit siddhas. On pourrait mentionner également la fameuse lignée issue des cinq écoles de Shankaracharya, celle des tirthankaras jaïns, celle des bouddhas du passé, celle des gurus sikhs, ou, plus près de nous, celle des dix sages de la tradition druze, celle des vingt-quatre prophètes juifs, et aussi celle des Avatars de l'hindouisme.

Depuis toujours, la Hiérarchie spirituelle de la planète, plus ou moins discrètement, s'est efforcée d'instruire et d'illuminer l'humanité enfantine, et cela dans toutes les branches du savoir. Cette Hiérarchie, en tant que fraternité organisée, a été révélée en Occident par H.P. Blavatsky qui parla ouvertement des mahatmas de l'Inde et du Tibet. Au cours des âges, cette Hiérarchie spirituelle a reçu, selon les traditions, différentes appellations. Pour les théosophes, c'est la Grande Loge Blanche; pour les chrétiens, la Jérusalem céleste ou la communion des saints. Dans toutes ces appellations nous avons affaire à la fraternité des hommes et des femmes devenus parfaits.

Les hindous les connaissent comme composant la fraternité des kumaras, des richis et des siddhas, et pour les bouddhistes initiés, il s'agit de la fraternité des nagas, des naginis et des arhats. Cependant, bien avant la venue du bouddhisme au Tibet, il existait déjà une fraternité d'êtres parfaits dont le centre secret a reçu le nom de Shambhala.

Comme nous l'avons déjà précisé très souvent, l'homme libéré ne l'est pas pour lui-même, car ce soi-même est devenu une partie unifié du Soi unique dans lequel chaque être humain, chaque règne de la nature trouve la source de son existence. C'est pourquoi, depuis toujours, dans le silence de l'impersonnalité, ces grands êtres aiment, instruisent et soutiennent de leur grâce les disciples sincères et authentiques. S'ils ne sont plus aujourd'hui ouvertement en action en Occident, pendant cette fin de siècle, c'est parce que cette action ne trouve pas dans notre société jouisseuse et matérialiste la force de bonne volonté qui rendrait manifeste le service, la beauté, l'amour et la vérité qu'ils rayonnent au profit du genre humain.

L'Inde, bien qu'étant certainement dans le cycle le plus obscur de son histoire plusieurs fois millénaire, n'en reste pas moins le pays où le dharma est préservé et abondamment mis en pratique, et où par ailleurs les connaissances et techniques libératrices sont maintenues et enseignées. Si le Kundalinî yoga est dirigé vers un objectif spirituel élevé, si la vision intérieure est présente, et que la bonne volonté se manifeste dans le don de soi à Dieu et aux hommes, alors la connaissance particulière de l'une des techniques libératrices les plus puissantes sera, à n'en point douter, un sûr moyen qui mènera l'homme au succès spirituel auquel il aspire de toutes ses forces. Tel est mon vœu le plus cher, que chacun y parvienne dans la mesure de son propre destin, et par la grâce du Seigneur suprême.



Bibliographie

- L'Évangile de sri Ramakrishna*, traduction française de l'original anglais, Centre védantique Ramakrishna, 77 220 Gretz, 1980.
- Romain Rolland, *La Vie de Ramakrishna*, Librairie Stock, 1930.
- L'Enseignement de Ramakrishna*, groupé et annoté par Jean Herbert, éd. Albin Michel, Paris, 1949/1972.
- Swami Nikhilananda, *La Vie de Vivekananda*, éd. La Colombe, 1956.
- Bhagavan shri Râmana Maharshi, *La Connaissance de l'Être, Ulladu Narpadu*, 1985.
- L'Enseignement de Ramana Maharshi*, préface de Jean Herbert, éd. Albin Michel, 1972.
- L'Évangile selon Thomas, ou les paroles de Jésus*, Jean Doresse, éd. Plon, 1959.
- L'Évangile de Thomas*, traduit et commenté par Jean-Yves Leloup, Éd. Albin Michel, 1988.
- Sanathana Sarathi*, revue de juillet 1990, sri Sathya Sai Books and Publication Trust.
- Arthur Osborne, *Ramana Maharishi et le Sentier de la connaissance de soi*, éd. Les Deux Océans, 1989.
- Ramana Maharshi*, Œuvres réunies par Arthur Osborne, éd. traditionnelles, 1984.
- Maria Burgi-Kyriazi, *Ramana Maharishi et l'Expérience de l'Être*, éd. Adrien Maisonneuve, 1975.
- Sri Ramana Gita, le chant de Ramana*, éd. Dervy Livres, 1985.
- Suri Nagamma, *Letters from sri Ramanashramam*, published by T.N. Venkataramam, sri Ramanashramam, Tiruvannamalai, 1970.
- David Godman, *Sois ce que tu es*, éd. Adrien Maisonneuve, 1988.
- Ramdas (swami), *Entretiens de Hadeyah*, éd. Albin Michel, 1957.
- Lakshman Jî (swami), *Sivaïsme du Cachemire, le secret suprême*, éd. Les Deux Océans, 1989.
- Malayala Swami, *True Knowledge*, éd. Sri Vyâsa Ashramam, 1985.
- Jean Varenne, *Aux sources du Yoga*, éd. Jacqueline Renard, 1989.

- L'Enseignement secret de la divine Shakti*, anthologie de textes tantriques traduits du sanskrit et commentés par Jean Varenne, éd. Grasset, 1995.
- B.K.S. Iyengar, *Yoga Dipika, Lumière sur le yoga*, éd. Buchet/Chastel, 1985.
— *Pranayama Dipika, Lumière sur le pranayama*, éd. Buchet/Chastel, 1985.
- Satyananda Saraswati (swami), *Kundalinî Tantra*, Bihar school of Yoga, Munger, Bihars, 1984.
- Sri Swami Sivananda, *Yoga de la Kundalini*, éd. Epi.
- Arthur Avalon (*sir John Woodroffe*), *La Puissance du Serpent*, éd. Dervy Livres, 1974.
— *Introduction à l'hindouisme tantrique*, éd. Dervy-Livres/Trismégiste, 1983.
— *La Doctrine du mantra*, éd. Orientales, 1979.
- Ajit Mookerjee - Madhu Khanna, *La Voie du tantra*, éd. du Seuil, 1977.
- E.C. Sakthi Chandrasekharan, Sakthi Dr C. Thirugnana Sambandam, *Glory of Mother Divine – Amma (Melmaruvathur)*, 2004.
Melmaruvathur, Amma's Oracle, published by Adhiparasakthi Charitable, Medical, Education and Cultural Truste, 2004.
- Lilian Silburn, *La Kundalinî, l'énergie des profondeurs*, éd. Les Deux Océans.
- Vachot, *La Puissance du Serpent*, éd. Dervy-Livres, 1970.
- Evans-Wentz, W. Y. (éd.), *Le Yoga tibétain et les Doctrines secrètes*, Paris, éd. Maisonneuve, 1972.
- La Doctrine secrète de la déesse Tripurâ*, traduction, introduction et notes par Michel Hulin, éd. Fayard, 1979.
- Yogeshwaranand (swami), *La Science de l'âme*, éd. Divya Niketan, Râma Prasâd, *La Science du souffle et la philosophie des tattvas*, éd. Jobert, 1978.
- Jean M. Rivière, *Le Yoga tantrique hindou et tibétain*, Arché, Milano, 1979.
- Niranjanananda Saraswati (swami), *Prana Pranayama, Prana Vidya*, éd. Satayanandashram France, 2000.
- Sadguru Gnanananda*, By His Devotees, Bharatiya Vidya Bhavan, 1993.
- David Frawley, *Tantric Yoga and the Wisdom Goddesses*, Motilal Banarsidass Publishers Private Limited, 1994.

- Margaret Sinclair Stevenson, *Les Rites des deux-fois-nés*, éd. Le Soleil Noir, 1982.
- T. Subba Row, *Esoteric writings*, The Theosophical Publishing House, Madras.
- Prithwindra Mukherjee, *Le Sâmkhya*, Épi S.A. éd., 1983.
- Shraddhananda Giri (swami), *Samkhya Karika*, éd. du Trigramme, 1990.
- Le Yogarahasya de srî Nâthamuni*. Présenté par Yogâcârya T. Krishnamacharya, éd. Agamât, 2000.
- Tara Michaël, *Hatha-Yoga-Pradîpikâ*, éd. Fayard 1974.
— *Corps subtil et Corps causal, Les six cakras et le kundalini yoga*, éd. Le Courrier du Livre, 1979.
- Satyananda, (swami), *Yoga Nidra*, éd. Satyanandashram, 1988.
- Julius Evola, *Le Yoga tantrique*, éd. Fayard, 1989.
- T.K.V. Desikachar, *Yoga*, University Press of America.
- Robert Saille, *Le Bouddhisme « tantrique » indo-tibétain ou « Véhicule de Diamant »*, éd. Présence, 1980.
- Diana L. Eck, *Banaras, city of Light*, Routledge & Kegan Paul, 1984.
- C. W. Leadbeater, *Les Chakras, centres de force dans l'homme*, éd. Adyar, 1980.
- Phan-Chon-Tôn, *Le Yoga de Patanjali*, éd. Adyar, 1998.
- I. K. Taimni, *La Science du yoga*, éd. Adyar, 1980.
— *Gayatri*, éd. Adyar, 1999.
- H. P. Blavatsky, *La Doctrine secrète*, vol. I et VI, éd. Adyar.
— *Glossaire théosophique*, éd. Adyar, 1981.
— *La Clef de la théosophie (textes théosophiques)*, 1983.
- Kabir, le fils de Ram et d'Allah*, poèmes présentés et traduits de l'hindi par Yves Moatty, éd. Les Deux Océans, 1988.
- Henri Le Saux (swami Abhisikyananda), *Initiation à la spiritualité des Upanishads*, éd. Présence, 1979.
- Herbert Thurston, *Les Phénomènes physiques du mysticisme*, éd. du Rocher, 1986.
- Edmond Privat, *La Vie de Gandhi*, éd. Denoël, 1958.
- Gaura Krishna, *Hamsa*, publié par : yogi Ramsuratkumar Bhavan, 1983.
- J.D. Cauhépe & A. Kuang, *Métamorphose de la violence par l'Aïkido de Sumikiri*, Guy Trédaniel, 1998.

- N.V. Karthikeya, *Kandar Anubhuti of Saint Arunagirinathar*, éd. The Divine Life Society, 1990.
- K.R. Venkataraman, *The Throne of Transcendental Wisdom*, sri Samkarâcârya's Sâradâ Pîtha in Srîngêri, published by: sri Sharada Trust Sringeri, 1990.
- Antonio Rigopoulos, *The Life And Teachings of Sai Baba of Shirdi*, published by sri Satguru Publications, 1993.
- Fischer L., *The Life of Mahatma Gandhi*, New York, éd. Harper, 1950.
- S. Shankaranarayanan, *Sri Chakra*, éd. Samata Book and sri Mira Trust, 1996.
- Sri T.V. Kapali Sastriar, *The Mahamanustava – Quintessence of Sri Vidya*, éd. Dipti Publications, Sri Aurobindo Ashram, 1985.
- Sivananda (swami), *Sadhana*, A divine Life Societi Publication, 1998.
- Upanishads du yoga* traduites du sanskrit par Jean Varenne, incluant la traduction de la *Yogakundalinî Upanishad*, éd. Gallimard/ Unesco, 1990.
- Upanisad du Renoncement (Samnyâsa-upanisad)*, Alyette Degrâces-Fahd, éd. Fayard, 1989.
- Marcel Sauton, *Le plus beau fleuron de la Discrimination (vivekacuda-mani)*, éd. Adrien Maisonneuve, 1981.
- Tripura Rahasya* traduit par Swami sri Ramanananda Saraswathi, published by T.N. Venkataraman, sri Ramanashramam, Tiruvannamalai, 1989.
- Sri Shankaracharya, *Dakshinamurti* traduit en anglais par Alladi Mahadeva Sastry, éd. Samata Books, Madras, 1978.

Ouvrages d'Alice A. Bailey, éd. Lucis:

- La Guérison ésotérique*
Un Traité sur le Feu cosmique
La Télépathie et le Corps éthérique
Rayons et Initiations
Initiation humaine et solaire
Lettres sur la méditation occulte
Traité sur la magie blanche
Mirage mondial
Traité sur les Sept Rayons, vol. I et II.

Ouvrages de l'auteur utilisés pour cette étude :

- Dévas ou les mondes angéliques*, éd. du Fayet, 2004.
Aux Sources du Gange, éd. Dervy Livres/Louise Courteau, 1990.
Les çakras et l'initiation (technique d'Éveil), éd. Dervy, 2008.
Yogi Ramsuratkumar, le divin mendiant, éd. Altess, 1996.
Linga, le signe de Shiva, éd. Les Deux Océans, 2003.
Shingon, le bouddhisme tantrique japonais, éd. Guy Trédaniel, 2004.
Le Troisième Œil, dans les mythes, l'histoire et l'homme, éd. Alphée, 2008.

Ouvrages consultés en anglais :

- Practice of brahmacharya*, Swami Sivananda, edited by N. Ananthanarayanan.
Third Eye and Kundalini, B.S.Goel, third Eye Foundation of India.
The Hindu Temple, George Michell, The University of Chicago Press.
Kundalini, the Evolutionary Energy in Man, Gopi Krishna, Berkeley : Shambala, 1971.
The Secret of yoga, Gopi Krishna, London : Turnstone Books, 1973.
Kundalini, the Biological Basis of Religion and Genius, New Delhi : Kundalini Research and publication trust, 1978.
Kundalini, the Arousal of Inner Energy, Mookerjee Ajit, Clarion Books, 1982.
Kundalini yoga, a brief study of Sir John Woodroffe's « Serpent Power », by M.P. Pandit Ganesh & Co (Madras), 1959.
Kundalini yoga, by V. Srinivasan, IPS.
The Primal Power in Man on the Kundalinî Shakti, by swami Narayanananda, published by N.U. Yoga Trust & Ashrama.



Index

A

A.U.M., 44, 154
Adi-tattva, 66
Aditya, 67
Advaita, 19, 26-28, 50
Agastya, 204
Agni, 38, 39, 67, 72-73, 84, 153
Agnichaitans, 72-76
Ajas, 47
Ajna chakra, 125, 233
Akasha, 45-49, 55, 60, 62-63, 65-67,
70, 72, 121, 123, 144, 155, 161-
163, 174, 205, 213, 220, 242
Akashique, 45, 48, 65, 107, 153, 163,
170, 242
Alta major, 56, 58, 205-206, 219, 223-
224, 232, 252, 267
Alvars (douze), 279
Âme, 8, 16, 23, 25-26, 35-36, 39, 41-
43, 50, 52-53, 56-58, 67-70, 74,
76, 79-80, 82, 93, 95, 99, 103, 109,
116-119, 124-125, 127-128, 131,
133, 136-141, 145, 147-148, 151,
156, 162, 168-170, 172, 174-175,
177-182, 186-187, 190, 196, 200,
208, 210, 213-215, 217-218, 221,
224-227, 229, 231-232, 234-235,
237, 260-261, 266-267, 269-271,
275, 282
Amour-Sagesse, 23, 35-36, 42, 58, 68,
69, 79, 125, 179
Antahkarana, 57, 59, 107, 109, 116,
118-120, 128, 171, 205, 217, 221,
223-224, 231, 235, 238, 268, 272
Apana, 81, 83, 87, 116, 244
Apollonius de Tyane, 204

Arhat, 278
Asana, 192, 262
Aspirant, 16, 37, 58, 130, 205, 207,
210, 215, 217-218
Atome (s), 44, 49, 62, 93, 149, 177-
178, 180, 194, 224, 243, 246
Avalon, Arthur, 31, 157, 265, 282
Avatar, 17, 100, 132, 216, 268
Avidya, 158-159, 175
Ayurveda, 104
ayurvédique, 255, 257

B

Bailey (Alice), 8, 93, 209, 284
Baptême, 119, 213, 216, 219, 225, 227,
249
Bhakti yoga, 15, 17-18
Bindu, 47, 162
Blavatsky (H.P.), 9-10, 37, 45, 55-56,
110, 121, 156, 161, 174, 237, 279,
283
Bouddha, 198, 207, 274
Bouddhisme, 27, 133, 242, 263, 278,
280, 283, 285
Brahma, 23, 29, 36-37, 44, 52, 57, 65,
67, 69, 73-74, 122, 151, 155-156,
177, 205, 251
Brahmachari, 198
Brahmacharya, 202, 261, 285
Brahman, 65, 122, 161-163, 238, 259
Brahmane, 144, 146
Brahmarandhra, 115, 121, 221, 266
Buddhi, 23, 25, 34-36, 41, 51, 55, 57,
69, 146, 150, 170-173, 175, 179,
187, 218, 221, 225, 235

C

Cellule (s), 49, 192
Centre coccygien, 29, 32, 49, 59, 81, 126, 148-149, 183-185, 188, 193, 226, 232, 251, 253, 264, 267, 270
Centre coronal, 23, 38, 40, 56-59, 76, 83, 108, 120, 125-126, 132, 135, 147-149, 153, 178, 221, 226, 232, 238, 266-270
Centre frontal, 38, 56, 59, 105, 125-126, 132, 135, 219, 233, 234
Centre laryngé, 38, 43, 56, 59, 77, 81, 126, 194, 197-198, 202, 204-206, 218, 221-223, 227, 233
Centre sacré, 59, 79, 126, 147, 184-185, 193, 197, 201-202, 204-205, 264
Centre solaire, 58-59, 81, 107, 116, 120, 126, 147, 185, 189, 192, 194, 203, 225
Cerveau, 40, 53-56, 58, 64, 68, 80, 84-85, 103-104, 114, 117-119, 126, 134, 137-138, 142, 195-196, 211-212, 225, 234-235, 254-256, 265
Cervelet, 55-56, 59, 123-124, 225
Chakra(s), 29-33, 40-41, 43, 49, 63, 71, 75-78, 81, 105, 121, 124-126, 128-134, 139, 144-145, 147-152, 161-163, 178-179, 207, 219, 233, 245, 253, 257, 265, 267, 270, 275, 284
Chaleur active, 45, 49-50, 68, 116
Chaleur latente, 45, 49, 51, 62, 67-68, 95-96, 116
Chitrini (nadi), 122-123
Christianisme, 182
Colonne vertébrale, 83, 106, 108, 115, 120, 126, 137, 141, 155, 167, 183, 188, 205-207, 223, 230, 232, 241, 257-258, 270
Corps astral, 34, 37, 41, 50, 69, 116, 127, 172, 184, 187, 189, 199, 210, 226-227, 235

Corps causal, 32, 127, 167, 169, 172, 174-180, 196, 217, 224-225, 234, 242, 244, 268, 271, 273, 275, 278, 283
Corps éthérique, 38, 43, 49-51, 59-61, 63-64, 70-71, 74, 7-79, 85, 87, 91-94, 96-98, 100-103, 108, 116-117, 119, 124, 127, 129-130, 136, 142, 145, 159, 172, 183-184, 193, 213, 215-216, 220, 223-224, 246, 260, 284
Corps mental, 37, 40-41, 69, 116, 127, 196, 224
Corps physique, 16-17, 32, 35, 37, 43, 48-51, 59, 63, 69, 74, 76, 79, 85, 92, 94, 108, 116, 125, 141, 158, 189, 192, 207, 210, 224, 227, 230, 235, 243-244, 253, 264, 271, 273, 276
Crucifixion, 178, 234, 256, 266, 268-269, 271, 273, 276

D

Daiviprakriti, 45-46, 48, 146, 165
Dakini, 127, 151
Dévachan, 25
Dévas, 46, 48, 65, 72-76, 111, 142-143, 154, 162, 238, 285
Dharana, 192, 224
Dhyana, 146, 192
Diamant, 257, 283
Dieu, 5, 12, 17-18, 21, 34-39, 46, 53, 67, 74, 118, 120-121, 145-146, 150, 152, 154-155, 161, 168, 174, 182, 184, 216, 219, 229, 231, 233, 235, 246, 258, 280
Disciple, 8, 15-17, 31, 75, 91, 99, 102, 108, 114, 129, 132, 137, 143, 158, 198, 201, 203, 208, 217, 225-229, 233, 246-247, 249, 255, 259, 271, 277
Djwal Khood (maître), 8, 11
Druze, 279

E

- Élisée, 277
Endocrine (glande), 55, 126
Épine dorsale, 49, 56, 59, 63, 77, 82, 84, 106-107, 109, 114, 118, 124-125, 134, 135-138, 208, 219
Espace, 24, 37, 40-41, 45-46, 65, 68, 109, 110, 122, 124, 150, 154, 161, 243-244, 258, 261
Esprit, 8, 16, 19, 27, 29-30, 35-37, 39-40, 42, 45, 47, 50-52, 66, 70, 74, 88, 98, 105, 110, 120, 129-130, 137, 141, 155-156, 161, 167-170, 172, 179, 182, 192, 194, 219, 232, 234-235, 237-238, 242, 244, 250, 258, 261, 265-267, 270-271, 274
Éveil, 8, 16, 18, 20, 23, 28, 47, 83, 105, 124-125, 131, 136-137, 142-143, 145-146, 151, 159-160, 171, 176, 182, 189, 190, 192, 206, 213, 218, 236-237, 241-242, 246-249, 251, 259-261, 285

F

- Feu électrique, 30, 32, 34, 38-41, 69, 109, 137, 155, 168, 179, 267 ; Feu par friction, 39, 43, 44, 48, 64, 67-69, 122, 161, 168, 179, 234, 275 ; Feu solaire, 39, 41-42, 62, 69, 122, 136, 139, 167-168, 179, 224, 275 ; Première fusion des feux, 207 ; Deuxième fusion des feux, 221
Fohat, 37, 45-47
Fontanelle, 79-80, 121, 256

G

- Gandhi (mahatma), 9, 283-284
Ganesha, 23, 144, 150
Gayatri, 48, 146-147, 283
Gnanananda (swami), 282
Gonades, 126
Guérisseur, 50, 101
Gunas, 109, 151, 154, 241-243

H

- Hatha yoga, 7, 48, 60, 102, 112, 142, 158-159, 246
Hénoch, 277
Hindouisme, 9, 133, 168, 279, 282
Hiranyagarbha, 46, 156
Huile (de ricin), 256

I

- Ichchha-shakti, 163
Ida nadi, 105, 107-109, 111, 113, 115, 122, 136, 207, 213, 233, 251
Immortalité, 123, 264
Inde, 9, 12, 15, 102, 124, 137, 143, 155, 157-158, 160, 204-205, 219, 223, 258, 263, 272, 279-280
Initiation, 16, 19, 95, 99, 119, 123-124, 128, 131, 146, 157, 168, 178, 182, 186, 223, 248, 260, 266-267, 269-272, 276-277, 283-285 ; La première initiation, 40, 192-193, 209-212, 214-219 ; La deuxième initiation, 225-232 ; La troisième initiation, 36, 108, 212, 228-232, 234-238, 246, 267
Initié, 7, 8, 32, 38, 57-58, 71, 110, 117-118, 129-130, 133, 137, 162-163, 203, 211, 213, 227, 230-238, 241, 246, 249, 257-258, 260, 265, 268-269, 271-272
Intelligence, 36, 38, 47, 57, 69, 79, 109-110, 125, 169, 172-173, 179, 182-183, 189, 221, 227, 233, 245

J

- Jésus, 213, 225, 228, 234-236, 258, 271-274, 277-278, 281
Jiva, 153, 157, 168, 170
Jivatma, 40, 157
Jnana yoga, 16-18, 22-23, 229
Jnana-shakti, 143, 163
Jnanendriyas, 68
Jnani, 21, 27, 156, 170, 271, 277

Joyau, 69, 127, 129, 131, 178-180, 245-246
Jupiter, 226

K

Kabir, 198, 274-276, 283
Kailash (mont), 61
Kamarupa, 35, 172
Kamas, 35, 57, 69, 179, 187-189, 191-192, 202
Kapha, 104
Karana sharira, 32, 167, 172, 175, 271
Karma, 16-17, 32, 60, 65, 134, 145, 150, 178, 181, 185, 204, 212, 215-216, 242, 250, 256, 262, 271
Karma yoga, 17, 216, 229, 232
Karmendriyas, 68
Krishna, 160, 184, 207, 230, 268, 283, 285
Kriya-shakti, 162-163, 272
Kshiti, 73
Kukai, 204
Kundalini yoga, 11, 15-16, 20, 23, 27-28, 30, 33, 57, 95, 158, 259-260, 280
Kundalini-shakti, 56, 58, 94, 105-106, 123-124, 136, 142, 146, 154, 161, 163-164, 204, 213, 221, 225, 229, 232, 236, 238, 242, 246, 248, 251-252, 254, 261, 265, 269-270

L

Lao-Tseu, 204
Laya yoga, 15
Leadbeater (C.W.), 10, 78, 156, 283
Linga, 153, 163, 285
Lotus, 39, 43, 69, 91, 125, 127-129, 131-132, 148, 151-152, 178-180, 186, 219-220, 234, 241, 245-246, 250, 267-270, 275

M

Mahat, 47, 65, 126

Mahatma (s), 9, 284
Maitreya (Seigneur), 98
Manana, 26
Manas, 25, 34-37, 47, 51, 55, 57, 64-66, 69, 112, 124, 150, 154-155, 162, 167, 170-171, 175, 179, 189, 191-192, 202, 218, 220, 225, 235
Manikkavachakar, 277
mantras, 57, 113, 145-146, 162
Mata Amritanandamayi, 198, 261
Mayavirupa, 32, 272, 274
Medulla oblongata, 56
Mental, 12, 17, 23, 25-27, 30, 35-37, 39-43, 46-47, 50, 57, 64-66, 68-72, 94-95, 98, 102, 110, 112, 116-117, 119, 123, 127-128, 139, 145-146, 154-155, 158-159, 162-163, 167, 169-174, 176-177, 179, 184-190, 192, 194-197, 202, 205, 211, 217-218, 222-227, 229, 234-235, 238, 239, 241, 244-245, 247, 254, 259, 261, 264, 266-267, 275-276

Mérou (mont), 109

Moïse, 237, 277

Monade, 36, 39-43, 52, 69, 109, 120, 125, 128, 138, 145, 174, 178, 235, 245, 266, 272

Mulaprakriti, 46, 48, 65, 148, 168

N

Nada, 47, 65, 162

Nadi (s), 86-87, 103, 105, 107-113, 115-118, 120-123, 125, 131, 136, 151-152, 207, 213, 225, 229-230, 233, 236, 241, 251

Naissance, 16, 24, 30-31, 46, 57, 70, 79, 86, 148, 162, 164-165, 174, 178, 209-210, 216, 218, 274, 279

Neptune, 38, 226

Nerf vague, 57-58, 126, 221, 225

Nidhi-dhyasana, 26

Niyama, 192

Novice, 134, 140

O

Occident, 12, 60, 92, 106, 136, 279, 280
Oiseaux (chants), 101, 153, 255
Orient, 12, 102, 106, 141, 170, 274

P

Padma, 179
Pancréas, 59, 126
Parabrahman, 167
Paramahansa, 9, 18, 254, 258
Parasurama, 268
Parasymphatique, 57, 225
Patanjali, 71, 139, 159, 192, 204, 283
Pavaka, 38
Pavamana, 38-39
Pétales, 39, 41, 43, 69, 75, 83, 85, 91, 116, 124, 129-133, 148, 150, 152-153, 178-180, 189, 197, 219, 234, 245-246, 268, 270, 275
Pinéale (glande), 55-57, 59, 80, 117, 126, 222, 225, 268-269
Pingala nadi, 87, 105, 107-109, 111-113, 117-118, 122, 131, 225, 229-230, 251
Pituitaire (glande), 55-59, 126, 222, 225, 234, 269
Plexus solaire, 58-59, 77, 83-85, 101, 116, 126, 197, 202
Pluton, 210
Prajapati, 67
Prakriti, 151
Prâna, 21, 30, 33-35, 37, 46-49, 51, 56, 60-71, 77-87, 91-98, 103-104, 110-116, 118, 121, 132, 135-136, 138, 142-143, 154-155, 157-163, 182, 185, 188, 193-194, 204, 206-208, 220-224, 241, 244, 248, 253, 258, 267
Prâna-Kundalinî, 21, 49, 56, 94, 132, 135-136, 154, 160-161, 163, 182, 188, 194, 204, 206, 208, 222-224, 241, 248, 267
Prânayama, 105, 142, 253

pranayamas, 57, 125
Prathyahara, 192, 224
Prithivi, 29, 47, 150
Pythagore, 203-205

R

Raja yoga, 17, 71, 139, 159, 171, 226-227
Rama Prasad, 268
Ramakrishna, 9-10, 18-20, 22-23, 156, 167, 198, 254-255, 281
Ramalinga (sri), 10, 198, 277
Râmana Maharshi, 281
Rate, 49, 61, 77-79, 81, 84, 92, 116, 124, 148, 184
Rayi, 67

S

Sadhana, 20, 28, 77, 146, 201, 261, 284
Sahasrara chakra, 40, 125, 267
Saï Baba de Shirdi, 198, 276, 284
Samadhi, 21, 86, 123, 139, 245, 253, 268
Samana, 81, 84, 87
Samkhya, 162, 283
Samskaras, 26, 117
Santal, 257
Sat-Chit-Ananda, 17, 34
Sathya Sai Baba, 17, 22, 120, 230, 268
Satyananda (swami), 33, 107, 118, 160, 282-283
Sexualité, 198-199, 203-204, 260
Shabda-Brahman, 161
Shakti, 28-34, 37, 45, 56, 58, 70, 94, 105-106, 118, 123-124, 127, 136, 142-143, 146, 151, 154, 158, 161-165, 204, 213, 221, 225, 229-230, 232, 236, 238, 242, 245-248, 250-252, 254, 259, 261-263, 265, 269-270, 272, 282, 285
Shambhala, 280
Shankaracharya, 19, 24, 26, 50, 65-67, 91, 204, 220, 276, 279, 284
Shingon, 263, 285

- Shiva, 38, 42, 52, 58, 69-70, 72, 91, 113, 144, 154, 156, 161-162, 250, 259, 279, 285
- Shivalinga, 153
- Shravana, 26
- Siddha (s), 248
- Siddha yoga, 248
- Siddhi, 27, 87
- Siras, 104
- Sivananda (swami), 30, 64, 99, 149, 160, 282, 284-285
- Soleil, 37-38, 49, 61-63, 67-68, 74, 80, 92-94, 96-97, 110-111, 114, 122, 131, 146, 167-168, 193, 219, 249, 254, 257, 267, 283
- Soma, 67, 124
- Sri Yantra, 143-145
- Subba Row (T), 156, 283
- Suchi, 38-39
- Sushumna (nadi), 20, 63, 86-87, 104-111, 113-114, 118, 120-123, 125, 131, 151, 153, 157-158, 230, 241, 245, 267
- Sushumna nadi, 87, 105, 107-109, 113, 118, 120-122, 125, 131, 151, 230, 241
- Sutratma, 91, 107, 109, 117-119, 175, 184, 189, 195, 217, 231
- Symphathique, 54, 58, 109, 225
- Système glandulaire, 59
- Système nerveux, 54, 57-58, 63, 86, 91, 108, 126, 133, 212, 221, 234
- Système sanguin, 41, 59, 79, 114, 126, 133
- Système solaire, 8, 40, 42, 44, 46, 49-51, 62, 68, 72, 92-93, 156, 168, 219, 244
- T**
- Tantra, 15-16, 23, 26, 33, 102, 262-263, 265, 282
- Tantrisme, 27, 51, 157-158, 160, 171, 248, 262, 264-265
- Tejas, 47
- Terre, 11, 24-25, 29, 32, 47, 53, 61-63, 67, 72, 76, 80, 83, 99, 111, 126, 132, 146, 150-151, 156, 181, 200, 249, 251, 265, 268, 271, 278-279
- Tétraktys, 151-152
- Théosophes, 9, 279
- Théosophie, 9, 283
- Thymus (glande), 59, 126, 221
- Thyroïde (glande), 59, 126, 204
- Tibet, 10, 37, 61, 204, 272, 279-280
- Tibétain (maitre), 8, 11, 27, 37-38, 42, 44-45, 48, 50, 56, 62, 66-67, 73, 78, 95, 106-107, 115, 119, 121, 129, 134, 138-139, 143, 153-155, 160, 179, 183, 188-189, 203, 219, 221, 228, 237, 265, 282-283
- Transfiguration, 100, 177, 213, 224, 229-231, 233-237, 239, 249, 257, 261, 266, 269
- Triade, 52, 119, 128, 129, 151, 169, 174, 176-177, 180, 217, 231, 235
- Troisième œil, 54, 57, 285
- Tsong khapa, 28
- Tulku, 32, 272
- Turiya, 123, 154
- U**
- Upanishad(s), 5, 15, 48, 53, 65, 67-68, 80, 105-106, 167, 204, 220, 241-242, 256, 259, 284
- V**
- Vajrini (nadi), 122
- Vasanas, 26, 117, 242, 252
- Vata, 104
- Vayu, 47, 82-84, 85, 87, 116
- Védas, 39, 120, 146
- Végétarisme, 12, 136
- Vénus, 226
- Verbe (le), 41, 46, 70, 154, 157, 275
- Vidya, 65, 145, 163, 258, 282, 284
- Vishnou, 36, 38, 42, 52, 69, 72, 144, 151, 155, 252, 279
- Vishuddha chakra, 43

Vivekananda (swami), 60, 281

Volonté, 23, 35-36, 38-40, 42, 51, 54,
58, 66, 68-69, 85, 88, 108-110, 112,
116-117, 125, 127-128, 140-143,
147, 149, 154, 162, 164, 169, 176,
179, 183, 194, 201, 210, 215, 220-
221, 227, 229, 232-233, 235, 238,
245, 250, 265-266, 268-270, 274,
280

Vulcain (planète), 210

Vyana, 81, 85-86

W

Woodroffe (sir John), 157, 282, 285

Y

Yama, 192

Yogi, 10, 26, 40, 54, 64, 87, 88, 97, 112-
113, 118, 123, 136, 142-144, 149,
153-154, 164-165, 170, 198, 242,
244, 246-248, 253, 258, 264, 283,
285



Table des matières

Introduction	7
Chapitre I	15
Choisir son yoga	15
Kundalinî, active et passive.	29
DIEU - Un en essence, triple en manifestation.	34
Constitution triadique de l'homme	36
I. La monade ou pur Esprit, le Père dans les Cieux	36
II. L'Ego. Le Moi supérieur ou l'Individualité	36
III. La Personnalité ou moi inférieur, l'homme sur le plan physique	37
Trois soleils en un	37
Le triple feu dans l'univers et dans l'homme	38
Le feu électrique (1 ^{er} Logos)	39
Le feu solaire (2 ^e Logos)	41
Le feu par friction (3 ^e Logos)	43
L'Espace akashique	45
Le feu par friction dans l'homme	48
Chapitre II	53
Le cerveau et les centres	53
Les systèmes nerveux	57
Prâna, l'énergie de la vie.	60
Le Soleil comme source du prâna.	61
Le prâna planétaire	62
L'importance du prâna sur le manas	64
L'homme en tant que feu.	68
Le souffle comme support du prâna	70
Les seigneurs du feu	71
Groupe B des Agnichaitans.	74
Groupe C des Agnichaitans.	75
Le chakra prânique	76
L'entrée du prâna à la naissance	79
Le prâna dans l'organisme	80

Détails des cinq prânas	82
1. Prâna vayu	82
2. Apana vayu	83
3. Samana vayu	84
4. Udana vayu	85
5. Vyana vayu	85
Prâna et apana	87
Description des prânas secondaires	89
Chapitre III	91
Le corps éthérique	91
Corps éthérique et maladie	94
Danger pour le corps éthérique	96
Désordres organiques	98
Désordres statiques	100
Le réseau des nadis	103
Les trois nadis majeurs	106
Ida nadi	115
Pingala nadi	117
Sushumna nadi	118
Le triple canal de la sushumna	121
Les chakras	124
Généralités sur les chakras	125
Constitution d'un chakra	128
Mise en garde	133
Disques éthériques protecteurs	134
L'éveil des chakras	137
Neuf moyens pour éveiller les chakras	138
1. La formation du caractère	138
2. Le juste motif	140
3. Le service	140
4. La méditation	141
5. Étude des centres	141
6. Exercices de respiration (prânayama)	142
7. Étude de la technique de volonté	142
8. Développement du pouvoir d'utiliser le temps	143
9. Éveil du feu Kundalinî	143
Le sri Yantra	143
Gayatri, la prière solaire	146
Le processus de transfert	147
Muladhara chakra	147

La symbolique du chakra muladhara	150
Kundalinî le souffle de Dieu	152
Nature de la Kundalinî	155
Chapitre IV	167
Définition du mental ou manas.	167
Le corps causal (<i>karana sharira</i>)	172
Définition du corps causal	174
Les atomes permanents.	176
Le chakra du corps causal ou lotus de l'âme à douze pétales	178
Éveil progressif des âmes humaines	182
1. Les âmes jeunes et primitives	183
2. Les âmes enfants	185
3. L'homme kama-manasique	187
Premier stade du mélange des feux.	193
Les âmes manasiques	194
L'importance de la sexualité	198
Le centre laryngé	204
Chapitre V	207
Première fusion des feux.	207
La première initiation (naissance du Christ).	209
Les âmes spirituellement orientées.	217
Le centre cardiaque.	219
Deuxième fusion des feux.	221
La deuxième initiation (baptême).	225
Disciples jusqu'à la transfiguration	231
Le centre frontal (<i>ajna chakra</i>).	233
La troisième initiation (transfiguration)	234
Chapitre VI	241
L'élévation du prâna-Kundalinî.	241
L'élévation de la Kundalinî-shakti	242
Les obstacles.	251
Les effets de l'élévation du feu.	252
1. Ananda	253
2. Ubhava	253
3. Kampa.	253
4. Nidra	254
5. Ghurni.	254
Se préparer au Kundalinî yoga	259

La sexualité dans l'expérience tantrique.....	260
Troisième fusion des feux.....	266
L'homme initié	269
La crucifixion libératrice	271
Processus occulte de la libération.....	275
L'état de libéré ou jivanmukti	278
Bibliographie	281
Index	287



Achevé d'imprimer par SAGIM en juin 2009
sur rotative Variquik
à Courtry (77181)

Imprimé en France

Dépôt légal : juin 2009
N° d'impression : 11472

L'imprimerie Sagim est titulaire de la marque
Imprim'vert® depuis 2004

Éditions Alphée • Jean-Paul Bertrand
28, rue Comte-Félix-Gastaldi
Monaco

Michel Coquet

KUNDALINÎ, le yoga du feu

Peu de sujets de nature ésotérique ont autant suscité l'intérêt et la curiosité, et enflammé l'imagination, que ce feu sacré connu des yogis sous le nom de *Kundalinî*. Ce feu divin, véritable force électrique pour certains ou feu pranique pour d'autres, est une puissance potentielle lovée à la base de l'épine dorsale de tout être humain. En s'éveillant, cette puissance féminine s'élève et ouvre les chakras du corps vital, conférant au yogi certains pouvoirs ou charismes. Puis, une fois parvenue au sommet du crâne, elle fusionne avec la conscience divine, apportant l'extase et la libération du cycle de vie et de mort.

Voilé sous le couvert de la symbolique tantrique, le *kundalinî* yoga peut tout aussi bien être la baguette magique de la résurrection que le plus terrible des feux destructeurs. Grâce à certaines clefs, l'auteur s'est efforcé de dégager des voiles et des allégories, les lois et les connaissances de ce feu mystérieux. Ce traité n'est pas une méthode mais une approche théorique de la nature de ce feu, de sa manière de s'élever, des dangers et des bienfaits de son éveil.

Un pan du mystère qui entourait cette connaissance millénaire est désormais accessible, elle n'en demeure pas moins l'objet d'une prudente technique spirituelle ne pouvant être transmise que par l'initiation, la connaissance intellectuelle n'étant qu'un simple, mais utile, préliminaire.

Michel COQUET a réalisé de nombreux voyages à travers le monde qui lui ont permis de faire la part entre le mythe et la réalité dans le domaine de la spiritualité. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Histoire des peuples et des civilisations, de la création jusqu'à nos jours (éditions Nouvelles Réalités, 2002) ; La Vie de Jésus démystifiée (éditions Nouvelles Réalités, 2003) ; Shingon, le Bouddhisme tantrique japonais (édition Guy Trédaniel, 2004). Enfin Les Maîtres, du mythe à la réalité et Le Troisième Œil, en 2007 et 2008 aux éditions Alphée.

714 5968  21,90€
ISBN 978 2 753804746

9  782753 804746